

Memoires pour servir a l'histoire naturelle des animaux / [Claude Perrault].

Contributors

Perrault, Claude, 1613-1688

Publication/Creation

Amsterdam et Leipzig : Chez Arkste'e & Merkus, 1758.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/a4ky2e69>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>





38 m/h

$\frac{J}{a.b}$



XXI 6


The Library of the
Wellcome Institute for
the History of Medicine

MEDICAL SOCIETY
OF
LONDON
DEPOSIT

Accession Number

Press Mark

PERRAULT



Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30413412_0001

MEMOIRES
POUR SERVIR A
L'HISTOIRE
NATURELLE
DES ANIMAUX.

*Dressés par Mr. PERRAULT, de l'Académie Royale des
Sciences, Médecin de la Faculté de Paris.*

PREMIERE PARTIE.

Contenant,

- | | |
|------------------|---------------------|
| 1. Le Lion. | 8. Le Renard-Marin. |
| 2. La Lionne. | 9. Le Loup-Cervier. |
| 3. Le Cameleon. | 10. Le Castor. |
| 4. Le Chameau. | 11. La Loutre. |
| 5. L'Ours. | 12. La Civette. |
| 6. La Gazelle. | 13. L'Elant. |
| 7. Le Chat-Pard. | 14. Coati Mondî. |

MEMOIRS POUR SERVIR A L'HISTOIRE NATURELLE DES ANIMAUX.

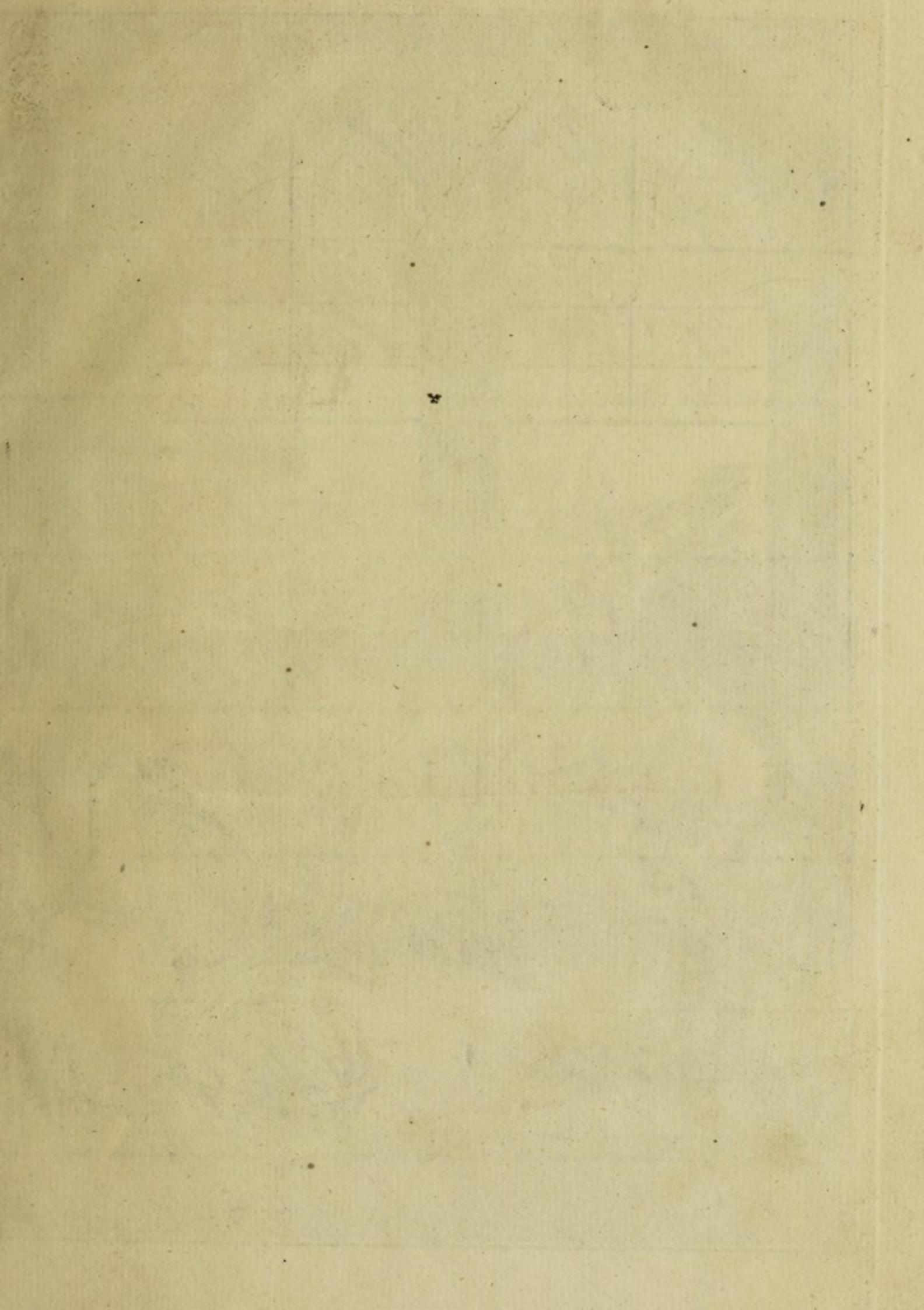
Dressés par Mr. PERRAULT, de l'Académie Royale des
 Sciences, Médecin de la Faculté de Paris.

PREMIERE PARTIE.

Contient.

8. Le Renard-Malin.
 9. Le Faucon-Cervier.
 10. Le Chat.
 11. Le Chat.
 12. La Gazelle.
 13. Le Lion.
 14. Le Chat-Pard.

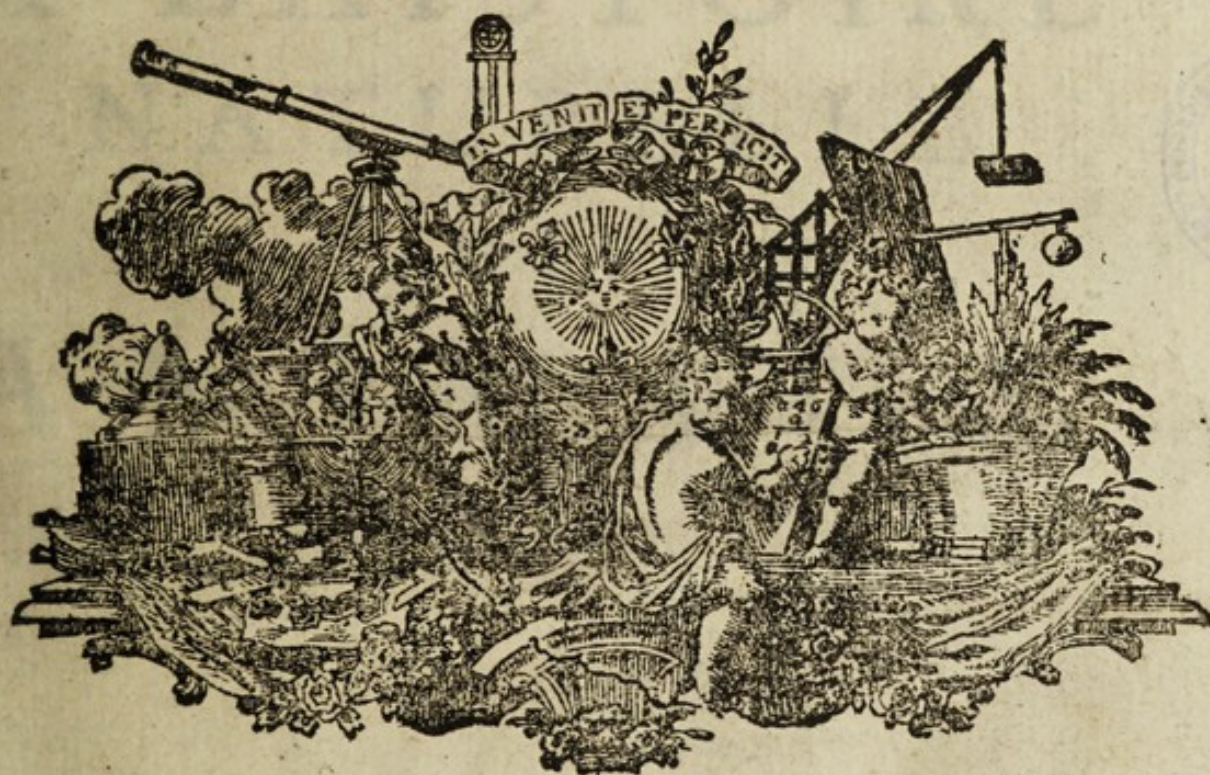
1. Le Lion.
 2. La Lionne.
 3. Le Caracal.
 4. Le Chat.
 5. Le Chat.
 6. La Gazelle.
 7. Le Chat-Pard.



MEMOIRES
POUR SERVIR A
L'HISTOIRE
NATURELLE
DES ANIMAUX.

*Dressés par Mr. PERRAULT, de l'Académie Royale des Sciences,
Médecin de la Faculté de Paris.*

PREMIERE PARTIE.

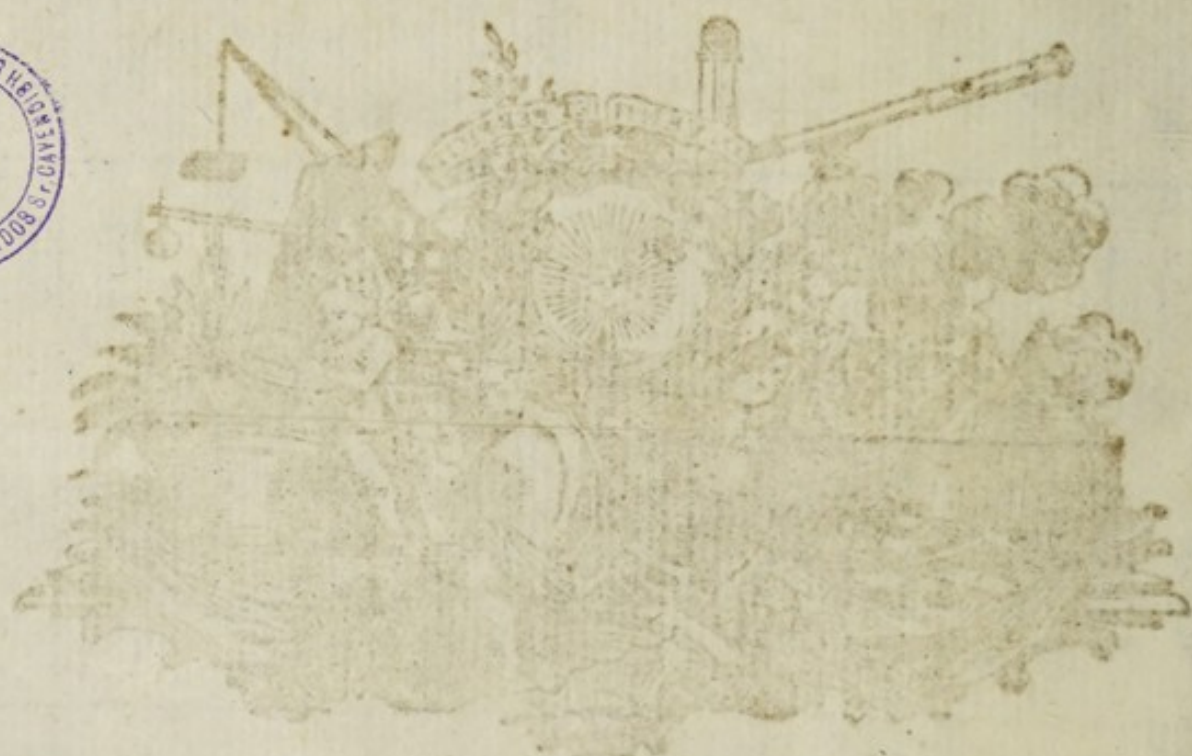


A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,
Chez A R K S T E E & M E R K U S,
MDCCLVIII

MEMOIRS POUR SERVIR A L'HISTOIRE NATURELLE DES ANIMAUX.

Par M. PERRAULT, de l'Académie Royale des Sciences,
Médicin de la Faculté de Paris.

PREMIERE PARTIE.



A AMSTERDAM ET ALIBI,
Chez J. KISTNER & M. R. A. C.
MDCCCLVII.

*Presented to the Medical Society
of London
by*

*J. S. Streeter
Oct. 1869.*

MEMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

NATURELLE

DES

ANIMAUX.

*Manuscrit de la bibliothèque de la ville de Paris
Département des manuscrits
N° 1000*

ANIMAUX.
DES
NATURELLE
A L'HISTOIRE
POUR SERVIR
MEMOIRE



Cl. Dufresne fecit.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
NATURELLE
DES
ANIMAUX.
P R E F A C E.



HISTOIRE, de quelque nature qu'elle soit, s'écrit en deux manières. En l'une on rapporte toutes les choses qui ont esté recueillies en plusieurs temps, & qui appartiennent au sujet qu'elle trait-

te : en l'autre on se renferme dans la narration des faits particuliers , dont celui qui écrit a une connoissance certaine. Cette dernière manière , que les Romains appelloient Commentaires , & que nous nommons Memoires , bien qu'elle ne contienne que les parties , & comme les élemens qui composent le corps de l'Histoire , & qu'elle n'ait pas la majesté qui se trouve dans celle qui est générale , a néanmoins cet avantage , que la Certitude & la Verité , qui sont les qualitez les plus recommandables de l'Histoire , ne lui sçauroient manquer , pourvû que celui qui écrit soit exact , & de bonne foy ; ce qui ne suffit pas à l'Historien général , qui souvent peut n'estre pas veritable , quelque passion qu'il ait pour la verité , & quelque soin qu'il emploie pour la découvrir ; parce qu'il est toujours en danger d'estre trompé par les mémoires sur lesquels il travaille.

Nous avons assez d'Histoires des Animaux de l'une & de l'autre de ces manières. Car outre les grands & magnifiques Ouvrages qu'Aristote , Plin , Solin , & Elian ont composez de tout ce qu'ils ont pris dans d'autres Auteurs , ou qu'ils ont appris de ceux qui avoient fait eux-mêmes des observations ; nous avons encore des relations particulières que les Voyageurs ont écrites de quantité d'Animaux , qui ne se voient que dans les Païs où ils ont passé : & ceux qui ont travaillé à la description des différentes Parties du Monde , n'ont pas oublié celle des Animaux qui s'y recontrent Mais on peut dire qu'on ne voit aucune certitude ni en ces Histoires , ni en ces Relations. Ceux qui ont écrit l'Histoire générale des Animaux , ont crû la rendre assez recommandable par le grand nombre des choses qu'ils rapportent , &

par

P R E F A C E.

par la distribution qu'ils font des Animaux en leurs différentes espèces, avec les ressemblances & les dissemblances qui se rencontrent dans leurs parties, dont ils ont rangé les diverses conformations, & toutes les propriétés naturelles en des classes communes. Car c'est en cela principalement qu'ils ont employé leur diligence & leur industrie, le reste n'estant point d'eux, mais appartenant à ceux qui avoient fait les descriptions des Animaux sur les lieux, & dont l'exactitude & la fidélité ne leur pouvoit estre assez connue pour en répondre. De sorte que ces matières, dont ces Auteurs ont composé leurs ouvrages, estant pour la plupart défectueuses, & posées sur de mauvais fondemens, il est vrai de dire que tout le grand édifice qu'ils ont élevé en suite dessus avec une si belle symétrie, n'a point de véritable solidité.

C'est pourquoy les curieux & les sçavans qui avoient autrefois fait peu d'estat du travail de Petrus Gillius, lors qu'il avoit voulu mettre en ordre tout ce qu'Eliau a rapporté confusément des Animaux, ont eu beaucoup de regret à la perte des belles remarques qu'il avoit faites depuis, dans les voyages que François premier lui fit entreprendre aux Païs estrangers: Car c'estoit un homme très judicieux & tres-éclairé; qui estoit instruit par la lecture de tous les Auteurs qui ont écrit sur ce sujet; que le Roy avoit expressement envoyé pour faire cette recherche, & qui s'y appliquoit avec un soin particulier; ce qui le rendoit très-capable d'observer tout ce qu'il y a de remarquable dans les Animaux.

Le défaut de ces qualitez dans la plupart de ceux qui ont fait des relations particulières & des memoires, rend leur travail peu considerable, & leur témoignage fort suspect:

P R E F A C E.

n'y aiant gueres d'apparence que des Marchands & des Soldats soient pourvus de l'esprit de Philosophie & de la patience, qui sont nécessaires pour observer toutes les particularitez de tant de differens Animaux, dont la figure extraordinaire remplissoit d'abord toute leur curiosité, comme estant capable d'enrichir suffisamment leurs relations; sans qu'ils jugeassent nécessaire de passer à une recherche plus exacte. Mais ce qui doit davantage diminuer l'estime qu'on peut faire de ces sortes de Mémoires, c'est le peu de fidélité dont les Voyageurs usent d'ordinaire en leurs Relations; qui ajoutent presque toujours aux choses qu'ils ont vuës celles qu'ils pouvoient voir; & qui pour ne pas laisser le recit de leurs voyages imparfait, rapportent ce qu'ils ont leu dans des Auteurs, par qui ils sont premièrement trompez, de mesme qu'ils trompent leurs Lecteurs en suite. C'est ce qui fait que les protestations que plusieurs de ces Observateurs, comme Belon, Piso, Margravius, & quelques autres font, de ne rien dire que ce qu'ils ont vû, & les assurances qu'ils donnent d'avoir vérifié quantité de faussetez qui avoient esté écrites avant eux, n'ont gueres d'autre effet, que de rendre la sincérité de tous les Voyageurs fort suspecte, parce que ces Censeurs de la bonne foy, & de l'exactitude des autres, ne donnent point de cautions suffisantes de la leur.

Ce que nos Mémoires ont de plus considérable, est ce témoignage irréprochable d'une vérité certaine & reconnüe. Car ils ne sont point le travail d'un particulier, qui peut se laisser prévenir de sa propre opinion; qui n'apperçoit facilement que ce qui confirme les premières pensées qu'il a eües, pour

P R E F A C E.

pour lesquelles il a tout l'aveuglement, & toute la complaisance que chacun a pour ses enfans; qui n'est point contredit dans la licence qu'il se donne d'avancer tout ce qu'il juge estre capable de donner du lustre à son ouvrage; & enfin qui considère moins la verité des faits, qui n'est point sa production, que cét agencement qu'il y ajoute, & qu'il forme lui-mesme, de quelques particularitez qu'il suppose, ou qu'il déguise, pour tâcher de les faire venir à son dessein: de sorte qu'il feroit en quelque façon fâché d'apprendre des veritez, & de faire de experiences qui ruineroient un beau raisonnement. Mais ces inconveniens ne se peuvent rencontrer en nos Mémoires, qui ne contiennent point de faits qui n'aient esté verifiez par toute une Compagnie, composée de gens qui ont des yeux pour voir ces sortes de choses, autrement que la plupart du reste du monde, de mesme qu'ils ont des mains pour les chercher avec plus de dextérité & de succès; qui voient bien ce qui est, & à qui difficilement on feroit voir ce qui n'est pas; qui ne s'étudient pas tant à trouver des choses nouvelles, qu'à bien examiner celles qu'on prétend avoir trouvées; & à qui l'assurance mesme de s'estre trompez dans quelque observation, n'apporte guères moins de satisfaction, qu'une découverte curieuse & importante: tant l'amour de la certitude prévaut dans leur esprit à toute autre chose. Or cét amour est d'autant plus fort, qu'il n'est point combattu par d'autre interest, puis que la fausse gloire, que le succès d'une ingenieuse illusion pourroit avoir emportée par surprise, feroit fort peu de chose, estant partagée entre tant de personnes, qui contribuent toutes à cét ouvrage; soit
par

P R E F A C E.

par les propositions que chacun fait des nouveautez qu'il découvre ; soit par l'éclaircissement que sa critique donne aux découvertes des autres, en les examinant, comme on a fait les siennes, avec un soin qu'une petite pointe d'émulation ne manque jamais de réveiller entre les Philosophes. De sorte qu'il y a grande apparence, que ce qui a soustenue une épreuve de cette force, est exempt de tout mélange d'imposture & de fausseté.

Cette exactitude à n'avancer que des choses qui ont esté avérées, est ce qui a tant fait loüer Démocrite entre les Anciens, lors qu'ayant remassé dans plusieurs livres quantité de curiositez merveilleuses, on dit qu'il marqua dans ses Recueils, avec son cachet, celles dont il connoissoit la verité par des experiences, pour en composer un volume, qu'il appella le livre d'Elite. C'est aussi à son exemple que l'on a voulu que ce Recueil fust un choix de tout ce qui a esté trouvé & remarqué soigneusement dans les Animaux qu'on a pu examiner.

Dans ce Recueil on s'est particulièrement attaché à ce qui appartient à la structure des parties des Animaux, plutost qu'à ce qui regarde leurs mœurs, leur nourriture, la manière dont on les prend, leurs propriétés pour la Medicine, & pour les autres usages qu'on leur attribué, dont tous les Historiens Naturels ont composé leurs Volumes, & dont nous n'avons parlé qu'en passant, & selon l'occasion que nous en offroit ce que nous observions dans nos sujets. Mais ce dessein de décrire seulement les parties a esté encore restraint à celles du dedans ; & c'est pour cela que nous avons appelé les Descriptions que nous faisons, Anatomiques,

P R E F A C E.

ques, bien qu'elles contiennent beaucoup de choses qui se peuvent voir sans dissection.

En effet, nostre principal dessein estant de rapporter, & d'amasser toutes les remarques que nous avons faites sur les différentes particularitez du dedans des Animaux, nous n'avons pu obmettre les autres Observations qui appartiennent à la forme extérieure, à cause du rapport que toutes les parties ont les unes avec les autres. Mais nous ne nous sommes pas beaucoup arrestez aux choses qui n'appartiennent pas directement à cette connoissance Anatomique, parce qu'il n'y a gueres que cette exacte Description des parties Internes, qui manque à l'Histoire Naturelle. Nous n'avons pu aussi nous empêcher quelquefois de nous écarter de ce chemin si droit & si serré, que nous nous sommes proposez de suivre; & nous avons cru estre obligez d'entrer dans les controverses qui sont entre les Naturalistes, touchant la difficulté qu'il y a de sçavoir, si quelques uns des Animaux que nous avons, sont précisément ceux dont les Anciens ont parlé; parce que les Descriptions de ces Auteurs sont la plupart tres-ambiguës, & ne se rapportent pas assez entre elles, pour oster les doutes que l'on peut avoir, que les Animaux, auxquels ils donnent un mesme nom, ne soient quelquefois differens; & que ceux aussi que le vulgaire appelle autrement qu'eux, ne soient ceux-là mesmes dont ils ont parlé. Les remarques particulières & nouvelles que nous avons faites nous ont engagez à cet examen. Mais nous n'avons prétendu faire valoir nos conjectures, qu'autant que des faits singuliers le peuvent faire; estant prests de nous ré-

**

tra-

P R E F A C E.

tracter, lors qu'il arrivera qu'un grand nombre d'observations contraires nous fera voir que ces premières avoient **esté** faites sur des sujets, dont la conformation estoit extraordinaire, & par conséquent peu suffisante, & incapable d'établir une conclusion générale. Mais nous avons estimé que des choses de cette nature pouvoient estre mises dans des Mémoires, qui sont comme des magasins, où l'on serre toutes sortes de choses, pour s'en servir dans le besoin.

Or quoi qu'on ne se soit arrêté qu'à cette description, & à cette peinture naïve, que nous avons tâché de faire avec simplicité, & sans ornement, & qu'on n'ait point eu d'autre intention, que de faire voir les choses telles que nous les avons veuës, & de mesme qu'en un miroir, qui ne met rien du sien, & qui ne représente que ce qui lui a esté présenté: nous n'avons pas laissé néanmoins d'ajouter quelquefois des réflexions, quand nous l'avons jugé à propos, sur les particularitez qui le meritoient; & cela en forme d'échantillon seulement, & comme les prémices des fruits qui se pourront recueillir, lors que par l'amas de toutes les observations qui se peuvent faire, cet Ouvrage sera en estat de fournir une matière suffisante, pour en former un corps entier & accompli. En sorte qu'il faut entendre, que nous ne voulons point que les réflexions, qui sont faites ici par avance, passent pour des décisions, mais seulement pour des essais de ce qu'on peut espérer de cette sorte de travail.

Il y en a qui ont trouvé à redire au merveilleux ouvrage de l'Histoire des Animaux d'Aristote, parce qu'il leur semble

ble que cét Auteur en parle plustost en Philosophe qu'en Historien. Mais ce n'est pas le sentiment de la plupart des curieux, qui estiment qu'il ne s'est que trop renfermé dans le caractère d'une simple relation; & que c'est grand dommage qu'il ne se soit pas davantage expliqué sur toutes les choses qu'il auroit pû découvrir, à l'aide de la lumière admirable qu'il avoit pour toutes sortes de sciences: & l'opinion de Hiérocles est fort probable, qui dit que les dix livres que nous avons de l'Histoire d'Aristote ne sont qu'un abrégé qu'Aristophane Bisantin a fait des cinquante volumes dont Pline a parlé, dans lesquels estoit contenu tout ce qui peut appartenir à l'entière & parfaite conoissance des Animaux.

Mais comme il est impossible de philosopher sans avancer des propositions générales, qui doivent estre fondées sur la conoissance de toutes les choses particulières, dont les notions universelles sont composées; & que nous avons encore long-temps à travailler, avant que d'estre instruits de toutes les particularitez qui sont nécessaires pour cela: nous croions qu'on ne s'arrestera pas beaucoup aux raisonnemens que nous avons mêlez parmi nos expériences, & qu'on jugera aisément que nous ne prétendons répondre que des faits que nous avançons, & que ces faits sont les seules forces dont nous voulons nous prévaloir contre l'autorité des grands Personnages qui ont écrit avant nous; puisque parlant d'eux avec tout le respect qu'ils méritent, nous reconnoissons que les défauts qui se voient dans leurs Ouvrages, n'y sont que parce qu'il est impossible de rien trouver qui ait aquis la dernière perfection; quoi que ces Ouvrages en

P R E F A C E

approchent assez pour estre inimitables , & pour faire avoir à tous ceux qui sont intelligens & raisonnables , une singulière vénération pour les excellens génies qui les ont produits. Car nous croions rendre un plus grand honneur au mérite des Anciens , en faisant voir que nous avons découvert quelques légères fautes dans leurs ouvrages , que si , à la manière de ceux qui se défient de leur propre lumière , & ne fondent jamais le jugement qu'ils font du prix de chaque chose que sur des préjugés , nous ne les estimions que parce que nous croions qu'ils sont faits par de grands Personnages , & non pas à cause de la connoissance que nous avons de ce qu'ils ont de bon & de mauvais : parce que de même que la plus grande louange que cent aveugles pourroient donner à une beauté ne seroit pas si avantageuse que la plus mediocre d'un seul homme qui auroit de bons yeux ; l'approbation aussi qu'un commun consentement de tous les siècles a donnée aux ouvrages des grands Personnages ne sçauroit estre bien fondée , s'il ne paroît qu'elle a esté donnée avec discretion , & en conséquence d'un examen , par lequel il a esté vérifié que ce qu'il peut y avoir de défectueux n'est rien en comparaison du nombre infini des belles & excellentes choses qui s'y rencontrent.

Nous estimons que ceux qui seront capables de ces réflexions , n'aient pas la malignité de se prévaloir de l'autorité qu'on donne au grand nombre de ceux , qui n'en estant pas capables , veulent que l'on ait comme eux une vénération aveugle pour les ouvrages & pour les sentimens des Anciens ; & nous espérons que les gens raisonnables n'en abuseront pas ,

pas, pour rendre odieuse la liberté que nous nous sommes donnée, de dire que nos Descriptions sont exactes, parce que nous ne proposons rien que ce que nous avons vu; & que même nous prétendons qu'elles sont plus exactes que celles des Anciens, qui sont faites la plupart sur les rapports d'autrui; puisque nous n'affectons point hors de propos de marquer les erreurs de ces grands Hommes, & que nous ne faisons qu'avertir le Lecteur, que nos Observations ne se rapportent pas avec les leurs. Car nous n'avons pas jugé que cette comparaison de nostre diligence avec leur peu d'exactitude, fust une vaine ostentation & tout-a-fait inutile; puis qu'elle peut contribuer à une instruction plus précise, & qui imprime mieux les images des choses, lorsque leur véritable description est distinguée, & marquée par l'opposition de celle qui est fautive: ou du moins cela fait connoître, supposé que les observations contraires fussent toutes deux véritables, qu'on peut conclure, qu'à l'égard de ces particularitez dont nous sommes en différend, la nature est variable & inconstante.

C'est pourquoi nous avons choisi une manière de faire nos Descriptions toute particulière. Car au lieu que les Anciens & la plupart des Modernes traitent la doctrine des Animaux comme celle des Sciences, parlant toujours généralement, nous n'exposons les choses que comme étant singulières: & au lieu d'assurer, par exemple, que l'Ours à cinquante deux Reins de chaque costé, nous disons seulement qu'un Ours que nous avons disséqué avoit la conformation tout-a-fait particulière; & en la décrivant, si nous témoignons estre estonnez que personne n'ait fait cette remarque, & que

P R E F A C E.

mesme ceux qui ont fait l'Anatomie de ces Animaux n'en ayent rien dit, c'est parce que nous supposons que la Nature, qui se joue rarement dans la conformation des parties principales, a formé les Reins des autres Ours de la mesme façon que nous les avons trouvez en nostre sujet.

Dans la Description des Animaux rares, & qui viennent des Pais estrangers, nous avons apporté un grand soin à bien dépeindre leur forme extérieure, & à marquer la grandeur & la proportion de toutes les parties qui se voient sans dissection; parce que ce sont des choses presque aussi peu conuës que tout ce qui est enfermé au dedans. Les Animaux qui nous sont familiers sont décrits autrement. Car on compare la grandeur, la forme, & la situation de leurs parties, tant les extérieures que les intérieures, à celles de l'Homme, que nous établissons comme la règle des proportions de tous les Animaux: non pas que nous estimions qu'il soit absolument mieux proportionné que la plus difforme de toutes les Bestes: parce que la perfection de chaque chose dépend du rapport qu'elle a à la fin pour laquelle elle est faite; & qu'il est vrai que les Oreilles d'un Asne, & le Groïn d'un Pourceau, sont des parties aussi admirablement bien proportionnées, pour les usages auxquels la Nature les a destinez, que toutes celle du Visage de l'Homme le sont, pour luy donner la majesté & la dignité du Maître de tous les Animaux. Mais il a falu convenir d'une mesure & d'un Module, de mesme que l'on fait en Architecture: & considérant tout l'Univers comme un grand & superbe Edifice, qui a plusieurs appartemens d'une structure différente, on a choisi les proportions du plus noble pour regler tous les autres. De manière que quand on dit,

par

P R E F A C E.

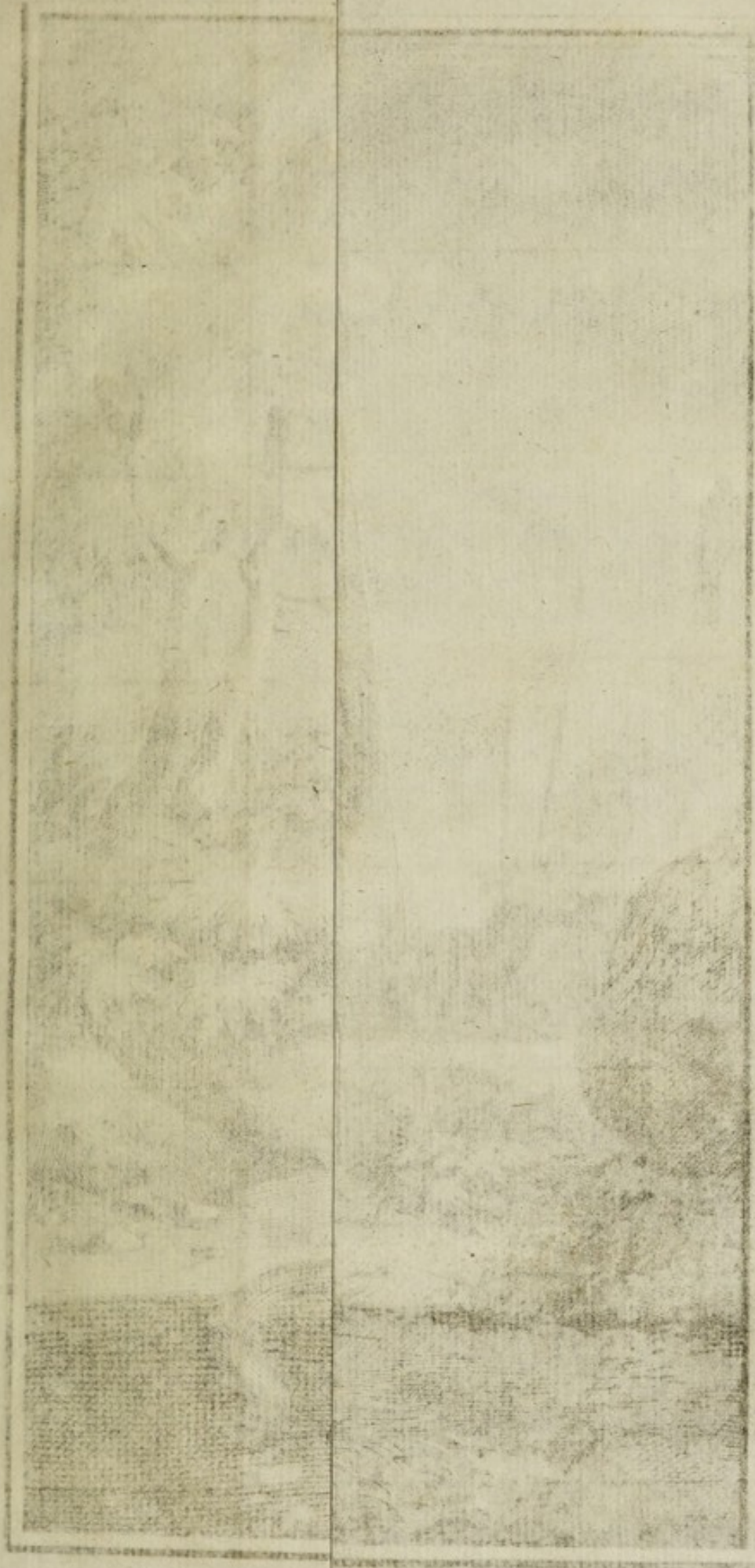
par exemple, qu'un Chien a la Teste longue, le Ventricule petit, & la Jambe tout d'une venue, c'est seulement en comparant ces parties avec celles qui se trouvent de mesme espece en l'Homme. Nous décrivons aussi toutes les parties du Corps Humain, quoi qu'il n'y ait pas tant de choses nouvelles à en dire, que de celles des autres Animaux; estant fort difficile d'ajouster quelque chose aux Anciens & aux Modernes, qui ont traité cette matière avec toute l'exacritude imaginable, & avec un succès comparable à la grandeur & à la dignité du sujet. Nous avons joint à un grand nombre d'observations particulières que nous avons faites, toutes les autres remarques qui nous sont communes avec les autres Auteurs, & que nous ne donnons point pour nouvelles; mais seulement comme estant en quelque sorte considérables, à cause de la certitude & de la foy que les témoignages de tant de personnes qui ont contribué à ces Descriptions, peuvent donner aux faits que nous avançons.

Cette exacritude si précise à rapporter toutes les particularitez que nous remarquons, est accompagnée d'un pareil soin, pour bien faire les Figures tant des animaux entiers, que de leurs parties externes, & de toutes celles qui sont cachées au dedans. Ces parties, après avoir esté considérées, & examinées avec les yeux aidez du secours des Microscopes, quand il en est besoin, sont dessinées sur le champ par un de ceux-là mesme, à qui la Compagnie a donné la charge de faire les Descriptions par écrit; & elles n'ont point esté gravées, que tous ceux qui ont esté présens aux Dissections n'ayent trouvé qu'elles estoient tout-a-fait conformes à ce qu'ils ont veu. On a jugé que c'estoit une chose bien avantageuse.

P R E F A C E

geuse pour la perfection de ces Figures, d'estre faites d'une main qui fust conduite par d'autres connoissances que par celles de la Peinture, lesquelles ne sont pas toutes seules suffisantes, parce que l'importance en ceci n'est pas tant de bien représenter ce que l'on voit, que de bien voir comme il faut ce que l'on veut représenter.

Nos Mémoires estant ainsi composez, on peut espérer qu'ils fourniront de la matière à une Histoire Naturelle, qui ne sera pas indigne du plus grand Roy qui ait jamais esté : & que si pour égaler en cela Alexandre, comme il l'égale, & le surpasse mesme en toute autre chose, il lui manque un aussi grand personnage qu'Aristote, le soin que Sa Majesté a eu de suppléer à ce défaut, par le nombre des personnes qu'Elle a choisies pour cet emploi, & par l'ordre qui se tient pour faire les choses avec une entière exactitude, fera que cet Ouvrage, qu'il a voulu qu'on entreprist, ne sera peut-estre pas inférieur à celui qui à esté fait pour Alexandre; quoi qu'on ne puisse pas dire qu'il soit parti des mains d'un Philosophe comparable à Aristote, si ce n'est que la grandeur de la puissance qui conduit toutes les entreprises de Sa Majesté fasse élever quelque jour un Génie extraordinaire, qui se serve de nos Mémoires avec un succès qui egale celui des grands Politiques, & des vaillans Capitaines, que son règne merveilleux a fournis au siècle où nous vivons.





Lion.

EXPLICATION DES FIGURES du Lion.

DANS LA PREMIERE FIGURE.

LE Lion est représenté vivant, la tête tournée de côté, comme il la porte quelquefois, malgré la roideur de son col. Les ongles, quoique très-grands, ne paroissent point, étant couverts du poil qui est fort long à l'extrémité des pattes. La forme que la queue a sous le poil ne se voit point aussi, à cause de la différente longueur du poil, qui la fait paroître d'égale grosseur, du commencement à la fin.

DANS LA SECONDE FIGURE.

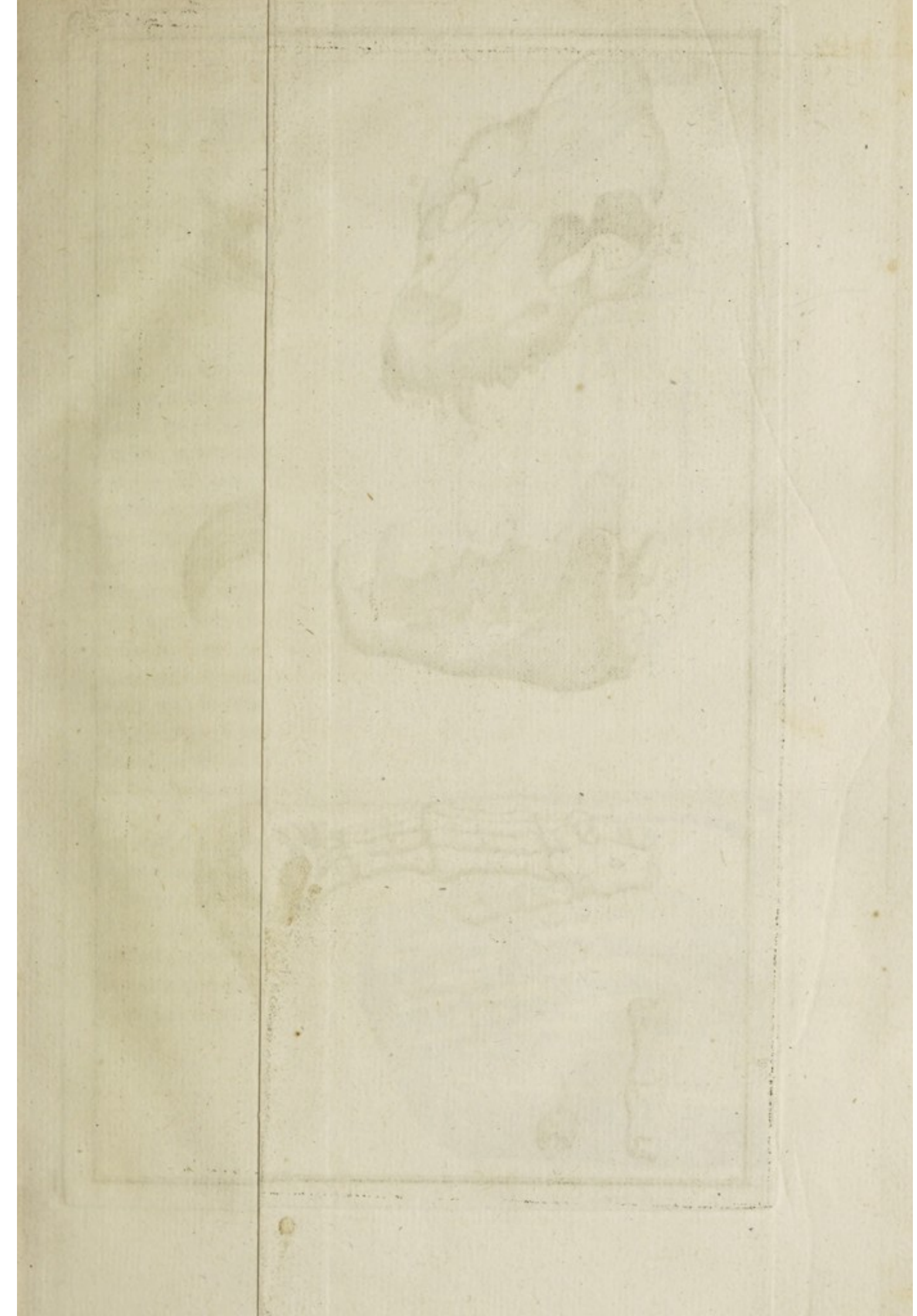
- A. La crête du Crâne.
- BB. Le Zygoma.
- CC. La dent canine, & la première des incisives qui est un peu pointuë.
- D. Les autres dents incisives.
- E. L'apophyse coronoïde de la mâchoire inférieure.
- FFF. Les dents molaires.
- G. L'extrémité du rayon.
- H. L'extrémité du coude.
- II. Les os du carpe.
- I. I. I. I. Les quatre os du métacarpe.
- 2. 2. 2. 2. Les quatre os de la première phalange des doigts.
- 3. 3. 3. 3. Les quatre os de la seconde phalange.
- 4. 4. Les derniers os des doigts. On en a représenté un séparé, lequel avec deux autres marqués 2. 3. séparés aussi du reste de la patte, compose un des doigts. Il faut remarquer la courbure que l'os marqué 3. a dans son extrémité, qui par sa saillie permet au dernier os de se fléchir en enhaut.
- KK. Une portion de la peau de la langue vuë avec le microscope.
- LL. De petites éminences qui sont proche de la racine de chacune des pointes qui sont sur la langue.

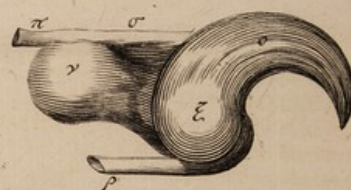
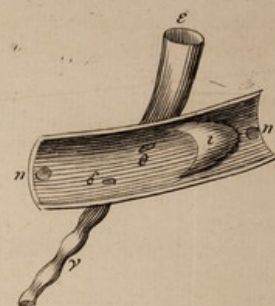
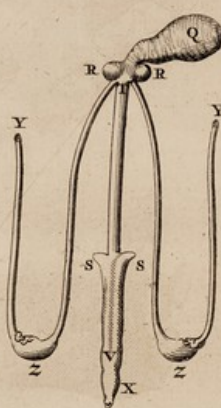
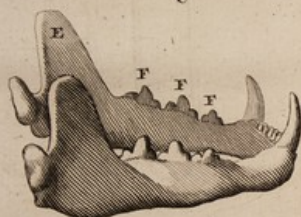
21 EXPLICATION DES FIGURE DU LION.

- M. M. M. Les pointes dont la langue est hérissée.
 N. Une des pointes séparée de la peau, pour faire voir sa cavité.
 O O. La vésicule du fiel.
 P. Le conduit de la bile.
 Q. La vessie.
 R R. Les prostates supérieures.
 S S. Les ligamens qui joints avec l'urèthre composent le corps de la verge, au-dessus desquels se voyent les prostates inférieures.
 T. Le commencement de l'urèthre.
 V. La verge.
 X. Le balanús.
 Y Y. Les vaisseaux spermatiques.
 Z Z. Les testicules.
 α. Le réceptacle du chyle.
 β. Le tronc de l'aorte.
 γ. Le canal thorachique.
 δ. Son insertion vis-à-vis la jugulaire.
 ε. La jugulaire.
 ζ. Le tronc de la veine-cave.
 η η. La souclavière ouverte pour faire voir l'insertion ε de la jugulaire ε, & l'insertion δ du canal thorachique γ avec la valvule η.
 κ. Le ventricule.
 λ λ. Deux bossés qui étoient au-devant du ventricule.
 μ. L'orifice supérieur du ventricule.
 ν. La pénultième phalange articulée avec la dernière ξ à laquelle l'ongle ο est attaché.
 π. Le tendon du muscle extenseur.
 ξ. Le tendon du muscle fléchisseur.
 ο. Le ligament qui comme un ressort tire l'ongle en-haut.

On trouvera plusieurs autres particularités du Lion que l'on a mis dans la figure de la Lionne, parce qu'elles sont communes à l'un & à l'autre sexe.

DES.





Lion.

DESCRIPTION

ANATOMIQUE

DE QUATRE LIONS.

AVANT que d'ouvrir ces animaux, nous en avons examiné soigneusement toutes les parties extérieures, suivant la méthode que nous nous sommes proposée dans ces Mémoires. Nous avons trouvé que la grosseur de la tête, qui est remarquable dans le Lion, consiste principalement dans l'épaisseur extraordinaire de la chair qui la couvre, & dans la grandeur des os qui composent les mâchoires. Que tout de-même la poitrine paroît large à cause du poil long & épais qui l'environne, cette partie étant étroite & serrée comme à la plupart des Chevaux & des Chiens, qui n'ont pas la poitrine large comme l'Homme, mais pourtant qui paroissent l'avoir à cause qu'elle est garnie de muscles fort charnus. Que par la même raison la queue ne sembloit être d'égale grosseur depuis un bout jusqu'à l'autre, qu'à cause de l'inégalité du poil dont elle est environnée, qui est plus court vers le commencement où la chair & les os sont plus gros, & qui s'allonge à mesure que ces parties vont en diminuant vers le bout. Ce long poil qui étoit autour du col & de la poitrine, n'étoit différent de celui du reste du corps que par sa longueur, n'ayant rien qui tînt de la nature du crin, qui comme la laine & les cheveux est par-tout d'une même grosseur; au-lieu que le poil finit ordinairement en pointe.

Nous ne trouvâmes point dans ce Lion les étuis dans lesquels Pline dit que les Lions retirent leurs ongles en marchant, pour empêcher qu'ils ne s'usent; mais plutôt il paroissoit que ces animaux, ainsi que l'a remarqué Plutarque, en conservent la pointe en les retirant entre leurs doigts par le moyen de l'articulation particulière de la dernière

L. 8. c. 15.
Hist. Nat.

L. de la
Curiosité.

jointure, qui est telle que le pénultième os, en se recourbant à côté, donne lieu au dernier qui lui est articulé, & auquel l'ongle est attaché, de se plier en dessus & à côté aussi facilement qu'en dessous. Car cet os est retiré en-haut par un ligament tendineux, qui attache ensemble les deux derniers os dans leur partie supérieure & externe seulement; & ce ligament qui souffre une distention violente lorsque le doigt est fléchi en dessous, étend cette dernière articulation aussitôt que les muscles fléchisseurs viennent à se relâcher, & fortifie l'action des muscles extenseurs, qui alors deviennent fléchisseurs à l'égard de cette jointure. Desorte que l'os qui est à l'extrémité de chaque doigt étant presque toujours recourbé en-haut, ce n'est point le bout des doigts qui pose à terre, mais le nœud de l'articulation des deux derniers os; & ainsi les ongles demeurent levés en marchant, & retirés entre les doigts, savoir tous ceux des pattes droites vers le côté droit de chaque doigt, & tous ceux des pattes gauches vers le côté gauche; la flexion de la première & seconde phalange des doigts pour le marcher n'étant faite que par les tendons du muscle sublime qui ne vont pas plus avant, & ceux du muscle profond n'agissant que lorsqu'il est besoin d'allonger les ongles, qui sortent d'entre les doigts, quand la dernière phalange est fléchie en dessous. Cette structure merveilleuse ne s'est point trouvée au pouce, dont la dernière phalange ne se fléchissoit qu'en dessous; parce que ce doigt ne pose point à terre, étant plus court que les autres, & n'ayant que deux os à l'ordinaire de la plupart des Brutes, qui n'ont pas plus d'os au pouce des pattes de devant qu'à celui des pattes de derrière. Ces ongles avoient encore d'autres particularités remarquables, dont il sera parlé dans la description de la Lionne.

Il y avoit quatorze dents à chaque mâchoire, savoir quatre incisives, quatre canines, & six molaires. Les incisives étoient petites, & les canines fort inégales, y en ayant deux grandes & deux petites. Les grandes, qui étoient longues d'un pouce & demi, en manière de défenses, sont les seules qu'Aristote prend pour canines; mais chacune de ces grandes canines étoit accom-

pagnée

pagnée d'une autre petite & pointuë, qui étoit à costé des Incisives, & qui laissoit en la machoire d'en haut, entre elle & la grande, autant d'espace vuide de chaque costé, qu'il en est besoin pour loger le croc de la grande Canine de la machoire inférieure, dans laquelle il y avoit aussi un espace entre la grande Canine & la première des Molaires, destiné pour loger la grande Canine de la machoire supérieure, mais qui estoit beaucoup plus grand, afin que la machoire inférieure se pût avancer en devant quand il est besoin. Les Molaires estoient aussi fort inégales, principalement en la machoire supérieure, où celle qui est après la Canine estoit aussi petite que les Incisives. Les autres Molaires estoient fort grandes, ayant trois pointes inégales, qui faisoient comme une fleur de Lys.

Le col estoit fort roide, ainsi que l'ont remarqué les Auteurs; mais la dissection nous a fait voir dans nostre Lion, que cela ne procedoit point, comme ont dit Aristote & Elian, de ce qu'il n'est que d'un os, mais bien de ce que les apophyses Epineuses des vertèbres du col estoient fort longues, & liées avec des ligamens si forts & si durs, qu'il sembloit que ce ne fust qu'un os. Scaliger dit avoir observé la mesme chose en la dissection de deux Lions; & il est croyable qu'Aristote l'a ainsi entendu, quand il a dit en sa Physionomie, que le corps du Lion est rémarquable par la grosseur & par la fermeté de ses articles.

La Langue estoit aspre, & herissée de quantité de pointes d'une matière dure, & pareille à celle des ongles des chats, dont elles avoient aussi la figure & presque la grandeur; ces pointes estant creuses en leur base, & recourbées vers le gosier. Elles estoient longues de près de deux lignes, & elles avoient vers leur base de petites éminences rondes, faites de la peau charnuë de la Langue.

Les yeux estoient clairs & luisans après la mort, & l'on voyoit par le trou de l'Uvée le fonds de la Choroïde, qui estoit comme doré. La Conjonctive estoit noire. Il y a apparence que ce qui a fait dire, que les Lions dorment les yeux ouverts, est que sans

fermer les paupières, ils les peuvent couvrir avec une membrane épaisse & noireâtre couchée vers le grand angle, laquelle en se haussant & s'allongeant vers le petit, peut s'étendre sur toute la Cornée, ainsi qu'on voit aux oiseaux, & principalement aux Chats, qui ont une si grande conformité avec le Lion, que nous avons trouvé y avoir quelque fondement à la fable de l'Aleoran, qui dit que le Chat naquit premièrement dans l'Arche de l'esternement du Lion. Car la structure particulière des pattes, des dents, des yeux, & de la langue, que nous avons observée dans le Lion, se trouve lui être commune avec le Chat; & les parties internes de ces deux Animaux n'ont pas moins de ressemblance, quoy qu'Albert dise le contraire.

A la première ouverture, la peau ne nous parut point extraordinairement dure, ni impénétrable, comme dit Cardan; mais on la trouva attaché par quantité de fibres dures & nerveuses, qui naissoient des muscles, & pénétroient le pannicule charneux.

L'Oesophage n'estoit point assez large pour faire que le Lion puisse avaler, ainsi que disent les Auteurs, les membres des animaux tous entiers; car il n'avoit pas plus d'un pouce & demi de large, & estoit referré par le trou du Diaphragme à l'ordinaire, n'estant point ouvert & élargi, comme il l'est en la plupart des Poissons & des Serpens, qui avalent aisément tout ce qui peut entrer dans leur gueule.

Le ventricule estoit long de dix-huit pouces, & large de six, situé de haut en bas, tournant un peu vers le costé droit, & se relevant au Pylore. Il y avoit en la partie supérieure & antérieure deux bossés inégales.

Tous les intestins n'estoient pas fort long n'ayant tous ensemble que vingt-cinq pieds de long, le Colon dix-huit pouces, & l'appendice du Cæcum trois.

Le Pancréas estoit pareil à celui des Chats & des Chiens, & les grosses glandes du Mésentère, qui sont appelées Pancréas par Asellius, estoient aussi semblables à celles de ces animaux.

Le

Le Foye, en qui nous trouvâmes sept Lobes comme aux Chats; estoit d'un rouge si brun, qu'il approchoit fort du noir; il estoit aussi fort molasse. Sa partie cave au dessous de la vésicule du fiel estoit remplie de bile espanchée dans sa substance, & dans celle de toutes les parties circonvoisines; ce qui fut la seule chose qui nous donna quelque soupçon de la cause de la mort de cet animal, que nous jugeâmes estre la maladie, à laquelle seule Pline dit que les Lions sont sujets, qu'il appelle *ægritudinem fastidii*: car soit que cela s'entende de l'ennui mortel qu'il a de sa captivité, comme cet Auteur l'exprime, ou que cela signifie le dégoût qui le fait mourir faute de manger, on sçait que la rétention de la bile peut causer l'un & l'autre.

La Vésicule du Fiel avoit sept pouces de long sur un & demi de large. Sa structure estoit assez particulière, étant anfractueuse vers les conduits de la bile, & comme séparée en plusieurs cellules: les Chats l'ont toute pareille.

La Ratte estoit longue d'un pied, large de deux pouces, & épaisse de demi-pouce. Elle n'estoit pas si noire que le Foye, nonobstant la règle générale que Galien donne de la couleur de la Ratte, qu'il dit estre tousjours plus noire que le Foye, principalement aux animaux qui sont d'un tempérament chaud & sec, & qui ont les dents pointües. De sorte qu'il y a beaucoup d'apparence que cette noirceur du Foye estoit extraordinaire en ce sujet, & qu'elle n'estoit pas naturelle. Le Rein estoit presque rond, ayant trois pouces & demi de long sur deux & demi de largeur & d'épaisseur: il pesoit sept onces & deux gros.

Les parties de la génération avoient cela de particulier, que l'Uréthre n'estoit point recourbée, mais toute droite depuis la Vessie jusques à l'extrémité de la Verge; & que le commencement des ligamens; qui avec l'Uréthre composent le corps de la Verge, estoit fort éloigné des Prostates, qui sont au commencement du col de la Vessie. En sorte que l'Urethre, qui en tout avoit onze pouces, ne sortoit dehors, jointe à ces ligamens, que de la

lon-

8 DESCRIPTION ANATOMIQUE

longueur de trois pouces & demi: ce qui nous fit douter de la vérité de ce qu'Aristote dit sur la Physionomie du Lion, à sçavoir qu'il a par excellence, & plus que tous les autres animaux, les marques visibles & apparentes de la puissance, & de la perfection de son sexe.

La raison de cette structure nous parut estre fondée sur la largeur extraordinaire des os Pubis, le long desquels il faut que l'Urèthre descende depuis la Vessie, dont le fond doit passer au dessus de ces os, jusques à leur partie inférieure, de laquelle naissent ces ligamens qui composent la Verge. Cette conformation fait que le Lion jette son urine en arrière, & non pas en levant la jambe, à la manière des Chiens, comme dit Plin, & qu'ils s'accouple avec la Lionne de même que les Chameaux, les Lièvres, &c.

En ouvrant le Thorax on remarqua, que de tous les cartilages du Sternon qui avoient esté coupez, il sortoit deux ou trois gouttes de sang, qui faisoient voir que ces parties ne sont point si solides, que leurs cavitez soient imperceptibles, comme veulent quelques Auteurs, puis qu'ils sont pénétrez par des vaisseaux sanguinaires, comme on voit à tous les animax quand ils sont encore jeunes.

Le Médiastin estoit parsemé de quantité de grands vaisseaux. Les membranes qui le composent, & qui estoient percées comme un réseau, se joignoient, & ne laissoient point de vuide que vers le Diaphragme, au droit de la pointe du Cœur, où il y avoit une cavité assez grande & ample. On observe la même chose aux Chats.

Le Poulmon fut trouvé avoir six Lobes au costé droit, & trois au gauche. Tous les cartilages annulaires de l'Aspre artère faisoient le cercle entier, à la reserve de deux ou trois au dessous du Larynx, ausquels sur leur grandeur, qui est de plus de quatre pouces de tour, il n'y avoit pas à dire plus de deux lignes qu'ils ne fussent entiers. La largeur & la fermeté de cet organe de la voix, nous sembla bien capable de former le bruit épouvantable des rugissemens.

Le

Le canal Lactée Thorachique estoit fort petit, & couché sur un long filet de graisse, qui s'estendoit tout le long, & au costé du corps des vertébrés, & qui avoit deux lignes de large.

Le Cœur, qui fut trouvé sec & sans eau dans le Péricarde, estoit beaucoup plus grand à proportion qu'en aucun animal, ayant six pouces de longueur, & quatre de largeur vers la base, & finissant en une pointe fort aigüe. Sa substance nous parut molasse avant que de l'avoir ouvert : mais on reconnut que cela provenoit de ce qu'il a fort peu de chair, & qu'il est tout cave, ses ventricules étant si amples, que le gauche qui descend jusques à la pointe, ne laissoit que deux lignes d'épaisseur à la chair qui le couvre en cet endroit; vers la base il n'en avoit que sept, & le Septum en avoit presque autant. Les Oreilles du Cœur estoient si petites, que la droite, qui est la plus grande, n'avoit pas demi-pouce. La structure du Cœur des Chats n'est point si particulière, car il est plus émouffé par la pointe, & charnu à l'ordinaire. La proportion des rameaux que l'Aorte ascendante jette estoit telle, que les Carotides avoient autant de grosseur que le rameau sousclavier gauche, & que le reste du droit dont elles sortent: ce qui est considérable veû la petitesse du Cerveau. La mesme chose se voit aux Chats, à la reserve qu'ils ont beaucoup plus de Cerveau, à proportion de leur grandeur.

La Cerveau n'avoit pas plus de deux pouces en tout sens. Elle estoit enfermée dans un crane de l'épaisseur de demi-pouce à l'endroit le plus mince, & de près d'un pouce au droit du front. Le sommet estoit eslevé comme la creste d'un casque, pour donner origine aux muscles des Temples, qui couvrent les deux costez du sommet de la teste, & laissent au milieu du front cette enfonçure, qu'Aristote remarque dans sa Physionomie estre particulière au Lion. Chacun de ces muscles estoit long de cinq pouces, large de quatre & demi, épais de deux, & pesoit vingt onces. Cette teste ainsi garnie de chair, & composée d'os si fermes

par leur structure & par leur substance, nous fit penser que si l'Ours a la teste si tendre & si foible, qu'il peut estre aisément tué d'un soufflet, comme dit Pline, il y a apparence qu'il seroit bien difficile d'affomer un Lion; & que cela n'estoit pas ignoré par Théocrite, qui fait dire à Hercule, que tout ce qu'il pût faire au Lion Néméen avec sa Massuë, fut de l'estourdir, & qu'il ne le fit mourir qu'en l'estranglant avec les mains.

L'Os qui se trouve aux brutes entre le grand & le petit Cerveau au droit de la future Lambdoïde, estoit long d'un pouce & demi, large de dix lignes, & épais de deux, de figure plus quarré que n'est celui qui est au crane des Chiens, des Chats, &c.

La Glande Pinéale estoit diaphane, & si petite, qu'elle n'avoit qu'une ligne de long, & deux tiers de ligne de large en sa base.

Les nerfs Optiques paroissoient beaucoup plus gros après leur jonction que devant: ce qui provenoit de ce que les trous par lesquels ils entrent dans l'orbite ne sont pas ronds, mais en fente; ce qui les eslargit en les aplatissant. Estant sortis par le trou de l'orbite, ils s'allongeoient jusques au globe de l'œil, de la longueur de deux pouces & demi. On remarqua que la cavité de cette orbite n'estoit pas par tout garnie d'os en dedans, mais qu'elle estoit percée vers les Temples, entre l'Apophyse de l'os du front, & celle du premier os de la machoire, qui ne se joignoient pas non plus qu'aux Chats, aux Chiens, &c.

Le globe de l'œil avoit seize lignes de diamètre. La Cornée estoit épaisse du tiers d'une ligne par le milieu, & alloit tousjours en épaississant vers sa circonférence, jusques à avoir une demi-ligne, à la maniere du verre oculaire des lunettes. L'Iris estoit de cette couleur pâle, que l'on appelle Isabelle. Le Tapis de la Choroïde paroissoit d'un jaune plus doré, & qui n'avoit rien de cette verdeur, que la plupart des Auteurs donnent aux yeux du Lion. Le revers de l'Uvée antérieure, à l'endroit où elle est couchée sur le Crystalin, estoit tout-à-fait noir. Le Crystalin fut trouvé fort plat, & sa plus grande convexité, contre l'ordinaire.

l'ordinaire, estoit en sa partie antérieure: ce qui s'observe aussi aux yeux des Chats. La figure du Crystalin estoit telle, qu'il sembloit écorné par une enfonçûre qu'il avoit à costé, & qui rendoit le Crystalin de l'œil gauche, où cette enfonçûre estoit la plus grande, comme de la forme d'un Cœur: mais l'un de ces Crystalins, qui commençoit à estre gasté par un glaucoma, nous fit soupçonner que cela estoit contre nature, & particulier à nostre sujet. L'humeur aqueuse se trouva fort abondante, en sorte qu'elle égaloit presque la sixième partie de l'humeur vitrée. Cette abondance fut jugée estre la cause de la clarté qui demeure aux yeux après la mort, qui se ternissent lors que la cornée se rétreffit & se plisse par le défaut de cette humeur qui la tenoit tendue.

La dernière observation a esté, que veû le temps qu'il faisoit pendant la dissection, qui estoit chaud & humide, & la disposition à la pourriture qui devoit estre dans le corps d'un animal mort de maladie, & que tous les Auteurs disent avoir l'haleine si mauvaise, qu'il infecte tout ce qu'il approche, jusques à faire que les autres animaux ne touchent point au reste de la chair dont il a mangé; néanmoins il ne nous parut rien qui marquast aucune corruption extraordinaire, son odeur estant moins forte que n'est celle d'un Cerf, dont on fait la curée peu de temps apres qu'il a esté tué; & quoy qu'on trouvast des vers sur sa chair le quatrième jour, on jugea qu'ils s'estoient engendrez des mouches, parce qu'un morceau de la langue enfermé dans du papier se sécha pendant une nuit, & devint fort dur sans avoir aucune odeur. Ce qui fit dire que si le Lion est sujet à la fièvre, elle n'est point causée par la corruption des humeurs, & n'est qu'Ephémère, quoy que l'on die qu'il l'a toute sa vie: & fit voir aussi que la bile est un Baume dans le corps des animaux, qui resiste à la corruption, & qui fait que les Lions, dans lesquels elle domine, vivent si longtemps.

On fit encore une autre reflexion sur la petitesse de la Cerveille de cet animal, duquel les Historiens Naturels rapportent tant de marques

d'esprit & de jugement ; & en faisant comparaison avec l'abondance de celle d'un Veau, on jugea que le peu de Cerveille est plus la marque & la cause de l'humeur farouche & cruelle, que du manque d'esprit. Cette conjecture fut fortifiée par l'observation qui avoit esté faite quatre jours auparavant sur le Renard marin, où on n'avoit presque point trouvé de Cerveille, quoy qu'on estime que la sagacité & l'adresse qu'il a, lui ont fait donner ce nom entre les Poissons, dont tout le genre est communément mal pourveu de Cerveille, de même qu'il a peu de disposition à la société, & à la discipline dont les animaux terrestres sont capables.

DESCRIPTION ANATOMIQUE

D' U N

AUTRE LION.

CE Lion estoit très-grand, quoy que fort jeune. Il avoit sept pieds & demi de long, à sçavoir depuis le bout du muse jusques au commencement de la queue, & quatre pieds & demi de haut, c'est à dire depuis le haut du dos jusqu'à terre.

Nos observations ont esté presque toutes pareilles à celles que nous avons déjà faites sur le premier Lion, mais entre autres choses l'étreffissement & le peu de capacité du Thorax dont nous avons déjà fait la remarque, nous sembla considérable en ce sujet : Car il n'avoit en dedans, d'une coste à l'autre à l'endroit le plus large, que sept pouces, dont le cœur en occupoit quatre, en sorte qu'il n'en restoit que trois pour les Poumons, le Péricarde, le Média-

stin,

fin, & les vaisseaux du Cœur. Le Péricarde estoit aussi sans eau, & les Intestins courts à proportion du corps, n'ayant que vingt-cinq pieds de long, qui n'est que trois fois la longueur du corps. Le Crystalin estoit aussi plus convexe en dehors qu'en dedans.

Ce que nous avons trouvé de différend est, que le Foye, qui estoit d'un rouge si brun au premier Lion qu'il paroïssoit noir, estoit si pâle en cetui-cy, qu'il avoit une couleur de feuille-morte.

Que les cartilages annulaires du Larynx, qui estoient entiers au premier Lion, qui pourtant n'estoit pas vieil, se sont trouvez imparfaits à cetui-cy qui estoit plus jeune. Et nous n'avons pas bien pû resoudre aussi si nous devons attribuer à la différence d'âge celle que nous avons observée aux pattes, parce qu'à celles du jeune Lion nous avons trouvée la peau beaucoup moins dure, & moins ferme qu'à l'autre, en sorte qu'à l'extrémité de chaque doigt du jeune, elle estoit si lasche & si peu adhérente, que l'on la pouvoit faire couler & descendre jusques à couvrir la moitié de l'ongle: ce qui sembloit estre les étuis dont parle Plin. Mais la vérité est qu'il n'y a point d'apparence que cela puisse conserver ses ongles, comme dit cet Auteur, parce qu'ils ne s'usent que par la pointe, que cette peau ne couvre point.

Nous avons observé aussi quelque chose de nouveau, à sçavoir que l'Epiploon qui estoit si grand & si ample que sa membrane interne, & qui touche immédiatement aux Intestins, les enveloppoit, & retournoit jusques aux Reins, n'y ayant que la membrane de dessus qui flottast, ainsi que le nom de ces membranes signifie. Nous avons de plus remarqué que leur substance n'estoit point proprement une membrane continuë, mais percée à jour, & en manière d'un tissu de fibres fort deliées faisant comme de la gaze.

Que le Rein, qui avoit quatre pouces de long sur deux & demi de large, estoit parsemé sur sa superficie externe de

quantité de vaisseaux couverts de la membrane propre du Rein.

Que le Poumon estoit gâsté, sec, blafard, & plein de tubercules. Qu'en l'œil l'Iris estoit visiblement plissée par des rides circulaires, qui estoient l'effet de la dilatation en la prunelle, arrivée par la constriction de la membrane qui fait l'Iris. Ce plissement est une chose que l'on suppose ordinairement, mais qui ne se voit pas sans difficulté; & il estoit d'autant plus estrange dans ce sujet, que l'humeur aqueuse estant fort abondante, cette membrane n'avoit pas sujet de se rétrécir par la sècheresse. L'humeur vitrée estoit presque aussi cou-lante que l'aqueuse. Le Tapis de l'Uvée estoit doré par le milieu comme à l'autre Lion, mais il avoit une verdeur par les extrémités que nous n'avions point trouvé en l'autre, quoy que nous crussions qu'elle y dûst estre, à cause que les Anciens appelloient les yeux des Lions *Charapous*, c'est à dire, pleins d'agrément, à cause qu'ils trouvoient que les yeux verts estoient les plus beaux.

La Rétine estoit assez blanche & assez opaque, pour faire juger qu'elle devoit nuire à la reception des especes, s'il est vray qu'elles passent plus avant.

L'endroit où la vision se fait ordinairement estoit traversé par un vaisseau rempli de sang, qui passoit aussi dans le nerf Optique, où il faisoit une cavité, & sembloit former ce pore ou conduit, dont quelques Auteurs ont crû que les nerfs Optiques estoient percez, pour donner passage aux esprits qui sont portez en l'œil, ou aux especes qui sont receuës dans le Cerveau.

L'observation des vaisseaux qui sont visibles & en grande quantité sur la superficie du Parenchyme du Rein, qui est une chose extraordinaire, nous fournit la matière de deux reflexions, dont la première est: Que ces vaisseaux, qui sont les rameaux des troncs de l'artère & de la veine Emulgente, font voir aisément à l'œil une verité que nous avons déjà reconnuë en des sujets humains, par l'injection du lait dans les vaisseaux Emulgens, après
avoir

avoir osté au Rein sa membrane propre. Cette verité est que les rameaux des Emulgentes ne finissent pas au milieu du Rein, ainsi que Higmore a estimé, suivant Vésale; mais qu'ils sont portez jusques à la superficie externe: Car la séparation de l'urine qui se doit faire par filtration, demande que le sang soit porté par les artères le plus loin qu'il est possible, afin qu'il y trouve une plus grande épaisseur du Parenchyme du Rein à pénétrer, & par conséquent plus capable de faire une filtration plus parfaite.

L'autre reflexion est, sur ce que ces vaisseaux, qui ordinairement ne sont point visibles dans le Rein, dont la substance paroît solide & homogène vers sa superficie externe, qui est égale & polie, se sont trouvez si apparens dans ce sujet. Et nous avons jugé qu'on pouvoit croire que cela estoit arrivé par quelque maladie, & contre nature en cet animal: à sçavoir par une inflammation, ou par une obstruction, qui avoit esté cause de faire dilater insensiblement ces vaisseaux; cela estant facile en un jeune animal, où les parties, non encore endurcies, sont plus aisées à dilater, & les humeurs plus bouillantes sont plus capables de faire les efforts qui sont nécessaires pour cette dilatation. Glisson, qui a remarqué que souvent les rameaux de quelques vaisseaux sont plus gros que le tronc mesme qui les produit, dit que cela doit estre causé par une maladie; & l'expérience fait voir tous les jours par la pulsation qui survient aux inflammations, par les glandes qui paroissent aux E-croüelles, & par les veines qui se font voir dans les yeux en l'Opthalmie, qu'il y a beaucoup de choses que la maladie rend visibles & sensibles, en les augmentant, ou en changeant leur nature, & les faisant devenir dures & denses, de molles & de rares qu'elles estoient. Ce que nous avons observé dans les glandes qui en quelques gazelles ont paru former le Parenchyme de leur Foye, qui ne paroissoient point en d'autres.

Nous cherchâmes en vain dans l'estomach, & dans le poumon de nostre Lion, quelques marques de la cause de sa mort que l'on

nous

nous dit estre survenuë après avoir vuïdé quantité de sang par la gueule. Mais nous avons jugé par plusieurs circonstances, qui nous ont esté rapportées, qu'une plénitude extraordinaire & insupportable à un animal affoibli d'ailleurs, l'avoit fait malade: Car nous avons sçu que quelque temps avant qu'il soit mort, il fut plusieurs mois sans vouloir sortir de sa loge, & que l'on avoit de la peine à le faire manger; que pour cela on lui ordonna quelques remèdes, & entre autres de ne manger que des chairs de jeunes animaux, & de les lui donner vivans. Mais que ceux qui gouvernent les bestes du Parc de Vincennes, pour rendre cette nourriture plus délicate, adjouèrent une préparation assez extraordinaire. C'est qu'ils écorchoient des agneaux tout vifs, & ils lui en firent ainsi manger plusieurs: ce qui d'abord le remit, en lui rendant l'appetit, & quelque gayeté. Mais il y a apparence que cette nourriture engendra trop de sang, & qui estoit trop subtil pour un animal à qui la nature n'a point donné l'industrie d'écorcher ceux qu'il mange: estant croyable que le poil, la laine, les plumes, & les écailles que tous les animaux de proie avalent, sont un assaisonnement, & un correctif nécessaire, pour empêcher que leur avidité ne les fasse emplir d'une nourriture trop succulente.



LE TROISIEME LION.

Le troisième Lion étoit encore plus jeune que le second ; comme il n'étoit pas parvenu au terme de sa croissance , les parties n'avoient pas aussi les proportions qu'elles ont quand le corps a sa grandeur ordinaire. Cette disproportion étoit principalement remarquable dans les jambes de derrière , qui étoient beaucoup plus courtes à proportion qu'elles ne sont aux Lions parfaits. Aristote a remarqué que cela n'est point ordinaire aux Bêtes comme il l'est à l'Homme , qui pendant l'enfance a les parties supérieures , de-même que les nains , beaucoup plus grandes à proportion des inférieures qu'elle ne sont dans l'Homme parfait. L. 4. c. 10.
des Part.

L'épiploon n'étoit point redoublé par-dessous les intestins : il nageoit seulement dessus comme à l'Homme , n'ayant pas plus de six pouces en quarré. Il étoit attaché au fond du ventricule , & à toute la partie cave de la rate. Il n'avoit aucune liaison avec le foye , avec lequel ordinairement il y en a dans les Brutes.

Les intestins avoient les mêmes proportions que dans les autres sujets , pour ce qui est de la longueur. Le cæcum avoit des cellules pareilles à celles du colon de l'Homme. Le colon au-contrainre , ainsi qu'il est ordinairement dans les Brutes , n'avoit point de cellules : il n'avoit pas aussi plus de grosseur que l'iléon ; seulement vers la fin il s'élargissoit faisant une poche.

L'urétére n'étoit pas plus gros qu'une grosse épingle : il étoit d'une substance dure & solide , ne paroissant point avoir de cavité. Il étoit enfermé comme dans un fourreau composé de membranes & de graisse , qui avec l'urétére faisoient ensemble la grosseur de deux lignes.

Le péricarde , de-même qu'aux autres sujets , étoit sans eau. Les ventricules du cœur étoient remplis de cette substance dure que l'on appelle polype.

La moëlle de l'épine étoit beaucoup plus grosse , à proportion du cerveau , qu'elle n'est dans l'Homme ; peut-être parce que la moëlle de l'épine

l'épine donnant origine aux nerfs destinés au mouvement des jambes, doit fournir beaucoup plus d'esprits dans les Animaux, où cette action est bien plus puissante que dans l'Homme, qui surpassant les autres par la vigueur & la subtilité des sens, a dû avoir un plus grand cerveau, parce que les nerfs des sens ont leur origine dans cette partie.

LE QUATRIEME LION.

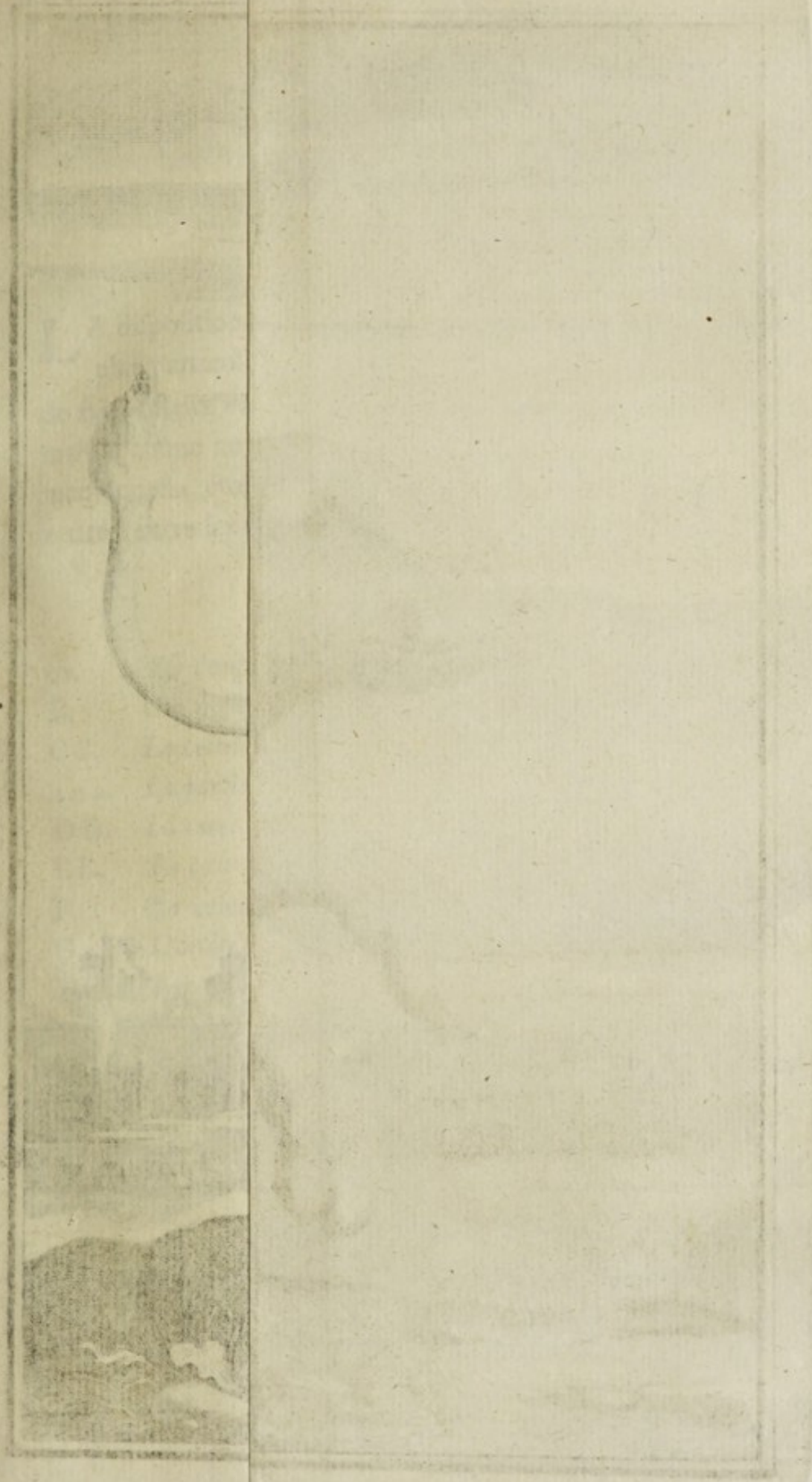
DANS le quatrième Lion on a trouvé que le foye, qui dans les autres sujets avoit sept lobes, n'en avoit que six.

Le canal hépatique avoit cinq racines visibles qui se distribuoient dans les trois lobes gauches du foye : il ne paroissoit point qu'il y en eût dans le droit, même quand on souffloit dans le tronc du canal; car alors les lobes gauches se soulevoient sans que les droits se remuassent. Le canal biliaire commun se joignoit avec le pancréatique, & s'inséroit par une même ouverture dans l'intestin à trois pouces du pylore.

Le pancréas étoit double, & partagé en deux branches ou lobes qui produisoient chacun un canal; & ces canaux se joignoient avant que de s'unir au biliaire. Les deux lobes étoient inégaux: le supérieur, qui étoit le plus court, passoit sous le ventricule pour s'aller attacher à la rate; l'inférieur descendoit le long de l'intestin, & étoit couché comme à l'ordinaire sur le mésentère.

Les anneaux de l'âpre-artère n'étoient pas entiers.







Charles Fellows del. & sculp.
Lionne.

EXPLICATION DES FIGURES de la Lionne.

PREMIERE FIGURE.

LA disposition de la figure d'embas fait voir ce qu'il y avoit de plus particulier dans cette Lionne. La tête est de profil, afin de faire mieux voir la longueur du museau, qui n'étoit pas court & ramassé comme au Lion. Cette attitude montre aussi plus distinctement quelle étoit la petitesse du col, qui faisoit que la tête étoit retirée entre les épaules.

SECONDE FIGURE.

- A. *Est l'orifice inférieur du ventricule.*
- B. *Une bosse à la partie supérieure du fond du ventricule*
- CC. *La coronaire stomachique.*
- ΔΔΔ. *La partie des vaisseaux spléniques qui vont au ventricule.*
- DD. *La rate.*
- EE. *Le cœur dont la base a plusieurs bosses.*
- F. *La veine émulgente.*
- G. *L'artère émulgente.*
- HHH. *Les rameaux de la veine émulgente répandus sur la surface du rein.*
- I. *Le dernier os d'un doigt auquel l'ongle est attaché.*
- K. *L'apophyse mince & plate qui entre dans la cavité de l'ongle.*
- IL. *L'ongle représenté seulement par une ligne ponctuée.*
- M. *L'ongle séparé de l'os.*
- N. *La partie de la cavité de l'ongle qui n'est pas remplie par l'apophyse, mais par une substance tendineuse, dont une portion marquée P. est tirée de dehors: le reste est marqué OQ.*

C

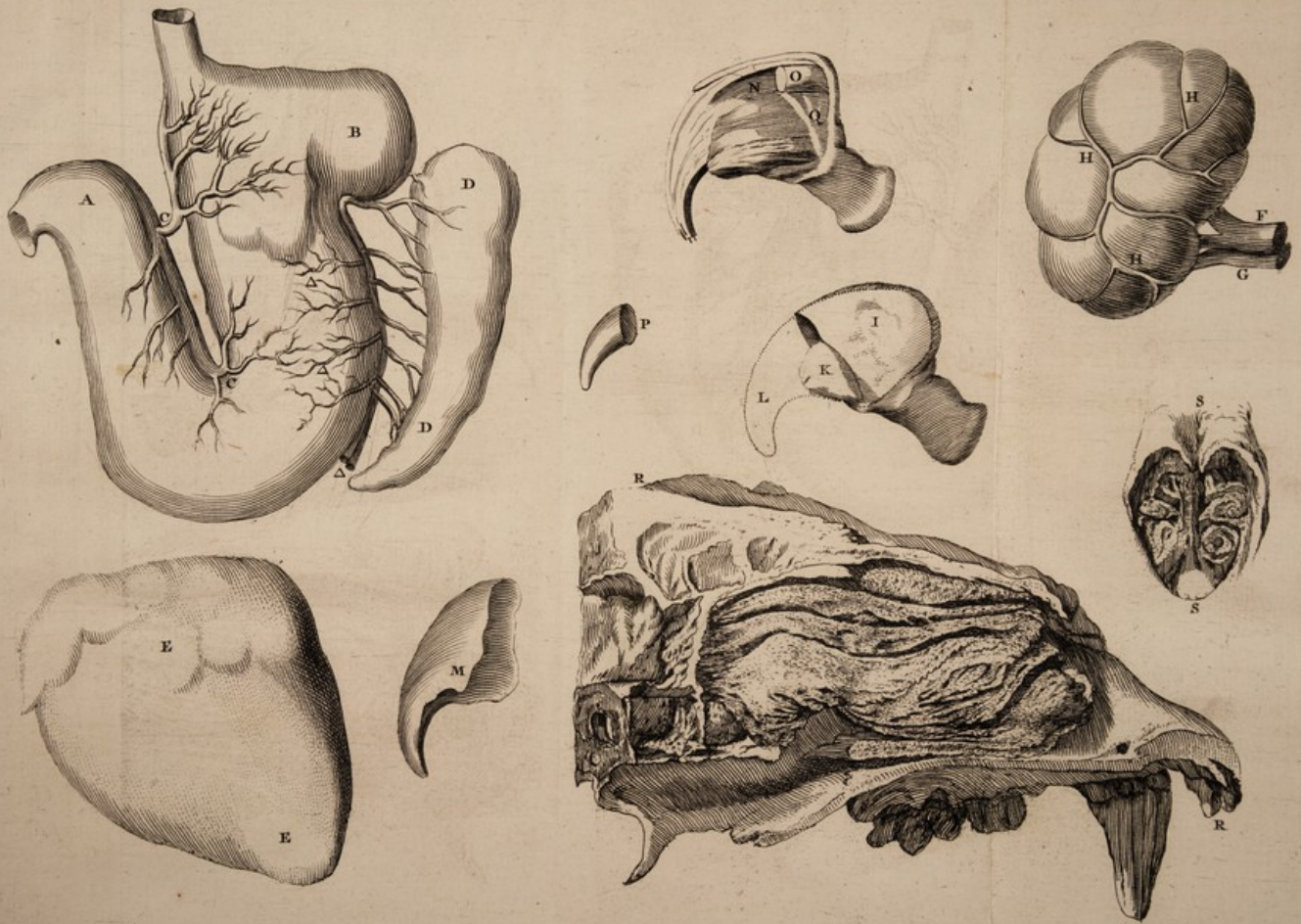
Q. Cette

18 EXPLICATION DES FIGURES DE LA LIONNE.

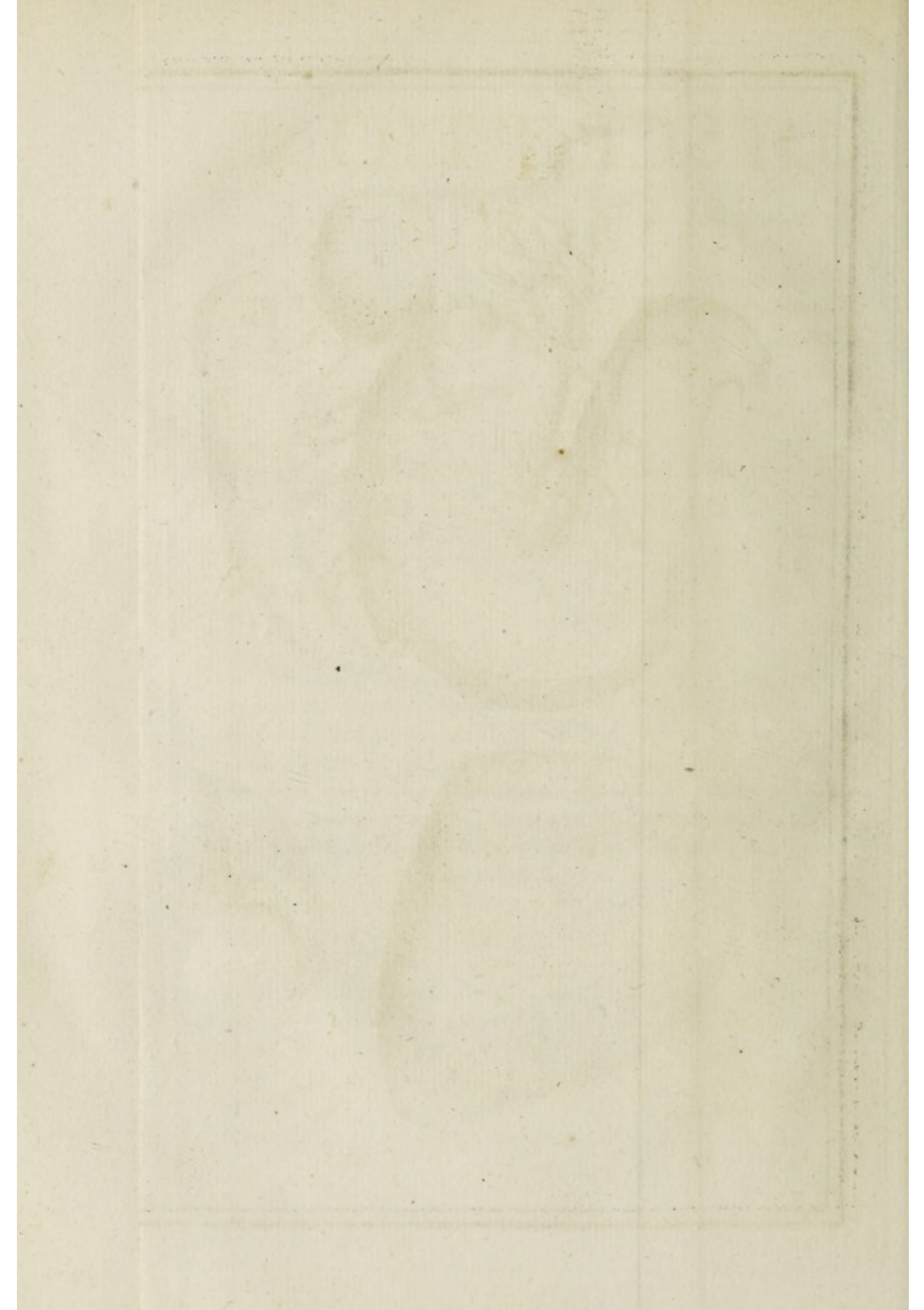
- Q. Cette partie de la substance tendineuse est mince, & appliquée sur la racine de l'apophyse.
- RR. La mâchoire supérieure qui fait le musle, sciée en long par la moitié, pour faire voir les différens replis des membranes osseuses qui sont au dedans du nez.
- SS. La même partie représentant l'ouverture des narines vuës de front.



DES-



Lionne. 2. Figure.



DESCRIPTION ANATOMIQUE D'UNE LIONNE.

OUTRE le caractère particulier du sexe de la Lionne, qui est de n'avoir point de longs poils autour du col, on en a remarqué quelques autres, qui sont qu'elle avoit le muse plus long, la teste plus platte par le dessus, & les ongles moins grands que le Lion.

Cette Lionne estoit haute de trois pieds depuis le bout des pattes de devant jusqu'au haut du dos. Elle estoit longue d'environ cinq pieds, depuis l'extrémité du muse jusqu'au commencement de la queue, qui estoit longue de deux pieds & demi.

Les Ongles qui estoient éfilez par le bout, & divisez en plusieurs fibres de même que ceux des Lions, ont esté observez en ce sujet avec un peu plus de soin & d'exactitude qu'aux autres. On a remarqué qu'ils sont composez d'une substance fibreuse & tres compacte, à l'égard de chaque fibre, mais que ces fibres sont aisément séparables les unes des autres: ce qui arrive, ainsi qu'il est aisé de juger, par le défaut de l'humidité qui les doit joindre, & les coller ensemble; de même qu'il se voit au bois fibreux, qui ne se fend pas si aisément quand il n'est pas encore sec. En effet, cette Lionne, qui estoit extraordinairement maigre, avoit les ongles bien plus aisez à éfiler que les autres Lions qui estoient plus jeunes & moins maigres. Aussi la racine des ongles, & la manière particulière dont nous les avons trouvez attachez aux os des bouts des pattes, nous a semblé estre principalement pour fournir l'humeur qui est nécessaire à ces parties. Car l'ongle n'estoit point attaché à l'os immédiatement par toute sa racine: mais il y en avoit une

partie, à sçavoir le dedans qui estoit creux, qui n'estoit point attachée à l'os; & ce dedans estoit rempli d'une substance moienne entre le cartilage & le ligament. Cette manière de liaison & d'attachement de ces ongles nous a paru donner tout ce qui est nécessaire à leur usage: car si toutes les fibres, dont ces ongles sont composez, avoient pris naissance immédiatement de l'os, elles n'en auroient pas pû tirer assez d'humidité pour faire cette liaison, qui rend les ongles solides; & si elles avoient aussi esté toutes attachées à l'os par le moien des ligamens, elles n'y auroient pas esté liées si fermement, que lors qu'elles y sont comme soudées sans aucun milieu.

La conformation du Ventricule estoit particulière, & bien différente en ce sujet, de celle que nous avons trouvée aux autres Lions que nous avons disséqués, où le Ventricule estoit semblable à celui des Chiens & des Chats, aiant un fond ample & large vers l'orifice supérieur, qui alloit toujours en s'étreffissant vers le Pylore; mais celui-ci avoit le fond séparé en deux en quelque façon, comme les animaux qui ruminent. Cette forme particulière du Ventricule ne s'est trouvée qu'en un seul des quatre animaux de cette espèce que nous avons disséqués, à sçavoir deux Lions & deux Lionnes: car dans les deux Lions, & dans l'autre Lionne, le Ventricule estoit pareil à celui des Chiens. Il est bien vrai que le Ventricule du premier Lion avoit deux bossés en sa partie antérieure; mais cela n'estoit point considérable, ni comparable à la division qui rendoit ce Ventricule double, & séparé en deux cavitez. Les Intestins avoient en tout vingt-deux pieds quatre pouces de longueur; le Rectum n'avoit que quatre pouces, & le Colon deux pieds.

Le Colon n'avoit point de cellules, mais seulement un étranglement, qui le divisoit comme en deux parties, dont l'une estoit un peu plus longue que l'autre. Le Cæcum estoit long de deux pouces, & avoit le fond en haut, & l'orifice en bas. Le Pancréas estoit semblable à celui des Chiens.

Le Mesentère estoit semé de glandes livides de la grosseur d'un
petit

petit pois , la pluspart de figure ovale. Les vaisseaux y estoient fort apparens, & beaucoup dilatez, & principalement les Veines. On y voioit même très-distinctement les Veines Lactées, divisées en différens rameaux , dont on conduisoit facilement les troncs jusqu'au Pancréas d'Asellius.

Le Bassinet des Reins estoit rempli d'une glaire rougeastre, qui pouvoit avoir causé un reflux de sérosité, dont on trouva une grande quantité dans le Ventre inferieur & dans le Thorax.

La Vessie estoit si petite, que quoi qu'on l'eust étendue autant qu'il estoit possible en l'emplissant de vent , elle n'estoit pas plus grosse qu'un des Reins. Aristote & Elian disent que les Lions boivent rarement. Et Albert remarque, que les Lionnes n'alaitent gueres long-temps leurs petits, faute de cette abondance d'humidité, qui est nécessaire à la génération du lait.

Le Foye avoit sept Lobes , six grands , & un petit. Un des grands qui sont situez au côté droit, estoit fendu en deux, & élargi comme pour faire place au Rein droit, qui estoit plus haut que le gauche, ainsi qu'il est ordinairement aux brutes. La Vésicule du Fiel estoit anfractueuse, & formée en plusieurs bossés de même que dans les trois autres sujets.

La Ratte estoit longue , & en forme de Croissant. Les rameaux du *Vas brève*, qui l'attachent au fond du Ventricule, estoient plus gros & en plus grand nombre qu'à l'ordinaire.

La Matrice se divisoit aussi en deux longues Cornes ou Portières comme aux Chiennes. Ces Cornes estoient liées & affermies par des ligamens Larges. A leur extrémité , proche & au dessous des Testicules, il y avoit des appendices de figure irrégulière, & comme déchirées par le bout , qui furent jugées estre les parties que les Anatomistes modernes appellent les Franges de la Trompe de la Matrice dans les Femmes. Ce qui semble justifier les Anciens d'une erreur , dont on les accuse. Car cela fait voir qu'ils ont eû quelque raison de croire que les Cornes de la Matrice , qu'on appelle Portières dans les brutes , sont la même chose que ce qu'on

appelle *Tuba* dans les Femmes. Car quoi que la Portière des brutes soit un corps cave, dans lequel la conception & la nourriture de leurs petits a accoustumé de se faire, & que le *Tuba* des Femmes paroisse solide & sans cavité, en sorte qu'il est propre à recevoir la sémence, & à en faire la transcolation dans le fond de la Matrice, en lui tenant lieu de Prostates, suivant l'opinion de Galien; & que la conception se fasse ordinairement dans le fond de la Matrice: il est pourtant vrai de dire que la structure & l'usage du *Tuba* des Femmes, & de la Portière des brutes, n'ont rien d'essentiellement différent; puis que de même qu'il y a des exemples de la conception faite dans le *Tuba*, nous avons des observations qui nous ont fait voir que ce *Tuba* a aussi quelque fois une cavité manifeste. On a mis ici la figure de la Matrice d'une Femme, dans laquelle nous avons trouvé deux cavitez manifestes, qui faisoient des sinuosités longues de huit lignes, & larges de pres de deux en leur commencement, qui du fond de la Matrice pénétoient dans le *Tuba*.

Au bout de chaque Portière, un peu au dessous du Testicule, il y avoit un corps long, & d'une substance nerveuse, qui fut pris pour le ligament rond: car il descendoit dans les Aînes, & s'y dilatoit en forme de patte d'Oye comme aux Femmes. Son origine estoit seulement dissemblable, en ce qu'aux Femmes ces ligamens sortent du corps même de la Matrice à l'endroit où commence le *Tuba*, assez loin du Testicule. Soranus a écrit qu'il avoit vû en une Femme ce ligament rond, qu'il appelle le Crémastère du Testicule des Femmes, qui estoit attaché proche le Testicule, de même que nous l'avons observé en nostre Lionne.

Le Médiastin n'estoit point percé en forme de réseau comme au premier Lion; mais sa membrane estoit épaisse & continuë.

Le Poumon avoit sept Lobes, trois de chaque côté, & un au milieu. Ceux du côté droit estoient plus grands que ceux du côté gauche. Tout le Parenchyme du Poumon estoit scirrheux. La veine Coronaire estoit fort grosse; mais le Cœur estoit plus pe-

petit qu'aux deux Lions qui ont été disséqués. Le dedans du ventricule gauche étoit scirrheux vers l'embouchure de l'artère du pōumon; & il sembloit que le pōumon eût communiqué au cœur cette maladie. Il y avoit un polype dans chacun des deux ventricules du cœur. Toute la base du cœur en dehors étoit entourée d'une substance glaireuse, qui formoit plusieurs bossés inégales, au-lieu de la graisse qui se trouve ordinairement en cet endroit.

La langue étoit armée, comme aux Lions, de grandes pointes en forme d'ongles; mais elles étoient moins grandes, moins dures, & moins piquantes.

Les ventricules du cerveau étoient fort amples; & la cavité, où entre la faux, & qui sépare le grand cerveau en deux, étoit aussi fort profonde, ayant dix lignes. La glande pinéale étoit fort petite, n'ayant pas une ligne de longueur.

On a observé la structure intérieure du nez, qui consiste en un grand nombre de lames osseuses recouvertes de membranes garnies de plusieurs glandes. Ces lames qui sont fort minces & délicates, sont percées par une infinité de petits trous de grandeur & de figure différente. Elles ont toutes leur direction selon la longueur du dedans du nez; & les unes sont suspenduës à l'os cribléux auquel elles sont attachées par un bout, les autres sont attachées par le côté au dedans de la cavité du troisième os de la mâchoire. Elles sont aussi toutes tournées & roulées en spirale de plusieurs manières; la plupart sont repliées les unes de bas en haut, les autres de haut en bas. On a fait deux figures de ces lames: l'une les représente selon leur longueur, & étant vuës par le côté; l'autre les fait voir par le devant, pour faire connoître leur grand nombre & la diversité de leurs replis & contours.

Le crystalin, dans l'une des Lionnes de-même qu'aux Lions, étoit plus convexe par devant que par derrière: dans l'autre Lionne, il étoit fort plat, & plus convexe par derrière. La membrane que nous appellons le tapis, & qui est posée dans le fond de l'œil, & couchée sur la choroïde, étoit de couleur isabelle entremêlée de bleu verdâtre clair. Elle étoit aisément séparable de la choroïde, laquelle demouroit entière avec son épaisseur ordinaire, après qu'on avoit enlevé la membrane qui forme ce tapis.

Le nerf optique étoit fort près de l'axe de l'œil. La membrane qui fait l'iris, formoit plusieurs rides circulaires de la même manière qu'elles ont été observées dans le second Lion.

La troisième Lionne a été disséquée avec encore plus d'exactitude que les deux autres : quelques-unes des particularités qui y ont été remarquées, confirment celles qui avoient été trouvées dans les premiers sujets ; il s'en trouve d'autres qui ont quelque chose de différent, mais la plupart n'ont point encore été observées.

La tiffure de l'épiploon étoit semblable à celle des Chats, & telle qu'elle est décrite dans le second Lion. Ses deux tuniques descendoient jointes ensemble jusqu'aux aînes, & se repliant sous les intestins les tenoient ferrés & enveloppés séparément en plusieurs paquets.

Le ventricule étoit semblable en quelque chose à celui du Cheval : il avoit le fond de seize pouces de longueur : il se relevoit fort au pyllore. Cette structure, qui est ordinaire, doit faire juger que les alimens ne peuvent passer dans les intestins que par une forte contraction du ventricule. La membrane intérieure qu'on nomme le velouté, & sa tunique nerveuse étoient fort épaisse, & la tunique charnuë très-forte. Entre les deux plans de fibres qui composent cette tunique il y avoit d'autres fibres qui s'étendoient en long, allant de l'orifice supérieur au pyllore.

Les circonvolutions des intestins étoient disposées de telle manière que le colon formoit un arc dont la convexité regardoit le ventricule, & la courbure enfermoit tous les replis des intestins grelles ramassés en plusieurs paquets, de manière que tous les intestins ainsi ferrés n'occupaient qu'un petit espace du ventre. Les grelles avoient dix-neuf pieds & demi de long. Le cœcum avoit trois pouces, le colon trois pieds, & le rectum quatre pouces. Ils nous ont paru tous fort épais & charnus plus qu'en aucun autre Animal. Les paquets glanduleux dans les intestins grelles étoient au nombre de quinze. Le dedans du cœcum étoit tout semé de glandes : le colon en avoit beaucoup moins à proportion. Le ligament qui attache le duodénum aux premières vertèbres des lombes étoit garni des fibres charnuës.

A chaque côté du dedans de l'anus il y avoit une vessie de la grosseur d'une noix : ces vessies étoient revêtues d'une tunique semée de fibres

fibres charnuës, qui sont des productions de celles du sphincter de l'anus. Leur tunique propre étoit intérieurement lisse & polie, & garnie de quatre ou cinq petites glandes percées dans leur milieu, d'où il couloit une humeur jaune. Chaque vessie se retrecissant formoit un tuyau qui s'ouvroit dans la partie latérale de l'anus.

Le pancréas étoit composé de deux parties, comme aux Chats: chacun de ses canaux s'ouvroit séparément dans le cholidoque un peu au-dessus de l'endroit où il perce l'intestin.

Le foye étoit partagé en cinq lobes, quatre grands, & un petit posé au-dessus du rein droit. Sa substance étoit semblable à celle du foye des Chats, des Civettes & des Tigres, étant plus grenuë & plus glanduleuse qu'aux autres Animaux. La vésicule étoit attachée à la partie cave du lobe du milieu: elle étoit longue de quatre pouces & large de quatorze lignes: son fond étoit logé dans une ouverture dont ce lobe étoit percé, de manière qu'elle paroïssoit par la partie convexe du foye; nous avons trouvé la même chose dans le Tigre, où l'on en peut voir la figure. Depuis le milieu de cette vésicule jusqu'à l'extrémité du canal cystique, il y avoit, de-même qu'aux Lions, plusieurs replis anfractueux liés ensemble par la tunique extérieure, qui faisoient plusieurs cellules, dont les séparations étoient formées en-dedans par trois cloisons fort larges, & situées en travers; outre lesquelles il y en avoit encore deux autres de la forme des valvules sigmoïdes, dont l'ouverture regardoit le fond de la vésicule, apparemment pour retenir la bile, & ne la laisser couler qu'en certaines occasions. L'insertion du canal cholidoque étoit vers le milieu du duodénum: son mammelon, quoique fort gros, avoit une ouverture si étroite, que le vent & les filets les plus déliés n'y passoient qu'à peine. Le pylore, le duodénum, & les parties voisines étoient teintes de bile, peut-être à cause que la bile étant arrêtée dans ses réceptacles par les cellules & les anfractuosités qu'ils ont, il en transpire une grande quantité. La tunique intérieure de la vésicule étoit semée de plusieurs petits grains glanduleux: celle qu'on nomme musculeuse étoit fort déliée.

La rate étoit semblable à celle des Chats, tant par sa substance que par la distribution de ses vaisseaux.

Quoique la vessie fût fort petite, ainsi qu'il a été remarqué dans les autres sujets, les reins étoient fort gros: ils avoient deux pouces & demi

de long & quatorze lignes d'épaisseur. La membrane adipeuse étoit mince & sans graisse: la tunique propre au-contraire étoit épaisse & solide; elle n'empêchoit pas néanmoins de voir la distribution des vaisseaux répandus & serpentans sur la surface extérieure du rein, qui sont de gros rameaux de la veine émulgente, laquelle se fend en plusieurs branches près de son entrée dans le rein, dont les unes se distribuent de-même que celles de l'artère au dedans du rein, & les autres se jettent sur la surface. L'urètre dont la tunique étoit fort épaisse, étoit très-délié. Les glandes rénales étoient de figure demi-circulaire: on n'y a point trouvé d'autre cavité que celle qui est faite par ses vaisseaux, & principalement par les veines.

Les ligamens qui soutiennent les testicules, & qui attachent les cornes de la matrice le long des lombes & aux côtés des reins, avoient plusieurs fibres charnuës qui se distribuoient sur la membrane du testicule & sur celles des cornes. Le gland du clitoris étoit osseux, ainsi que nous l'avons trouvé dans une Loutre, & en d'autres Animaux. Les glandes vaginales étoient fort grosses: leur canal venoit s'ouvrir vers la partie inférieure du col de la matrice, qui étoit long d'un pied, ayant sa tunique interne épaisse, & plissée à l'ordinaire. Le vent passoit aisément de la cavité de la matrice dans les cornes qui étoient très-longues. Les testicules étoient de même figure & de même substance qu'aux Châtes; ils paroissoient composés de plusieurs petits œufs. Les ligamens ronds, qui, ainsi qu'il a été remarqué dans les autres Lionnes, partoient de l'extrémité des cornes de la matrice proche le testicule & descendoient dans les aînes, étoient parsemés de fibres charnuës.

La tiffure du médiaſtin étoit semblable à celle de l'épiploon.

Le cœur qui étoit fort pointu, produisoit le tronc de l'aorte qui avoit la longueur d'un pouce avant que de se recourber pour faire la croſſe. De la partie supérieure de cette croſſe sortoit une grosse branche qui montoit jusqu'à la première côte, & là elle se partageoit en trois autres branches: l'une formoit l'axillaire droite, & les deux autres les carotides. L'axillaire gauche naissoit de la partie inférieure de la croſſe.

Les pœmons avoient sept lobes, trois de chaque côté, & un au milieu. Les membranes qui les composent étoient très-déliées, ainsi qu'elles ont été observées dans les Lions: elles étoient plus épaisses dans les deux autres Lionnes. Les cartilages de l'âpre-artère ne faisoient

soient guéres que les deux tiers du cercle ; le reste étoit achevé par des membranes : celle qu'on nomme la musculeuse étoit fort épaisse ; le plan de ses fibres transversales étoit plus épais que l'autre. La membrane qui occupe l'entredeux des cartilages , & qui les lie ensemble, nous a paru charnuë. Les anneaux des bronches étoient composés de plusieurs pièces & en plus grand nombre qu'à l'ordinaire.

Le larynx n'avoit rien de différent de celui des Chats que sa grosseur & l'épaisseur de ses muscles. L'épiglotte avoit deux gros muscles pour la relever : ils naissoient de la base de l'os hyoïde , & s'inséroient à la partie convexe de l'épiglotte.

Le crane étoit fort épais , principalement au droit des sinus frontaux, où il avoit près d'un pouce. Outre la grande crête qui est sur le milieu de la tête au droit de la suture sagittale pour l'insertion des muscles crotaphites , il y en avoit deux autres au droit des sutures lambdoïdes pour l'insertion des muscles extenseurs du col & de la tête. Dans la mâchoire inférieure , au-dessus de l'angle , il y avoit un enfoncement pour loger le muscle masséter.

La dure-mère étoit fort épaisse : ses sinus avoient la même situation qu'ils ont dans les Chats. Dans ces Animaux les trous par où sortent les sinus latéraux sont placés derrière l'apophyse mastoïde , & ces sinus s'ouvrent dans la jugulaire interne. Les sinuosités du cerveau étoient peu profondes & en petit nombre. La conformation des ventricules & du lacis choroïde , les protubérances appelées *nates* & *testes* , & l'annulaire, de-même que le cervelet, étoient comme aux Chats. La glande pinéale étoit très-petite : la pituitaire s'est trouvée placée au-dessus de la dure-mère à l'endroit de la selle du sphénoïde , & composée de deux petites glandes posées l'une sur l'autre.

L'os qui est entre le cervelet & le cerveau étoit fort grand , & engagé fort avant sous le cerveau.

Les nerfs olfactifs étoient gros , caves & remplis de lymphe : les optiques avoient une grandeur médiocre : le nerf de la cinquième paire étoit fort gros : il n'y avoit point de rets admirable. En général tous les nerfs étoient durs & solides. On a fait en gros ces observations sur leur distribution. 1. Le nerf intercostal étoit séparé du cordon de la huitième paire dans toute sa route le long du col comme à

l'Hom.

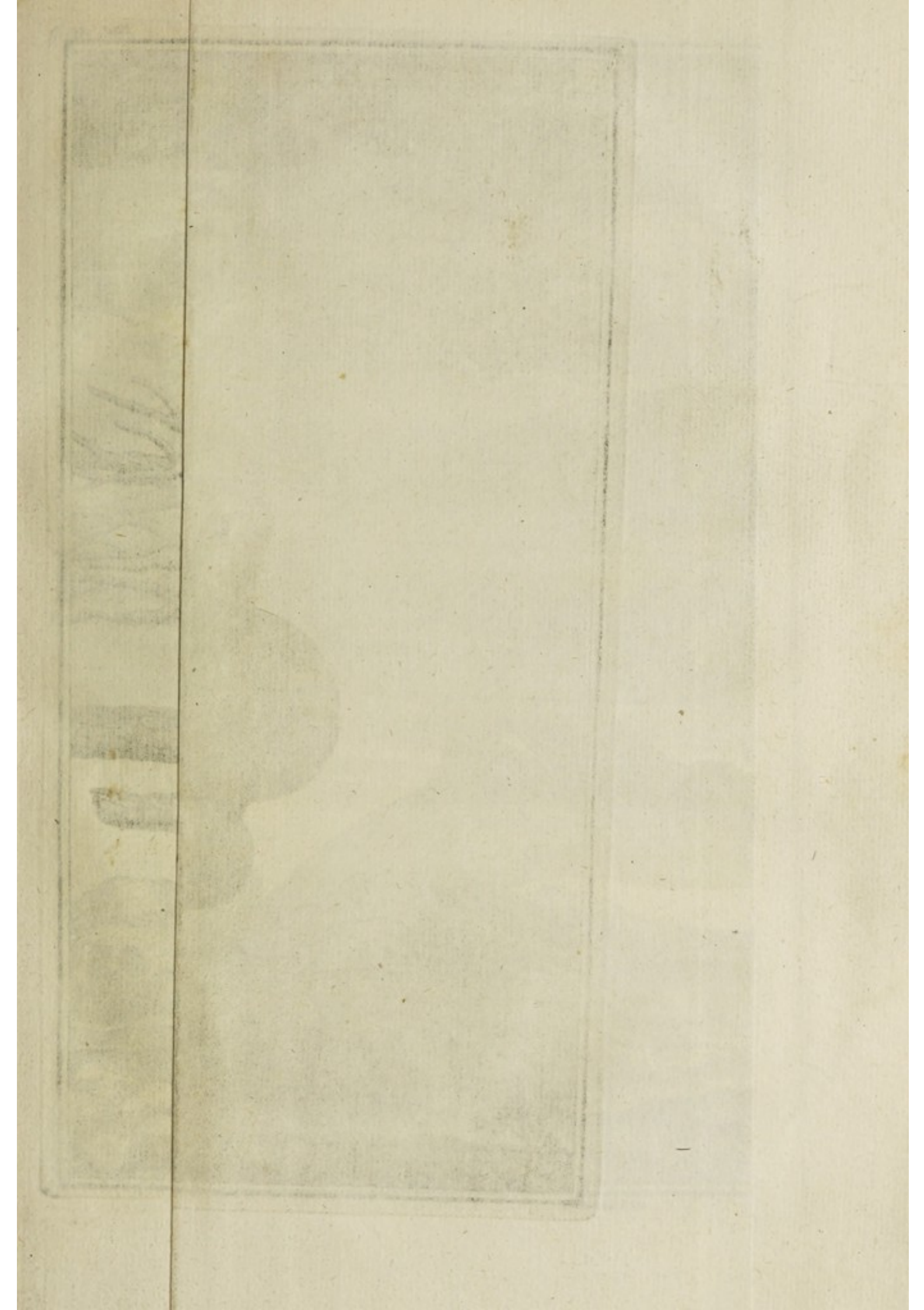
l'Homme. 2. Les nerfs cardiaques tiroient leur origine de divers endroits. 3. Il y avoit un gros rameau sortant du plexus de l'intercostal qui étoit entre la première & la seconde côte. 4. Il y avoit un autre rameau naissant du même nerf un peu au-dessus de ce plexus. 5. Il y avoit plusieurs fibres qui naissoient du cordon de la huitième paire à l'endroit où le recurrent s'en détache. 6. Un gros rameau descendoit du nerf recurrent : & toutes ces branches couchées sur le corps de l'âpre-artère descendoient au cœur, de manière que ces branches du côté gauche passaient presque toutes entre l'artère & la veine du pœmon pour se jeter dans le ventricule gauche ; & de celles du côté droit une partie passait entre l'aorte & l'artère du pœmon, l'autre côtoyant l'oreille droite se distribuoit dans le ventricule droit. L'intercostal se distribuoit dans la poitrine & dans le bas-ventre comme aux Chats & aux Chiens.

La cornée étoit également épaisse. La membrane qui fait l'iris se séparoit facilement en deux : l'extérieure étoit d'un jaune doré ; l'intérieure étoit composée de fibres, qui prenant leur origine de l'anneau blanc de la choroïde se terminoient au bord du trou de l'uvée. Le cristallin étoit plus convexe en dehors qu'en dedans. Le fond de la choroïde étoit de couleur isabelle fort pâle ; & quoique les yeux fussent clairs & luisans, on ne voyoit point le fond de la choroïde par le trou de l'uvée, ainsi qu'on le voyoit en quelques-uns des Lions qui ont été décrits.

A l'égard des muscles, on a remarqué que ceux qui servent au mouvement des mâchoires & à celui des pattes de devant, étoient très-épais & très-charnus, & qu'au-contraince ceux qui remuent les pattes de derrière étoient petits ; ceux-ci étant pour la course, qui est une action dans laquelle les Lions n'excellent pas comme dans la force qu'ils ont de déchirer avec leurs griffes & avec leurs dents.

Les pointes dont la langue est hérissée, avoient à la partie convexe de leur base une échancrure qui donnoit passage à une petite éminence ronde qui est une portion des mammelons. Ces pointes, depuis le bout de la langue jusqu'à sa moitié, étoient fort dures ; mais toutes celles qui couvrent ses racines étoient simplement membraneuses. Dans ce dernier sujet les pointes étoient de la moitié plus petites qu'en ceux qui ont été disséqués les premiers.

EXPLI-





Cameleon.

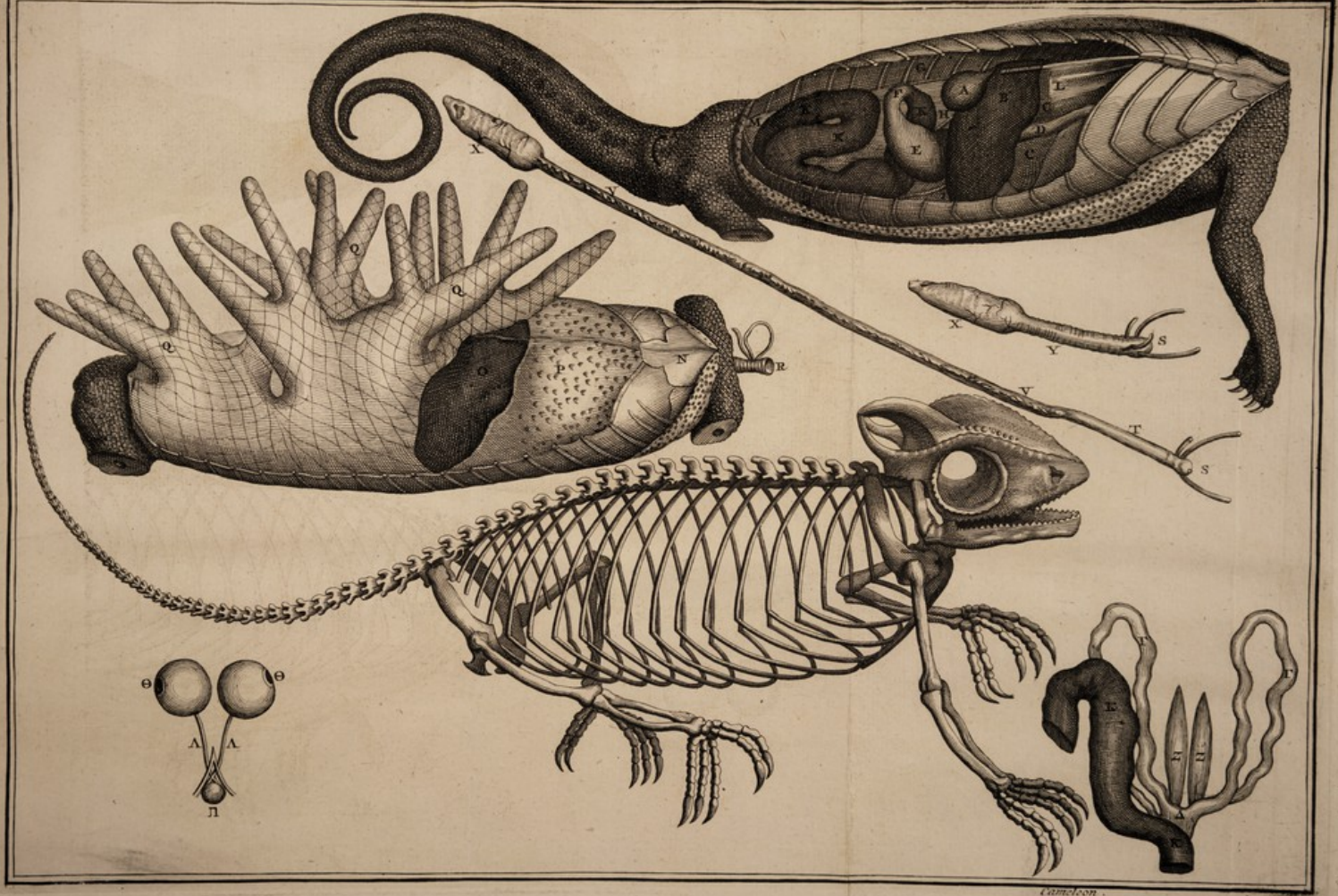
Explication de la figure du Caméléon.

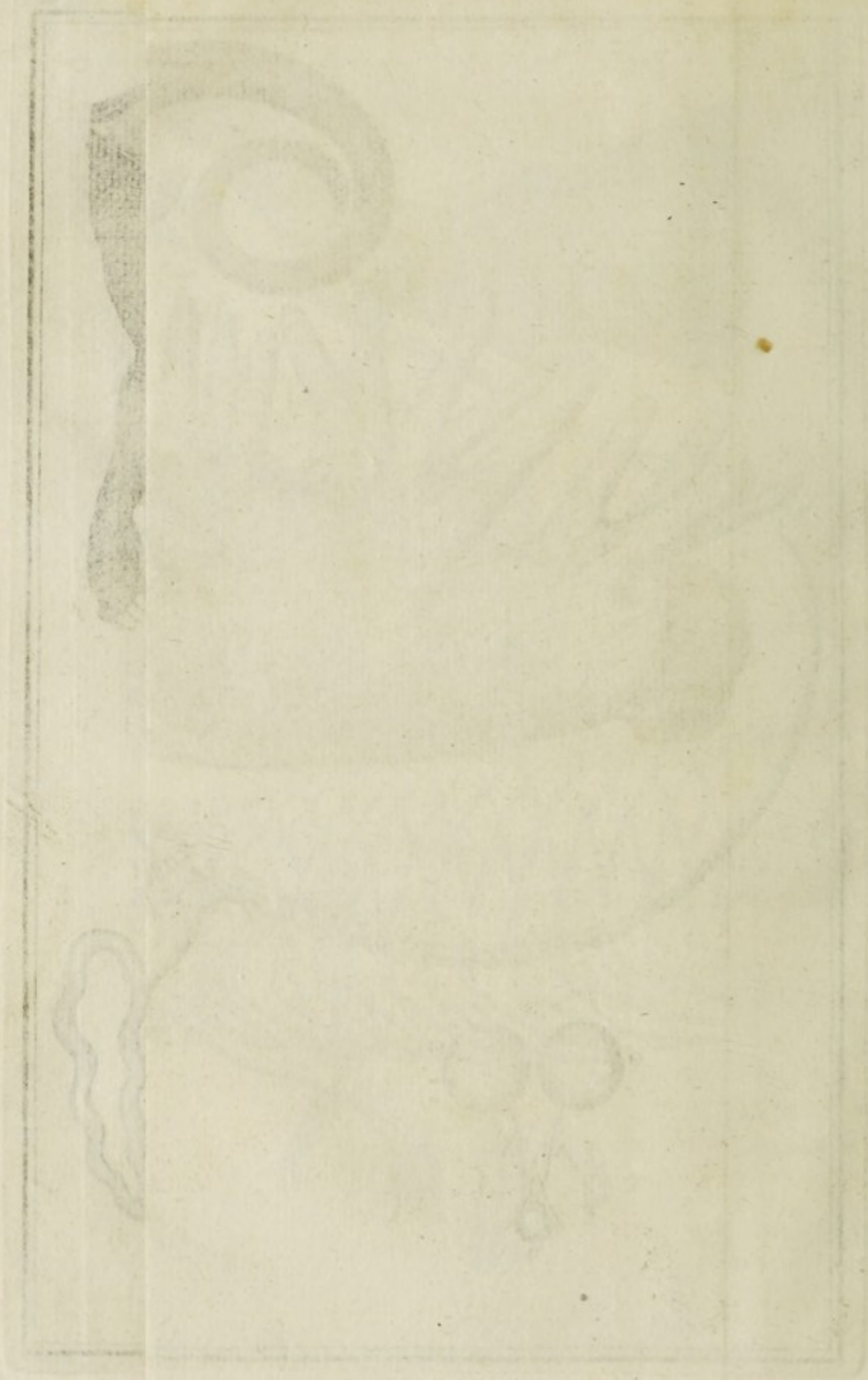
IL est représenté vivant, perché sur un arbre un peu penché vers le côté qu'il montre, afin de faire voir le dessus de la tête, & le dessous du ventre, autant qu'il est possible.

*Dans les parties que la dissection peut faire
connoître*

- A. Est la Vésicule du Fiel.
 B. Le Lobe gauche du Foye.
 CC. Le droit.
 D. L'OEsophage.
 E. Le Ventricule.
 F. Le Pylore.
 G. Le canal Cholidoque.
 H. La veine Porte.
 I. La veine Cave.
 KKK. Les Intestins.
 LM. Une Membrane qui tenoit toutes ces parties liées ensemble, & suspendues.
 N. Le premier os du Sternon.
 O. Le Lobe gauche du Foye.
 P. La partie supérieure du Poumon, enflée, & sémée de taches rouges.
 QQQ. Le reste du Poumon enflé.
 R. L'Aspre Artère, liée pour tenir le Poumon enflé.
 SS. L'Os Hyoïde.
 T. Le Style cartilagineux, auquel la Trompe qui soutient la langue est attachée.
 VV. La Trompe.
 XX. La Langue.
 Y. La Trompe racourcie.
 ZZ. Les Reins.
 ΓΓ. Les Cornes de la Matrice.
 Δ. Le col de la Matrice.
 KK. L'Intestin.
 ΘΘ. Les Yeux.
 ΛΛ. Les nerfs Optiques.
 Π. Le Cerveau.

On n'a pas cru que le Squelete eust besoin d'explication, à cause de la netté de la figure, & de l'exactitude avec laquelle il est décrit dans le Discours.





DESCRIPTION ANATOMIQUE

D' U N

CAMELEON.

IL n'y a gueres d'Animal plus fameux que le Caméléon. Ses admirables propriétés ont esté de tout temps le sujet de la Philosophie Naturelle, aussi bien que de la Morale. Le changement de couleur, & la manière particulière de se nourrir qu'on lui attribué, ont donné dans tous les siècles beaucoup d'admiration & d'exercice à ceux qui s'appliquent à la connoissance de la Nature: & ces merveilles que les Physiciens ont racontées de ce chetif animal, l'ont fait estre le plus célèbre symbole dont on se soit servi dans la Morale & dans la Rhétorique, pour représenter la lâche complaisance des Courtisans & des flatteurs, & la vanité dont les esprits simples & légers se repaissent. Son nom mesme dans Tertullien est la matière d'une sérieuse méditation sur la fausse apparence, & il le propose comme l'exemple de l'effronterie des trompeurs & des fanfarons.

En effet, on ne sçait point pourquoi les Grecs ont donné un si beau nom à une si vile & si laide beste, en l'appelant *Petit-Lion*, ou *Chameau-Lion*, selon l'étymologie d'Isidore. Gesner dit qu'il a quelque chose qui ressemble au Lion, sans exprimer ce que c'est. Panarolus veut que ce soit la queue qu'il a crochuë par le bout, à ce qu'il dit, comme le Lion: mais la verité est que n'y le Caméléon ni le Lion n'ont point la queue crochuë. Il y auroit plus d'apparence de mettre cette ressemblance à la creste qu'ils ont l'un & l'autre sur le sommet de la teste, qui leur fait une espèce de casque: mais elle ne paroist à la teste du Lion que lors que l'on a

osté les chairs des muscles des temples. Licétus croit que ce nom lui a esté donné, parce que comme le Lion chasse & dévore les autres Animaux, le Caméléon prend les Mouches; par la mesme raison qu'un certain ver, qui chasse & prend les Fourmis, qu'Albert a décrit, est appelé *Formicaléon*; & qu'une petite Ecrévissse de mer est nommée Lion, ainsi que Plin & Athenée raportent, parce qu'elle est de la couleur du Lion.

Le Caméléon est du genre des animaux à quatre pieds, & qui font des œufs, comme le Crocodile & le Lézard, auxquels il ressemble assez, si ce n'est qu'il n'a pas la teste & le dos plat comme le Lézard, qui a aussi les jambes beaucoup plus courtes, avec lesquelles il court fort viste sur terre: au lieu que le Caméléon a les jambes plus longues, & ne va aisément que sur les arbres, où il se plaît plus que sur la terre, parce qu'il craint, à ce qu'on dit, les Serpens dont il ne se peut pas garantir par la course, & que de là il les épie, attendant l'occasion qu'ils passent, ou qu'ils s'endorment au dessous de lui, pour les faire mourir par sa bave qu'il laisse tomber sur eux.

Bélon a remarqué deux espèces de Caméléons, dont l'un se trouve en Arabie, l'autre en Egypte. Faber Lyncéus en adjoute un troisième, qui est le Mexicain. Celui que nous décrivons est l'Egyptien, qui est le plus grand de tous: car ceux d'Arabie & de Mexique, n'ont pas ordinairement plus de six pouces de long, & le nostre qui nous a esté apporté vivant en avoit onze & demi, compris la queue. Plin s'est abusé de beaucoup, quand il a fait le Caméléon aussi grand que le Crocodile, qui est le plus grand de tous les animaux; ou s'il entend le comparer au Crocodile terrestre, il trompe son lecteur, parce que le Crocodile terrestre est un animal moins connu que le Caméléon, & dont personne n'a jamais parlé que lui, ou sur son raport. Saumaïse attribue cette faute à la mauvaise traduction que Plin a faite du Livre que Démocrite a écrit du Caméléon, dans lequel, selon le Dialecte Jonique, le Crocodile est appelé du nom qui signifie communément

le:

le Lézard. La teste du nostre avoit un pouce & dix lignes. Depuis la teste jusqu'au commencement de la queue il y avoit quatre pouces & demi. La queue estoit de cinq pouces ; & les pieds avoient chacun deux pouces & demi de long. La grosseur du corps s'est trouvée différente en divers temps : car il avoit quelques fois depuis le dos jusqu'au dessous du ventre deux pouces ; d'autres fois il n'avoit gueres plus d'un pouce, selon qu'il s'enflait, ou qu'il s'étreussait. Cette enflure & cet estreussissement n'estoit pas seulement du thorax & du ventre, mais elle alloit mesme jusques à ses bras, à ses jambes, & à sa queue. Cette particularité qu'Aristote a remarquée nous fit penser à ce que Théophraste dit du Poumon du Caméléon, à sçavoir qu'il s'étend par tout son corps.

Or ces mouvemens contraires de se renfler & de se rétreussir ne se faisoient pas comme aux autres Animaux, lors que pour respirer ils dilatent leur poitrine, & la resserrent incontinent après successivement, & par un ordre compassé. Car nous l'avons veü enflé plus de deux heures, pendant lequel temps il se desinflait bien quelque peu, mais imperceptiblement, & se renflait quelque peu, mais avec cette différence, que la dilatation estoit plus soudaine & plus visible, & cela par des intervalles longs & inégaux. Nous l'avons de mesme vü demeurer desinflé pendant un long espace, & bien plus long-temps qu'enflé. En cet estat il paroissoit si décharné, que l'épine du dos estoit aiguë, comme si par l'exténuation des muscles qui sont en dehors le long des vertèbres, la peau eust esté collée sur les apophyses Epineuses & sur les Obliques : ce qui faisoit paroître trois éminences. Les costes se pouvoient compter ; & les tendons des bras & des jambes se faisoient voir fort distinctement. Mais les vertèbres, en manière de scie, que Gesner & Landius dans Scaliger disent lui avoir veuës sur le dos, ni les épines que Panarolus dit y avoir esté mises par la Nature pour sa défense, ne nous apparurent point. Quelque maigre qu'il soit devenu, son dos demeura seulement aigu & comme trenchant,

fans.

sans estre dentelé, & sans avoir aucunes pointes, ses apophyses Epineuses estant carrées par le bout comme à la pluspart des Animaux. Cette maigreur se connoissoit encore quand il se contournoit le corps; car il sembloit que c'estoit un sac vuide que l'on tordoit : ce que Tertullien, qui estoit du pais d'où nostre Caméléon a esté apporté, avoit fort bien observé, quand il a dit que cét Animal n'est qu'une peau vivante.

Cette peau estoit fort froide au toucher; & nonobstant la grande maigreur qui vient d'estre décrite, on ne pouvoit sentir le battement du cœur, qui estoit encore plus caché & plus obscur que le mouvement de la respiration. La superficie de la peau estoit inégale & relevée par de petites éminences comme le Chagrin, estant néanmoins assez douce au toucher, parce que chaque éminence estoit fort polie. Ces éminences ou grains estoient de grosseur différente. La plus grande partie estoit comme la teste d'une médiocre épingle, à sçavoir les grains qui couvroient les bras, les jambes, le ventre & la queue. Il y en avoit d'autres un peu plus gros, de figure ovale, sur les épaules & sur la teste; & quelques-uns de ces gros grains estoient plus élévez & pointus, à sçavoir sous la gorge, où ils faisoient une rangée en forme de chapelet, qui alloit depuis la lèvre inférieure jusques à la poitrine. Les grains qui estoient sur le dos & sur la teste estoient joints & amassez les uns contre les autres, tantost au nombre de sept, tantost de six, de cinq, de quatre, de trois & de deux; laissant entre ces différens amas quelques intervalles semez d'autres petits grains presque imperceptibles, qui estoient d'ordinaire d'un rouge pâle & jaunastre, de même que le fond de la peau qui paroissoit entre ces amas de grains. Ce fond n'a point changé de couleur que quand l'Animal est mort, auquel temps les petits points sont devenus blanchâtres, & le fond sur lequel ils estoient semez a changé sa couleur rougeastre en un gris brun.

On a reconnu depuis, que tous ces grains, tant les grands que les petits, estoient formez en partie par la peau qui s'élevoit en de-

dehors, étant creusée par dedans au droit de chaque grain, ainsi que les lames de métal qui sont cizelées ou estampées ; en partie aussi par plusieurs petites pellicules fort minces, & couchées les unes sur les autres, qui augmentoient l'épaisseur de chaque éminence, & qui s'enlevoient aisément quand on les racloit avec un scalpel. Mais tout cela ne faisoit point ressembler cette peau à celle d'un Crocodile, comme Aristote veut avec la plupart des Auteurs. Car le Crocodile a sur le dos des écailles fort larges & fort épaisses, à proportion de celles qu'il a sous le ventre ; & elles sont arrangées de suite : au lieu que les éminences de la peau du Caméléon sont semées sans aucun ordre, & de grandeur peu différente.

La couleur de toutes les éminences de notre Caméléon, lors qu'il étoit en repos à l'ombre, & qu'il y avoit long-temps que l'on ne lui avoit touché, étoit d'un gris bleüâtre, à la réserve du dessous des pattes, qui étoit d'un blanc un peu jaunâtre, & de l'intervalle des amas de grains, qui étoit d'un rouge pâle & jaunâtre, comme il a été dit. Et il y a apparence que la couleur naturelle de la peau du Caméléon, qui selon Aristote est le noir, étoit dans le nôtre ce gris qui le revêtoit par tout lors qu'il étoit en repos, & qui est demeuré à l'envers de la peau quand il a été écorché ; quoi que le dessus ait conservé quelque temps après, les taches & les différentes couleurs qui y étoient au moment qu'il est mort, mais qui se sont presque toutes effacées quand la peau a été sèche.

Or ce gris qui coloroit tout le Caméléon exposé au grand jour, se changeoit quand il étoit au Soleil ; & tous les endroits de son corps, qui étoient frapés de la lumière, prenoient au lieu de leur gris bleüâtre, un gris plus brun & tirant sur le minime. Le reste de la peau qui n'étoit point éclairée du Soleil, changea son gris en plusieurs couleurs plus éclatantes, qui formèrent des taches de la grandeur de la moitié du doigt, qui descendoient de la crête de l'épine jusques à la moitié du dos ; d'autres parurent aussi sur les costez, sur les bras & sur la queue. Toutes ces taches étoient

de

de couleur Isabelle, par le mélange d'un jaune pâle, dont les grains se colorèrent, & d'un rouge clair, qui est la couleur du fond de la peau qui paroît entre les grains.

Le reste de cette peau non éclairée du Soleil, & qui estoit demeurée d'un gris plus pâle que l'ordinaire, ressembloit aux draps mêlez de laine de plusieurs couleurs: car on voyoit quelques-uns des grains d'un gris un peu verdâtre, d'autres d'un gris minime, d'autres d'un gris bleuâtre ordinaire, le fond demeurant comme devant.

Lors que le Soleil cessa de luire, la première couleur grise revint peu à peu, & se répandit par tout le corps, à la réserve du dessous des pieds qui demeura de sa première couleur, mais un peu plus brune. Et lors qu'estant en cet estat, quelqu'un de la Compagnie le mania pour observer quelque chose, il parut incontinent sur ses épaules, & sur ses jambes de devant, plusieurs taches fort noiraîtres de la grandeur de l'ongle; ce qui n'arrivoit point lors qu'il estoit manié par ceux qui le gouvernoient: Quelquefois il devenoit tout marqueté de taches brunes, qui tiroient sur le vert. En suite on l'envelopa dans un lingue, où ayant esté deux ou trois minutes, on l'en retira blanchâtre; mais non point si blanc que celui dont parle Aldrovandus, qui disparut, étant devenu tout à fait semblable au lingue dans lequel il avoit esté mis. Le nostre, qui avoit seulement changé son gris ordinaire en un gris fort pâle, après avoir gardé cette couleur quelque temps, la perdit insensiblement.

Cette expérience nous fit douter qu'il soit vrai que le Caméléon prend toutes les couleurs hormis le blanc, comme Théophraste & Plutarque disent: car le nostre paroïssoit avoir tant de disposition à recevoir cette couleur, qu'il devenoit pâle toutes les nuits; & quand il fut mort, il avoit plus de blanc que d'autre couleur. Nous n'avons point aussi trouvé qu'il change de couleur par tout le corps, ainsi qu'Aristote a dit: car quand il prend d'autres couleurs que sa grise, & qu'il se déguise comme pour aller en masque, ainsi qu'Elia dit agréablement, il n'en couvre que certaines parties de son corps.

En-

Enfin , pour achever l'expérience des couleurs que le Caméléon peut prendre , on le mit sur différentes choses de diverses couleurs , & on l'y envelopa : mais il ne les prit point , comme il avoit fait la blanche ; & mesme il ne la prit que la première fois que l'expérience en fut faite , quoi qu'on la réitéraît plusieurs fois en différens jours.

En faisant ces expériences , nous observâmes qu'il y avoit beaucoup d'endroits de sa peau qui ne brunissoient jamais que fort peu. Pour estre plus certains de cela , nous marquâmes par de petits points d'encre ceux des grains qui nous paroissoient les plus blancs lors qu'il palissoit ; & nous avons toujours trouvé que lors qu'il devenoit plus brun , & que sa peau se tachetoit , ces grains que nous avions marquez devenoient toujours moins bruns que les autres.

Sa teste estoit assez semblable à celle d'un poisson , estant jointe à la poitrine de fort près , & par un col fort court , qui estoit couvert par les costez , de deux avancées cartilagineuses , qui ressembloient aux ouïes des poissons. Il y avoit une creste élevée droite sur le sommet , & deux autres crestes au dessus des yeux tournées comme une S couchée. Entre ces trois crestes il y avoit deux cavitez le long du dessus de la teste.

Son museau faisoit une pointe obtuse ; & il y avoit deux carnes qui descendoient depuis les sourcils jusqu'au bout du museau , & qui le faisoient ressembler à celui d'une Grenouille. Aristote dit qu'il est semblable au *Chæropithécus* , qui est un animal inconnu , dont le nom signifie qu'il tient du singe & du pourceau : mais le museau de nostre Caméléon ne ressembloit n'y à celui d'un singe , n'y à celui d'un pourceau ; car la machoire de dessous avançoit davantage que celle de dessus , qui est le contraire du groüin de pourceau.

Sur le bout du museau il y avoit un trou de chaque costé en forme de narine. Bélon semble faire entendre que ces trous servent aussi à l'ouïe ; & cela avec autant de raison qu'Alcméon a dit,

E

ainsi

ainsi qu'Aristote rapporte, que les Chèvres respirent par les oreilles, qui est une chose qu'Eliau dit n'estre crüe que par les Bergers, quoi que Tulpius assure dans ses Observations, qu'en l'homme mesme il se trouve un conduit qui porte l'air dans la bouche par les oreilles. La verité est, que nostre Caméléon n'avoit point d'autres ouvertures en la teste que ces deux narines, par lesquelles il y a apparence qu'il respire, parce que sa gueule est ordinairement fermée si exactement, qu'il semble n'en point avoir, ses deux machoires estant jointes par une ligne presque imperceptible, quoi que Solin ait écrit qu'il a la gueule incessamment ouverte: ce qui peut faire croire que Solin, & la plupart de ceux qui ont peint le Caméléon n'en ont point vû de vivant; car ils le font la gueule ouverte, ce qui ne lui est ordinaire que quand il est mort.

Ces machoires estoient garnies de dents, ou plutôt d'un os dentelé, qui ne nous a point paru lui servir à manger; parce qu'il avalloit les mouches, & les autres insectes qu'il prenoit, sans les mascher. Eliau dit qu'il se deffend contre le serpent, à l'aide d'un grand festu qu'il prend à sa gueule; & il y a apparence que ses dents lui peuvent servir pour le tenir plus ferme: mais il faut entendre qu'il le tient en travers, pour empêcher que le serpent ne le puisse engloutir, comme il a de coustume d'avaller les Grenouilles & les Lézards tous entiers; car il n'y a point d'apparence d'expliquer cet endroit d'Eliau, ainsi que font Gesner & Aldrovandus, qui conçoivent que le Caméléon se sert de ce festu comme d'un bouclier ou d'une épée avec quoi il se deffend contre le serpent, comme un escrimeur feroit; car il n'est pas assez agile pour cela.

La gueule estoit fenduë d'une manière toute particulière: car au lieu que les autres animaux ont d'ordinaire l'ouverture des lèvres plus petite que celle des machoires; les lèvres de nostre Caméléon estoient fenduës par delà la machoire de la longueur de deux lignes, & cette continuation de fente descendoit obliquement en bas.

La

La forme , la structure , & le mouvement de ses yeux avoit quelque chose de fort particulier. Ils estoient fort gros , ayant plus de cinq lignes de diamètre. Ils paroissoient sphériques , s'avancant en dehors de toute la moitié de leur globe , laquelle estoit couverte d'une seule paupière faite en forme de calotte percée d'un trou par le milieu , ce trou n'ayant pas une ligne de largeur. Par ce petit trou la prunelle qui estoit brillante , brune , & bordée comme d'un petit cercle d'or , se voyoit assez aisément , quoi qu'Aristote dise que ce cercle ne se peut voir qu'après que la paupière a esté ostée par la dissection. Cette paupière estoit chagrinée de mesme que le reste de la peau ; & quand le corps se varioit de plusieurs couleurs , faisant des taches qui estoient en divers temps de différentes figures , celles de l'œil demeuroient toujours de la mesme sorte : car des barres ou bandes teintes de la couleur qui survenoit au reste du corps , partoient du trou de la paupière , & s'épandoient vers la circonférence comme des rayons.

Le devant de l'œil paroissoit attaché à la paupière , laquelle ne se haussoit & ne se baissoit pas comme aux autres animaux , qui peuvent donner à leur paupière un mouvement différent de celui de l'œil ; car celui de nostre Caméléon ne se remuoit point , que la paupière ne suivist son mouvement. C'est ce que Plin semble avoir exprimé , mais assez improprement , quand il a dit que la prunelle du Caméléon ne se remuë point , mais que c'est tout l'œil qui se tourne ; car il n'y a point d'animal qui remuë la prunelle lors que tout le reste de l'œil demeure immobile. Mais ce qui est de plus extraordinaire en ce mouvement , est de voir remüer un des yeux pendant que l'autre est sans mouvement , & l'un tourner en devant , en mesme temps que l'autre regarde en arrière ; l'un s'élever au ciel , quand l'autre s'abaisse vers la terre ; & tous ces mouvemens estre si extrêmes , qu'ils portent la prunelle jusques sous la creste qui fait le sourcil , & si avant dans les coins de l'œil , que la veüe puisse découvrir ce qui est tout-à-fait derrière & directement devant , sans

que la teste qui est ferrée contre les épaules soit tournée. Aristote, qui a décrit le Caméléon plus exactement qu'il n'a fait aucun autre animal, a obmis cette particularité de ce mouvement extraordinaire des yeux, qui à la vérité n'est point au Caméléon de Mexique ; mais il y a apparence que ce n'est pas celui-là qu'Aristote a décrit. Il n'a pas aussi observé que le petit trou qui est à la paupière se ferme en s'élargissant de travers, jusques à ne faire qu'une fente, en sorte que la partie d'en haut se joint fort exactement avec celle d'en bas ; car il dit que les bords de ce trou ne se joignent jamais pour couvrir l'œil. Pline & Solin assûrent aussi la même chose, & presque tous les Historiens naturels qui n'ont vû des Caméléons que dans les livres de ces Auteurs.

Cette partie du corps qui s'appelle le Tronc, & qui comprend le thorax & le ventre, n'estoit à nostre Caméléon qu'un thorax, sans qu'il y eust presque de ventre : ce qu'Aristote a mieux remarqué que Pline, qui dit que la poitrine du Caméléon est jointe à son ventre ; car cela ne lui est point particulier, estant ainsi en tous les animaux, qui n'ont jamais rien entre la poitrine & le ventre. Mais quand Aristote dit, que la poitrine du Caméléon, ainsi qu'aux poissons, est jointe à l'hypogastre, qui est la partie basse du ventre, il fait fort bien entendre que les côtes descendent dans les Iles, où les autres animaux n'ont que les apophyses transverses des lombes, le reste estant sans os, & pour cette raison appelé Vuide par Hippocrate.

Ses quatre Pieds estoient pareils. Ils différoient seulement en ce que ceux de devant estoient pliez en arrière, & ceux de derrière en devant ; & l'on pourroit dire que ce sont quatre bras qui ont leur quatre coudes en dedans, estant composez chacun comme d'un *humerus*, joint avec deux os semblables à un *radius* & à un *cubitus*. Solin s'est trompé, quand il a dit que les pieds du Caméléon sont joints au ventre ; car au nostre ceux de derrière estoient articulez avec l'os Ischion, & ceux de devant estoient attachez aux omoplates.

Les quatre Pattes estoient composées chacune de cinq doigts, & ressembloient mieux à des mains qu'à des pieds. Elles estoient, tant celles de devant que celles de derrière, fenduës en deux; ce qui faisoit comme deux mains à chaque bras, & deux pieds à chaque jambe : car bien qu'une de ces parties n'eust que deux doigts, & l'autre trois, elles estoient néanmoins aussi larges l'une que l'autre, les doigts qui estoient deux à deux estant plus gros que ceux qui estoient trois à trois. Ces doigts estoient enfermez ensemble sous une mesme peau comme dans une mitaine, & n'estoient distinguez qu'en la dernière jointure, à laquelle les ongles sont attachez. La disposition de ces Pattes estoit différente, en ce que celles de devant avoient deux doigts en dehors & trois en dedans, ou contraire de celles de derrière, qui en avoient trois en dehors & deux en dedans.

Avec ces Pattes il empoignoit les petites branches des arbres de même que le Perroquet, qui pour se percher partage ses doigts autrement que la plupart des autres oiseaux, qui en mettent toujours trois devant & un derrière, où le Perroquet en met deux derrière de même que devant.

Les Ongles qui étoient un peu crochus, fort pointus, & d'un jaune pâle, ne sortoient que de la moitié hors la peau; l'autre moitié estoit enfermée & cachée dessous : ils avoient en tout deux lignes & demie de long.

Sa queue ressembloit assez bien à celle d'une Vipère, ainsi que Plin remarque, ou à celle d'un grand Rat; ce que Marmol qui a écrit l'Histoire de l'Afrique en Espagnol, semble avoir voulu dire, quand il compare cette queue à celle d'une Taupe, parce que le peu de ressemblance qu'il y a entre la queue d'un Caméléon, & celle d'une Taupe, doit faire croire que Marmol, suivant la coutume de la plupart de ceux qui font les Relations de ce qu'ils ont vû dans les païs estrangers, a mêlé sans distinction ce qu'il a lû avec ce qu'il a vû, & qu'il a pris ce qu'il dit de la queue du Caméléon, dans quelque auteur Italien, parce que *Topo* qui en Espagnol signifie une Taupe, signifie un Rat en Italien.

Or la queue de nostre Caméléon n'estoit semblable à celle d'une Vipère ou d'un Rat, que lors que son enflure la rendoit ronde; car autrement elle avoit tout du long les trois éminences qui se voyent sur le dos, comme il a esté dit, qui sont les rangées des apophyses Epineuses, & Obliques des vertèbres: outre cela elle avoit encore deux autres rangées faites par les apophyses Transverses. Il ne manquoit jamais à entortiller cette queue autour des branches, & elle lui servoit comme d'une cinquième main. Quand il marchoit, il la laissoit rarement traîner sur terre, mais il la tenoit parallele aux lieux où il marchoit.

Son marcher estoit plus lent que celui d'une Tortuë, mais tout-à-fait ridicule, en ce que ses jambes estant fort dégagées, & plus longues, & moins embarrassées que ne sont celles de la Tortuë, il les portoit avec une gravité qui paroissoit affectée, parce qu'elle sembloit estre sans sujet. C'est pourquoi Tertullien dit, qu'on croiroit que le Caméléon fait plutôt semblant de marcher, qu'il ne marche en effet.

Quelques-uns estiment que ce marcher est une marque de la timidité que l'on dit estre extrême en cet animal. Mais parce qu'il est certain que la crainte, quand elle n'est point assez grande pour oster tout-à-fait le mouvement, donne une grande force à celui des jambes, dans lesquelles on croit qu'elle fait descendre toute la chaleur, & toute la vigueur qui a abandonné le cœur; il y a bien plus d'apparence que cette lenteur est l'effet d'une grande précaution, qui le fait agir avec circonspection. Car il semble que le Caméléon choisit les endroits où il doit poser ses pieds; & quand il monte sur les arbres, il ne se fie point à ses ongles, bien qu'ils soient plus pointus que ceux des Ecurieux qui gravissent si légèrement par tout: mais s'il ne peut empoigner les branches à cause de leur grosseur, il cherche long-temps les fentes qui sont à l'écorce, pour y affermir ses ongles.

AYANT ouvert nostre Caméléon après sa mort, nous trouvâmes, lors que la peau qui couvroit le thorax & le ventre, fut levée, qu'il n'y avoit dessous que des membranes qui joignoient les côtes ensemble, & qui tenoient lieu de muscles intercostaux. Ces membranes qui estoient si transparentes, que l'on voioit les entrailles au travers, estoient teintes de vert en la région du Foie.

Tout le ventre aiant esté divisé par le milieu jusqu'au cartilage Xiphoïde, le Foie se présenta, hors duquel la vésicule du fiel s'élevoit jusques à toucher aux fausses côtes; nous appellons ainsi les côtes qui ne sont pas jointes au Sternon, & qui sont d'une façon particulière au Caméléon, ainsi qu'il sera expliqué ci-après. Nous trouvâmes la vésicule entre les deux lobes. Bélon la met dans le gauche. Elle estoit de la grosseur d'un pois, presque ronde, d'un vert brun. Son col produisoit le conduit Cholidoque, qui s'alloit inserer au dessous du Pylore.

Le Foie qui estoit d'un rouge fort brun, & d'un Parenchyme assez ferme, dans lequel on discernoit facilement des cavitez ou conduits, estoit partagé en deux lobes, dont le droit paroïssoit quelque peu plus grand que le gauche.

Le Ventricule estoit sous le Foie, & il sembloit n'estre que la continuation de l'Oésophage, qui s'élargissoit un peu dans le ventre, le long duquel il descendoit assez droit, & se recourboit seulement un peu vers le Pylore, où il se rétrécissoit; & là ces membranes devenoient fort dures. Nous fûmes étonnez de voir que ce conduit si étroit, & fait par une membrane si dure, pouvoit donner passage aux mouches qui estoient entières dans les intestins; & nous jugeâmes qu'il falloit que le Pylore fust capable d'une distention pareille à celle de l'orifice interne de la matrice. Ce Ventricule estoit de même substance, & de même couleur que l'Oésophage, l'un & l'autre estant composé de membranes blanches, & non transparentes, comme estoient toutes les autres qui se trouvoient dans le ventre. L'Oésophage & le Ventricule avoient ensemble la longueur de trois pouces & demi. A la sortie du Pylore

re l'intestin s'élargissoit, & devenoit plus gros que le Ventricule, faisant trois replis, l'un au droit du Pylore, le second au bas du ventre, dans lequel estant descendu, il remontoit vers le Ventricule, où il faisoit le troisiéme repli, pour redescendre vers l'Anus. La longueur de tout cét Intestin estoit de sept pouces, & il conservoit sa même grosseur jusque à son extrémité. Il estoit fort noir par tout; & on voioit des membranes dont il estoit lié, qui estoient le Mésentère, dans lesquelles on remarquoit des vaisseaux encore pleins de sang. Il y avoit même des fibres blanches en forme de veines Lactées; & cette membrane du Mésentère qui estoit fort transparente, avoit en son milieu une partie qui s'épaississoit, & devenoit opaque, comme pour former le Pancréas d'Asellius, ou le Receptacle de Pecquet. Quoi qu'il fust impossible d'assembler les rameaux des vaisseaux sanguinaux épandus dans ce Mésentère, & de les conduire jusqu'à leur Tronc, on en voioit néanmoins un qui fut jugé estre celui de la veine Porte. La veine Cave se trouva aussi sous le Foye, couchée sur les vertèbres, & pleine d'un sang fort noir.

Il n'y avoit aucune apparence de Ratte : ce qui est conforme à ce que les Auteurs ont dit du Caméléon. Ils assûrent aussi qu'il n'a point de Reins : néanmoins nous trouvâmes que le nostre avoit deux chairs couchées en long de haut en bas aux deux côtes de l'épine, en la region des Lombes & de l'os *Sacrum*, que nous prîmes pour les Reins. Ces chairs se séparoient assez aisément de l'endroit sur lequel elles estoient attachées, pour ne pouvoir estre prises pour les muscles *Psoas*; & elles n'estoient liées fermement qu'à l'endroit où l'extrémité de l'Intestin se joint au commencement de la matrice. Cette particularité a fait croire à Monsieur Gassendi que ces chairs, dont il parle dans la vie de Monsieur de Peiresc, qui avoit eû la curiosité de nourrir des Caméléons, pourroient estre les Testicules. Elles estoient de la longueur d'un pouce, larges de près de deux lignes par le milieu; & elles alloient en s'étressissant jusques au bout, faisant la figure d'une

d'une lancette. Elles avoient d'épaisseur les deux tiers d'une ligne. Leur Parenchyme estoit d'un rouge pâle assez solide, & abreuvé en dedans de beaucoup de sérosité; d'où l'on jugea que c'estoient plutôt des Reins que des Testicules: & ce qui fortifia encore davantage cette opinion, estoit une cavité qu'elles avoient chacune en leur milieu, selon leur longueur, formée d'une membrane assez dure, qui pouvoit passer pour le bassinnet du Rein. Malpighius a observé de pareils conduits dans les Reins des oiseaux, que néanmoins Harvéus dit estre solides, & sans aucune cavité.

La Matrice ou Portière estoit un conduit qui aboutissoit à l'Anus. Ce conduit ou col de la Matrice estoit situé sur ces chairs, que nous croions estre les Reins, & sous l'extrémité de l'Intestin comme aux biseaux, & tout au contraire qu'il n'est d'ordinaire aux autres animaux, où l'Intestin est sur l'os *Sacrum*, & la Vessie au dessus du col de la Matrice. Cette Matrice estoit comme aux brutes composée de deux cornes, qui sortoient de son col, & s'allongeoient jusqu'à la longueur de trois pouces & demi, & retournoient au même endroit, faisant comme deux anses quand on les tiroit de dedans la région des Iles où elles estoient pliées. Elles n'avoient pas plus d'une ligne de large, & quelquefois moins en plusieurs endroits où elles s'étressissoient, faisant comme des nœuds: mais nous ne trouvâmes point d'œufs, ni dans leur cavité, ni dans les membranes d'alentour, qui sont ce que l'on appelle l'*Ovarium*.

La plupart de toutes ces parties, à sçavoir le Foye, le Ventricule, & les Intestins, estoient soutenues & suspendues par une forte membrane ou ligament, qui en manière d'un Médiastin descendoit de la région du Cartilage Xiphoïde jusqu'au bas du ventre. Il y avoit aussi de pareilles membranes, qui du même endroit du Cartilage Xiphoïde s'écartoient à droit & à gauche, lesquels estoient ce que Harvéus prend pour le Diaphragme aux oiseaux, & que Fabricius nie estre un Diaphragme, parce qu'elles ne sont point musculuses. Et en effet ces membranes estoient transpa-

rentes, n'ayant rien de charnu : elles estoient seulement doubles , & jointes à plusieurs autres diversement figurées , comme il apparut lors qu'ayant fait souffler dans l'Aspre Artère, tous les deux grands vuides qui restoient à droit & à gauche des viscères suspendus au milieu s'emplirent soudainement par l'enflure de ces membranes , qui ne se discernoient point avant que l'on eust soufflé ; & cette enflure n'emplit pas seulement ces cavitez , mais elle jetta dehors de côté & d'autre des productions en manière de vessie de carpe , les unes de la grosseur & de la longueur du doigt , les autres plus petites , & de ces grandes il en sortoit encore d'autres petites. Au milieu de ces deux grands amas de différentes productions de vessies qui représentoient le Poumon droit & le Poumon gauche, ils'élevoit encore une vessie unique, qui sembloit tenir lieu du petit lobe, qui se trouve en beaucoup d'animaux au milieu de la poitrine dans la cavité du Médiastin. Ces membranes ainsi étenduës par le vent estoient blanches & un peu transparentes , & paroissoient fort délicates ; mais elles estoient fortifiées par des fibres entrelassées en manière de rézeau. Quand on cessoit de souffler , toutes ces membranes retombant & se colant les unes aux autres faisoient disparoistre toutes ces vessies, qui en effet ne sont autre chose que des productions du Poumon.

Gesner dit que des entrailles du Caméléon il n'y a que les Poumons qui sont visibles. Mais Aristote a remarqué avec plus de verité , que les animaux à quatre pieds qui sont des œufs ont un Poumon qui ne se voit presque point , si on ne souffle dedans pour l'enfler. En effet, tout ce qui paroissoit à la place où doit estre le Poumon n'estoit , avant qu'il fust enflé , que comme deux petites chairs de couleur de rose , de la grosseur d'une fève , situées de chaque costé du Cœur : ce qui a fait dire à Panarolus , que le Caméléon a les Poumons fort petits. Mais ces petites chairs n'estoient pas tout le Poumon ; elles ne pouvoient passer que pour les membranes du haut du Poumon pliées & ramassées , qui en cet endroit estoient semées de petites éminences rouges , lesquelles , lors que le vent dilatoit ces membranes , paroissoient dispersées sur
l'éten-

l'étenduë de leur superficie ; & lors que les membranes s'abattoient, ces petites éminences rouges se rapprochant l'une contre l'autre, faisoient cette apparence de chair, qui n'estoit point une substance spongieuse, comme veut Panarolus, mais seulement un amas de membranes.

L'Aspre Artère estoit fort courte, composée de Cartilages annulaires à l'ordinaire. Elle avoit un Larynx à son origine, composé comme de deux Epiglottes qui fermoient l'ouverture, faisant une espèce de Glotte, qui estoit une fente transversale, & non droite comme elle est aux animaux qui ont quelque espèce de voix, dont nostre Caméléon estoit entièrement privé.

Le Cœur estoit assez petit, n'ayant pas plus de trois lignes de long. Sa pointe paroissoit comme coupée. Les Oreilles du Cœur estoient fort grandes, principalement la gauche, & un peu plus rouges que le Cœur, qui estoit assez pâle. Les vaisseaux d'autour du Cœur estoient fort pleins de sang.

Le Cerveau se trouva si petit, qu'il n'avoit guère plus d'une ligne de diamètre, & n'estoit pas deux fois plus large que la Moëlle de l'Epine, qui estoit fort blanche, le Cerveau étant d'un gris rougeastre.

Les nerfs Optiques n'estoient point si courts, que le Cerveau leur fust continu & attaché aux yeux, ainsi qu'Aristote les décrit. Ils n'estoient point aussi comme Panarolus les représente, qui dit qu'ils sortent séparément du Cerveau, mais qu'ils ne se rejoignent point : car il y avoit deux éminences au Cerveau, qui estoient les origines, & la première partie des nerfs Optiques ; & ces éminences après s'estre jointes, se séparoient en deux filets longs chacun de huit lignes, qui s'inséroient dans le globe de l'œil hors son axe à l'ordinaire. Ce globe estoit couvert d'une Conjonctive, au dessous de laquelle estoit l'insertion des muscles de l'œil, qui n'estoient point des fibres, comme dit Panarolus, ni des petites poulies, comme Jonston veut, mais de la véritable chair musculuse.

Sur toute la Conjonctive estoit un muscle Orbiculaire qui colloït la paupière à l'œil, auquel il estoit adhérent, en sorte qu'il servoit à faire que la paupière eust le même mouvement que l'œil. Son action particulière estoit de fermer le petit trou rond de la paupière. Ce muscle estant levé, on voioit l'Iris toute entière, que Jonston dit manquer au Caméléon. Elle estoit de couleur Isabelle, bordée en son extrémité intérieure du petit cercle d'or, dont il a déjà esté parlé. La Cornée estoit fort mince, le devant de la Sclérotique fort épais & fort dur, & le derrière très-mince; la Choroïde, noire sous l'Iris, & bleuâtre à l'opposite dans le fond; la Rétine, fort épaisse & un peu rougeâtre; les Humeurs, toutes Aqueuses, en sorte qu'on ne les pouvoit pas aisément distinguer; le CrySTALLIN même sembloit estre confondu avec les autres Humeurs.

Près de l'endroit par où les nerfs Optiques entrent dans les Orbites, plusieurs fibres de nerfs fort déliées entroient aussi, & passant dans le vuide qui est au milieu des deux Orbites, pénétroient dans un grand *Sinus* qui estoit dans l'os de la machoire supérieure, où sont les trous des Narines. Ce *Sinus* estoit plein d'une chair dure, fibreuse, & fort rouge, au travers de laquelle les conduits des narines passoient, ces conduits estant formez par une membrane jaune assez dure. Ils estoient obliques, allant depuis l'ouverture de la narine en montant dans le *Sinus*, & ils descendoient en suite dans le Palais, qui couvroit par une production membraneuse assez dure, l'extrémité de chaque conduit, dans lequel nous ne trouvâmes rien qui pût porter l'air vers quelque organe pour l'ouïe.

Aristote a remarqué que la plupart des poissons entendent, quoi qu'ils n'aient point de conduit pour l'ouïe: mais nous n'avons trouvé ni conduit, ni aucune marque dans les façons de faire de nostre Caméléon, qui nous pût faire croire qu'il eust le sens de l'ouïe; en sorte qu'il est vrai de dire, que c'est un animal qui ne reçoit, & qui ne rend aucun son.

Les nerfs qui sont produits par la Moëlle de l'Epine se voioient assez aisément quand les entrailles furent ôtées. Ils sortoient à l'ordinaire d'entre les Vertèbres, & quelques-uns de ceux qui se devoient distribuer aux bras sortoient d'entre les Vertèbres supérieures du thorax, parce que les Vertèbres du col qui est fort court, n'en pouvoient pas fournir assez. Ils entroient dans la capacité du thorax trois de chaque côté, qui s'unissoient, & ensuite étant divisez retournoient vers l'Omoplate. Ceux qui sont destinez pour le mouvement des jambes entroient de même aux côtes de l'os *Sacrum*, s'unissoient, & se divisoient en suite pour se distribuer à la jambe. Entre chaque Côte on en voioit un, qui étant sorti du bas de ces Vertèbres, au haut de laquelle la Côte est articulée, traversoit en montant obliquement vers cette Côte, & l'accompagnoit jusqu'au bout.

Aristote dit que le Caméléon n'a point de chair qu'aux mâchoires & au commencement de la queue. Le nôtre en avoit par tout le corps, à la réserve du bas du thorax & du ventre, où au lieu des muscles intercostaux & de ceux de l'*Abdomen*, il n'y avoit que des membranes transparentes, mais doubles & fibreuses, qui furent estimées estre capables d'aider au mouvement que les Côtes doivent avoir pour la respiration du Caméléon qui est fort lente; le principal organe de ce mouvement des Côtes étant une chair qui descendoit aux deux côtes de l'Epine proche de leur articulation, qui pouvoit estre le muscle *Sacrolumbus*. Toute l'Epine, la Queue, le haut du Thorax, les Bras & les Jambes estoient garnies de chairs musculeuses, rouges, fibreuses, dont les tendons blancs & argentez estoient si visibles, qu'il auroit esté fort aisé d'en faire une Myotomie, tous ces muscles étant sans graisse, dont nous n'avons trouvé aucune apparence dans tout l'animal, si ce n'est qu'on prenne pour de la graisse quatre ou cinq petits grains semblables à du millet, qui estoient attachez aux membranes qui emplissoient les intervalles des côtes. Mais la petitesse de ce sujet qui le rendoit facile à se dessécher promptement, nous a empê-

chez de faire nos observations aussi particulières qu'il le mérite.

La dernière observation que nous avons faite, mais qui n'est pas la moins considérable, est sur la Langue, dont la structure & l'usage sont tout-à-fait extraordinaires. Nous trouvâmes qu'elle estoit composée d'une chair blanche assez solide, longue de dix lignes, large de trois, ronde, & un peu aplatie vers l'extrémité. Elle estoit creuse & ouverte par le bout comme un sac, semblable en quelque sorte au bout de la Trompe d'un Eléphant. Cette Langue estoit attachée à l'os Hyoïde, par le moyen d'une espèce de Trompe en forme de boyau, de six pouces de longueur, & d'une ligne de grosseur, ayant une membrane par dessus, & une substance nerveuse en dedans. La membrane estoit couverte de taches tout du long, comme si elle avoit esté imbuë en dedans d'un sang noirâtre, extravasé, & inégalement amassé en plusieurs endroits. La substance nerveuse du milieu estoit solide & compacte, quoi que fort mollassé, & ne se divisoit pas aisément en filets comme les nerfs qui sortent de la moëlle de l'Epine. Cette Trompe servoit à jetter la Langue qui lui estoit attachée, en s'allongeant, & à la retirer, en s'accourcissant; & nous avons cru que quand elles s'accourcissoit, il falloit que la membrane qui la couvre fust enfilée par un Stile de substance cartilagineuse, fort licé, & fort poli, au bout duquel la Trompe estoit attachée, & sur lequel sa membrane se plissoit comme un bas de soie sur une jambe: car nous n'avons pû connoître bien certainement comment cette Langue peut estre retirée d'une autre sorte. Ce Stile, qui estoit long d'un pouce, prenoit sa naissance du milieu de la base de l'os Hyoïde, de même qu'il s'en trouve à la Langue de plusieurs oiseaux.

La Langue estoit semée de quantité de vaisseaux apparens, à cause du sang qui y estoit en grande abondance, ainsi que dans tout le reste du corps: ce qui nous fit étonner qu'Aristote ait dit que le Caméléon n'a du sang qu'autour du Cœur & des Yeux; & que la plupart des Modernes le mettent au rang des animaux qui ont peu de sang.

Il y a apparence que ce n'est point le peu de conte que les Anciens ont fait des particularitez de cette Langue, qui les a empêchez d'en parler; & que s'ils avoient vû à quoi le Caméléon l'emploie, ils n'auroient pas pû croire qu'il ne vit que d'air. Car cette Langue lui sert à la chasse des animaux dont il se nourrit; & c'est une chose qui nous surprit, que la vîtesse avec laquelle nous lui vîmes darder cette Langue sur une mouche, & celle avec laquelle il la rétira dans sa gueule avec la mouche, que l'on dit qu'il ne manque jamais à prendre par le moien d'une glu naturelle qui suë incessamment de cette Langue, comme nous avons observé, & qui s'amasse & s'épaissit dans sa cavité, qui ne pénètre point dans la Trompe à laquelle cette Langue est attachée: en sorte que pour avaler ce qu'il a collé au bout de sa Langue, il faut qu'il se fasse une espèce d'action Peristaltique par la Langue, dont les parties successivement jointes & pressées contre le Palais, y font couler jusques au gosier ce qui doit estre avalé. Une quantité de rides que nous vîmes en travers sur l'extrémité de cette Langue, nous a fait juger que cela se doit faire ainsi.

Cependant Marmol, qui dit avoir observé quantité de Caméléons vivans, à dessein de s'éclaircir sur cet usage particulier de leur Langue, assure qu'elle ne leur sert point à prendre les insectes, & que tout ce qu'il a observé de cet Animal ne lui sçauroit faire perdre l'opinion qu'il a, que sa seule nourriture est l'air & les raions du Soleil.

Néanmoins nous lui avons trouvé le Ventricule & les Intestins remplis de mouches & de vers, apres lui en avoir vû avaler de la façon que nous venons de dire. Nous avons aussi remarqué que les excréments qu'il rendoit presque tous les jours estoient mêlez de quantité de bile jaune & verd brun, & tels qu'ils sont aux animaux qui se nourrissent d'autre chose que d'air: ce que Nidermayer, Medecin du Landgrave de Hesse, qui porta en 1619. un Caméléon vivant de Malte en Allemagne, avoit déjà observé. Le nostre vuida, même plusieurs fois, des pierres de la grosseur d'un pois,

pois, qu'il n'avoit point avalées, mais qui s'estoient engendrées dans ses Intestins, ainsi que nous reconnûmes après les avoir examinées curieusement. Car on trouva que ces pierres estoient si légères, qu'estant mises dans le vinaigre distillé, elles s'élevoient du fond du vaisseau quand on l'agitoit, qu'elles s'y dissolvoient, & qu'une qui s'y fendit enfermoit en son milieu la teste d'une mouche, autour de laquelle la matière pierreuse s'estoit amassée.

Cela nous fit juger que la Lienterie que Panarolus dit estre perpétuelle au Caméléon, n'estoit point la maladie du nostre, puisque retenant les choses utiles, il ne rejettoit que celles qui sont superflues, & qui ne doivent point estre gardées. Il est bien vrai qu'il rendoit des mouches, qui paroissoient presque aussi entières qu'il les avoit prises; mais on sçait que cela arrive aux Serpens, qui rejettent les animaux entiers comme ils les ont avalez: & personne n'ignore que la manière de tirer le suc nourriffier des alimens est différente en divers animaux; que quelques-uns doivent dissoudre ce qu'ils mangent, & que pour cela ils le mâchent premièrement, & le réduisent en suite en liqueur dans leur estomac; que d'autres, qui avalent sans mâcher, ont une chaleur & des esprits assez puissans pour extraire le suc dont ils ont besoin, sans briser ce qui le contient, de même que l'on voit que le suc des raisins se tire aussi bien d'un rapé où les grains demeurent entiers, que d'une cuve où ils sont écachez.

Par ces observations nous crûmes n'avoir pas moins de sujet de douter de la vérité de la proposition, que les Anciens avoient avancée touchant la nourriture Aérienne du Caméléon, que nous en avions eû de rejeter celle qu'ils ont établie touchant le changement de couleur qu'ils ont dit lui arriver par l'attouchement des différentes choses dont il approche, après avoir observé, qu'à la reserve de la blancheur que nostre Caméléon prit dans un linge, toutes les autres couleurs, dont il se couvrit, ne lui vinrent point des choses qu'il touchoit. Et il est raisonnable de croire, que la blancheur qu'il receut dans un linge froid, où on le tint quelque temps

temps caché sous un manteau, estoit un effet de la froideur qui le fait ordinairement pâlir, parce que ce jour-là estoit le plus froid de tous ceux pendant lesquels nous l'avons vû.

Et afin que les Physiciens & ceux qui étudient la Morale n'aient point regret aux beaux sujets d'exercer leur Philosophie, qu'ils croient avoir trouvez dans les particularitez extraordinaires que les Anciens avoient laissées par écrit sur les merveilles de la nourriture & du changement de couleur du Caméléon, nous croions que les nouvelles observations du mouvement de ses Yeux, & de celui de sa Langue, & de la manière de changer de couleur selon ses passions, ne sont pas moins capables d'occuper leur esprit.

Car pour faire entendre que les flatteurs manquent de candeur, & que les esprits vains & ambitieux se repaissent de rien, il n'est point nécessaire qu'il soit vrai que le Caméléon prend toutes les couleurs hormis la blanche, & qu'il ne se nourrit que de vent : & l'on pourra trouver autant de sujet de moraliser, mais avec plus de vérité, sur ce que le Caméléon, qui est sans Oreilles, & presque sans mouvement dans la pluspart de ses parties, n'a de la promptitude qu'à la Langue à qui rien n'échape, & aux yeux qui veulent tout voir à la fois.

Les Physiciens auront aussi beaucoup à travailler, avant qu'ils aient éclairci d'où vient la nécessité que la Nature a imposée à tous les autres animaux de remuer les deux Yeux ensemble d'une même façon. Car le Caméléon fait voir que ce n'est point la jonction des nerfs Optiques qui fait cette nécessité, ainsi que plusieurs croient. Ils auront encore assez de peine à dire quelle vertu pousse si loin, & retire presque en même temps cette Langue, & même à en trouver des exemples. Car le mouvement des muscles, que l'on attribue à la différente position de leurs fibres qui les fait accourcir & alonger, n'a rien de proportionné à la vitesse du mouvement de cette Langue, ni à la grandeur de l'espace qu'elle parcourt. Car quand nostre main est portée avec vitesse par l'espace de sept pouces, qui est celui que nous avons

marqué que la Langue du Caméléon fait, l'accourcissement des muscles qui font remuer la main, ne va jamais gueres que jusques à la longueur de deux lignes, c'est à dire la quarantième partie de l'accourcissement de cette Langue. Et quoy qu'il y ait quelque apparence de dire qu'elle est poussée, & s'il faut dire ainsi, comme crachée par l'effort du vent dont les Poumons sont enflez, & qu'elle est retirée par le nerf qui est au milieu de la Trompe, qui après avoir esté alongé par cet effort, fait revenir en retournant à son premier estat, & retire soudainement la Langue: il y a cette difficulté, que cela ne se pourroit faire sans beaucoup de bruit, & nous avons remarqué que cet élancement de Langue n'en produit point du tout.

Il y a encore une chose assez difficile à concevoir, qui est ce que devient cette substance nerveuse qui emplit le milieu de la Trompe, à laquelle sa Langue est attachée, & où elle se peut ranger quand elle se retire dans la gueule. Car lors qu'elle y est, la racine de la Langue touche presque à l'extrémité du Stile cartilagineux, sur lequel, supposé que la membrane de la Trompe se plisse & s'enfile, comme nous avons dit, ce nerf ne peut pas estre enfilé de même, à cause qu'il est trop solide & trop compacte: & cette solidité empêche aussi de croire qu'il se rétrécisse, & rentre comme en lui-même pour revenir de la longueur de six pouces qu'il a quand il est étendu, à celle d'une ligne à laquelle il est réduit étant raccourci.

On ne peut pas dire aussi qu'il se recourbe comme le Col de la Tortuë, lors qu'elle retire la teste dans son écaille, parce que cette courbure se fait à l'aide de divers muscles qui plient ce Col composé de plusieurs Vertèbres, & que de tels organes ne se trouvent point en la Langue du Caméléon. La Langue que le Piver lance assez loin hors de son bec, a aussi des organes, dont la substance est bien plus commode pour cette action, que n'est celle de la Trompe du Caméléon: car ce sont des muscles fort longs, & repliez par dessus sa teste, lesquels étant des parties
char-

charnuës, ont une disposition à s'allonger & à s'accourcir, qui dans leur grande longueur peut produire un allongement & un accourcissement considérable. De sorte qu'on peut dire, que cette action si merveilleuse de la Langue du Caméléon a quelque rapport avec celle des cornes d'un Limaçon, & qu'une si grande longueur est ainsi réduite presque à rien en cette Trompe, par l'augmentation de sa largeur, & par une grande dilatation causée par la puissante & soudaine raréfaction du sang noirâtre & grossier, qui paroît inégalement dispersé dans toute la longueur de la Trompe. Néanmoins cela n'explique point encore assez la chose, parce que si la raréfaction cause la dilatation qui fait le raccourcissement, elle ne sçauroit produire en suite l'allongement dans le même organe : & il faut supposer que l'allongement vient de la raréfaction qui se fait dans l'une des deux parties dont cette Trompe est composée, par exemple, dans le nerf qui est au milieu, & que l'accourcissement arrive lors que la raréfaction se fait dans l'autre partie, à sçavoir dans la membrane qui est au dessus, par le moyen d'une différente situation des fibres dans l'une & dans l'autre de ces parties ; ainsi qu'il y a apparence que l'allongement & l'accourcissement de la Langue des autres animaux se fait. Mais la grosseur & la substance charnuë des autres Langues sont des dispositions à faire ces actions, qui manquent entièrement à celle du Caméléon, quoi qu'il les fasse sans comparaison avec beaucoup plus de force ; ce qui rend ce mouvement merveilleux, & difficile à comprendre.

Mais sur tout, le changement de couleur arrêtera long-temps les curieux avant que d'en avoir découvert la cause, & de pouvoir déterminer s'il se fait par Reflexion, comme Solin estime ; ou par Suffusion, comme Sénèque a pensé ; ou par le changement des dispositions des particules qui composent la peau, suivant la doctrine des Cartésiens. Il est pourtant vrai que la Suffusion est la plus aisée à comprendre, principalement à ceux qui auront observé que la peau du Caméléon a une couleur naturelle, qui est un

gris bleüâtre que l'on lui voit par l'envers quand elle est écorchée; que l'on enlève aisément grand nombre de petites pellicules de dessus chacune des éminences, qui sont les seules parties de la peau qui changent de couleur; & que ces pellicules sont séparées, ou aisément séparables les unes des autres, au lieu que celles qui composent le reste de la peau sont collées exactement ensemble. Car ces choses aiant esté remarquées, on trouvera quelque probabilité à croire que la bile, dont cet animal abonde, étant portée à la peau par le mouvement des passions, s'insinuë entre les pellicules, & que selon que la bile entre sous une pellicule plus proche, ou plus éloignée de la superficie extérieure des éminences, elle les tient de jaune ou de verdâtre. Car on voit par expérience que le jaune mêlé avec le gris bleüâtre fait une espece de vert; en sorte qu'il n'est pas difficile de concevoir que la même bile jaune répandue sous une pellicule fort mince la fasse paroître jaune, & qu'étant sous une peau plus épaisse, elle mêle son jaune avec le gris bleüâtre de cette peau, pour produire un gris verdâtre, qui avec le jaune sont les deux couleurs que le Caméléon prend quand il est au Soleil, où il se plaist: car lorsqu'il est émû par des choses qui l'importunent, il n'est pas étrange que l'humeur noire & aduste qui est dans son sang étant portée à la peau, y produise les taches brunes qui y paroissent quand il se fâche; de même que nous voions que nos visages deviennent rouges, jaunes, ou livides, selon que les humeurs, qui sont naturellement de ces différentes couleurs, y sont portées. Par cette même raison, lors qu'un mouvement contraire fait rentrer les humeurs, dont la peau est ordinairement imbuë, on qu'elles se dissipent en sorte que d'autres ne succèdent point en leur place, la peau devient blanche par la séparation des pellicules qui composent les petites éminences; car cette blancheur leur arrive de même qu'à nostre épiderme, lors qu'étant desséché, & séparé par petites lames dans la maladie appelée *Pityriasis* la peau blanchit extraordinairement, & semble estre frotée de farine. On pourra trouver

quan-

quantité de telles raisons probables, avant que d'en avoir rencontré une dont on puisse démontrer la vérité.

Mais pour finir nos Observations sur le Caméléon par quelque chose de plus solide que n'est cette Philosophie des couleurs, nous rapporterons les remarques que nous avons faites sur les Os, dont nous gardons le Squelette, où nous avons remarqué beaucoup de particularitez considérables.

Les Os qui composoient le Crane sembloient n'estre faits que pour soutenir les muscles Crotaphites, qui emplissoient toute la teste, tant au dessus qu'en dedans, d'une chair blanchâtre & fibreuse. Les trois crestes qui estoient sur la teste s'assembloient en une pointe vers le derrière. Deux de ces pointes qui couvrent les yeux comme des fourcils laissoient de grands vuides, faisant chacune une manière de *Zygoma*. La principale cavité du Crane consistoit dans les Orbites; car celle où le Cerveau est contenu estoit sans comparaison plus petite. Ces deux Orbites estoient ouvertes l'une dans l'autre, en sorte que les yeux se touchoient en dedans, ainsi qu'il se voit en plusieurs oiseaux: ce que Pline a fort bien décrit, quand il a dit que les yeux du Caméléon sont fort grands, & peu séparés l'un de l'autre. Car cette petite séparation ne se peut pas entendre de celle qui est à la face entre chaque œil, parce qu'elle est tres-grande en tous les Caméléons; cette petite distance des yeux l'un de l'autre en la face estant propre à l'homme, de même que la grande est particulière au Mouton, selon la remarque d'Aristote.

Chaque moitié de la machoire inférieure estoit composée de deux os articulez par Diarthrose, l'Apophyse qui va de l'angle de la machoire au condyle qui s'articule avec l'os des temples, estant un os séparé.

L'Epine du dos, comprenant la queue, avoit soixante & quatorze vertèbres, deux au col, dix-huit au thorax, deux aux lombes, deux à l'os *Sacrum*, & cinquante à la queue.

La première du col estoit la seule qui avoit son apophyse épi-

neuse tournée en haut, & qui contre l'ordinaire estoit receuë des deux côtez. Toutes les autres avoient dans leur corps une cavité en leur partie supérieure qui recevoit, & dans l'inférieure une teste qui estoit receuë, & qui faisoit une espèce de ginglyme. Toutes en général avoient leurs sept apophyses, excepté les vertèbres de la queue qui en avoient huit, à sçavoir deux épineuses, une plus grande, & une autre dessous fort petite, avec les deux transverses & les quatre obliques, par le moien desquelles toutes les vertèbres estoient articulées, les apophyses obliques supérieures d'une vertèbre passant sur les inférieures de la vertèbre qui est au dessus de soy.

Les Côtes que Gefner met au nombre de seize estoient dix-huit de chaque côté, & de trois espèces. Les deux premières d'en haut n'alloient point jusqu'au Sternon, non plus que les trois dernières d'en bas. La troisième, la quatrième, la cinquième & la sixième y estoient jointes par des appendices qui n'estoient point cartilagineuses, mais de même substance que les Côtes; & ces deux sortes de Côtes estoient jointes ensemble par un angle qu'elles faisoient, l'une descendant en bas, & l'autre remontant vers le Sternon. Les neuf autres Côtes n'étoient point attachées au Sternon; mais chacune estoit jointe à celle qui lui est opposée, par l'entremise d'une appendice commune, & qui alloit de la Côte droite à la gauche, après s'estre courbée au milieu de la poitrine & du ventre.

Le Sternon estoit composé de quatre os, dont le premier estoit fort large, & fait en forme de trefle.

Les Omoplates estoient si longues, qu'elles alloient depuis l'épine du dos jusques au Sternon, auquel elles se joignoient servant de Clavicules. Les os Innominez estoient joints par les os *Pubis* à l'ordinaire; mais l'Ischion n'estoit point fermement articulé au *Sacrum* par le moien d'un cartilage: c'estoit l'os des Iles qui y estoit attaché par un ligament lâche; en sorte qu'il apparoist que ces os, de même que les Omoplates, ont une structure & une liaison tout-

à-fait opposée à celle qui se trouve en tous les autres animaux, où les Omoplates ne sont point attachées au Tronc que par des liens fort lâches, à comparaison des os Innominez : & on a observé qu'au Caméléon les Omoplates sont attachées fort serrément au Tronc, ainsi qu'il a esté dit ; & les os Innominez au contraire sont mobiles, de même que les Omoplates le sont aux autres animaux.

Les os Innominez faisoient un trou par devant de chaque côté, mais qui estoit formé en partie par l'os *Pubis*, & en partie par l'Ischion.

L'*Humerus* qui s'articuloit avec l'Omoplate par ginglyme, ainsi que le *Fémur* l'est ordinairement avec le *Tibia*, avoit une apophyse proche de sa teste pareille à un *Trochanter* ; & le *Fémur*, qui s'articuloit avec l'Ischion par énarthrose, n'avoit point de *Trochanters*.

Les Jambes tant de devant que de derrière estoient pareilles, estant composées chacune de deux os qui ressembloient mieux à un *Radius* & à un *Cubitus* qu'à un *Peroné* & à un *Tibia*, parce qu'ils estoient articulez tous deux au *Fémur* aussi bien qu'à l'*Humerus*, & qu'ils estoient capables l'un & l'autre de faire la Pronation & la Supination.

Les pieds & les Mains, ou plutôt les quatre Mains, estoient aussi pareilles, & ne différoient qu'en ce que les Pieds de devant avoient comme un Carpe composé de douze petits os, & ceux de derrière avoient quelque chose qui ressembloit mieux à un Tarse, parce que les os estoient plus grands que ceux qui sembloient faire le Carpe. Il n'y en avoit pourtant point qui eust assez de faillie en arrière pour former un Talon ; ce qui pourroit estre une des causes qui rendent le marcher du Caméléon si tardif. Ces os du Tarse estoient au nombre de six. Il n'y avoit ni Métacarpe, ni Métatarse ; si ce n'est que l'on voulust appeller ainsi les deux premières Phalanges des doigts, parce qu'elles estoient jointes ensemble comme les os du Métacarpe, & du Métatarse sont ordinairement, n'y ayant que les dernières Phalanges qui fussent séparées, & qui pa-
rus-

russent des doigts. Il y avoit encore cette différence entre les Pieds & les Mains, qu'aux pieds la partie qui a trois doigts estoit articulée au droit du plus gros os des deux qui font la jambe; & au contraire aux mains elle estoit opposée au plus petit de ceux dont le bras est composé.

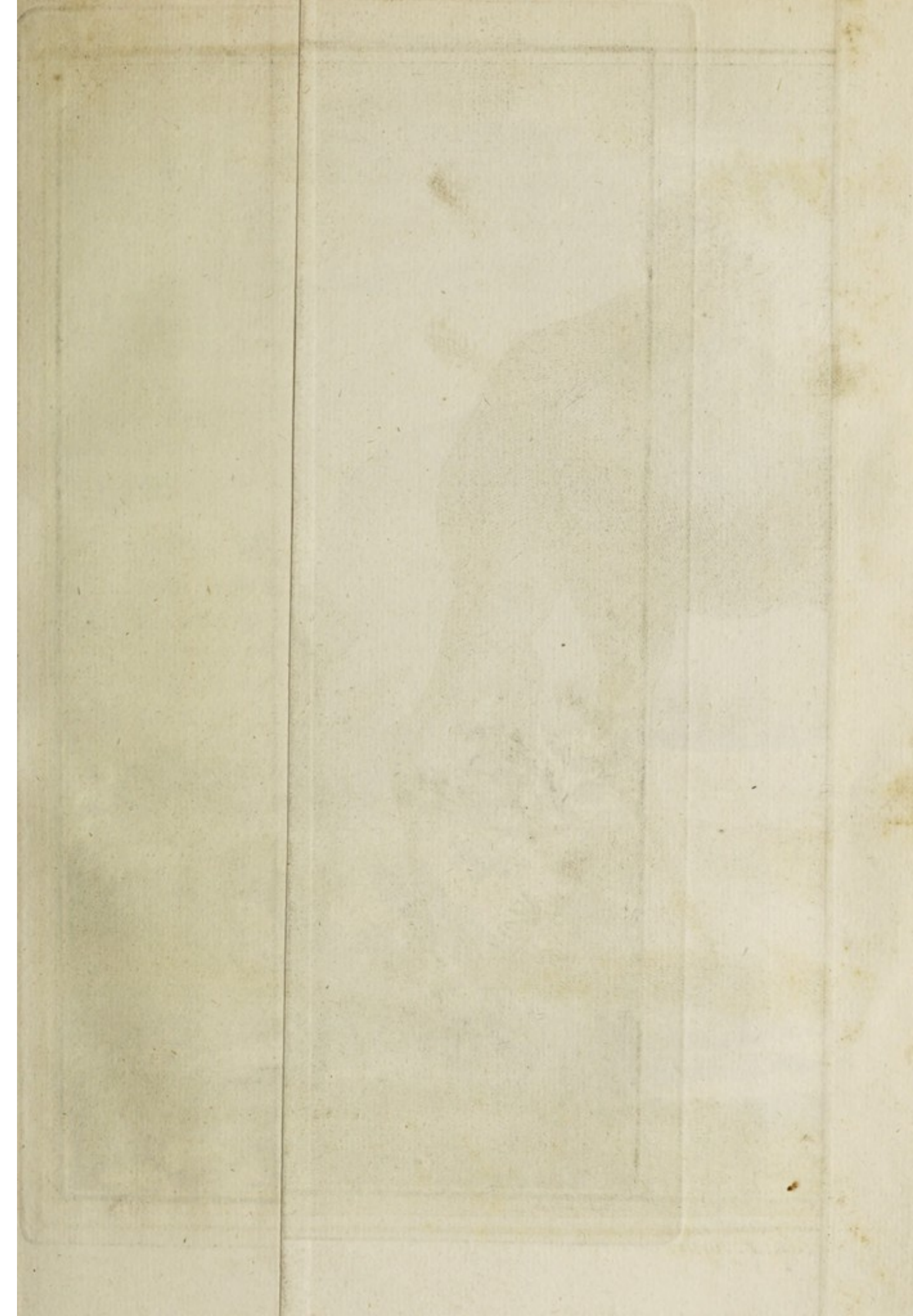
Après avoir fait ces remarques, on a observé que le Squelete & la Peau qu'on a gardée ont conservé quelque temps une odeur forte, qui tiroit beaucoup sur celle de poisson qui commence à se gâster; & que cette mauvaise senteur, à mesure que ces parties se sont desséchées, s'est changée en une odeur douce & agréable, qui approchoit beaucoup de celle de la racine d'Iris & des fleurs de Violettes; & qu'enfin toute l'odeur s'est perdue, quand le reste de l'humidité a esté consumée.

Pour ce qui est de l'expérience des vertus incroyables que la superstition des Anciens a attribuées au Caméléon, & dont Plin dit que Démocrite a fait un livre entier, elles sont si extravagantes au jugement même de Plin, que nous nous sommes rapportez à ce qu'il en pense: & sans éprouver si nous pourrions exciter des tempestes avec sa teste, ou gagner des procès avec sa langue, ou arrester des rivières avec sa queue, & faire les autres merveilles que l'on dit que Démocrite a laissées par écrit; nous nous sommes contentez de faire les expériences qui sembloient avoir quelque probabilité, estant fondées sur la sympathie & sur l'antipathie, telle qu'est celle que Solin dit estre si grande entre le Corbeau & le Caméléon, qu'il meurt incontinent après avoir mangé de sa chair. La vérité est qu'un Corbeau donna quelques coups de bec à nostre Caméléon, quand on le lui presenta mort; mais on lui en donna à manger plusieurs parties, & le cœur même, qu'il avala sans en estre incommodé.





Chameau. 2^e figure





J. D. B. sculp.

Dromadaire.

EXPLICATION DE LA FIGURE d'un Chameau.

DANS LA PREMIERE FIGURE.

LA première figure représente le plus grand des deux Chameaux, qui n'avoit point de poil sur la tête, & qui en avoit très-peu sur la bosse. On y voit aussi les quatre espèces de callosités qui sont aux parties sur lesquelles il s'appuye quand il est couché, savoir les deux callosités des jambes de devant, celle de la cuisse, & celle de la poitrine.

DANS LA SECONDE FIGURE.

- A. *Est le premier & le plus grand des quatre ventricules.*
- BB. *Des poches qui paroissent en dehors sur ce premier ventricule, dans lesquelles sont les sacs où le Chameau réserve l'eau qu'il a buë.*
- C. *Le second ventricule.*
- D. *Le troisieme.*
- E. *Le quatrieme.*
- FG. *Une portion de l'épiploon.*
- HI. *Un portion du colon qui fait six révolutions opposées les unes aux autres, trois d'un sens & trois d'un autre. La première est marquée 1, 1, 1, 1. La seconde 2, 2, 2, 2. La troisieme 3, 3, 3, 3. Ce qui se voit de la première circonvolution du sens opposé au premier, est marqué 4, 4, 4. La seconde ne se voit point dans cette figure. Ce qui se voit dans la troisieme, est marqué 6, 6, 6.*
- K. *Le foye du grand Chameau.*

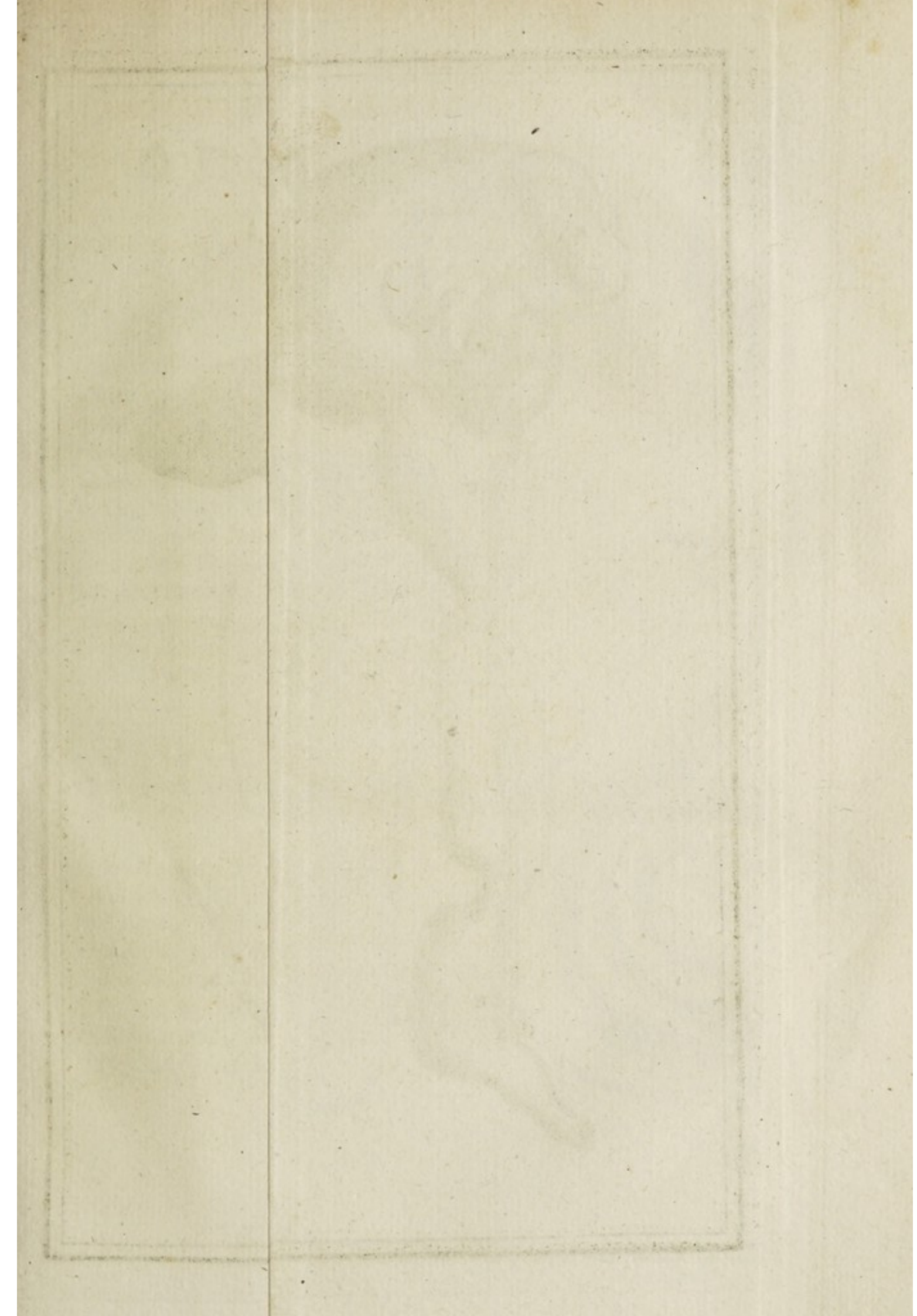
H

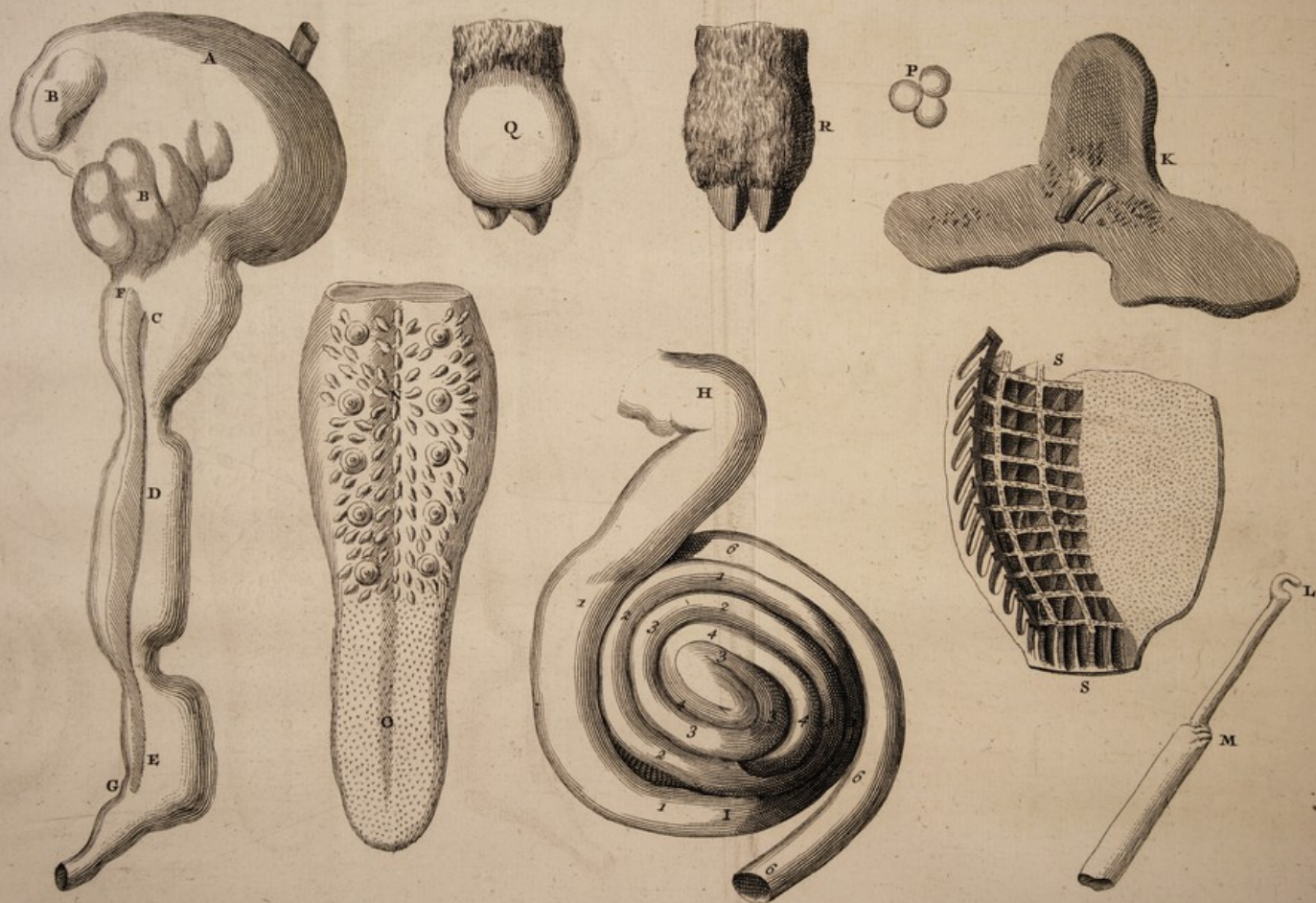
LM.

58 EXRLICATION DE LA FIGURE D'UN CHAMEAU.

- LM. *L'extrémité de la verge. L. Le bout qui est au-lieu du balanus.*
M. *Le prépuce.*
NO. *La langue. N. Le centre des éminences qui sont toutes détournées de ce centre. O. Le bout de la langue où les pointes à l'ordinaire sont tournées vers le gosier.*
P. *La glande pinéale.*
Q. *Le pied vu par le dessous.*
R. *Le pied vu par le dessus.*
SS. *Une portion du grand ventricule où l'on voit quelques-unes des ouvertures des sacs où le Channeau réserve l'eau qu'il a buë.*







Chameau 3^e figure.

DESCRIPTION

ANATOMIQUE

DE DEUX CHAMEAUX.

IL y a des Chameaux de deux espèces: les uns sont appelés Dromadaires, & les autres simplement Chameaux. Nous appellons Chameaux les animaux qui sont ici décrits, parce que Chameau est le nom qu'on donne ordinairement à celui qui n'a qu'une bosse sur le dos, suivant Solin, mais contre ce qu'Aristote & Pline, & la plupart des Auteurs en ont écrit, qui font deux espèces de Chameaux: dont l'un, qui retient le nom du genre, a deux bosses, & se trouve plus ordinairement aux parties orientales de l'Asie, & est appelé à cause de cela *Bactrianus*; il est aussi plus grand & plus propre à porter de lourds fardeaux: l'autre, qui est plus petit, & meilleur pour la course, & qui pour cette raison est appelé Dromadaire, n'a qu'une bosse, & se voit plus communément aux parties occidentales de l'Asie, savoir dans la Syrie & dans l'Arabie. Nous avons fait la dissection de deux animaux de cette dernière espèce qui étoient différens en quelque chose, mais principalement en grandeur.

Polyhist.
c. 52.
L. 2. c. 1.
de l'Hist.
des Anim.
selon la
Traduction
de Scaliger
qui a suivi
Plin.
L. 8. c. 14.
Hist. Nat.

Le plus petit avoit cinq pieds & demi depuis la plus haute courbure de l'épine du dos, qui est la bosse, jusqu'à terre; quatre pieds & demi depuis l'estomac jusqu'à la queue, dont tous les nœuds ou vertèbres avoient ensemble quatorze pouces; & toute la queue comprenant le crin, deux pieds & demi. Le col avoit deux pieds & demi, & la tête vingt & un pouces depuis l'occiput jusqu'au museau.

Le poil étoit d'un fauve un peu cendré, fort doux au toucher, & de longueur différente en différens endroits. Sous le ventre & en la plus grande partie du corps il n'étoit guères plus long qu'à un Bœuf: il étoit beaucoup plus long sur la tête, au-dessous de la gorge, & au haut de la poitrine où il avoit cinq & six pouces; mais le plus long étoit sur le milieu du dos, où il avoit près d'un pied. En cet endroit, quoiqu'il soit fort doux & fort mol, il se tenoit élevé, en sorte qu'il

L. 16. des Geopon. faisoit la plus grande partie de la bosse du dos, lequel lorsque l'on abaissoit ce poil avec la main, ne paroissoit guères plus élevé qu'aux Chiens & qu'aux Pourceaux, qui sont des animaux qui n'ont pas le dos enfoncé comme les Chevaux, les Vaches & les Cerfs l'ont ordinairement. C'est peut-être ce qui a donné lieu à quelques Auteurs de dire que le Dromadaire est engendré du Chameau & du Pourceau. *Ibidem.* Aristote assure que de tous les animaux il n'y a que le Chameau qui ait une bosse sur le dos : & la plupart de ceux qui ont écrit du Chameau disent que cette bosse est une chair particulière à cet animal, laquelle s'élève sur le dos par-dessus les vertèbres, & qui se consume, lorsqu'après avoir été longtems sans manger il s'amaigrit extraordinairement. Nous n'avons trouvé aucune apparence de cette chair dans notre sujet, quoiqu'il ne fût point maigre ; & sans cette chair la bosse, qui n'étoit formée que par le poil, étoit beaucoup élevée : ce que nous avons jugé être une conformation particulière à ce sujet, qui d'ailleurs avoit assez d'autres choses qui le rendoient différent de l'autre que nous avons disséqué.

L'autre Chameau, qui étoit plus grand, avoit le poil d'une autre nature : il étoit frisé ou bouchonné, & plus long généralement par tout le corps qu'à l'autre, mais plus court sur la bosse, laquelle étoit plus relevée par le moyen de la chair qu'au petit, dans lequel, ainsi qu'il a été dit, c'étoit le poil qui faisoit la grande hauteur de la bosse. On a remarqué à Versailles que les Chameaux qui sont à la Ménagerie muënt de manière que le poil de tout le corps tombe tous les ans à la réserve de celui de la bosse : d'où vient que le poil de la bosse est ordinairement plus long que celui du reste du corps. Néanmoins le Chameau dont nous avons donné la figure, avoit le poil de la bosse plus court que celui du col ; & la même chose a été observée à des Chameaux amenés l'année dernière à Paris, qui avoient été pris dans l'armée des Turcs à la levée du siège de Vienne. Le plus petit de nos deux Chameaux avoit du long poil sur la tête ; où le grand n'en avoit point : il en avoit encore de fort long au bas du col, où le grand l'avoit très-court. Le Chameau dont Gefner a donné la figure n'avoit point de poil sur la tête.

Outre

Outre ces deux fortes de poil, favoir ce long qui étoit sur le dos, sur la tête & au col, & le court qui couvroit le reste du corps, il y en avoit encore d'une troisième espèce à la queue, qui étoit différent des autres, tant en grosseur qu'en couleur, étant gris & fort dur, & tout-à-fait semblable au crin de la queue d'un Cheval.

A l'un & à l'autre de ces Chameaux la tête étoit petite à proportion du corps; le museau étoit fendu comme à un Lièvre; les oreilles étoient très-courtes. Le grand avoit trois dents canines de chaque côté à la mâchoire supérieure, & deux aussi de chaque côté à l'inférieure: les trois de la supérieure étoient de grandeur différente, la plus grande étant au milieu, & la plus petite en arrière: il n'avoit point d'incisives en haut. Le petit avoit les dents semblables à celles des autres animaux qui ruminent, n'ayant point de canines ni d'incisives en la mâchoire d'en-haut, quoique la tête n'ait point les cornes que la nature a données à la plupart des animaux qui ruminent. Cardan dit qu'elle a récompensé le manque de cornes au Chameau, en lui armant les pieds, qui ont des talons comme ceux des Bœufs, suivant ce qu'Aristote & Pline en ont dit: mais cela ne s'est point trouvé dans nos sujets, qui n'avoient ni corne ni ongle aux pieds qui les pussent rendre dangereux; chaque pied n'étant garni que de deux petits ongles par le bout; & le dessous, qui est plat & large, étant fort charnu, & revêtu seulement d'une peau molle, épaisse, & peu calleuse, mais assez propre à marcher en des lieux sablonneux, tels que sont les plaines de l'Asie & de l'Afrique. Ses genoux calleux sont beaucoup plus durs, & approchent davantage de la solidité de la corne du pied des autres animaux.

Cardan dit que quoique le pied du Chameau ne soit fendu qu'en deux, il ne laisse pas de paroître avoir cinq doigts. Aristote a remarqué d'autres particularités dans le pied du Chameau que nous n'y avons point trouvées, non plus que celles dont Cardan parle. Il dit qu'il est fendu en deux par derrière, & en quatre par devant, & que les entre-deux sont joints par une peau comme les pieds d'une Oye: ce qui ne s'est point trouvé dans nos Chameaux, dont le pied étoit seulement fendu par-dessus, à quatre & cinq doigts près de l'extrémité; & cette fente n'étoit point jointe par une peau; mais au-dessous de

L. 7. c. 3.
Rerum
Variet.

L. 2. c. 1.
de l'Hist.
des Anim.

L. 11. c.
45. Hist.
Nat.

L. 10. de
Subilit.

cette fente, qui est peu profonde, le pied étoit solide.

Les callosités des jointures des jambes étoient au nombre de six, savoir deux à chacune des jambes de devant; la première & la plus haute étant en arrière à la jointure qui fait proprement le coude; & la seconde en devant & plus bas à la jointure qui représente le pli du poignet. Chaque jambe de derrière en avoit aussi une en la première & plus haute jointure, qui est celle de devant, & qui est le véritable genou.

Ayant fait ouverture de ces callosités, pour observer leur substance qui est moyenne entre la graisse & le ligament, nous trouvâmes au petit Chameau qu'en quelques-unes il y avoit un amas de pus assez épais.

Outre ces six callosités, il y en avoit une septième beaucoup plus grosse que les autres au bas de la poitrine, fermement attachée au sternum, qui avoit une éminence en cet endroit. Elle avoit huit pouces de longueur, six de largeur, & deux d'épaisseur: il s'y trouva aussi beaucoup de pus.

*L. 2. c. 1.
de l'Hist.
des Anim.* Avant que de faire ouverture pour observer les parties du dedans, nous remarquâmes que la verge n'étoit point en arrière ainsi qu'Aristote dit; mais que c'est seulement le prépuce, qui étant fort grand & assez lâche, après avoir recouvert l'extrémité de la verge, se recourboit en arrière, & qui apparemment est la seule chose qui fait que le Chameau jette son urine en arrière.

Dans le petit Chameau le foye avoit trois lobes, deux fort grands, au milieu & au-dessous desquels il y en avoit un qui étoit plus petit & pointu. Au grand Chameau les trois lobes étoient d'une égale grandeur & d'une même figure: la partie cave étoit entrecoupée d'une infinité de petites fentes qui pénétoient jusqu'à la profondeur de deux & de trois lignes. Il n'y avoit point de ligament qui attachât le foye au cartilage xiphoïde, mais il étoit attaché au centre du diaphragme: la membrane du péritoine qui couvroit le diaphragme, avoit un lustre qui le faisoit paroître comme doré par-tout. Le fiel n'étoit point contenu dans une vésicule, mais répandu par le foye dans les canaux cholidoques hépatiques.

Le ventricule étoit fort grand, & partagé en quatre, comme aux autres animaux qui ruminent: mais il n'avoit point cette différente struc-

structure que l'on observe au dedans des quatre ventricules, appelés par Aristote, *Κοιλία*, *Εχθός*, *Κεκρόφαλος* & *Ηυστροί*, & qui consiste dans la différente conformation de leurs tuniques intérieures. Ils étoient seulement distingués par quelques retrecissemens, qui faisoient que le premier ventricule, qui est grand & vaste, en produisoit un autre fort petit, qui étoit suivi d'un troisième moins large que le premier, mais beaucoup plus long; & celui-là étoit suivi d'un quatrième semblable au second.

*L. 3. c. 14.
des Parties
des Anim.*

Au grand Chameau le premier ventricule, qui étoit fort ample, n'étoit point garni en dedans de ces petites éminences en forme de mammelons qu'on trouve aux autres animaux ruminans. Ce qu'il avoit de particulier étoit un grand nombre de petites ouvertures carrées, qui étoient les entrées de huit cens vingt petits sacs, situés entre les membranes du ventricule, lesquelles formoient plusieurs bossés qui se voyoient en dehors. Ces ouvertures étoient disposées par divers rangs dont il y en avoit plusieurs à côté les uns des autres, qui faisoient deux amas, l'un au côté droit, & l'autre au gauche, un peu au-dessous de l'orifice supérieur du ventricule. Au côté gauche il y avoit soixante de ces ouvertures disposées en quinze rangs chacun de quatre: elles donnoient entrée chacune à deux sacs séparés par une cloison; ces deux sacs étoient de grandeur différente, le plus grand avoit trois pouces de profondeur.

Le second ventricule, quoique beaucoup plus petit que le premier, avoit six cens petits sacs qui répondoient à trois cens ouvertures, rangés deux à deux comme au côté droit du grand ventricule. Les ouvertures étoient disposées en quinze rangs de vingt ouvertures. Les sacs étoient encore plus profonds qu'au grand ventricule, ayant jusqu'à quatre pouces de profondeur. Tous ces sacs étoient remplis d'herbe à demi digérée, & semblables à celle qui étoit contenue dans les grandes cavités des ventricules. Ce second ventricule n'avoit point à sa tunique intérieure les éminences en manière de réseau qui se voyent ordinairement au second ventricule des animaux qui ruminent.

Au petit Chameau il n'y avoit des sacs qu'au second ventricule, & ces sacs étoient vuides. La vue de ces réceptacles qui ne se trouvent point

L. 8. c. 18.
Hist. Nat.

point dans les autres animaux, nous fit penser qu'ils pourroient bien être les réservoirs où Pline dit que les Chameaux gardent fort long-tems l'eau qu'ils boivent en grande quantité quand ils en rencontrent, pour subvenir aux besoins qu'ils en peuvent avoir dans les déserts arides où l'on a accoutumé de les faire passer, & où l'on dit que ceux qui les conduisent sont quelquefois contraints, par l'extrémité de la soif, de leur ouvrir le ventre, dans lequel ils trouvent de l'eau.

L. 10. c.
73. Hist.
Nat.

Pline dit que l'on trouve dans le ventre de l'Oryx des vessies remplies d'eau bonne à boire. Cette particularité à l'égard du Chameau nous a été confirmée par les Ambassadeurs du Roi de Maroc en 1682, qui disent l'avoir vu pratiquer dans le voyage qu'ils ont fait à la Méque; & ils nous ont assuré qu'ordinairement quand les Caravanes passent les déserts d'Arabie, on tue un Chameau dont on mange la chair, & l'on boit l'eau qu'il a dans le ventre. Marmol dit la même chose. Mais sans nous rendre garans de ces témoignages, on peut dire encore qu'il y a quelque raison de croire que l'instinct qu'Aristote & Pline ont remarqué avoir été donné par la nature à cet animal, de troubler toujours avec ses pieds l'eau qu'il veut boire, pourroit bien être afin de la rendre moins légère, & par conséquent moins propre à passer promptement dans son estomac, & plus capable d'y être longtems gardée.

L. 1. c. 14.
de l'Afri-
que.

Le passage du second ventricule au troisième, étoit beaucoup plus étroit que celui du premier au second: ce troisième ventricule étoit aussi beaucoup plus long que le second. Plusieurs feuillets mis en travers & de longueur différente le remplissoient à l'ordinaire; mais ces feuillets n'étoient pas bordés des petits grains qui l'ont fait appeler *échinos* par Aristote, & millet en notre langue par les Bouchers. Le quatrième ventricule étoit garni dans sa partie supérieure de feuillets ondoyés; l'inférieure étoit lisse & polie.

Tous les intestins ensemble avoient cent six pieds de long dans le grand Chameau, le petit les avoit plus courts à proportion. Les intestins grêles n'avoient guères que trente pieds; leur grosseur étoit de près d'un pouce: vers la fin de l'iléon ils étoient tournés en spirale comme de la cannetille. Le cœcum avoit deux pieds de long, un pouce & demi de grosseur à sa base; l'autre extrémité alloit en pointe.

Le

Le colon avoit plus de soixante & six pieds de long; sa grosseur vers le commencement étoit de deux pouces: il ne la conservoit que dans la longueur de dix pieds, après quoi s'étrecissant tout-à-coup il n'avoit plus que huit lignes. Il étoit tourné en rond sur lui-même, de la manière que les cables le sont quand on les plie en rond; mais il l'étoit de manière qu'il y en avoit une moitié qui faisoit trois circonvolutions d'un sens, & une autre moitié qui en faisoit trois autres de l'autre, les secondes circonvolutions étant au-dessous des premières. Cette structure qui est commune à la plupart des animaux ruminans, est expliquée plus clairement dans la figure.

La rate étoit couchée sur le rein gauche. Elle avoit neuf pouces de long sur quatre de large, & demi pouce d'épaisseur.

La verge, dont on dit que l'on fait des cordes d'arc, avoit dix-neuf pouces de long. Elle étoit fort menuë par le bout, où elle se courboit, & faisoit comme un crochet de substance cartilagineuse: cette partie cartilagineuse qui étoit longue de quatre pouces, tenoit lieu de balanus, & le long de ce balanus se couloit un canal fait d'une membrane fort mince, qui étoit l'extrémité de l'urèthre.

*Arist. l. 5.
c. 2. de
l'Hist. des
Anim.*

Les pœmons n'avoient qu'un lobe de chaque côté. Le cœur étoit d'une grandeur extraordinaire, ayant neuf pouces de long sur sept de large. Il étoit fort pointu.

La structure de la langue étoit assez remarquable, en ce qu'au contraire de toutes les langues, qui sont par-tout âpres de dedans en-dehors, par le moyen de quantité de petites éminences qui tendent de dehors en-dedans, une partie de cette langue-ci les avoit de dedans en-dehors. Car la moitié vers l'extrémité qui étoit fort mince, étoit âpre à l'ordinaire de dedans en-dehors; mais l'autre moitié proche de la racine qui étoit fort épaisse, avoit vers le milieu comme un centre environné de plusieurs éminences pointuës qui couvroient toute cette seconde moitié de la langue, & dont les pointes étoient toutes détournées de ce centre, faisant une âpreté lorsqu'on les touchoit en allant vers ce centre. Parmi ces éminences il y en avoit d'autres disposées en deux rangs, en ligne droite, cinq à chaque rang, qui étoient comme des nombrils formés par des plis tournés en rond d'une structure

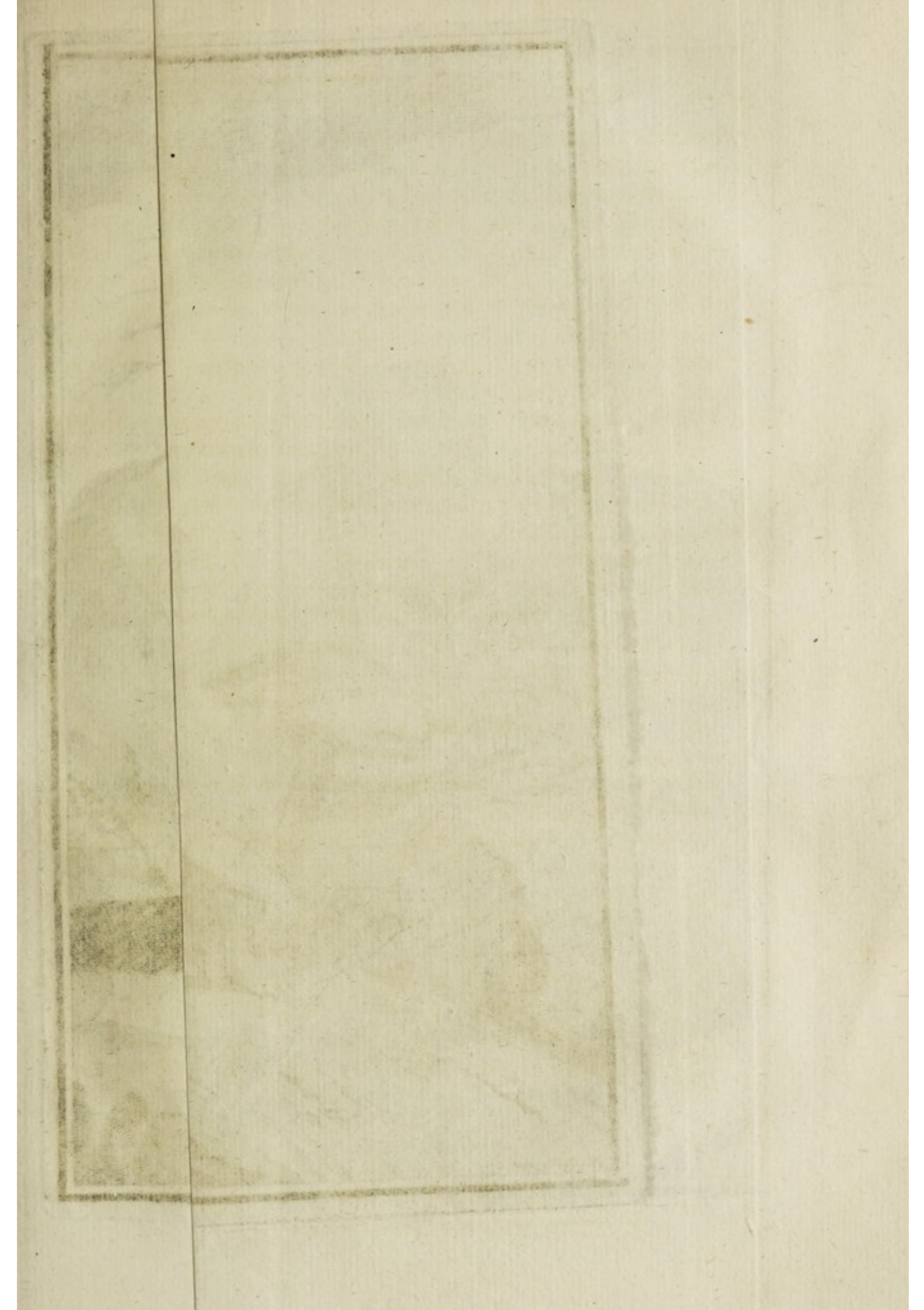
fort délicate. La figure explique cela plus clairement que le discours ne peut faire.

Tout le cerveau, comprenant le cervelet, n'avoit que six pouces & demi de long sur quatre de large. Le nerf optique étoit percé suivant sa longueur de quantité de trous pleins de sang. Les apophyses mammillaires étoient fort grandes & creuses, ayant chacune deux cavités ou conduits, dont l'un paroissoit rond, & l'autre en croissant par la section transversale. La glande pinéale étoit de la grosseur d'une petite aveline, & comme composée de trois glandes, qui laissoient une enfonçure au milieu.

Addition.

L'Académie ayant chargé les Missionnaires envoyés à la Chine en qualité de Mathématiciens du Roi, de s'informer de quelques particularités qui regardent les Chameaux, voici les réponses que l'Ambassadeur de Perse fit aux questions que Mr. Constance lui fit faire de la part des Missionnaires. 1. Qu'on voyoit en Perse des Chameaux qui avoient deux bosses sur le dos, mais qu'ils étoient originaires du Turkestan, & de la race de ceux que le Roi des Mores avoit fait venir de ce Pays, qui est le seul endroit que l'on sache de toute l'Asie où il y en ait de cette espèce; & que ces Chameaux étoient fort estimés en Perse, parce que leur double bosse les rendoit plus propres pour les voitures. 2. Que ces bosses n'étoient pas formées par la courbure de l'épine du dos, qui n'étoit pas plus élevée dans ces endroits qu'en d'autres, mais que c'étoit seulement des excrescences d'une substance glanduleuse, & semblable à celle de ces parties où se forme & se conserve le lait dans les animaux: qu'au reste la bosse de devant peut avoir environ un demi pied de haut, & l'autre un doigt moins. 3. Qu'on ne trouve point d'eau dans l'estomac des Chameaux, & qu'ils n'ont jamais ouï dire que ce fut le dernier recours dans les Caravanes, que de leur ouvrir le ventre pour éteindre sa soif de cette eau prétendue, lorsqu'on n'en trouvoit point d'autre. Ces éclaircissemens furent publiés par le P. Gouye en 1688. Mr. du Verney y ajoûta à l'égard de la bosse des Chameaux, que dans ceux qui avoient été dislégués à l'Académie, on avoit observé que la bosse étoit formée par un amas de graisse blanche & dure comme du suif.

EXPLI-





Ours.

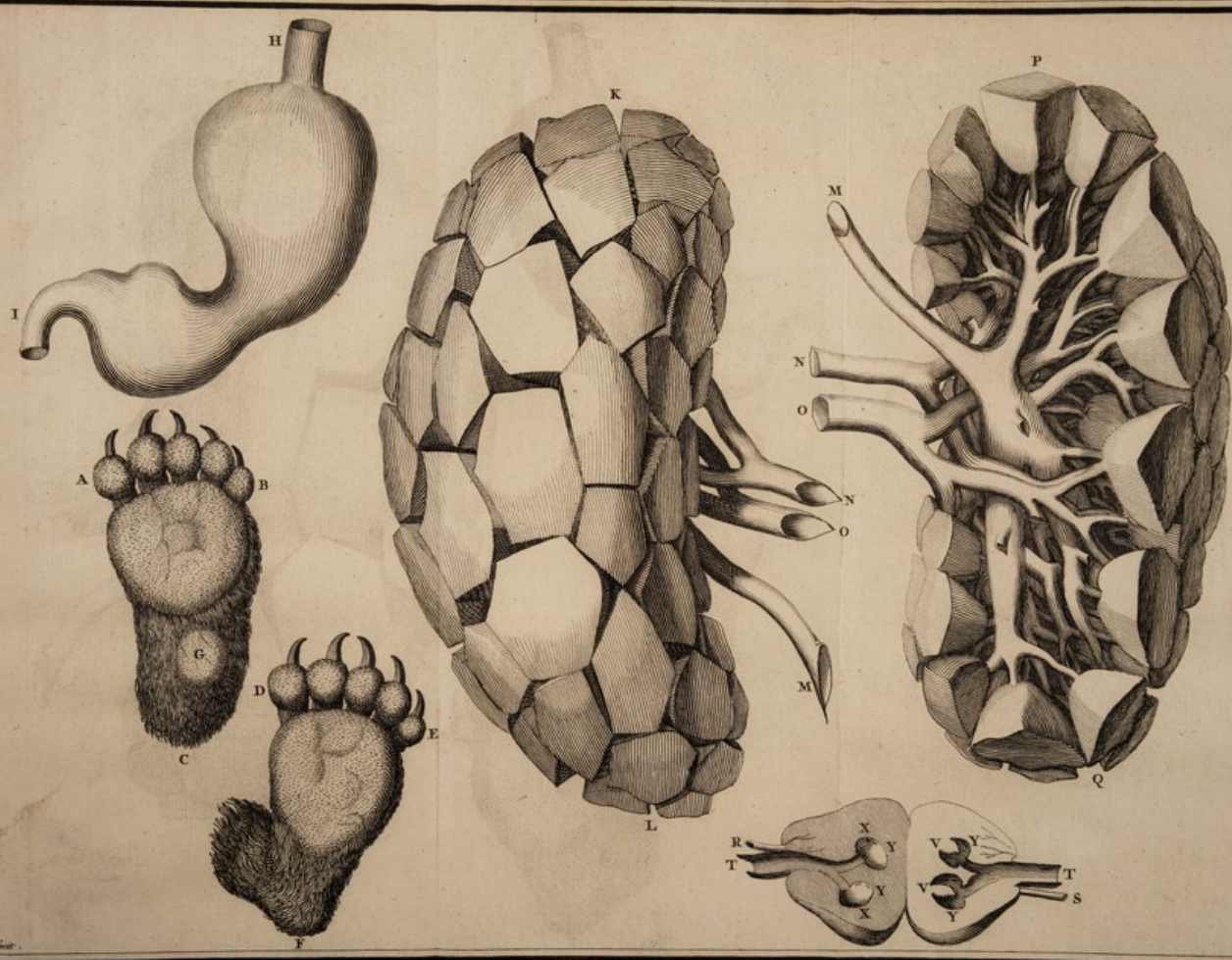
Dans la Figure Anatomique

Explication de la figure de l'Ours.

DANS la Figure l'Ours est représenté en deux manières, à sçavoir, avec sa peau d'un côté, & sans peau de l'autre; pour faire voir plus distinctement la forme de son corps, qui est remarquable principalement en ses Jambes de derrière.

Dans la figure Anatomique

- ABC. Est la Patte droite de devant.
 B. Un petit Doigt qui est à la place du Pouce.
 A. un gros Doigt qui est à la place du petit.
 G. Une Callosité au Poignet, qui fait comme un Talon.
 DEF. La Patte droite de derrière.
 E. Un petit Orteil qui est à la place du gros.
 D. Un gros Orteil qui est à la place du petit.
 F. Le Talon couvert de poil.
 HI. Les deux Ventricules.
 H. L'Oésophage.
 I. Le Pylore.
 KL. Le Rein droit.
 MM. L'Urétère.
 NN. La Veine Emulgente.
 OO. L'Artère Emulgente.
 PQ. Le mesme Rein retourné de l'autre côté, & dont une partie des petits Reins a esté ôtée, pour faire voir au dedans la distribution des vaisseaux Emulgens & des Uréteres.
 RSTT. Un des petits Reins coupé par la moitié.
 R. L'Artère Emulgente d'un des petits Reins.
 S. La Veine émulgente d'un des petits Reins.
 TT. L'Urétère d'un des petits Reins coupé en deux selon sa longueur.
 VV. Les Mammelons.
 YYYYY. Les Moitiez des Bassinets.
 XX. De petits Sinus qui sont dans les Bassinets à costé des Mammelons.



A. Duglas fecit.

Ursus.



DESCRIPTION ANATOMIQUE D'UN OURS

LA grandeur & l'épaisseur du poil dans lequel tout le corps de l'Ours est caché de telle sorte qu'il ne semble estre qu'une masse qui n'a presque aucune apparence d'animal, l'a fait appeller avec raison *Informe* par Virgile ; mais il n'y a personne qui ne le trouve tout-à-fait *difforme*, lors que la peau lui estant ôtée, sa véritable figure se peut voir sans empêchement. Cette difformité, de même que celle du Singe, qui est estimé la plus laide de toutes les bestes, est fondée sur la ressemblance mal prise qu'ils ont l'un & l'autre avec le plus beau de tous les animaux, par la règle générale, & toujours véritable, que la dépravation des choses les plus parfaites est la pire.

Ce qui rend le corps de l'homme admirable, selon l'opinion de Galien, est la structure des Pieds & des Mains, laquelle distingue son corps d'avec celui des autres Animaux, de même que le raisonnement fait la différence des ames. Cette structure est tout-à-fait extravagante dans l'Ours, en ce qu'ayant quelque chose qui approche en apparence de ce qui fait la perfection de ces organes, il se trouve qu'en effet ce qui est le plus important dans leur conformation, est dépravé, ou manque tout-à-fait dans l'Ours. Galien remarque deux choses qui sont principalement nécessaire pour la commodité de l'usage de ces parties ; à sçavoir dans la Main que ses cinq doigts soient généralement divisez en deux parties, y en ayant quatre joints ensemble qui sont comme d'une même espèce, & un cinquième à part, qui en est ainsi séparé pour servir à l'action principale de la main qui est de prendre ; & dans le Pied, qu'il

soit composé du Talon d'une part, & des cinq doigts qui lui sont opposés de l'autre, comme les quatre de la Main sont opposés au pouce, pour rendre le marcher plus assuré, & plus ferme par la différente application de ces deux parties à la figure des choses sur lesquelles on marche.

Pline, qui a parlé de la ressemblance que les Pieds & les Mains de l'Ours ont avec ces parties de l'homme, ne l'a pas bien entendu, la faisant consister dans la position des coudes & des genoux, qu'il dit estre au Singe & en l'Ours comme en l'homme, & au contraire des autres animaux, qui ont les genoux en arrière & les coudes en devant. Car la vérité est que tous les Animaux ont ces parties tournées d'une même façon, quoi qu'en dise Aristote; & que ce qui fait que l'on y trouve de la différence, vient de ce que l'on prend aux brutes les Talons pour les Genoux, & le Poignet pour le Coude; parce que l'os qui fait le Talon de l'homme, est tellement alongé aux brutes qu'il est pris pour la Jambe, & que le Poignet, qui en l'homme est composé d'un amas de huit petits os presque ronds, que l'on appelle le Carpe, a dans la plupart des brutes un de ces os fort long, & que l'on prend pour la Jambe de devant, quoi qu'il ne soit proprement qu'un des os du Carpe. De sorte que les Jambes & les Bras de l'Ours sont seulement en cela comme en l'homme, qu'ils sont charnus, quoi qu'Aristote dise qu'il n'y a que l'homme qui les ait ainsi; que l'os du Talon est court, & qu'il forme une partie de la plante du Pied; qu'il y a cinq Orteils amassés ensemble, & opposés au Talon; & que la Main a aussi les os du Carpe presque égaux, & ramassés comme nous: mais il n'a point en sa main de Pouce séparé des quatre autres doigts, & le plus gros des cinq qui composent la Main, & qui n'a que cette grosseur qui le puisse faire passer pour un Pouce, est placé tout au contraire qu'en l'homme, étant au dehors & à la place du petit doigt, de même qu'au pied où le plus gros Orteil est aussi en dehors. Pour ce qui est du pied il ne pose point d'ordinaire sur le Talon, qui à cause de cela est couvert de poil de même que la jambe, & n'a point les Callositez, ni ce genre de peau particulière-
lié-

lière qui munit la plante du Pied, & qui marque les endroits sur lesquels il pose en marchant. Au contraire, sa Main a comme un Talon, cette Callosité qui est en la paume de la Main, étant interrompue par la peau peluë, pour recommencer un peu plus haut une autre Callosité. Enfin les doigts de la main sont aussi très-mal formez, & mal propres pour leurs usages, étant gros, courts & ferrez l'un contre l'autre comme aux pieds.

La substance de ces parties n'est pas moins particulière, ni moins remarquable que leur structure. Pline & Plutarque rapportent que c'est un manger excellent; & Michaël Hérus dit qu'en Allemagne elles sont encore à présent réservées pour la table des Princes, à qui on sert des pattes d'Ours salées & enfumées. Nous remarquâmes que cette substance bonne à manger doit être un ligament graisseux, fort blanc & fort délicat, épais environ de deux doigts, qui occupe le dedans des pieds & des mains; & on peut douter, s'il n'y a point d'apparence qu'il puisse sortir quelque humidité de cette partie, qui ait donné lieu à Elian & à Pline, de dire que l'Ours vit quarante jours en léchant seulement son pied droit.

Les Ongles de deux Ours que nous avons disséqués, estoient attachés à la dernière Phalange des doigts de la même manière qu'au Lion, aiant par la structure particulière de cet article, que nous avons décrit dans le Lion, la faculté de tenir ses Ongles élevés en marchant pour en conserver les pointes; mais il paroïsoit que nos Ours avoient négligé de se servir de cette faculté, parce que leurs Ongles estoient usés jusques à près de la moitié. Ils estoient noirs & bien moins grands qu'au Lion, à ce que l'on pouvoit juger par ce qui en restoit. La manière dont ces Ongles estoient usés, faisoit voir que leur substance est bien différente de celle du Lion. Car dans les Lions que nous avons disséqués les Ongles estoient aussi quelque peu usés en une patte, mais de la même sorte que du bois fibreux seroit usé; au lieu que ceux des Ours l'estoient comme du fer: c'est à dire, que les Ongles du Lion sont

com-

composéz de fibres séparables , à cause qu'ils sont d'une substance hétérogène ; & que les Ongles de l'Ours sont d'une substance plus égale & plus compacte.

Les Dents estoient semblables à celles du Lion, si ce n'est qu'elles estoient beaucoup plus petites. C'est pourquoi on dit qu'il n'emploie que ses pattes pour rompre les filets , & pour déchirer les toiles des Chasseurs , parce que la grosseur & l'épaisseur de ses lèvres l'empêche de se servir de ses Dents. Ces lèvres ont aussi une figure assez extraordinaire , celles d'en bas étant repliées & découpées au droit des deux coins en forme d'un creste de Cocq.

La longueur de tout le Corps estoit depuis le bout du museau jusques à l'extrémité des orteils , de huit pieds trois pouces ; de cinq pieds & demi jusques au commencement de la queue , qui estoit de cinq pouces ; & d'un pied cinq pouces jusques à l'occiput , qui estoit plat , & faisoit un angle avec les os du sinciput au droit de la future Lamdoïde , au milieu de laquelle aboutissoit une creste élevée comme celle d'un casque , mais beaucoup moins haute qu'au Lion , & d'où le muscle Crotaphite , qui couvroit pareillement la teste , prenoit aussi son origine , étant toutesfois beaucoup moins charnu.

Le Thorax estoit plus large qu'au Lion , & aussi fort long , étant composé de quatorze côtes. Le col n'estoit pas court , à proportion de sa largeur comme au Pourceau , ainsi que disent les auteurs ; car il n'avoit que sept pouces de large sur neuf de long : la grande épaisseur du poil qui environne & qui élargit ce col , est ce qui le fait paroître court.

L'Os de la Cuisse estoit plus long à proportion qu'il n'est ordinairement aux brutes , & il estoit articulé avec celui de la Jambe par le moyen d'une Rotule , que quelques auteurs disent ne se trouver qu'en l'homme.

La peau qui estoit fort dure & fort épaisse sur le dos , fut trouvée mince & délicate sous le ventre. Le poil estoit bien moins rude qu'au Lion & qu'au Sanglier , tenant en quelque façon de la
laine,

laine, plus crespé qu'en la Chèvre, & beaucoup moins qu'au Mouton.

Pour ce qui est des parties du dedans du Corps, l'Epiploon estoit assez grand, mais fort maigre, de même que tout le reste du Corps, qui n'avoit ni dehors ni dedans aucune graisse: ce qui devoit estre un effet de la maladie dont il estoit mort, la constitution naturelle de l'animal estant d'estre fort gras, & l'Hyver estant la saison en laquelle il s'engraisse davantage.

Le Foye estoit fort grand, & divisé en sept Lobes, dont il y en avoit un bien plus petit que les autres. La Vésicule du Fiel n'estoit pas la moitié si grande qu'au Lion; il y avoit pourtant beaucoup de bile épanchée sur les membranes des parties d'alentour.

L'Oésophage qui n'avoit pas plus de quatorze lignes de diamètre, & ne s'élargissoit point vers l'orifice supérieur du Ventricule, estoit fort charnu en dehors jusques au Ventricule, lequel estoit extraordinairement petit, quoi qu'Aristote assure que l'Ours l'a fort grand de même que le pourceau. Ce qu'il a dit peut-estre, avec tout le reste des Auteurs, parce qu'ils ont crû que l'Ours estant grand mangeur, il devoit avoir un grand Ventricule. En nos sujets il n'avoit pas un pied de long, & sa plus grande largeur qui estoit vers le haut, n'estoit que de six pouces, & de deux & demi vers le milieu, où il se rétreffissoit pour s'élargir en un second Ventricule d'environ trois pouces & demi, qui se relevoit vers le Pylore. Le fond de l'un & de l'autre Ventricule estoit dur & épais de trois lignes, & de cinq vers le Pylore, qui estoit encore plus dur. Leur membrane interne n'estoit pas égale comme elle est ordinairement, à la reserve de cette légère aspreté que l'on appelle le Velouté; mais elle estoit en quelque façon semblable à celle des Ventricules des animaux qui ruminent, à cause de plusieurs éminences qu'elle avoit, pareilles à celles qui font le *Reticulum* & l'*Echinos*, si ce n'est que ces éminences n'avoient pas dans leur figure la régularité qui se voit aux animaux qui ruminent.

A l'égard des Intestins, on peut dire qu'il n'y en avoit qu'un seul, parce qu'on n'y voioit point la distinction qui se remarque en la plupart des animaux, par la différence de leur couleur, de leur substance, & de leur grosseur. Il n'y avoit aussi aucune apparence de *Cæcum* ni de son appendice, non plus que de replis, ni de cellules au Colon. Ils avoient en tout quarante pieds de long. Ceux du Lion n'en avoient que vingt-cinq. Cette uniformité d'Intestins peut avoir esté cause de faire mettre à Théodorus Gaza, dans la traduction du texte d'Aristote, où il est parlé des Intestins de l'Ours, le singulier *Intestinum* pour le pluriel *έντεα*; & il y a apparence que cette particularité estoit inconnüe à Scaliger, quand il a repris Théodorus d'avoir pris cette liberté.

La Ratte estoit petite & mince, n'ayant pas plus de six pouces de long sur deux de large, & moins d'un pouce d'épaisseur.

La structure des Reins nous sembla tout-à-fait particulière. Leur figure estoit fort longue. Ils avoient cinq pouces & demi de long sur deux & demi de large. La membrane Adipeuse, qui estoit sans graisse, ayant esté ostée, on trouva une autre membrane fort dure & fort épaisse, qui n'estoit point la membrane propre attachée au Parenchyme, mais une membrane qui comme un sac contenoit cinquante-six petits Reins, car on peut ainsi appeller autant de Parenchymes séparés actuellement les uns des autres, couverts de leur membrane propre, & liés ensemble en quelques endroits par des fibres & par des membranes fort déliées, qui estoient produites de celle qui les envelope tous en manière de sac. Cette connexion estoit principalement des petits Reins, qui sont en la partie Cave de tout cet amas de Reins; car vers la partie Gibbe, ils n'estoient point liés ensemble.

La figure de chaque petit Rein estoit d'avoir une baze large en dehors, & de s'étressir vers le dedans de tout le Rein, où ils estoient attachez comme les grains d'une grappe de raisin. Cette baze estoit en d'aucuns Hexagone, en la plupart Pentagone, en quelques-uns quarrée. Ils estoient aussi différens en grosseur; mais

en

en la plus grande partie la grosseur estoit d'une moienne chastaigne, en quelques-uns d'une petite noisette. Cét amas représentoit assez bien une pomme de Pin quand elle est meure.

Chacun de ces petits Reins estoit attaché comme par une queue composée de trois sortes de vaisseaux, qui sont les rameaux des deux Emulgentes & de l'Urétère, lesquels entroient par la pointe du petit Rein, qui faisoit une enfoncure pour les recevoir, de même qu'une pomme reçoit sa queue, à la manière ordinaire des grands Reins. Ces rameaux estoient disposez en sorte que celui de l'Artère estoit au milieu de celui de la Veine & de celui de l'Urétère, ainsi que Riolan l'a remarqué, qui croit que ces vaisseaux sont ainsi situez, afin que l'Artère frapant sur l'Urétère, fasse incessamment couler l'urine par son battement continuël.

Les troncs de la Veine & de l'Artère émulgente, qui n'estoient pas plus gros qu'une plume à écrire, se divisoient chacun en deux rameaux, & en suite en plusieurs autres, jusques à en fournir un à chaque petit Rein, quoi qu'il y en eust quelquefois deux qui sembloient estre attachez comme à une seule queue: mais cela paroissoit ainsi, à cause que les deux rameaux qui les attachoient entroient dans le petit Rein immédiatement après la division. Ces rameaux pénétoient peu avant, & se perdoient dans le Parenchyme, en sorte que la cavité notable que le vaisseau avoit hors le petit Rein ne paroissoit plus, soit que cela arrivast par la division presque infinie, & par conséquent imperceptible, qui se fait en de petits rameaux qui se dispersent par le Parenchyme, comme Laurentius Bellius estime qu'il arrive aux émulgentes des Reins de l'homme; soit qu'en effet ces vaisseaux ne passent pas plus avant, suivant l'opinion d'Higmore, & que la substance spongieuse du Parenchyme boive & filtre à l'abord le sang de l'Artère, pour le rendre à la Veine pur, & séparé de sa férosité, qui coule par les Mammelons dans les Bassinets de l'Urétère, de même que le petit lait, lors que le fromage se caille, laisse la partie butyreuse, & passe au travers de la caséuse; & de même que la lessive qui

est versée au haut du cuvier fort par le trou d'en bas, après avoir pénétré le linge, sans qu'il y ait aucuns canaux qui l'y conduisent.

La conformation de l'Urétère estoit différente de celle des vaisseaux émulgens : car quelque peu après son entrée dans la membrane, qui comme un sac enfermoit tous les petits Reins, il s'élargissoit, & sa grosseur, qui estoit d'une plume à écrire, venoit à égaler celle d'un doigt. Il se divisoit en suite en deux rameaux de cette même grosseur, lesquels en produisoient d'autres moindres, qui en fournissoient un plus petit à chaque petit Rein. Ce dernier rameau surpassoit pourtant en grosseur les rameaux de la Veine & de l'Artère émulgente, qui entroient avec lui dans le petit Rein, & il passoit plus avant, & jusques à près de la moitié, auquel lieu il se divisoit en deux, & quelquefois en trois branches. Chacune de ces branches s'élargissoit un peu, & formoit en son extrémité un Bassinet, qui estoit presque rempli d'une Caruncule en forme de Mammelon ; & à côté de cette Caruncule le Bassinet paroissoit percé de trois ou quatre trous, qui n'estoient que des sinuositez formées par la membrane du Bassinet, laquelle se replioit en dedans, faisant comme d'autres plus petits Bassinets capables de recevoir seulement la teste d'une épingle. Ces Mamelons, qui n'avoient que la grosseur d'un grain de blé, égaloient par leur nombre celle des Mamelons des Reins de Bœuf, qui sont gros comme le bout du doigt, mais qui ne sont qu'au nombre de neuf ou dix, au lieu qu'il y en avoit plus de cent en chacun des Reins de nos Ours. Et il semble que Bartholin n'avoit pas examiné cela, quand il a écrit que le Rein de l'Ours est semblable à ceux du Bœuf, des enfans nouveaux nez, & d'un Marsouin qu'il a disséqué en présence du Roy de Dannemarc : car ces Reins, dont parle Bartholin, & auxquels il compare ceux de l'Ours, ont seulement des fentes en leur superficie, qui les font paroître à l'abord semblables à ceux de l'Ours, quoy qu'en effet ils n'ayent qu'un Parenchyme seul & continu, ces fentes ne péné-

nétrant que fort peu avant; au lieu que les cinquante-six petits Reins de l'Ours estoient actuellement divisez, & avoient chacun toutes les parties dont les grands Reins sont composez.

Il faut aussi que ceux qui, comme Plin, ont dit que la Verge de l'Ours, si-tost qu'il est mort, s'endurcit comme de la corne, n'aient pas bien examiné la chose, & qu'ils n'aient eû ni la hardiesse de s'éclaircir quelle est la Verge de l'Ours pendant qu'il est vivant, ni la curiosité d'en faire la dissection après sa mort: car ils auroient trouvé que cette dureté est naturelle à cette partie en l'Ours, de même qu'au Chien, au Loup, à l'Escurieu, à la Belette, & à plusieurs autres animaux, qui ont un os à l'extrémité de la Verge, comme Aristote remarque. Celui de nos Ours estoit long de cinq pouces & demi, gros de quatre lignes vers les os pubis, dont il estoit éloigné de cinq pouces, & un peu courbé.

Le Poumon avoit cinq Lobes, trois au côté droit, & deux au gauche. Les deux supérieurs du côté droit estoient fort grands: le troisième, qui estoit moien, estoit partagé vers son extrémité en trois pointes. En l'un de nos Ours les deux Lobes du côté gauche estoient fort tuméfiés: le supérieur qui paroissoit blanchâtre, estoit enflé de quantité de vent: dans l'inférieur il se trouva un corps estrange de la grosseur des deux poings, semblable à une éponge trempée dans de l'encre. Dans l'autre Ours, qui estoit fort jeune, la structure du Médiastin estoit particulière, estant percé en plusieurs endroits de quantité de trous de la largeur d'une ligne & demie, & estant parsemé d'un grand nombre de vaisseaux, qui estoient de la grosseur de plus d'une ligne, en sorte qu'il ne lui manquoit que la graisse pour estre semblable à un Epiploon.

Le Cœur, qui avoit six pouces de long sur quatre de large, estoit fort solide par sa pointe, dont la chair avoit un pouce d'épaisseur: cette pointe estoit mouffe, & non pas aiguë, comme au Lion.

L'Aspre Artère avoit tous ses Anneaux imparfaits, & non pas entiers comme au premier des Lions que nous avons disséqués:

mais ces Anneaux dans nos Ours estoient beaucoup plus large qu'au Lion, aiant plus de cinq pouces de tour.

La langue estoit large & mince comme au Chat & au Chien, & garnie par dessus de ses petites pointes charnuës sans aucune aspreté.

Le Crane n'estoit point si fragile que disent les Auteurs: il fut trouvé fort dur sous la scie. Il est bien vrai qu'il n'avoit que la moitié de l'épaisseur de celui du Lion, que nous avons trouvé de six lignes à l'endroit le plus mince. L'Os qui s'avance en dedans, & qui sépare le grand Cerveau du petit, estoit aussi plus mince, & d'une figure plus irrégulière qu'au Lion.

Le Cerveau en recompense estoit quatre fois plus grand, aiant quatre pouces de long & autant de profondeur, sur trois de large; au lieu que le Lion n'en avoit que deux en tous sens. La glande Pinéale estoit fort petite, & presque imperceptible comme au Lion.

L'Oeil estoit recouvert d'une paupière interne qui commençoit au grand coin, tendant un peu vers le bas. Il estoit étrangement petit: son globe n'avoit pas plus de cinq lignes de diamètre, & estoit plus petit que celui d'un Chat. Le CrySTALLIN avoit une figure presque sphérique; & celui de l'Oeil gauche du plus grand & du plus vieux de nos Ours, estoit gâté par un *Glaucoma*, qui l'avoit rendu blanc, & tout-à-fait opaque. Sa situation estoit aussi fort extraordinaire, n'estant pas placé au droit de l'ouverture de l'Uvée, mais tiré à côté hors de l'axe de l'Oeil, en sorte que même avant la dissection cela se reconnoissoit par une blancheur qui paroissoit au bas de l'ouverture de la prunelle en dedans, comme s'il y eust eû une Cataracte abaissée: & cela estoit causé par la contraction des fibres du ligament Ciliaire d'un côté: & par la distention du relâchement de celles de l'autre. Ce qui sembloit estre fait pour laisser un passage libre aux espèces visuelles au travers des deux autres humeurs; cette distorsion du CrySTALLIN estant vraisemblablement faite de la même manière que l'on la voit arriver

ver aux yeux des enfans, qui aiant esté long-temps couchez en un endroit où ils ne peuvent regarder la lumière qu'obliquement, deviennent louches par une disposition que les muscles de l'œil contractent par habitude, & qui change celle qui leur est naturelle par l'allongement des fibres dans les uns, & par leur accourcissement dans les autres. Cela pourroit faire croire que ces fibres du ligament Ciliaire sont capables d'une contraction & d'une dilatation volontaire, pareille à celle des fibres des muscles; & que cette action peut augmenter ou diminuer la convexité du Crystallin, selon le besoin que l'éloignement différent des objets en peut faire avoir à l'œil pour voir plus distinctement.

L'extrême maigreur de nos deux Ours nous a osté le moien de faire une expérience sur leur graisse, & de nous éclaircir de la verité de ce qu'Aristote, Théophraste & Plin en rapportent; à sçavoir qu'estant gardée pendant l'hyver, elle augmente de grosseur & de poids manifestement. Ce qui estant vérifié confirmeroit l'opinion que l'on a, que l'Ours est de tous les animaux celui dans lequel la faculté de croistre est plus puissante; puis qu'estant au commencement de sa vie presque le plus petit de tous, (car au rapport d'Aristote & de Plin, il n'est guere plus gros qu'une Souris,) il devient cependant un des plus grands: & que bien qu'il ait esté nourri assez long-temps du lait d'une mère qui ne mange rien, (s'il est vrai comme dit Aristote, que l'Ourse fait ses petits lors qu'elle est prest de s'enfermer dans sa caverne, où elle demeure quarante jours sans manger, & qu'en suite ainsi tous les ans l'Ours demeure un long espace sans prendre de nourriture,) il ne laisse pas de croistre si puissamment qu'au rapport d'Albert, sa croissance ainsi qu'au Crocodile, dure pendant tout le cours de sa vie; & continuë même encore après sa mort, si ce que les anciens ont écrit de sa graisse est véritable.

La considération de ces particularitez jointe à nos Observations, nous a fait juger que le Tempérament de l'Ours, qui selon Aristote est souverainement humide, doit estre entendu d'une humi-
di

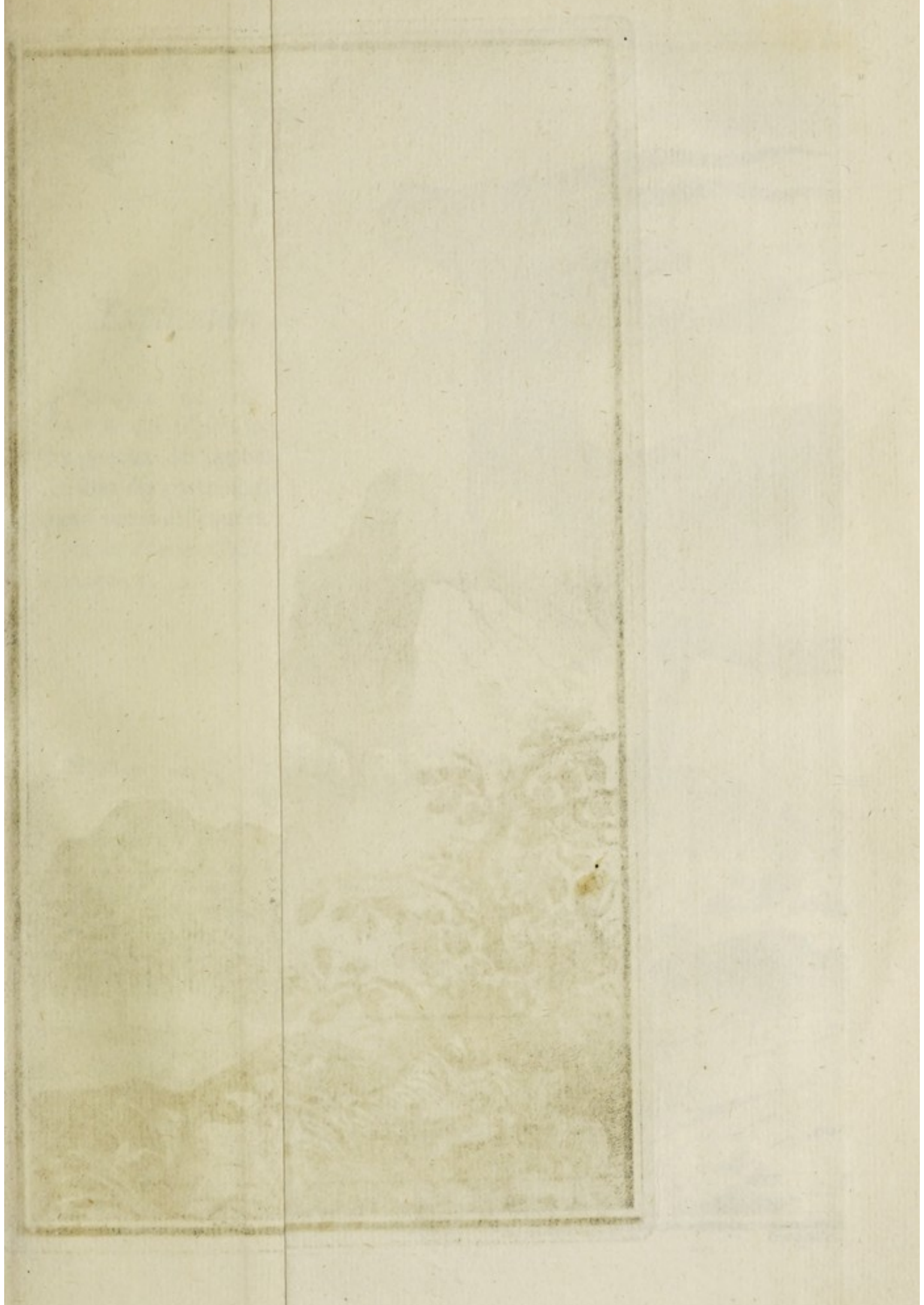
dité propre à la vie, qui est celle qui ne se dessèche pas aisément, & qui est l'effet, non de la Crudité, telle qu'est l'humidité superflue des excréments, mais de la perfection de la Coction causée par la bonté du Tempérament des parties, qui sont capables de convertir aisément toute sorte de nourriture en un bon suc, & d'en assimiler & changer en leur propre substance, ou en dissiper la plus grande partie par l'employ qu'elles en font utilement pour l'exercice de leurs fonctions.

Les marques que nos Observations nous ont fournies dans l'Ours de cette perfection de Tempérament, sont en premier lieu ; Qu'un animal qui mange indifféremment de toutes sortes de viandes comme l'Ours, & qui digère avec une même facilité les chairs crues, le poisson, les cancrs, les insectes, les herbes, les fruits des arbres, les legumes & le miel, & cela dans un estomac fort petit, & des Intestins estroits, & entre lesquels il ne se trouve point de *Cæcum*, doit avoir une merveilleuse puissance pour la Coction ; puis qu'elle est capable de suppléer par la bonté du Tempérament, ce qui manque à la commodité de la structure, qui se voit dans les organes que les autres animaux ont pour rendre ces fonctions plus parfaites, & qui pour digérer beaucoup de nourriture, la gardent long-temps dans de grands receptacles, & la conduisent par beaucoup de replis & d'anfractuosités, comme nous avons observé dans le Chameau, dont les Intestins estoient presque une fois aussi longs que ceux de l'Ours, aiant plus d'onze toises.

En second lieu, le peu de capacité qui se trouve dans son Foye & dans sa Ratte pour recevoir les excréments, marque aussi que l'action de la chaleur naturelle est si bien réglée, qu'elle n'est pas sujette aux défauts ni aux excès, par lesquels la nourriture estant ou brûlée, ou cuite seulement à demi, le sang qui en est engendré a besoin d'estre purgé de quantité de parties qui sont incapables de nourrir le corps. Car pour ce qui est du grand nombre des Reins, quand même la Nature l'auroit fait pour évacuer une plus grande quantité de sérosités, l'abondance de cet excrément ne devroit point estre estimée une marque de la foiblesse de la chaleur,

leur, & de l'imperfection de la Coction ; mais plutôt un effet du peu de transpiration insensible qui se fait dans l'Ours, à cause de l'épaisseur de l'habitude de son corps, qui n'y est pas favorable. A quoi il faut encore adjoûter, que ce défaut de transpiration ne peut estre une marque de manque de chaleur, & d'une pesanteur terrestre ; puisque tout massif, & tout grossier que l'Ours paroît, il n'y a guère d'animal qui ait une agilité & une vigueur plus capable de témoigner l'abondance & la subtilité des esprits que la puissance de la chaleur naturelle a accoutumé de produire.

En troisième lieu, cette faculté si puissante qu'il a de croître, est la marque d'une humidité bien parfaite, puis qu'elle rend les parties capables de s'étendre, & d'augmenter tellement leur grandeur, sans rien diminuer de leurs forces. Les conjectures que nous avons tirées de nos Observations, pour rendre croiable cette petitesse si extraordinaire que les Auteurs disent estre dans la naissance & dans la première conformation de l'Ours, sont fondées sur la petitesse de ses yeux, par la raison que les yeux dès le commencement que la formation est apparente, sont ordinairement si gros à proportion du reste du corps, que chaque Oeil surpasse la grosseur de tout le reste de la teste, de même que la teste surpasse de beaucoup la grandeur du reste du corps : de sorte que supposant, comme il est raisonnable, que les Yeux de l'Ours estoient dans la première conformation aussi gros à proportion du reste du corps qu'ils ont accoutumé d'estre, il est aisé de juger par la petitesse qu'ils ont quand l'Ours est parvenu à sa croissance, quelle estoit la petitesse de tout son corps dans la première formation ; ou bien il faudroit supposer une chose qui n'est pas croiable, à sçavoir que ses Yeux ne sont pas crus à proportion du reste du corps, comme ils sont aux autres animaux.





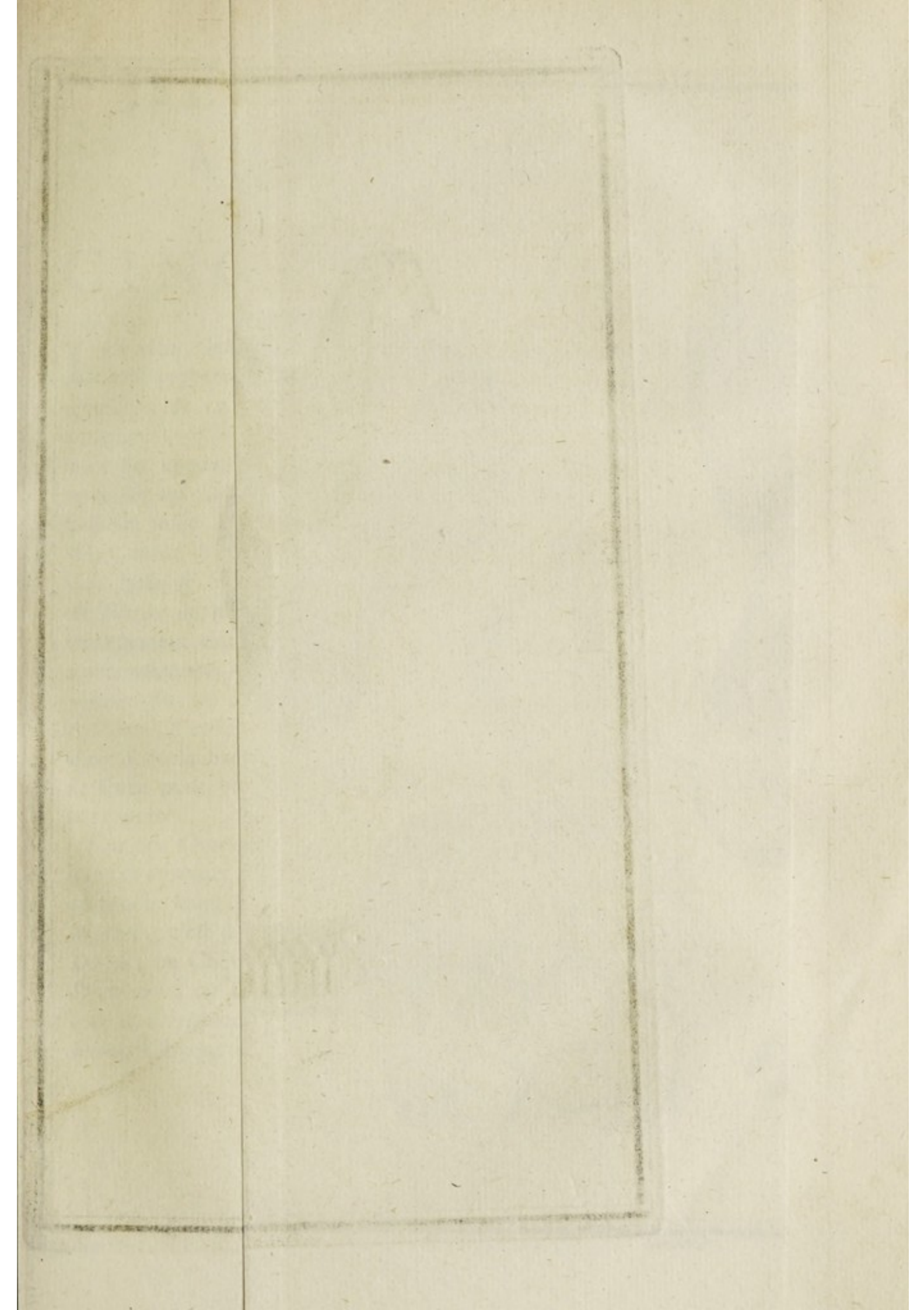
Gazelle.

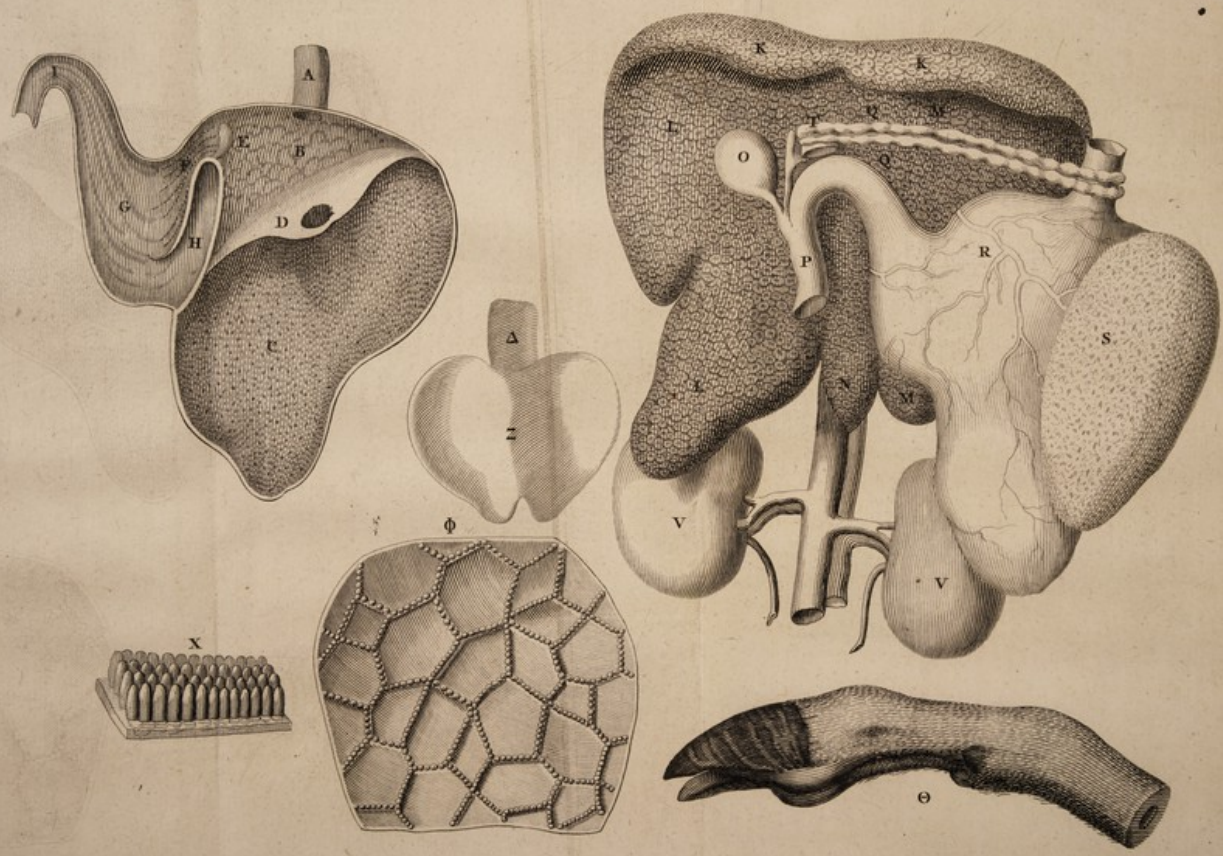
Explication de la figure de la Gazelle.

CELLE qui est dépeinte ici n'a point de bande noire qui sépare le fauve du dos d'avec le blanc du ventre, & les genoux des jambes de devant ne sont point pelez ; parce que ce sont des particularitez qui manquent à quatre des Gazelles que nous avons disséquées. Il y en avoit aussi une, qui estoit le mâle, dont les cornes estoient plus courbées vers le dos qu'elles ne sont à cette-cy.

Dans la figure Anatomique

- A. Est l'Oésophage.
- B. La membrane du milieu du grand Ventricule.
- C. La membrane interne.
- D. Cette mesme membrane séparée, & pendante, pour laisser voir celle qui est dessous.
- E. La Valvule qui ferme le second Ventricule.
- F. La première partie du second Ventricule.
- G. La seconde partie du second Ventricule.
- H. Le sac du second Ventricule.
- I. Le Pylore.
- KK. La partie Gibbe du Foie relevée en enhaut.
- LL. Le Lobe droit.
- MM. Le Lobe gauche.
- N. Un petit Lobe qui est au milieu.
- O. La Vésicule du Fiel.
- P. L'Intestin Duodenum.
- Q. Le Pylore.
- R. Le Ventricule veü par dehors.
- S. La Ratte.
- T. Deux vaisseaux Lymphatiques.
- VV. Les Reins.
- X. Une portion de la membrane B veüe avec le Microscope.
- ☉. Une portion de la membrane C veüe avec le Microscope.
- Δ. Le dernier Os du Sternon.
- Z. Le Cartilage Xiphoïde.
- ⊙. Un des Pieds.





DESCRIPTION

ANATOMIQUE.

D E

CINQ GAZELLES.

LES cinq Gazelles dont nous faisons la description nous ont esté apportées à divers temps. Il y en avoit une mâle, trois femelles, & un fan, qui estoit aussi femelle. La première que nous avons disséquée, qui estoit la plus grande & la plus âgée, nous fut apportée avec son fan, du Parc de Versailles, où on nous dit qu'elles avoient toutes deux esté tuées par une autre Gazelle mâle. Nous trouvâmes que l'épaule gauche de la mère estoit toute brisée, & que le fan avoit trois jambes rompues. Cela nous fit faire reflexion sur ce que Bélon dit que la Gazelle est l'Oryx des anciens, qu'Oppian représente comme un animal étrangement cruel & farouche: mais nous ne trouvâmes point les autres marques, qui selon les Auteurs sont particulières à l'Oryx, comme d'avoir une seule corne au milieu du front, ainsi que dit Aristote; d'avoir tout le poil tourné vers la teste, selon Pline; d'avoir de la barbe au menton, selon Albert; & d'avoir assez de force pour battre les Lions & les Tygres, ainsi qu'Oppian le rapporte.

Car nos Gazelles avoient la façon fort douce, & l'on dit aussi que ces animaux ne se mettent point en fureur, si ce n'est quand on touche leurs cornes. Les Auteurs Arabes appellent la Gazelle *Algazel*, c'est à dire Chèvre; & elle est vraisemblablement la *Dorcas*, ou Chèvre Libyque, qui n'est point autre que la Chèvre *Strepsiceros*, ou Chevreuil d'Egypte: quoi que Scaliger prétende que le *Strepsiceros* est une espèce de mouton. Elian dit que la *Dorcas* Libyque est légère à la course, qu'elle a le ventre blanc,

& le reste du corps fauve ; que le blanc & le fauve le long des flancs est séparé d'une bande noire ; qu'elle a les yeux noirs, & les oreilles fort grandes. Le *Strepsiceros*, suivant Pline, est une Chèvre d'Afrique qui a les cornes élevées sur la teste, fort pointuës, rondes, entourées de plusieurs rides, & tournées comme les branches d'une Lyre ; ou bien, comme Joannes Caius l'entend, qui se détournent tantost en dehors, & tantost en dedans, en sorte qu'elles décrivent le profil, & le contour d'une guitarre : mais il y a lieu de douter que les Lyres du temps de Pline fussent de cette forme.

Toutes ces marques aiant esté trouvées dans ces cinq animaux que nous avons disséqués, on peut dire que le *Strepsiceros*, la *Dorcas*, & la Gazelle sont une même chose : car nostre Gazelle est un animal d'Afrique, qui paroist devoir bien courir, si on en juge par la longueur des jambes. Elle estoit de la grandeur & de la forme d'un Chevreüil, de poil fauve, à la reserve du ventre & de l'estomac qui estoient blancs, de la queue qui estoit noireâtre, & d'une bande un peu plus noireâtre aussi que le reste du poil qui descendoit depuis l'œil jusques au museau. Le poil ressembloit mieux à celui d'un Chevreüil, qu'à celui d'une Chèvre, parce qu'il estoit fort court. Sous ce poil le cuir estoit parfaitement noir, & luisant à celle qui estoit la plus âgée ; aux autres il estoit grisâtre : & cette noirceur paroissoit à toutes à découvert dans les oreilles, qui estoient grandes & pelées en dedans, où le cuir estoit noir & poli comme de l'Ébène, aiant seulement quelques traces d'un poil fort blanc, plus dur & plus long que celui du ventre ; ces traces sortoient du fond de l'oreille, & s'étendoient vers les bords en s'élargissant. Les yeux estoient grands & noirs ; les cornes estoient aussi noires, rayées en travers, longues de quinze pouces, grosses de dix lignes par le bas, fort pointuës, assez droites, mais un peu tournées en dehors vers le milieu, & qui se rapprochoient ensuite en dedans, selon la forme des branches d'une Lyre, telles que sont celles qui se voient dans quelques anciens

anciennes sculptures. Celles du mâle estoient un peu plus recourbées en arrière. Elles estoient fort rondes aux quatre femelles, mais le mâle les avoit vn peu comprimées & applaties, ce qui les empêchoit d'estre parfaitement rondes ; & l'on peut dire que cette rondeur de cornes a donné à la Gazelle chez les anciens le nom de *Strepsiceros*, qui doit plutôt signifier des cornes tournées au tour, que courbées comme celles de toutes les autres Chèvres le sont à l'ordinaire ; cette seule espèce de rondeur estant particulière aux cornes de la Gazelle, entre les Chèvres, supposé qu'elle soit une espèce de Chèvre ; parce que les autres cornes de ces animaux sont à angles & à pans, de même que celles de tous les moutons, à la reserve de celui de Candie qui a les cornes rondes, comme remarque Bélon, qui dit que même encore de son temps il estoit appelé dans le pais *Stripfoceri* ; ce qui pourroit bien estre la raison qui a fait dire à Scaliger que le *Strepsiceros*, est une espèce de Mouton.

Ces cornes estoient creuses jusques à la moitié, & remplies d'un os pointu qui les attachoit à la teste, par le moien d'un Pericrane qui le couvroit. Ce Pericrane estoit fort dur, fort épais, & abreuvé de beaucoup de sang, de même que le dedans de l'os qui estoit spongieux en manière de *Diploë*, la superficie externe de l'os estant fort solide, & rayée de quelques canelures selon sa longueur, au contraire des canelures des cornes, qui estoient transversales, ainsi qu'il a esté dit. A la racine de ces cornes il y avoit une touffe de poil plus long que celui du reste du corps.

Le nez estoit un peu camus comme aux Chèvres, mais encore plus au mâle qu'aux femelles, car il avoit le museau moins long, ainsi qu'il l'est d'ordinaire dans la plupart des brutes, où les mâles ont toujours la teste plus ronde que les femelles.

Le Palais estoit garni d'une peau dure, en forme de longues écailles. Les dents Incisives, qui manquoient à la machoire d'en haut parce que cét animal rumine, estoient au nombre de huit en celle d'en bas, fort trenchantes, & de grandeur inégale ; les
deux

deux de devant étant aussi larges que les six autres, dont la largeur alloit toujours en diminuant, & étant aussi beaucoup plus larges en leur extrémité que vers leur racine.

La Queue aux femelles avoit un poil long & noirâtre. Elle estoit plate à son origine, & large vers ses premiers nœuds environ de deux pouces, & elle se retressissoit, & venoit à n'avoir pas un pouce à l'endroit où elle donne naissance au long poil qui pendoit jusques aux jarrets. La Queue du mâle n'avoit point ce long poil qui ressembloit à du crin en toutes les femelles: il estoit seulement un peu plus long que celui du reste du corps, & plus doux que le crin de la Queue des femelles.

Les Jambes de devant au dessous du pli du genouil estoient garnies d'un poil un peu plus long, & plus dur qu'au reste de la Jambe. Il estoit couché & détourné moitié à droit, moitié à gauche, comme l'Epy d'un cheval; & en cet endroit la peau estoit beaucoup plus épaisse qu'ailleurs; ce qui lui faisoit une espèce de petit coussinet pour s'agenouiller, à la manière des Callositez qui sont aux genoux du Chameau. La Gazelle que Fabius Columna décrit ressembloit encore mieux au Chameau que la nôtre, car elle avoit cet endroit tout-à-fait dégarni de poil.

Le pied, qui estoit fort fendu, & muni en son extrémité de deux grands ongles, outre les deux petits qui sont au Talon, ainsi que le pied du Chevreuil, avoit aussi cela de semblable aux pieds du Chameau, qu'il posoit moitié sur l'ongle qui ne garnissoit que le devant, & moitié sur la peau qui couvroit en la partie postérieure une chair ronde, & bien plus épaisse qu'elle n'est aux pieds des Cerfs, des Chevreuils, & des autres animaux qui ont le pied fourché. Et cette chair est vraisemblablement plus propre à marcher sur les sablons de la Libye, que dans les terres des autres païs qui sont pierreuses, ainsi que nous connûmes au pied d'une de nos Gazelles, qui estoit fort tumefié, pour avoir esté blessé en cette partie tendre & dégarnie d'ongle.

Nous

Nous avons aussi remarqué que ces pieds sont fendus d'une manière particulière, parce que les deux ongles, qui se pouvoient éloigner beaucoup l'un de l'autre, estoient joints par une peau qui s'étendoit assez aisément: ce qui nous a fait douter si la Gazelle ne seroit point l'animal qu'Eliau dit estre appelé *Kemas* par les Poëtes Grecs, à qui il donne beaucoup de marques qui se voient dans la Gazelle, mais entre autres choses il dit que ses pieds, qui sont semblables à ceux d'une Chèvre, sont formez de sorte qu'ils lui aident à nager. Cette peau estoit moins longue dans les pieds du mâle, dont les ongles ne s'écartoient pas tant qu'aux pieds des femelles.

Nos Gazelles n'avoient que deux Mammelles, qui n'avoient chacune qu'un Mammelon. Il y avoit à côté & au dessous des Mammelles dans les aines deux cavitez comme des sacs peu profonds, où la peau estoit sans poil, de même qu'elle l'est au tour des Mamelons; mais cette peau estoit moins lécée, estant aspre, & comme à grains d'orge. Ces cavitez estoient remplies d'une crasse semblable à de la cire: ce qui peut avoir donné occasion à l'erreur de Joann. Agricola Ammonius, qui a pris la Civette pour une Gazelle, à cause des poches que la Civette a pour contenir sa liqueur odorante; la Civette & la Gazelle estant d'ailleurs des animaux tout-à-fait dissemblables, & ces cavitez ou sacs qui se voient en la Gazelle aiant bien plus de rapport avec ceux que les Lièvres ont en ce même endroit, qu'avec ceux de la Civette. Le mâle avoit ces cavitez ou sacs de même que les femelles.

Ces particularitez que nous avons remarquées dans ces femelles n'estoient toutes que dans trois de nos Gazelles; la quatrième différoit des autres, en ce qu'elle n'avoit point de coussinet aux genoux, quoy que d'autres plus jeunes en eussent; mais elle n'avoit pas cet endroit pelé comme celle de Fabius Columna, à laquelle elle ressembloit d'ailleurs, à cause qu'elle avoit cette bande noirastre le long de chaque flanc, qu'Eliau a remarquée dans la *Dorcas* Libyque: le mâle avoit aussi cette même bande.

Pour ce qui est des parties du dedans, l'*Epiploon* dans toutes les cinq Gazelles estoit garni d'une graisse dure & rougeastre, qui couvroit & enfermoit presque tous les vaisseaux qui sont en cette partie, en les suivant & les accompagnant dans toutes leurs divisions. Cet *Epiploon* ne nageoit point sur les Intestins, mais il les envelopoit jusques par derrière, excepté en un de nos sujets, dans lequel vers le côté gauche l'Intestin *Iléon* estoit attaché au Péritoine, par un grand nombre de fibres. Dans les autres il descendoit de la partie antérieure & moyenne du Ventricule, à laquelle il estoit attaché, & passant dans le fond du bas ventre, sous la plus grande partie des Intestins, venoit s'attacher au centre du Mésentère, & montant plus haut, retournoit à la partie inférieure du Ventricule. Le Cartilage Xiphoïde estoit quatre fois plus grand à proportion qu'il n'est aux autres animaux, aiant un pouce & demi de large, & débordant de chaque côté de l'os du Sternon auquel il est attaché, & se tournant en rond pour finir en une double pointe obtuse.

Le Foye estoit semblables quant à sa figure, à celui de l'homme, estant partagé en deux grands Lobes, outre lesquels il y en avoit deux petits, dont l'un, qui estoit le moins petit, s'allongeoit jusques sur le Rein droit, qu'il couvroit à moitié; l'autre estoit au milieu sur l'épine. Il y avoit dans la partie cave du Foye du fan deux rameaux Lymphatiques, gros de près d'une ligne. Ils paroissoient comme nouëz fort près à près, à cause de l'inégalité qu'un nombre presque infini de Valvules leur donne en les retressissant; de sorte que comme de petits Chappelets de crystal ils attachoient le tronc de la Veine Porte à l'orifice supérieur du Ventricule.

La substance du Foye nous parut bien particulière, estant comme composée d'une infinité de petites glandes, quelques-unes plus quelques autres moins grosses que des grains de chénevy. Elles estoient d'un rouge bien plus pâle que ce qui les joignoit en-

sem-

semble. Ces glandes sembloient percées chacune par le milieu, à cause d'une petite fente rouge qu'elles avoient, dont il sortoit du sang quand on les pressoit. Ce qui les séparoit les unes des autres estoit d'un rouge pareil à celui des petites fentes, mais cette partie ne rendoit point de sang. Les glandes de la partie cave estoient beaucoup plus grosses que celles de la partie gibbe.

Malpighi Medecin de Messine, qui tient que tous les Parenchimes sont composez de plusieurs glandes, n'explique point comment il a reconnu que les Foyes qui paroissent ordinairement d'une substance continuë & homogène, sont en effet divisez en plusieurs parties séparées les unes des autres, ni de quelle grandeur elles sont: car quand il dit que ces glandes ressembtent à des grains de raisin qui forment une grappe, on peut douter si ces grains de raisin signifient la figure ou la grosseur des glandes, qu'il dit néanmoins estre hexagones dans le Foye des Chats, & différentes en chaque animal. Nous avons jugé qu'il se pouvoit faire que les glandes qui composoient les Foyes de nos Gazelles estoient devenues apparentes par quelque maladie, parce qu'elles estoient bien plus visibles dans les unes que dans les autres, & que même il y avoit une de nos Gazelles où ces glandes ne paroissoient point, & dans lesquelles le Foye s'est trouvé d'un Parenchime égal, homogène & continu à l'ordinaire; en sorte qu'il y a lieu de croire que ces glandes, qui, lors que l'animal est en santé, sont spongieuses & imbuës du sang qui est dans tout le Parenchime du Foye, ne semblent point estre séparées les unes des autres, comme elles le paroissent lors qu'estant endurcies par la maladie, & à cause de cela recevant moins de sang, leur substance différente les fait mieux distinguer par la diversité de couleur, qui en la partie glanduleuse est plus blanchâtre faute de sang, & plus rouge dans celle qui est entre les glandes, à cause du sang qu'elle contient.

Mais ce qui confirme la pensée de Malpighi, est la figure régulière que nous avons remarquée en ces glandes, qui est presque

toûjours approchante de l'hexagone , & les petites fentes dont toutes estoient percées en leur milieu : car cela fait voir que ce n'est point que le Foye se soit endurci par une concrétion schirreuse & contre nature, de sa substance amassée fortuitement en plusieurs morceaux, comme il arrive à l'huile quand elle se gèle, mais que chaque glande en s'épaississant a conservé sa figure naturelle.

La Ratte estoit de figure ovale, fort mince, toute attachée, & collée sur le costé gauche du Ventricule, à la reserve d'environ la largeur d'un travers de doigt de la partie de devant, qui en estoit séparée; en sorte que les vaisseaux appelez communément *Vas breve*, qui sont ordinairement le lien qui attache la Ratte avec le Ventricule, n'apparoissoient point, estant confondus & cachez dans les membranes de l'un & de l'autre de ces Viscères. Dans toutes les cinq la Ratte estoit violette par dessus, bleuë par dessous, & par tout semée de points blanchastres, qui pouvoient estre pris pour des glandes pareilles à celles du Foye, n'estoit qu'elles n'avoient pas une figure régulière.

La Gazelle, qui est un animal qui rumine, n'a que deux Ventricules, qui paroissent bien distinguez & séparez l'un de l'autre par des rétreffissemens considérables, comme il s'en voit aux autres animaux qui ruminent. Mais la vérité est aussi que ces deux Ventricules estoient plus distinguez que les quatre ne le sont dans les autres animaux : car outre le rétreffissement, & les différentes qualitez des membranes qui sont ordinairement la distinction des quatre, il y avoit une Valvule qui separoit ces deux, & on trouvoit dans les membranes qui les composoient toutes les diverses figures & les substances particulières que ces quatre ont accoutumé d'avoir.

Le premier & le plus grand qui reçoit la nourriture immédiatement de l'Oésophage, estoit fort ample & fort large par le haut, & sa figure estoit pointuë par le bas. Il estoit garni en dedans de deux membranes posées l'une sur l'autre, qui sont celles dont
se

se revestent séparément les deux premiers Ventricules, que l'on appelle en François la *Pance* & le *Bonnet*. Ces deux membranes estoient fort aisées à séparer l'une de l'autre. L'extérieure, qui fait la superficie interne, & qui est celle qui est propre à la Pance appelée *Κοιλία μεγάλη* par Aristote, estoit comme un velouté composé d'une infinité de petites particules, aiant la forme de Mamelons, qui avoient trois fois plus de longueur que de grosseur; & cette grosseur ne passoit pas celle d'une médiocre épingle. L'autre membrane qui estoit sous cette première, est celle qui est propre & particulière au second Ventricule, appelé *Κεκρύφαλον* par Aristote, & *Reticulum* par les Latins, à cause qu'elle a des éminences qui représentent un rézeau, qui a fait appeller ce Ventricule le *Bonnet*, parce que ce rézeau ressemble au bonnet de lacis, dont les femmes enfermoient autrefois leurs cheveux. Ces éminences en manière de rézeau estoient comme engrélées, & bordées de petits grains par le bout.

Ce grand Ventricule, que nous ne contons que pour un, parce que ses deux différentes membranes estoient étendues également, & de même sorte l'une sur l'autre par toute sa capacité, peut néanmoins paroître double, en ce que sa partie supérieure, qui est beaucoup plus large que l'inférieure, en estoit en quelque façon séparée par un retressissement, mais qui estoit peu considérable.

Au haut de ce grand Ventricule vers le côté droit, où il se retressissoit en manière de Pyloré, il y avoit une ouverture qui estoit le passage au second; & cette ouverture estoit fermée par une membrane, en forme d'une grande Valvule faite comme un petit sac, pour empêcher ce qui est une fois sorti du grand Ventricule d'y rentrer. Ce second Ventricule, depuis son entrée jusqu'à son milieu, estoit semblable au troisième des Bœufs & des Moutons, appelé *Εχον* par Aristote, *Omasum* par les Latins, & *Millet* en François, parce qu'il est plein comme de feuillets disposés selon sa longueur, qui sont bordeés de petites éminences semblables

à des grains de Millet , qui ont paru aspres & pleines de pointes à ceux qui lui ont donné son nom Grec, qui signifie un Hériflon. Cette aspreté, qui n'alloit que jusques à la moitié, ne cessoit qu'insensiblement, & non pas tout à coup. La couleur de cette première partie du second Ventricule le rendoit encore différent du premier grand Ventricule, en ce qu'elle estoit d'un rouge un peu violet, au lieu que le premier estoit blanc à l'ordinaire.

La seconde partie de ce Ventricule estoit beaucoup plus ample que la première, & cela ressembloit au quatrième des autres animaux ruminans, appelé *Hydrageu* par Aristote, *Abomasum* par les Latins, & *la Caillette* en François, parce que c'est en ce Ventricule que s'amasse la présure qui sert à faire cailler le lait. Elle avoit aussi quelques inégalitez & éminences en manière de feuillets, mais qui estoient licées & polies. Elle formoit de plus à son entrée un grand sac, par le moien d'un repli qu'elle avoit au dessous de la première partie du second Ventricule; & vers sa sortie elle s'élevoit & se rétreffissoit pour faire le Pylore. Cette structure des deux Ventricules qui s'est trouvée pareille dans toutes les femelles, avoit quelque chose de différent d'avec le mâle, dont le premier & grand Ventricule n'avoit point de pointe par le bas; & quoi qu'il eust ses deux membranes séparables comme aux femelles, celle de dessous n'avoit point de replis en forme de rézeau, ni de Valvule à l'entrée du second Ventricule, qui avoit une éminence ou bosse qui n'estoit point aux femelles.

Les Intestins des femelles estoient disposez en sorte que le Jejunum & l'Iléon estoient repliez fort menu par plusieurs petites cellules, & attachez le long du Colon, qui leur servoit de lien pour arrester ces replis en manière d'une fraise. Le Colon n'avoit aucunes cellules. Les petits Intestins avoient près de quatre lignes de diamètre, & le Colon plus de six. Les Intestins du mâle avoient leurs anfractuosités d'une autre manière: car les uns estoient plissés comme le Colon l'est aux hommes, faisant une infinité

té de petites cellules; les autres estoient pliez en longueur comme le sont les trompettes, chaque repli aiant environ quatre pouces.

Les rameaux des veines Méfaraïques estoient fort gros, & attachez au Colon par quantité d'autres petits rameaux qu'ils y envoient; & chaque gros rameau passant un peu outre, distribuoit aussi de la même manière de petits rameaux aux petits Intestins.

Le *Cæcum* avoit sept pouces de longueur, & un pouce en grosseur.

Les Reins estoient presque ronds: le droit estoit sous le petit Lobe droit du Foye, & le gauche sous la pointe du Ventricule. La situation de ceux du mâle estoit fort extraordinaire; car le gauche estoit sur l'Aorte, & le droit estoit si haut, qu'il surpassoit le gauche de deux pouces.

A l'origine de l'Artère Spermatique droite du mâle, il y avoit un corps glanduleux couché sur le tronc de la Veine Cave, pour servir comme de couffinet à cette Artère.

La Matrice se séparoit en deux cornes, comme aux autres Brutes. Elle avoit par dedans quantité d'éminences comme des Mamelons, sept ou huit dans chaque corne; & à l'orifice interne il y avoit une Caruncule en dedans qui le couvroit.

Il y avoit deux grands vaisseaux qui alloient aux Mammelles. La Veine qui estoit plus grosse alloit droit au Mammelon, conservant toujours sa même grosseur, & se perdant tout-à-coup, sans jetter aucuns rameaux apparens. L'Artère alloit à la poche ou sac qui est proche du Mammelon, où elle se divisoit en cinq ou six rameaux, comme une patte d'Oye.

Le Poumon avoit quatre Lobes au côté droit, & deux au gauche. Ils estoient en l'une des Gazelles tous adherens tant les uns aux autres qu'avec les Côtes & le Diaphragme, auquel le Foye estoit aussi tellement collé, que son Parenchyme y demeuroit attaché, & se déchiroit plutôt que de s'en séparer.

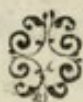
En

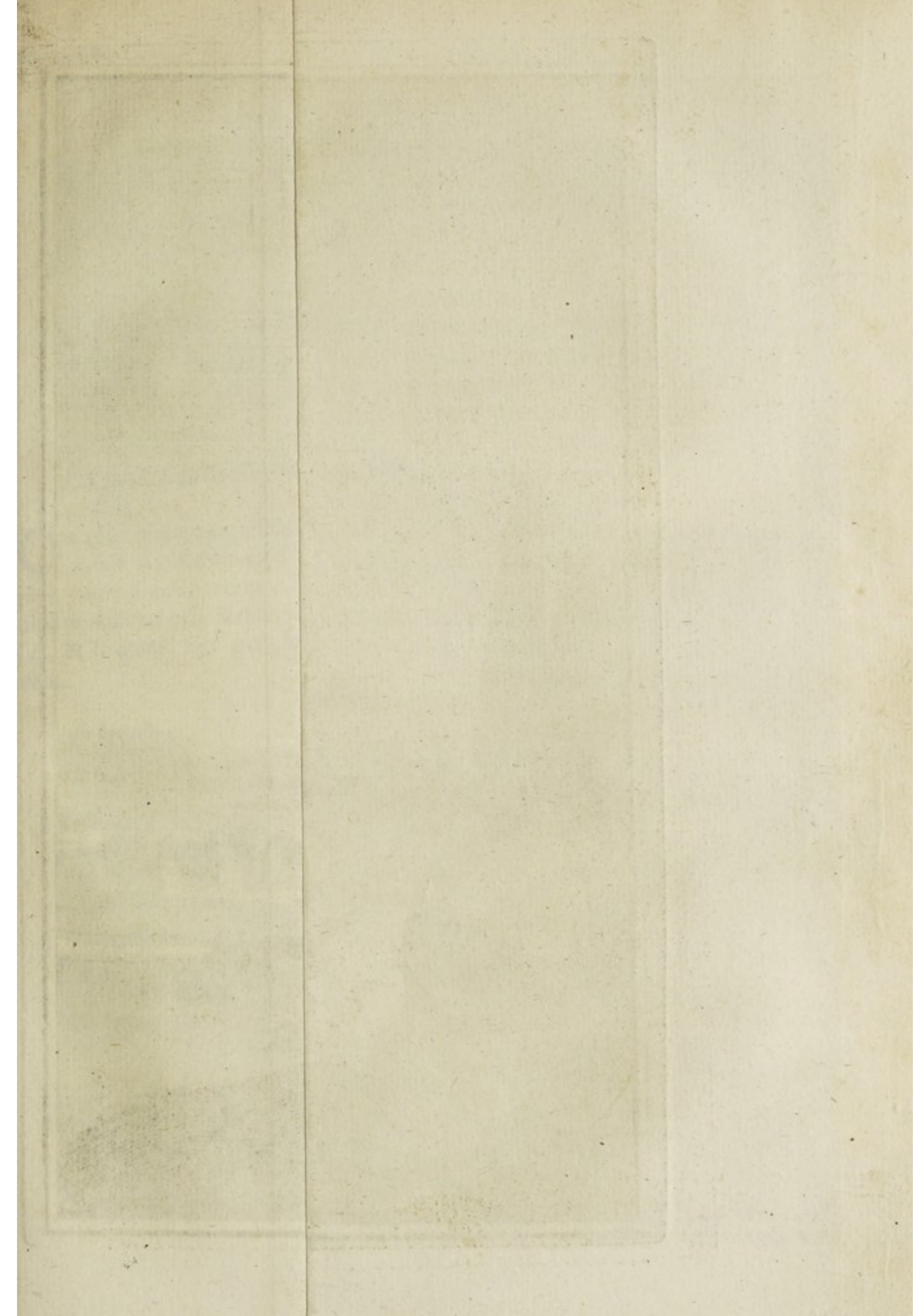
En ce même sujet la Veine Azygos estoit aussi grosse que la Veine Cave.

Toutes nos Gazelles avoient le Cœur long & pointu, celui de la plus grande aiant quatre pouces & demy de long sur deux & demy de large. Les Ventricules du Cœur de celle qui estoit morte d'un coup qui lui avoit brisé l'épaule, estoient presque remplis comme d'une chair dure & solide, laquelle estoit un corps estrange, & séparé de la substance du Cœur & de ses Vaisseaux. Le Péricarde estoit immédiatement attaché au Sternon & au Diaphragme par deux forts ligamens. La pointe du Cœur estoit tournée vers le Cartilage Xiphoïde.

Le Cerveau avoit peu d'anfractuositéz, & n'estoit que légèrement enfoncé, & divisé en deux, à l'endroit de la faux. Les deux Ventricules supérieurs estoient ouverts l'un dans l'autre en la partie antérieure du *Septum lucidum*, par un trou large de deux tiers de ligne.

Le globe de l'Oeil qui estoit fort grand, aiant un pouce de diamètre, estoit recouvert d'une paupière interne: la Cornée estoit en ovale. Le tapis de l'Uvée avoit la couleur d'une Nacre verte, & la Retine en cet endroit estoit traversée du rameau d'une Veine qui jettoit plusieurs branches; le tout estant plein d'un sang noirastre. Le rameau estoit de la grosseur d'une grosse épingle, & il se glissoit dans l'épaisseur de la Retine.







Chat-Pard

Dans la figure Anatomique

Explication de la figure du Chat-Pard.

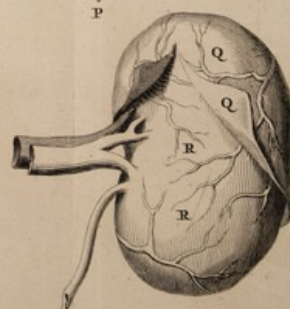
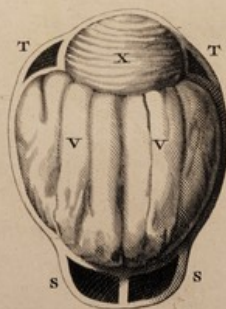
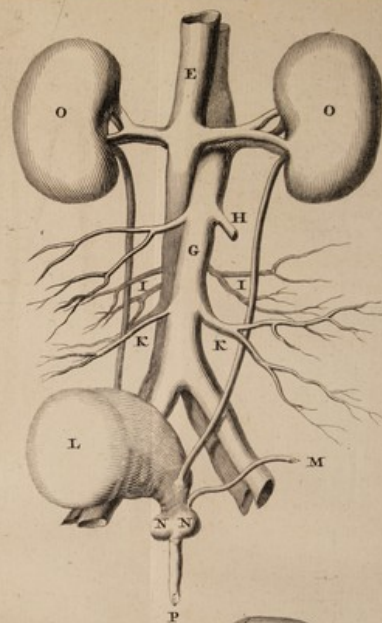
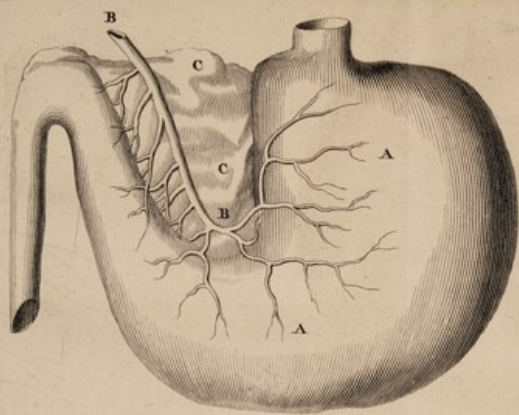
ON peut remarquer dans la figure, que cét animal est tout-à-fait semblable au Chat, excepté qu'il a le col un peu plus court à proportion, & la queue beaucoup plus petite. Il diffère aussi en cela même du Léopard, qui a le col long & délié, & la queue fort grande, ainsi que les Naturalistes le décrivent.

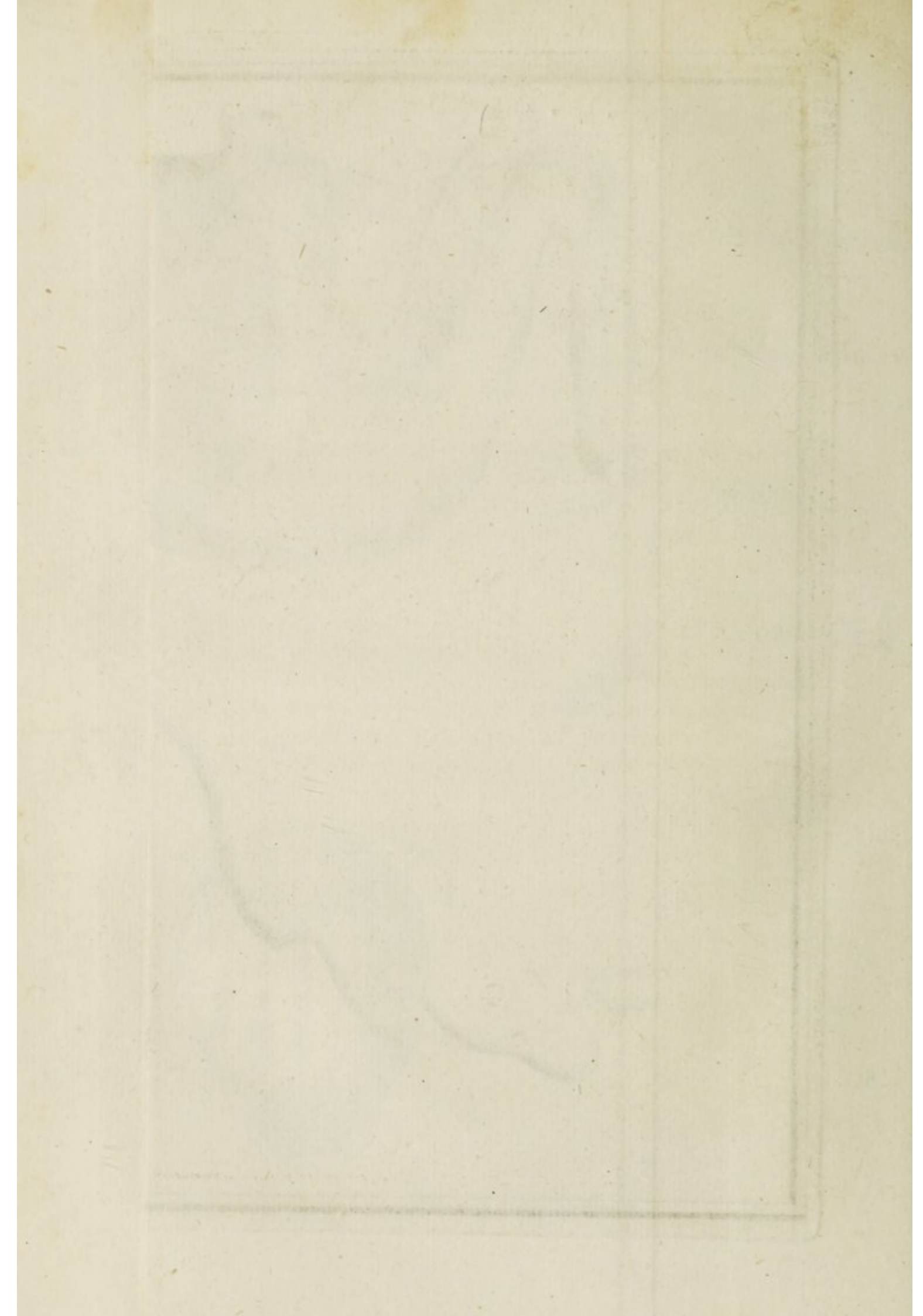
N

Dans

Dans la figure Anatomique

- AA. Est le fond du *Ventricule*.
- BB. La *Veine Gastrique*.
- CC. La membrane qui attache ensemble les deux orifices du *Ventricule*.
- D. La *Ratte*.
- E. Le tronc de la *veine Cave*.
- G. Le tronc de l'*Aorte*.
- H. L'*artère Mézenterique Supérieure*, qui est mal nommée *Inferieure* dans le texte.
- I. Les *veines & artères Lombaires*.
- KK. Les *Ureteres*.
- L. La *Vessie*.
- M. Un *vaisseau* que l'on peut prendre pour un des *deferens*.
- NN. Les *Prostates*.
- OO. Les *Reins*.
- P. La *Verge*.
- QQ. La *Membrane propre du Rein*.
- RR. Des *Vaisseaux apparens* sur la *superficie* du *Parenchime* du *Rein*.
- SS. Deux *grands Sinus* dans l'*os Frontal*.
- TT. Deux autres *Sinus* dans l'*os Occipital*.
- VV. Le *grand Cerveau*.
- X. Le *Cervelet*.





DESCRIPTION ANATOMIQUE.

D' U N

C H A T-P A R D.

ON croit que le Chat-pard est un de ces Animaux qui sont engendrez par le mélange de deux différentes espèces, & qu'il doit estre mis au nombre des nouveautez que l'Afrique produit tous les jours; suivant le sentiment d'Aristote, qui rendant raison de la fécondité que l'Afrique a pour les Monstres, dit que la sécheresse de ses deserts oblige les bestes sauvages à s'assembler aux lieux où il y a de l'eau: & il suppose que cette assemblée donne occasion à ces différens Animaux de s'accoupler, & d'engendrer une nouvelle espèce, lors qu'il arrive qu'ils sont égaux en grandeur, & que le temps qu'ils ont accoustumé de porter leurs petits n'est pas beaucoup différent.

Mais suivant ces raisons d'Aristote, l'animal dont nous parlons semble ne pouvoir estre engendré d'un Léopard & d'une Chatte ni d'un Chat & d'une Panthère, qui suivant la plus commune opinion est la femelle du Léopard: car ni la stature de ces animaux, ni le temps pendant lequel ils portent leurs petits ne sont point pareils, le Léopard & la Panthère étant des animaux beaucoup plus grands, & d'une espèce qui porte ses petits bien plus long-temps que les Chats.

Nostre Chat-Pard n'avoit que deux pieds & demi, depuis le bout du museau jusqu'au commencement de la queue. Il n'estoit haut que d'un pied & demi, à prendre du haut du dos jusqu'au bout des pattes de devant. La queue n'avoit que huit pouces.

Il n'y avoit rien dans toute sa figure extérieure qui ne se trou-

ve dans le Chat, si ce n'est que sa queue n'estoit pas assez longue à proportion du reste du corps, dont la grandeur surpasseoit à la vérité celle des plus gros Chats, mais elle estoit aussi bien au dessous de celle des Léopards & des Panthères. Il n'avoit pas non plus le col long & délié comme ces animaux, au contraire il l'avoit en quelque sorte plus court à proportion que les Chats, ce que nous reconûmes venir en quelque sorte de ce qu'il estoit extraordinairement gras.

Mais en cela il nous a encore semblé repugner à la nature du Léopard, qui selon Galien est le plus maigre de tous les animaux; si ce n'est qu'on suppose que nostre Chat-Pard ait esté engendré d'un Léopard & d'une Chatte, & non pas d'un Chat & d'une Panthère; parce qu'on remarque qu'ordinairement, lors qu'il y a mélange d'espèce, ce qui en est engendré a plus de ressemblance à la mère qu'au père, principalement en ce qui regarde la forme & l'habitude du corps.

La grosseur du poil estoit aussi à proportion de la longueur de même qu'elle est aux Chats, mais il estoit un peu plus court. La couleur qui regnoit presque par tout le corps, estoit le Roux; le ventre seulement & le dedans des jambes de devant estoit Isabelle, la gorge & le dessous de la machoire inférieure estoit blanc. Par tout il y avoit des taches noires, longues sur le dos, & rondes sur le ventre & sur les pattes, à l'extrémité desquelles les taches estoient fort petites, & semées fort près à près. Il y avoit sur les Oreilles des bandes fort noires qui les traversoient; & au reste elles ressembloient tout-à-fait à celles d'un Chat. Les poils de la barbe estoient plus courts qu'aux Chats à proportion du corps, & il n'y en avoit point aux sourcils & aux jouës, où les Chats en ont.

En ouvrant le ventre on trouva une quantité extraordinaire de graisse, car tous les intervalles des muscles du ventre inférieur en estoient remplis; & sous le Péritoine il y en avoit un morceau plus gros que le poing, qui enfermoit la Veine Ombilicale. Les

deux

deux tuniques de l'Epiploon qui en estoient aussi fort garnies, descendoient jointes ensemble à l'ordinaire, & s'étendoient jusques dans les aines; & se repliant sous les intestins, les embrassoient, & les tenoient suspendus comme dans un sac.

Les Intestins estoient presque tous d'égale grosseur, & avoient deux tiers de pouce de diamètre. Le *Rectum* & le *Colon* estoient plus gros que les autres seulement d'un tiers de pouce. Ces deux gros Intestins ensemble estoient longs de douze pouces; les autres depuis le Pylore jusqu'au *Cæum* avoient environ sept pieds. Le *Cæcum* avoit un pouce & demi de long, & deux tiers de pouce dans sa plus grande largeur. Il se terminoit en une pointe obtuse.

Le Ventricule, qui estoit fort grand, & fort ample, avoit dans la sinuosité, qui est à la pluspart des Brutes entre l'orifice supérieur & l'inférieur, une membrane fort chargée de graisse qui joignoit ensemble ces deux orifices, & qui conduisoit le tronc de la Veine Gastrique jusqu'au bas de la sinuosité, sans toucher aux membranes du Ventricule; la Veine Gastrique étant dans cette membrane de la même manière que les vaisseaux sont dans le Mésentère, & jettant ses rameaux dans le Ventricule de même que les vaisseaux du Mésentère les jettent dans les Intestins, ou que le *Vas breve* les produit, pour s'insérer au fond du Ventricule, & dans la Ratte.

Le Pancréas estoit attaché, & se couloit le long du *Duodenum* & de l'*Iléon*, & n'avançoit pas fort avant sous le Ventricule.

La Ratte avoit quatre pouces de longueur, & quinze lignes dans sa plus grande largeur. Elle estoit de couleur de Rouge brun, & sa figure représentoit assez bien une feuille de Chesne, étant découpée en plusieurs endroits.

Le Foye estoit partagé en six grands Lobes, dont il y en avoit trois qui estoient recoupez chacun en deux. Sa substance estoit molasse, & il sembloit qu'elle fust composée de plusieurs glandes, de même que nous l'avons déjà remarqué dans le Foye des Ga-

zelles. Cela se reconnoissoit par deux couleurs différentes , qui se voioient dans ce Foye ; le fond estant noirastre , & tacheté d'un rouge Clair & Jaunastre : mais ces taches n'avoient point une figure semblable & régulière comme celles qui ont esté observées dans le Foye des Gazelles.

La Vésicule du Fiel estoit dans le plus grand Lobe de ceux qui estoient recoupez en deux : sa couleur tiroit sur le Jaune. Sa grandeur estoit proportionnée à celle de tout l'animal , de même que les Reins , dont la membrane propre se séparoit facilement , quoique les vaisseaux qui estoient étendus en grand nombre sur la superficie extérieure du Parenchyme , & qui estoient fort gros & fort enflés , parussent au travers de cette membrane , de même que si elle eust esté fort ferrée dessus le Parenchyme : car ces vaisseaux estoient si visibles , qu'ils sembloient appartenir à cette membrane , quoi qu'en effet ils fussent enfermez dans la substance du Rein ; ce qui a déjà esté remarquée dans le jeune Lion.

Pour ce qui est des parties de la Génération elles estoient bien défectueuses & imparfaites ; car hormis la Verge , les Prostates , & la Caruncule qui est dans l'Urèthre , il n'en paroissoit aucun vestige. Il y avoit seulement un vaisseau qui pouvoit estre pris pour un des Déferens ; mais on ne pût sçavoir certainement si c'en estoit véritablement un , parce qu'il n'y avoit point d'apparence de Testicules , & qu'on ne pût découvrir d'où il venoit. A l'égard des autres vaisseaux Spermatiques , on ne les trouva point , quoy qu'on les cherchast avec tout le soin possible : car on douta si l'on ne les avoit point rompus par mégarde , comme il y a lieu de croire que fit Hofmannus , quand il diséqua une femme à qui ces deux artères Spermatiques ne furent point trouvées , quoy qu'elle eust eû plusieurs fois des enfans. Pour s'éclaircir sur ce doute , on pressa la veine Cave , & on fit monter le sang qui y estoit contenu depuis les rameaux Iliques jusqu'aux veines Emulgentes. On fit aussi la même compression à l'Emulgente gau-

gauche, sans qu'il sortist aucune goutte du sang qui y estoit en abondance, & fort coulant. On lia aussi la grosse Artère un peu au dessous de l'Emulgente; & aiant soufflé dans le tronc, il ne se perdit point de vent. Il est vray qu'ayant lié le tronc au dessus de la division des Iliques, le vent se perdit par la Mésentérique Inférieure, qui estoit rompuë : mais ce rameau aiant esté lié, l'air ne sortit plus lors qu'on souffla, & que tout le tronc s'enfla.

Ce défaut de vaisseaux Spermatiques & des autres parties qui sont absolument nécessaires pour engendrer, s'accordoit assez bien avec l'abondance de la graisse dont tout cet animal estoit plein, à la manière de tous ceux qui par une cause externe ont esté mis en estat de ne pouvoir engendrer, & dans lesquels les restes de la nourriture ne sçauroient estre employez qu'à produire de la graisse.

Cela nous donna quelque soupçon que nostre Chat-Pard pouvoit avoir esté châtré lors qu'il estoit encore jeune, suivant la coustume que les Turcs ont d'en user ainsi, autant qu'ils peuvent, envers tous les mâles qu'ils tiennent dans leurs maisons, où ils nourrissent assez souvent des Chat-Pards, principalement dans la Barbarie; y aiant quelque apparence que les vaisseaux Spermatiques pourroient avoir esté consumez & effacez par l'âge, de même que les Anastomoses du cœur le sont dans les animaux peu de temps après la naissance, lors que ces parties n'ayant plus d'action ni d'usage, se dessèchent, & s'abolissent enfin entièrement. Mais la vérité est que nous ne trouvâmes aucune cicatrice à la peau du ventre; & que considérant que les vaisseaux Omiblicaux ne laissent pas de demeurer, quoi que rétreffis, lors qu'ils ne font plus les fonctions auxquelles ils estoient employez avant la naissance; & que les vaisseaux Spermatiques servant à autre chose qu'à la Génération, n'ont point occasion de se dessécher faute d'emploi, lorsque celui, auquel ils sont principalement destinez vient à cesser, puis qu'on voit ordinairement qu'ils jettent plusieurs rameaux en passant.

fant pour la nourriture des parties voisines ; nous demeurâmes dans l'opinion où nous avons premièrement esté, que ce défaut d'organes si importans devoit venir d'autre part, & que la Sterilité qui est ordinaire à quelques-uns des animaux qui ont esté engendrez du mélange de deux espèces différentes, devoit avoir dans nostre sujet une cause bien particulière. Car ce qui rend les Mulets steriles n'est point le défaut d'aucun des organes qui sont nécessaires à la Génération, puis que la différence qui se peut rencontrer dans la conformation de la matrice des Cavalles & de celle des Asnesses ne sçauroit, ainsi que quelques-uns prétendent, fonder cette cause de sterilité ; la Cavalle, à qui il manque quelque chose qui se trouve dans l'Asnesses, n'estant privée d'aucune des parties qui sont absolument nécessaires pour la Génération, puis qu'elle engendre ; & la différence des organes n'estant point une raison de sterilité, puis que la différence des organes qui est entre l'espèce des Chevaux & celle des Asnes n'empêche point la génération des Mulets, qui proviennent du mélange de ces deux espèces.

C'est pourquoi Aristote, suivant Empédocle, attribué seulement ce défaut au Tempérament de ces animaux, dont les parties ont contracté une dureté qui les rend incapables de contribuer à un nouveau mélange : ce que ce Philosophe explique par la comparaison du Cuivre & de l'Etain, qui étant séparément assez ductiles & assez malléables pour estre employez en plusieurs & différens ouvrages, ne sont plus en estat d'estre maniez, & de recevoir une nouvelle forme, à cause d'une dureté cassante, & d'une aigreur, que la masse composée de ces deux métaux acquiert, lors qu'il sont fondus ensemble.

De sorte que s'il est vrai que les Loups Cerviers, qu'on tient estre engendrez du Loup & de la Panthère, ainsi que les Dogues du Léopard & de la Chienne, & la plupart des autres animaux qui sont nez du mélange de deux espèces, ne laissent pas d'estre feconds ; il faudroit croire que la conformation de nostre Chat-

Pard

Pard lui estoit particulière & accidentelle; & que le défaut des parties qui lui manquoient, & qui le rendoient incapable d'engendrer, ne venoit point de ce mélange d'espèces, qui en changeant la Conformation des parties ne la peut pas corrompre au point de la rendre inhabile aux fonctions, & qui est encore moins capable de faire une Mutilation; mais qui peut plus facilement causer un vice dans le Tempérament, qui est une suite fort naturelle du Mélange; & enfin qu'il y a apparence que si le Mulet est le seul que la confusion des espèces rend stérile, il faut aussi qu'il y ait quelque chose de particulier dans ceux qui l'ont engendré, qui ne se rencontre pas dans les autres. C'est ce qu'Aristote a remarqué dans le Cheval & dans l'Asne, qui ont l'un & l'autre beaucoup moins de force pour la Génération que tout le reste des animaux, puis qu'en ce genre, qui est de ceux qui vivent peu, & qui par conséquent devroient estre plus promptement engendrez, les femelles portent bien plus long-temps ce qu'elle ont conçu, & ont bien plus de peine à lui donner sa dernière perfection que les autres, à cause, comme dit ce Philosophe, de la dureté de leur matrice, qui est comme une terre que la sécheresse & l'aridité a renduë stérile.

Car cela estant, il se trouve que le Mulet est stérile, non seulement par la raison générale de la repugnance qui se trouve toujours dans le mélange des différentes espèces, mais aussi par le défaut particulier qui estoit dans l'une & dans l'autre des espèces qui se sont assemblées pour l'engendrer, & qui n'ont pas pû surmonter cette repugnance aussi puissamment que les Léopards, les Chiens, & les Renards, qui sont des animaux assez féconds, pour pouvoir transmettre à leur posterité les puissantes dispositions qu'ils ont pour la Génération, nonobstant la résistance que le mélange des espèces différentes y peut apporter.

La Verge estoit extraordinairement petite, n'ayant depuis la tubérosité de l'Ischion qui est son origine, jusqu'au bout, qu'un pouce & demi, & qu'une ligne & demie de diamètre. Il ne s'y est point trouvé d'os.

Le

Le Diaphragme estoit fort charnu, & sa partie nerveuse très-petite. Le Péricarde, dans lequel il n'y avoit point d'eau, estoit extrêmement ferré sur le Cœur; ce qui estoit peut-estre arrivé par le gonflement de cette partie, qui à la manière de toutes les choses qui se gèlent, s'estoit enflé: car cette dissection fut faite l'onzième jour de Janvier de l'année 1670. dans laquelle on a ressenti un froid plus grand qu'en aucune autre dont on eust mémoire. Les Ventricules du Cœur estoient remplis d'une grande quantité de sang glacé & endurci, qui ne l'estoit pourtant pas dans les Veines, peut-estre à cause de sa petite quantité, qui se dégèle aisément dans les parties qu'il faut manier assez long-temps pour en faire la dissection & la préparation. Le Cœur estoit plus rond & moins pointu qu'aux Chats & aux bestes farouches, à cause, ainsi qu'il y a apparence, que la distention extraordinaire & l'élargissement des Ventricules avoit fait retirer la pointe vers la base.

Le Poumon avoit huit Lobes, quatre au côté droit, trois au gauche, & le huitième au milieu dans la cavité du Mediastin joignant le Diaphragme.

L'os du Front avoit deux Sinus assez grands, qui estoient quarrés & longs, fort près l'un de l'autre. Il y avoit deux autres Sinus dans l'os Occipital: ils estoient de forme triangulaire, & éloignés, étant à droit & à gauche du petit Cerveau. L'os qui séparoit ces deux Cerveaux avoit deux pointes.

Le grand Cerveau estoit divisé en deux par la Faux qui estoit fort large, & qui y entroit bien profondément. Les Anfractuosités s'étendoient en longueur depuis le petit Cerveau jusqu'au devant. A l'endroit où est ordinairement la glande Pinéale on ne trouva qu'un petit point de la grosseur de la pointe d'une épingle, qui fut pris pour cette glande.

L'Orbite de l'Oeil estoit fermée & osseuse tout autour, l'os des Temples & celui de la Jouë se joignant: mais la partie interne & supérieure estoit ouverte, de manière que le globe de l'Oeil touchoit aux muscles des Temples. Le

Le globe de l'Oeil avoit onze lignes de diamètre par le milieu; la Cornée en avoit neuf. Il y avoit une Paupière interne, qui estoit située dans le grand Coin de l'Oeil, & qui s'avançoit vers le petit.

L'humeur Aqueuse, qui estoit en très-gande quantité, ne se trouva point gelée, quoi que la Vitrée & la CrySTALLINE le fussent fortement: ce qui fait voir que cette humeur est improprement appelée Aqueuse, & que sa substance est plutôt Spiritueuse & comme Ethérée; parce que la congélation appartient particulièrement aux liqueurs aqueuses; celles qui sont grasses & oléagineuses n'estant capables que de Coagulation, de même que celles qui sont Spiritueuses & Ethérées ne souffrent ni la Congélation ni la Coagulation: de sorte qu'il y a apparence que cette substance, qui est enfermée au devant de l'Oeil, ne tient rien de l'eau que la transparence & la fluidité, parce qu'elle avoit besoin d'une ténuité & d'une subtilité extraordinaire, pour servir à la Réfraction qui se doit faire dans le CrySTALLIN, dont la substance est plus dense, en établissant la diversité de milieu, qui est nécessaire à cette opération.

La Choroïde estoit brune, & la Retine blanche. Le Tapis estoit aussi d'un blanc bleüastre. A l'endroit du nerf Optique on remarqua un point noir. Le nerf entroit dans l'Oeil presque au droit du milieu du Tapis. Le CrySTALLIN avoit cinq lignes de diamètre, & sa partie postérieure n'estoit pas si convexe que l'antérieure.

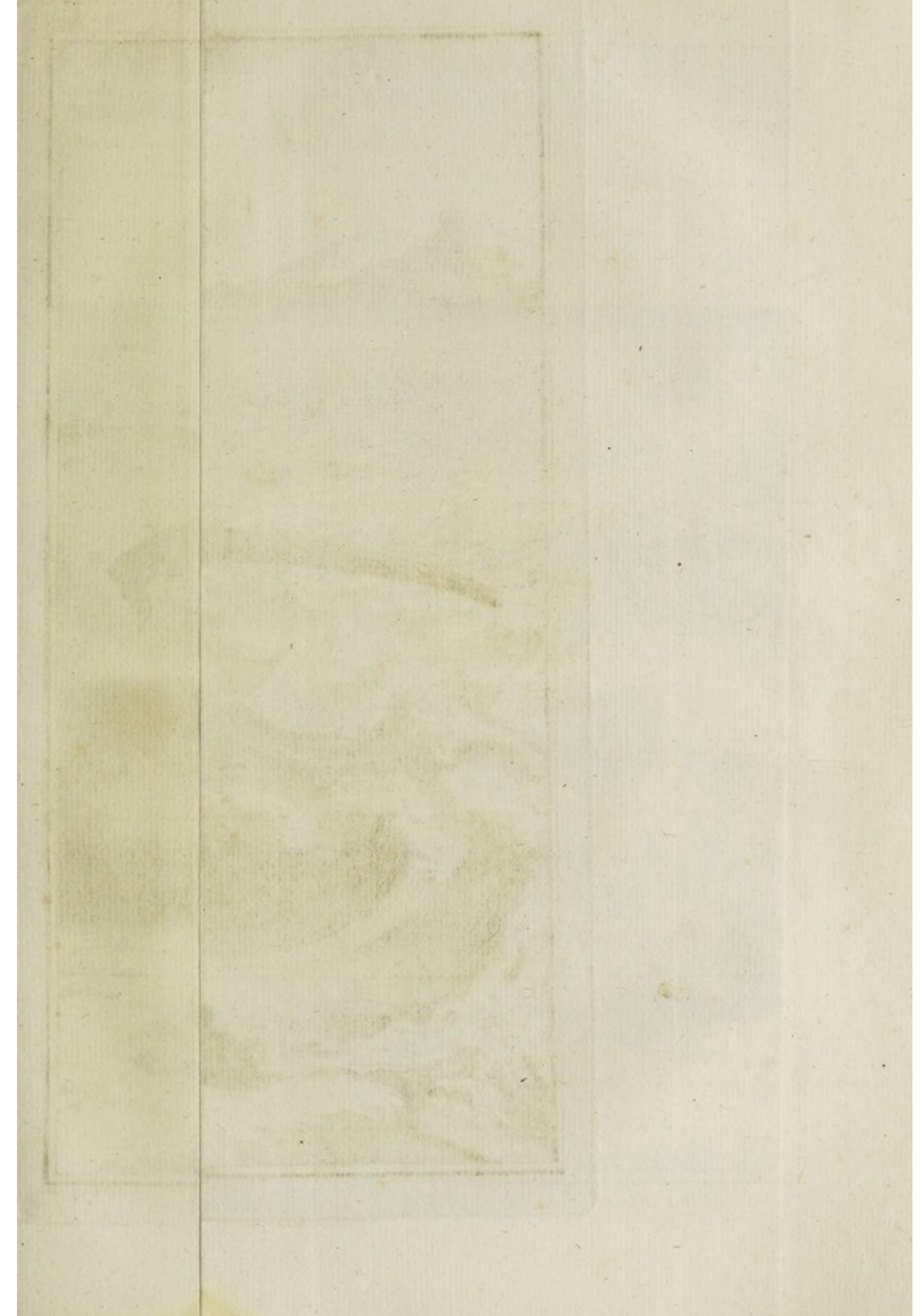


Le grand Oeil étoit entre lignes de 5. & 6. & le petit
le petit Oeil étoit entre lignes de 1. & 2. & le grand Oeil étoit
entre lignes de 3. & 4. & le petit Oeil étoit entre lignes de 7. & 8.

Le grand Oeil étoit entre lignes de 5. & 6. & le petit
le petit Oeil étoit entre lignes de 1. & 2. & le grand Oeil étoit
entre lignes de 3. & 4. & le petit Oeil étoit entre lignes de 7. & 8.

Le grand Oeil étoit entre lignes de 5. & 6. & le petit
le petit Oeil étoit entre lignes de 1. & 2. & le grand Oeil étoit
entre lignes de 3. & 4. & le petit Oeil étoit entre lignes de 7. & 8.

Le grand Oeil étoit entre lignes de 5. & 6. & le petit
le petit Oeil étoit entre lignes de 1. & 2. & le grand Oeil étoit
entre lignes de 3. & 4. & le petit Oeil étoit entre lignes de 7. & 8.





Renard Marin.

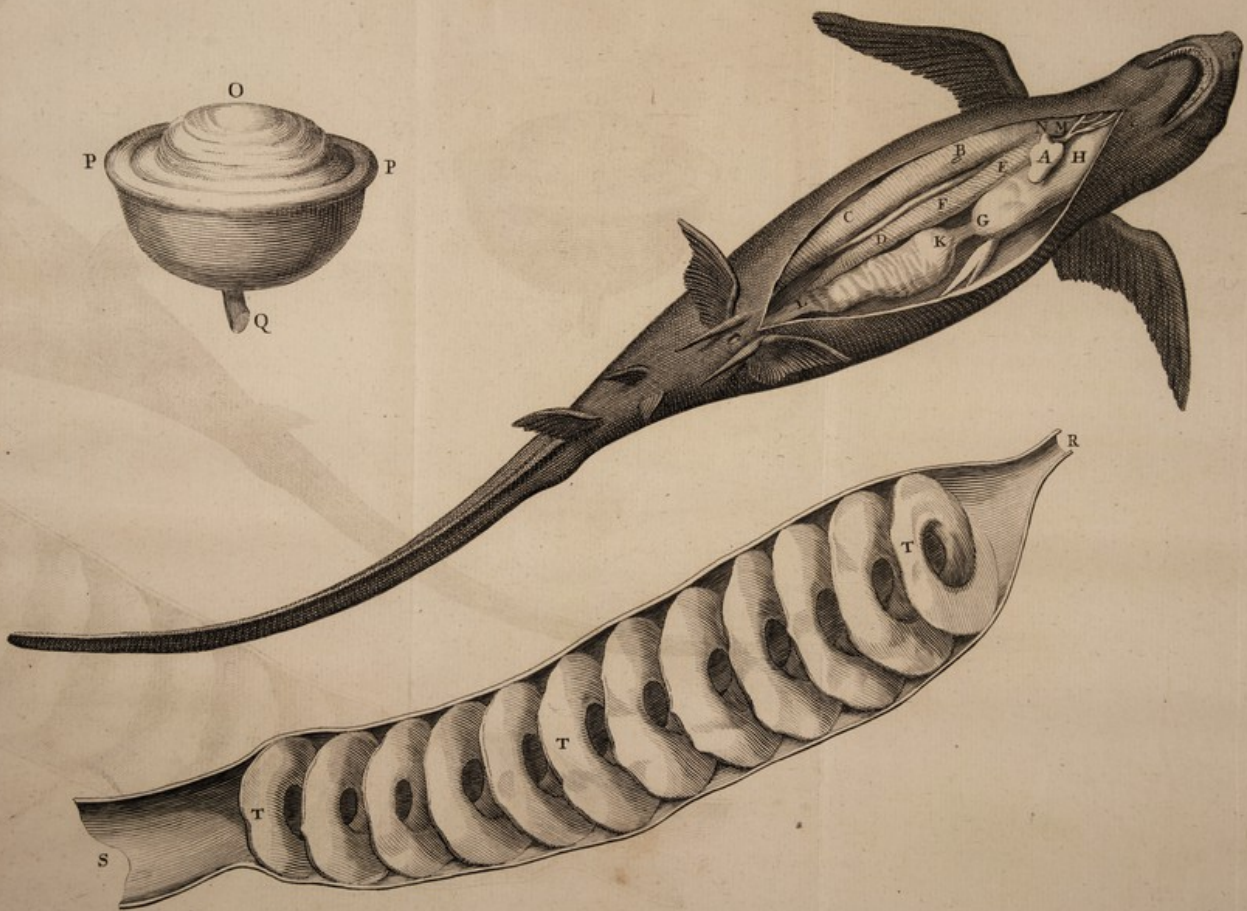
Hand-colored plate

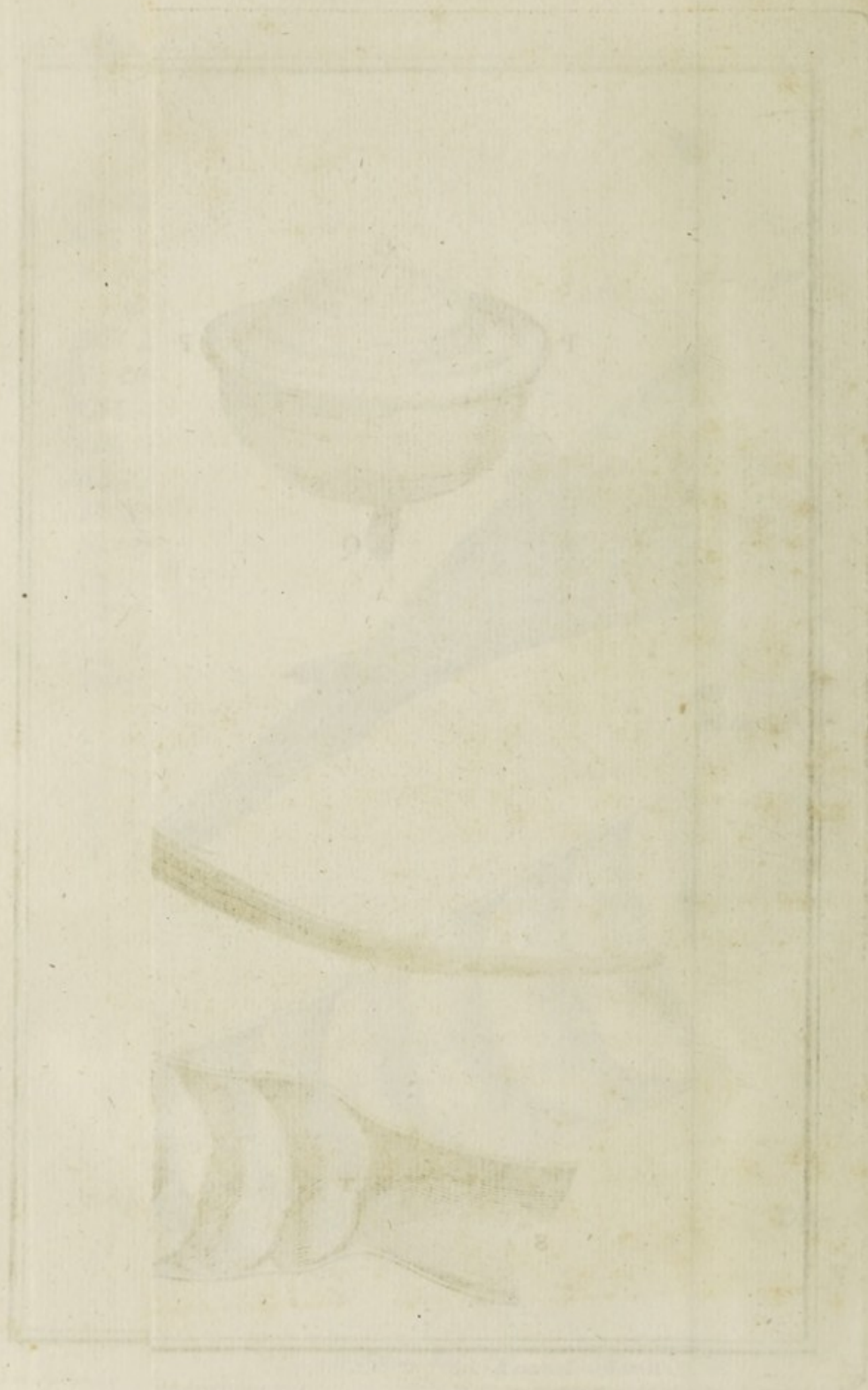
Explication de la figure du Renard Marin.

DANS la figure il est couché de telle sorte, qu'on peut voir les deux Crestes qu'il a sur le dos, l'Oeil, la Narine, & les cinq ouvertures des Bronchies, avec les Dents qui sont au côté droit toutes d'un seul os, ne faisant qu'un rang, & d'une autre manière qu'au côté gauche, où elles sont séparées les unes des autres, & disposées en plusieurs rangs, ainsi qu'il se voit dans la figure Anatomique.

Dans la figure Anatomique

- A. Est le Cœur.
 BC. Le Lobe droit du Foye.
 B. La Vésicule du Fiel, dont on ne voit qu'une petite partie, parce qu'elle est enfermée au dedans du Foye.
 DE. Le Lobe gauche.
 F. La Ratte.
 GH. Le Ventricule.
 GK. L'Intestin Duodenum.
 KL. Le grand Intestin.
 M. L'Aorte ascendante.
 N. L'Oreille du Cœur.
 O. La Cornée plissée sur le Crystallin.
 PP. Le rebord de la Sclérotique.
 Q. Le Nerve Optique.
 RST. Le grand Intestin, dont on a ôté une moitié des tuniques qui font sa cavité, pour faire voir la Membrane qui fait en dedans la vis en coquille.
 R. L'extrémité du Duodenum.
 S. Le commencement du Rectum.
 T. La membrane qui fait la vis en coquille.





DESCRIPTION ANATOMIQUE

D' U N

RENARD MARIN.

Nous avons trouvé dans ce Poisson toutes les marques par lesquelles les Auteurs désignent celui qu'ils appellent *Renard Marin*, à la réserve de quelques particularitez que l'on prétend l'avoir fait ainsi nommer. Car ils disent qu'il a beaucoup de rapport avec le Renard Terrestre, à cause de sa Queue, de sa Finesse, de l'Odeur, & du goût de sa chair: mais aucun de la compagnie n'a remarqué qu'il sentist autrement que la plupart des Poissons de Mer. Sa chair a esté trouvée d'assez bon goût, pour faire qu'il puisse estre pris, comme il l'a esté par quelques Auteurs, pour l'*Accipenser*, ou du moins pour faire dire qu'elle n'est point semblable à celle du Renard, que l'on sçait estre assez mauvaise; & on n'a point crû que cet animal deust avoir beaucoup de Finesse, s'il est vrai que la cervelle y serve, parce que l'on ne lui en a presque point trouvé. Quant à la Queue elle est à la verite assez estrange, mais elle ne ressemble en rien à celle d'un Renard.

Le *Renard Marin* est mis par les Auteurs dans le genre des *Cétacées* cartilagineux non plats, que l'on appelle *Galéodi*. Leurs différences génériques sont d'avoir deux Foyes, cinq Ouïes ou Bronchies de chaque côté, & des pointes pendantes aux Nageoires qui sont sous le ventre aux côtez du nombril aux mâles. Ces Poissons sont de six espèces nommées *Canicula*, *Acantias*, *Mustelus*, *Galexias*, *Asterias*, & *Alopécias*, qui est nôtre *Renard Marin*, dont la différence spécifique, quant à la figure, se prend de sa queue, qui représente parfaitement bien une Faux.

La

La longueur de tout ce Poisson estoit de huit pieds & demi, & sa plus grande largeur au droit du ventre de quatorze pouces. Sa figure estoit telle, que depuis la pointe du museau jusques environ au milieu de toute sa longueur, il avoit la forme ordinaire d'un Poisson: car il alloit en s'élargissant jusques au ventre, & puis il se retreussioit jusqu'à l'endroit où finiroit la queue d'un autre Poisson. Mais c'est là que commençoit la sienne, qui estoit presque aussi longue que tout le reste du corps, & faite en manière de Faux recourbée vers le ventre. A l'endroit où cette Faux commençoit, il y avoit une Nageoire unique au dessous, que Salvian dit estre au dessus, où il y avoit seulement une éminence, qui estoit une articulation qui faisoit que l'épine se pouvoit flechir en cet endroit plus facilement en haut & en bas qu'en tout le reste du corps, où la flexion n'estoit aisée qu'à droit & à gauche.

Il y avoit deux Crestes élevées sur le dos, une grande au milieu, & une autre plus petite vers la queue, quoi qu'Aristote, au rapport d'Athenée, die qu'il n'a aucune creste sur le dos. Il y avoit trois Nageoires de chaque côté. Les deux d'auprès de la teste estoient grandes, & représentant les aîles d'un Oiseau plumé, qui est peut-estre ce qui a fait dire à Aristote qu'il y a un Renard, qui comme la Chauve-Souris, a des aîles faites de peau. Ces Nageoires étoient longues de quinze pouces, & larges en leur base de cinq. Celles qui étoient au milieu du ventre étoient de grandeur moyenne. Elles étoient à côté du nombril, & avoient chacune une pointe pendante: ce qui est le propre des mâles en cette sorte de Poissons, comme il a esté dit. Les dernières proche de la queue estoient fort petites.

La Peau estoit lécée & sans écailles; les Crestes & les Nageoires estoient dures, & composées d'arrestes serrées par la peau qui les couvroit, dont la couleur estoit égale par tout d'un gris fort brun, bleüastre comme de la bourbe, & non pas blanche par le ventre comme au Renard Marin de Salvian.

L'ou-

L'ouverture de la Gueule étoit de cinq pouces , & armée de deux fortes de dents. Le côté droit de la Machoire supérieure jusques à l'endroit où sont les Canines des autres animaux , avoit un rang de dents pointuës , dures & fermes , étant toutes d'un seul os en forme de scie ; mais cét os étoit beaucoup plus dur que le reste des os qui tiennent du Cartilage dans ces fortes de Poissons. Les autres dents qui bordoient le reste de cette machoire & toute l'inférieure faisoient six rangs par tout , & étoient mobiles & attachées par des membranes charnuës. Leur figure étoit triangulaire un peu aiguë , & leur substance étoit beaucoup moins dure que celle des autres qui sont en forme de scie , principalement aux rangs de dedans , où elle étoient fort fragiles , & moins dures que le Cartilage , en sorte qu'il y en avoit quelques-unes qui ne paroissoient que comme une membrane endurcie.

La Langue étoit toute adherante à la machoire inférieure , & composée de plusieurs os articulez fermement les uns aux autres par une chair fibreuse. Elle étoit revestue d'une peau dure , & couverte de petites pointes luisantes , qui la rendoient fort aspre de dedans en dehors , & fort licée , & glissante du dehors au dedans. Ces pointes veuës avec le Microscope étoient transparentes comme du crystal , & paroissoient avoir trois lignes en leur longueur , & une & demie en leur base.

Le Gosier étoit fort large , & l'Oésophage ne l'étoit pas moins que le Ventricule , dans lequel les Auteurs disent que ce Poisson cache ses petits quand ils ont peur , en les avalant pour les revomir en suite ; & c'est la raison qui a fait dire à Elian & à Plutarque , que l'adresse que ce Poisson a de se défaire de l'ameçon qu'il a avalé , est de le vomir avec son Ventricule , qu'il retourne , comme dit Elian , ainsi qu'un habit : ce qui est bien plus probable que ce que les autres disent , à sçavoir qu'il achève d'avalier la ligne jusques à ce

P

qu'il

qu'il ait trouvé un endroit assez foible pour la couper avec ses dents, parce qu'il n'a point de dents propres à couper.

Ce Ventricule étoit long environ de quinze pouces, & large de cinq, aboutissant au bas à un Pylore fort étroit, qui étoit comme un étranglement, faisant le passage du Ventricule à l'Intestin. Ce passage ou conduit, qui n'avoit que trois lignes de long, & une & demie de diamètre, étoit fort licé, & glissant, de même que l'Oésophage, mais le dedans du Ventricule étoit inégal, & semblable à celui des animaux qui ruminent, que l'on appelle *Reticulum*. On a trouvé dans le Ventricule une branche de l'herbe Marine nommée *Varec*, de la longueur de cinq pouces, & un Poisson de pareille longueur sans teste, sans écaille, sans peau & sans entrailles, le tout aiant esté consumé, à la reserve de la chair musculeuse, qui étoit demeurée entière.

Après le Pylore l'Intestin s'élargissoit un peu jusques à avoir quatre lignes de diamètre, pendant la longueur de cinq pouces; ce que l'on peut prendre pour le *Duodenum*, qui se dilatoit ensuite pour former un grand Intestin, qui avoit la longueur d'environ dix-huit pouces sur trois de large. Sa partie inférieure, qui estoit lice, & longue de sept pouces, estoit le *Rectum*. La supérieure qui avoit environ treize pouces, estoit d'une structure fort particulière; car au lieu des circonvolutions ordinaires des Intestins, la cavité de celui-cy estoit entrecoupée transversalement de plusieurs séparations composées des membranes de l'Intestin repliées en dedans. Ces séparations étoient à demi pouce près l'un de l'autre, & tournées en vis comme la coquille d'un Limaçon, ou d'un escalier sans noyau: ce qui fait, ainsi qu'il est aisé de juger, que la nourriture s'arreste, & est fort longtemps à passer, quoi que le chemin soit assez court.

Le Foye occupoit toute la longueur du côté droit du ventre. Il estoit partagé en deux Lobes; ce qui a fait dire aux Auteurs que ce Poisson a deux Foyes. Le plus long de ces Lobes avoit

vingt

vingt pouces , l'autre dix-huit, l'un & l'autre n'en aiant que cinq de large : sa couleur estoit rougeastre, & il estoit rayé tout le long, & en travers par des lignes obscures. Le Fiel estoit enfermé au haut du grand Lobe dans la substance du Parenchyme, & n'estoit pas appliqué au dessus dans une Vésicule; mais on voioit seulement paroître sa couleur verte au travers de la tunique du Foye. Les deux Lobes pesoient cinq livres & demie. La Vésicule avoit au dedans comme des feüillets composez de sa tunique: le Fiel qu'elle contenoit a esté trouvé avoir plus d'acidité que d'amertume.

La Ratte estoit attachée au bas du Ventricule. Elle estoit double de même que le Foye, & finissant en deux pointes inégales, dont la plus longue estoit de cinq pouces. Sa couleur estoit semblable à celle du Foye, estant seulement un peu moins obscure & moins brune. On a remarqué auprès de la Ratte une partie attachée à l'Intestin, que l'on peut dire estre le *Pancréas*, parce qu'elle estoit comme glanduleuse, mais elle estoit plus noire que la Ratte.

On trouva vers le nombril une partie renfermée au dedans, longue environ de deux pouces, & pointuë par le bout, qui fut jugée estre la partie qui fait le sexe, lequel on avoit déjà reconnu par les deux pointes dont on a parlé, & que les Auteurs disent ne se trouver qu'aux mâles.

Les Oüyes qui sont cinq de chaque côté, avoient cela de commun entre elles, que leur ouverture, qui est environ de deux pouces & demi, s'élargissoit presque d'une fois autant en dedans, pour se rétrécir à un trou pareil à leur ouverture : ce qu'elles avoient de différent, est que les trois du milieu étoient plus grandes, & garnies par le dedans de Bronchies. Les deux dernières qui sont un peu plus petites, principalement celle qui est la plus éloignée de la teste, avoient cela de particulier, qu'elles étoient lices, & sans ces feüilletures dont les Bronchies sont composées.

Le Cœur étoit fans Péricarde ; mais il y avoit une Membrane pareille à celle du Péricarde qui revêtoit & envelopoit l'Aorte. La grosseur du Cœur & sa figure étoit d'un œuf de poule. Son Ventricule qui étoit unique comme à tous les animaux qui ne respirent point, avoit cinq Valvules, trois Sigmoides à l'embouchure de l'Aorte, & deux Trigloachines à celle de la veine Cave. Le Cœur avoit aussi une seule Oreille fort grande, & le commencement de l'Aorte étoit ceint d'un anneau charnu de dix lignes. L'Aorte ascendante après avoir jetté quelques rameaux pour le Cerveau, se consumoit, & se perdoit presque toute sous la Langue.

La Teste n'étoit presque qu'une masse de chair, étant couverte des muscles des Temples, qui avoient plus de quatre pouces d'épaisseur. Le Crane n'étoit pas plus gros que le poing : il étoit épais par dessus de près de deux doigts. Cette épaisseur étoit cavée par trois Sinus caverneux & inégaux. Ils étoient presque tous vuides, ne contenant qu'un peu de mucosité mêlée de sang. Le Cerveau qui étoit fort petit, & qui avoit peu d'anfractuosités, étoit si molasse & si fondu, qu'on ne pût faire aucune observation sur sa structure.

La Moëlle Epinière, qui jettoit tout le long par les trous qui sont entre les Vertébres, des filamens de nerfs de la grosseur d'une épingle, en produisoit à son commencement au sortir du Crane trois paires qui étoient de la grosseur d'une ligne & demie, deux desquelles alloient se diviser aux muscles des Temples, & à ceux qui remuent les grandes Nageoires de devant : la troisième paire se couloit tout le long de l'Epine, conservant toujours sa même grosseur, bien qu'elle jettast de temps en temps dans les chairs de petits rameaux semblables à ceux qui sortoient de la Moëlle Epinière.

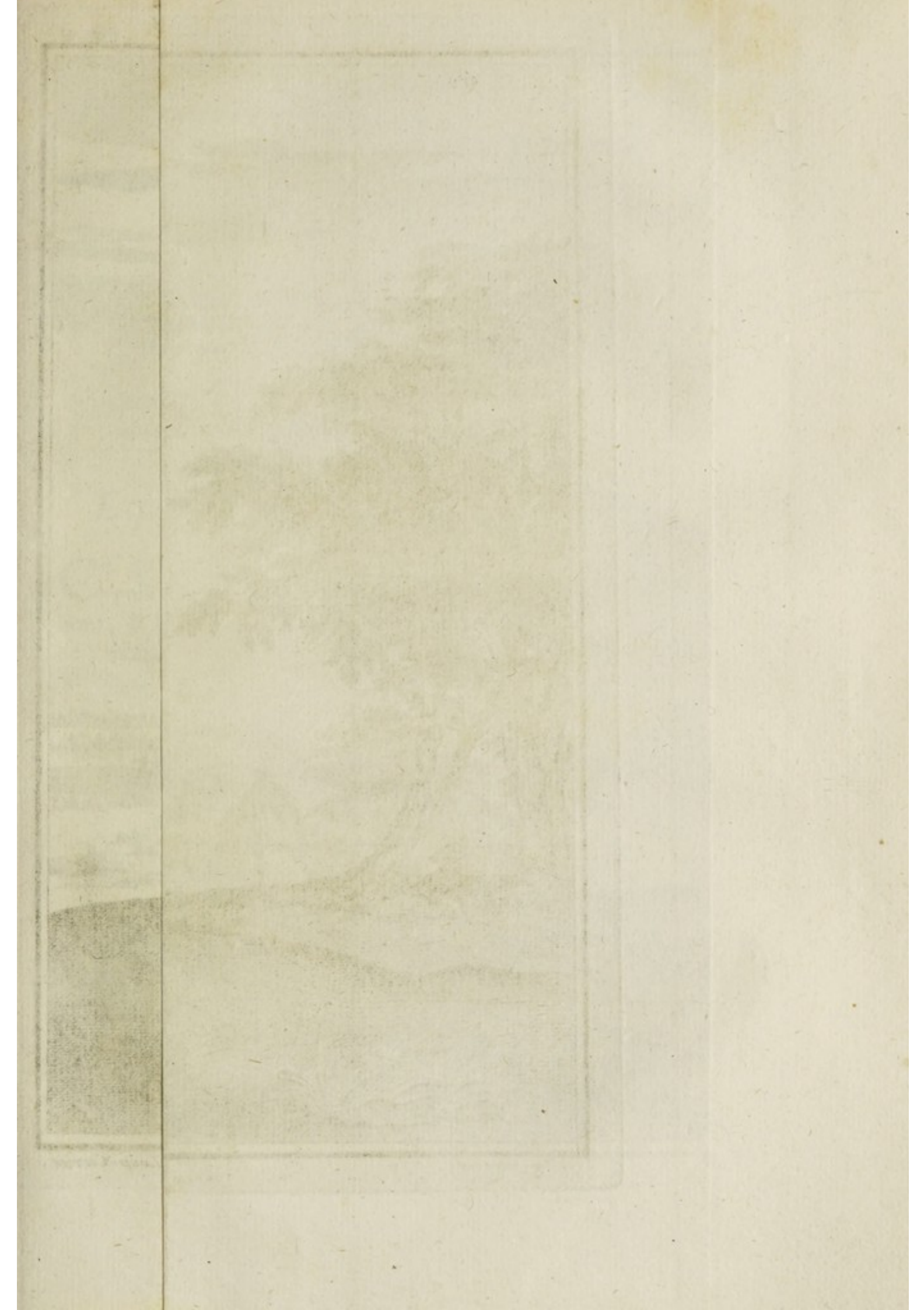
Les Yeux qui étoient plus gros que ceux d'un Bœuf n'étoient que demi spheriques, étant plats en devant, & la Sclérotique faisant comme une coupe. Cette Membrane étoit assez mince, mais

mais si dure qu'elle peut plutôt passer pour un os que pour une Membrane. La Cornée au contraire étoit si tendre, qu'elle étoit plissée, & enfoncée sur le Crystallin, qui étoit parfaitement sphérique, ainsi qu'il se trouve d'ordinaire aux Poissons; néanmoins en l'un des Yeux il étoit quelque peu aplati.

L'Uvée antérieure n'étoit point noire, ni fort obscure en dedans, mais seulement grise, comme elle est en dehors, où elle fait l'Iris. La Choroïde étoit de pareille couleur, & son fonds avoit ce lustre de Nacre qui est aux animaux terrestres, & que nous appellons le Tapis, mais avec des couleurs moins vives. La Retine étoit parsemée de vaisseaux sanguinaux fort apparens.

Ce Poisson étoit fort charnu, & on lui a trouvé en plusieurs endroits de la graisse de plus d'un pouce d'épaisseur: ce qui fortifie bien l'opinion d'Archestratus, qui dans Athenée assure que le Renard Marin est ce Poisson que ceux de Syracuse appellent *Cyna Piona*, à cause de l'abondance de la graisse qu'il a: ce qui est contre le sentiment d'Epænétus, qui dit dans ce même Auteur, que les Poissons cartilagineux n'en ont point.







P. Léprieux del. 1748.

Loup-Cervier.

Explication de la figure du Loup-Cervier.

CE qu'il y a de plus considérable dans la figure est le poil noir, qui fait la houppe que chaque Oreille a sur le bout, & la rondeur de la Teste de même que le reste de la forme de l'animal, qui n'a rien qui tienne de celle du Loup.

Dans la figure Anatomique

A. *Est un des Reins.*

BC. *La Langue.*

DD. *Les Intégumens du bas ventre.*

EE. *Le Foye.*

F. *La Vésicule du Fiel.*

G. *Le Ventricule.*

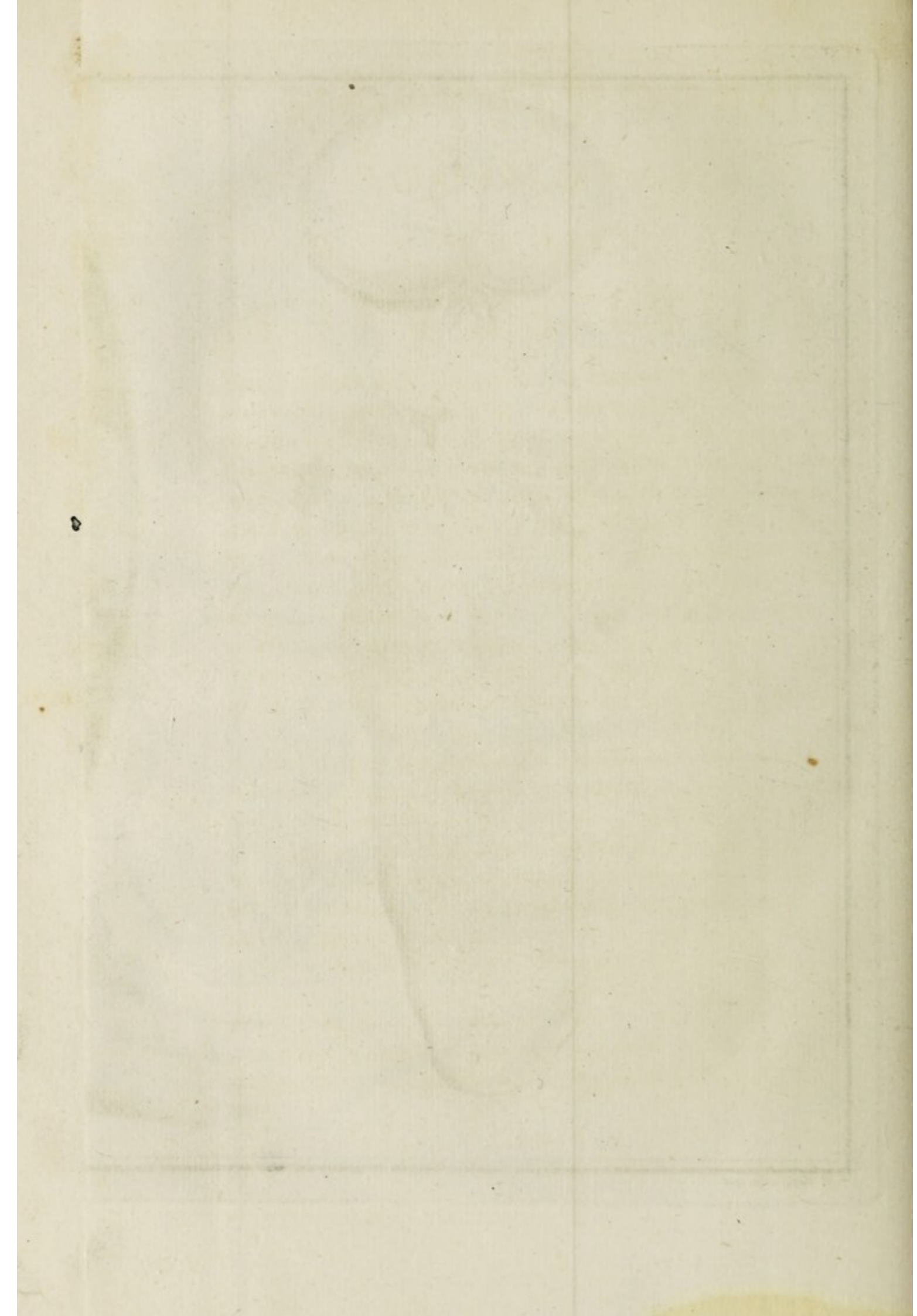
HH. *La Ratte.*

III. *Les vaisseaux qui font ce que l'on appelle le Vas Breve.*

KKK. *L'Epiploon.*

LL. *Les Intestins.*





DESCRIPTION ANATOMIQUE.

D' U N

LOUP-CERVIER.

QUELQUES-UNS ont estimé que cét animal estoit appelé Loup-Cervier, à cause de sa figure & de sa couleur, supposant qu'il a la forme d'un Loup, de même qu'il ressemble en quelque façon au Cerf par la couleur de son poil. Cette même raison a fait croire à d'autres qu'il est le Thos des Anciens, parce qu'Opian dit que le Thos a la forme de son pere qui est le Loup, & la couleur de sa mere qui est la Léoparde. Mais la verité est que le Loup-Cervier n'a rien qui ressemble au Loup; & que le peu qu'il tient du Léopard où du Cerf est si commun à quantité d'autres animaux, qu'il y a plus d'apparence, ainsi que plusieurs croient, qu'on lui a donné le nom de Loup-Cervier, parce qu'il chasse les Cerfs de même que le Loup dévore les Moutons.

Celui que nous avons disséqué n'avoit point le museau long & pointu comme le Loup, mais moufle & court, ce qui le faisoit plutôt ressembler à un Chat. La longueur de toute la Teste estoit de sept pouces, celle du Col de quatre: le reste du corps avoit vingt-quatre pouces, sans comprendre la Queue qui n'en avoit que huit; le tout faisant trois pieds sept pouces. La hauteur depuis l'extrémité du dos jusqu'au bout des pattes de devant étoit de vingt pouces, & il y en avoit vingt-trois depuis l'Os *Sacrum* jusqu'aux extrémités des pieds de derrière.

Les Pattes de devant avoient cinq doigts; celles de derrière n'en avoient que quatre. Tous ces doigts étoient armez d'ongles crochus, pointus, & articulez de même qu'aux Lions, aux Ours,

Q

aux

aux Tigres & aux Chats que nous avons disséqués.

Le Dos étoit roux, marqué de taches noires. Le Ventre & le dedans des Jambes étoit d'un gris cendré, aussi marqué de taches noires, mais différemment; car les taches du Ventre étoient plus grandes, moins noires, & plus éloignées les unes des autres que celles du Dos, des Jambes & des Pattes, dont le dehors étoit roux de même que le Dos. La plus grande partie du Poil, à sçavoir celui qui paroissoit roux, & celui qui paroissoit gris cendré, étoit en effet de trois couleurs, aiant la racine d'un gris brun, & l'extrémité blanche: mais cette blancheur de l'extrémité occupoit une si petite partie du poil, qu'elle n'empêchoit pas de voir sa principale couleur, qui étoit celle du milieu, & elle faisoit seulement paroître toute la superficie du corps comme enfarinée. Le poil, qui faisoit les taches noires, n'étoit que de deux couleurs, n'aian point de blanc à l'extrémité, & étant seulement moins noir vers la racine, laquelle néanmoins étoit plus brune que celle de l'autre poil.

Les dents Canines, qui étoient au nombre de quatre, étoient longues à la machoire d'en haut de huit lignes: les deux de la machoire d'en bas n'étoient que de six lignes. Entre les Canines il y avoit en chaque machoire six Incisives, & celles d'en haut étoient aussi plus longues que celles d'en bas. Il y avoit dix Mollaires, cinq de chaque côté, à sçavoir deux en haut, & trois en bas à chaque machoire.

La Langue avoit quatre pouces & demi de long, & un pouce & demi de large. Elle étoit couverte de pointes de même qu'au Lion & au Chat. Ces pointes depuis le bout de la Langue jusqu'à la moitié étoient fort dures & fort aiguës, & étoient tournées vers la racine de la Langue. Celles qui étoient depuis la racine jusqu'au milieu étoient tournées à l'opposite, & étoient plus mouffes, & moins dures.

Les Oreilles, qui étoient fort semblables à celles d'un Chat, avoient chacune au haut qui étoit en pointe, une Houppes de poil fort

fort noir, qui nous parut estre un caractère assez particulier au Loup-Cervier, pour le distinguer de plusieurs autres animaux qui sont décrits dans les Histoires des Anciens, comme le Thos, le Chaos, & le Panther, que les Auteurs modernes ont pris pour le Loup-Cervier; mais dans pas un desquels on n'a remarqué cette Houppes, qu'Eliau dit estre sur le bout des Oreilles du Lynx de la même manière que nous l'avons trouvé en nostre sujet, & aux autres Loups-Cerviers qui sont au Parc de Vincennes.

Il est assez difficile de deviner pour quelle raison les Auteurs modernes ont pris le Loup-Cervier pour le Thos des Anciens, dont quelques-uns, comme Théocrite, ont seulement dit que c'est une espèce de Loup; & d'autres, comme Homère, qu'il mange les Cerfs: car on prétend que cet Auteur a décrit en quelque façon quelle est la nature des Thos, en les comparant à une multitude de Troyens, qui pressant Ulysse dans un combat sont mis en fuite par Ajax, qui le vient dégager: Mais il fait entendre par cette comparaison que les Thos sont des animaux foibles, & peu courageux, puis que s'étant assemblez pour manger un Cerf qui a esté blessé par un Chasseur, ils l'abandonnent à un Lion qui survient. C'est pourquoi ils sont interprétez par le Scoliaſte *Panthéria*, qui sont une espèce de Loup foible & timide. Aristote dit aussi de même que Théocrite, que le Thos est semblable au Loup, qu'il est léger a la course, & qu'il saute fort loin, quoi qu'il ait les jambes courtes.

Mais il y a d'autres raisons pour faire croire que le Loup-Cervier n'est point le Thos, qui sont bien plus puissantes. Car outre que nous n'avons point trouvé que nostre Loup-Cervier eust les jambes courtes, les autres marques aussi que les Anciens donnent au Thos lui manquent, n'ayant point la figure d'un Loup, ainsi qu'Aristote & Oppian le dépeignent, n'étant point foible & craintif, ainsi qu'Homère le décrit, n'ayant point une autre couleur l'Hiver que l'Esté, & n'étant point du genre des animaux qui aiment l'homme, qui ne lui font point de mal, & qui ne le fuient

point : car on sçait que ces caractères, par lesquels Aristote & Plin ne désignent le Thos, ne se trouvent point dans le Loup-Cervier; & la plupart sont contraires à ce que nous avons observé dans celui que nous avons disséqué.

Il n'y a que le changement de la couleur du poil que nous avons crû d'abord estre tel qu'Aristote le représente dans le Thos; parce que le poil du Loup-Cervier qui nous a esté apporté vers la fin de l'Automne estoit bien différent du poil de ceux que nous avions vûs l'Esté dans le Parc de Vincennes; ces derniers n'ayant point le dos roux, ni marqué de noir comme le nôtre, mais seulement mêlé confusément de noir, de gris & de roux: outre que leur poil estoit court, gros, & rude comme à un mâtin, au lieu que nostre Loup-Cervier l'avoit long, doux, & fin comme celui d'un Chat. Mais nous avons enfin trouvé que cette diversité en couleur de poil ne venoit point du changement qui lui arrive selon les saisons, mais de la différence des especes de Loups-Cerviers: car il y en a dont le dos est roux, marqué de noir, qui viennent de Moscovie, tel qu'estoit le nôtre; & d'autres qui viennent du Levant & de Canada, qui n'ont point de taches sur le dos, tels que sont ceux que nous avons vûs à Vincennes.

C'est pourquoi les Auteurs ne sont point d'accord entr'eux, & il y en a qui se contredisent aussi eux-mêmes sur cette opinion que le Thos soit le Loup-Cervier. Car quoi que Scaliger & Gaza interprètent toujours le Thos dans Aristote *Lupus Cervarius*, ce que Gillius & Gefner font aussi dans Elian; Scaliger ne laisse pas, quand il parle autre part du Loup-Cervier, de témoigner qu'il estime qu'il est le Lynx mâle; ce qui peut faire croire encore qu'il prend le Thos, le Lynx, & le Loup-Cervier pour un même animal, conformément à l'explication de Petrus Crinitus, qui interprète *Thoës* dans Homère *Lynceæ*, & à celle d'Eustathius, qui dit que le Thos n'est point un animal foible & timide, parce qu'il croit que le Thos est le Loup-Cervier, qui en effet est fort & courageux.

Mais Hermolaus sur Plin, dit qu'il ne se peut assez étonner de l'er-

l'erreur de ceux qui prennent le Loup-Cervier pour le Thos : car l'espèce du Loup, qu'on prétend estre le Thos, est un animal foible & lâche, qui est appelé par Gaza, par Gefner, & par Niphus *Lupus Canarius*, *Lupus Arménus*, & *Panther* par le Scoliaſte d'Homère; & Oppian met le Thos entre les petites & chetives beſtes, telles que ſont les Loirs, les Eſcurieux & les Chats : ce qui eſt confirmé par Heſychius, & ſemble eſtre aſſez conforme à l'idée qu'Homère donne du Thos.

De ſorte qu'il ne reſte qu'à voir ſi noſtre Loup-Cervier, qui a ſi peu de rapport avec les deſcriptions que les Anciens font du Thos & du *Panther*, en a davantage avec ce qu'ils ont écrit du Chaos & du Lynx. Hermolaus ne doute point qu'il ne ſoit le Chaos de Plin. Et en effet, quand cét Auteur parle du Loup-Cervier, il en dit la même choſe qu'il a dit du Chaos, qui eſt que Pompée en fit voir dans ſon Théâtre à Rome, qui eſtoient marquez comme le Léopard, & qui avoient eſté envoiez des Gaules, c'eſt à dire, des païs Septentrionaux, où les Loups-Cerviers, qui ont le poil ſemblable à celui du Léopard, ſe trouvent en grande abondance.

Mais la difficulté eſt ſur ce que Plin dit qu'ils avoient la forme de Loup; ce que nous ne trouvons point, ainſi qu'il a eſté dit, en nôtre Loup-Cervier. De manière qu'il ne reſte plus que le Lynx, dont les anciens ne diſent rien qui repugne à ce que nous avons vû dans nôtre Loup-Cervier, dans lequel nous avons auſſi trouvé tout ce qu'ils rapportent du Lynx.

Car outre le bouquet de poil noir qu'Eliaſ remarque ſur le bout des oreilles du Lynx, & que nous avons obſervé eſtre de la même manière en noſtre ſujet, qui eſt une marque fort particulière, nous avons encore trouvé qu'il a le muſeau court de même que le Lynx d'Eliaſ; & on ſçait que le Loup-Cervier eſt fort acharné à la chaſſe des Cerfs, ce qu'Oppian dit eſtre particulier au grand Lynx, dont il fait une eſpèce différente du petit qui chaſſe aux Lièvres. Car pour ce qui eſt de la couleur noirâtre que Plin donne au poil du Lynx d'Ethiopie, il n'en parle que

comme d'une chose extraordinaire. Et enfin pour ce qui est de la veüe, que Plinè dit estre plus perçante qu'en pas un autre des animaux, nous n'avons rien remarqué qui puisse empêcher, ni faire qu'on croie que nostre Loup-Cervier n'ait eu la veüe fort perçante; joint qu'il n'est point bien constant, si ce qu'on dit de la veüe du Lynx se doit entendre de celle d'une beste farouche, ou d'un homme de ce même nom, qui avoit la veüe si bonne, à ce que Plinè rapporte, qu'il voioit la Lune quand elle se renouvelle; ou d'un autre, qui, comme Georg. Agricola l'explique, avoit reputation de voir au travers de la terre, parce qu'il sçavoit découvrir où estoient les métaux les plus cachez.

Pour ce qui est du dedans de nôtre Loup-Cervier, qui estoit une femelle, nous avons trouvé qu'il avoit le Ventricule pareil à celui des Chats, n'ayant rien d'extraordinaire en sa structure ni en sa grandeur, qui estoit proportionnée à celle du reste du corps.

La Ratte qui estoit couchée le long de la partie gauche du Ventricule estoit d'une couleur un peu rouge. Sa longueur estoit de sept pouces, & sa largeur seulement d'un pouce. Tout le long de l'une de ses Faces, à sçavoir de celle qui estoit vers le Ventricule; elle avoit une éminence qui faisoit un angle.

L'Epiploon, qui couvroit & enfermoit les Intestins, estoit comme un tissu de grosses cordes de graisse dure & ferme, qui formoient des mailles, dont le vuide estoit rempli par des membranes percées d'une infinité de petits trous, qui faisoient une espèce de réseau, en sorte que ces membranes n'auroient pas esté capables de retenir l'eau comme celles de l'Epiploon des hommes, & de plusieurs autres animaux. Ces cordons de graisse enfermoient & couvroient presque tous les vaisseaux de l'Epiploon.

Les Intestins, qui estoient presque d'une égale grosseur, avoient tous ensemble neuf pieds & demi de long: ce qui semble avoir esté observé par Plinè, qui parlant des animaux qui ont les In-

testins courts, n'en donne que deux exemples, qui sont le Loup-Cervier & le Plongeon. Nous avons néanmoins déjà remarqué dans les Lions que nous avons disséqués, que leurs Intestins n'étoient gueres que trois fois plus longs que tout le corps, qui est la proportion des Intestins du Loup-Cervier. Il y avoit un *Cæcum*, mais il estoit sans appendice.

Le Foye avoit sept Lobes, qui estoient longs & étroits. Le plus long estoit de cinq pouces, & large de deux & demi vers la base. La Vésicule du Fiel estoit longue de deux pouces, aiant seulement demi ponce de large.

Le Pancréas d'Asellius avoit trois pouces de long, & quinze lignes dans sa plus grande largeur. Il avoit une cavité pleine de sérosité glaireuse & corrompue, qui estoit la matière d'un abscez formé dans le centre du Mésentère.

Les Reins estoient situez à une égale hauteur au droit l'un de l'autre. Ils avoient deux ponce de long, & un ponce de large.

La Matrice estoit semblable à celle des Chiennes & des Chattes. Elle avoit quatre pouces & demi depuis l'Orifice externe jusqu'à la bifurcation des deux cornes ou portières, qui estoient longues chacune depuis la bifurcation jusqu'à leur extrémité où estoient les Testicules, de quatre pouces & demi aussi. Les Testicules avoient six lignes de long, & quatre de large: ils estoient composez de plusieurs glandes.

Le Poumon avoit sept Lobes comme le Foye. Ils estoient presque tous déséchés & friables par l'ardeur extraordinaire du sang, qui estoit noirci par adustion. Cette noirceur du sang avoit rendu le Cœur livide, & teint l'eau du Péricarde, en sorte qu'elle estoit sanglante. Le Cœur estoit long de deux pouces & demi, & large de deux pouces. Les Oreilles, les Vaisseaux, & les Valvules estoient comme au Chat.

Les muscles des Temples estoient grands & forts, aiant huit lignes d'épaisseur, & deux pouces de largeur. Cette grandeur
nous

nous a semblé assez considérable, pour rendre douteuse la croiance que nous avons que le Loup-Cervier est le Lynx des anciens; parce que lors que Galien parle de la différente grandeur des muscles des Temples dans les divers animaux, il ne donne que trois exemples de ceux qui les ont extraordinairement petits & foibles, qui sont l'homme, le Singe, & le Lynx. Mais il y a apparence que Galien entend parler du petit Lynx d'Oppian, qui ne chasse qu'aux Lièvres, & non pas de celui qui devore les Cerfs, qui est le Loup-Cervier.

Les Sinus du Crane estoient fort grands & fort ouverts. L'Os qui sépare le grand Cerveau du petit estoit pareil à celui que nous avons trouvé au Tigre, au Loup, au Renard, au Chien, au Chat, & à beaucoup d'autres bestes.

A l'ouverture du Crane les anfractuosités du Cerveau paroissent au travers de la dure Mère qui estoit transparente. La partie externe & la substance du Cerveau, que l'on appelle l'Ecorce, estoit fort blanche & fort solide. La glande Pinéale estoit fort petite.

Le Globe de l'Oeil avoit un pouce de diamètre: il estoit presque sphérique, à la réserve de la Cornée, qui s'élevoit un peu plus en pointe. L'épaisseur de la Cornée, qui estoit d'une dimiligne, estoit égale par tout. Elle estoit jointe à l'ordinaire avec la Sclérotique par l'atténuation mutuelle de l'extrémité de ces deux membranes, qui étant chacune en cet endroit faite comme le biseau d'un miroir, se joignent de sorte que les deux ensemble n'ont gueres plus d'épaisseur que chacune à part, parce qu'à l'endroit le plus mince de l'une qui est son extrémité répond l'endroit le plus épais de l'autre.

Ces biseaux estoient larges chacun de deux tiers de ligne. La Sclérotique, qui estoit blanche par dehors, & un peu noircie en dedans par l'attouchement de l'Uvée, estoit fort mince par le fond, n'ayant pas plus d'épaisseur qu'un gros papier. Elle estoit deux fois plus épaisse en son extrémité vers la Cornée.

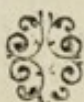
Il y avoit à côté de la Cornée une membrane comme au Lion, qui sert de paupière interne, qui couvroit aisément toute la prunelle quand on la pouffoit dessus. Elle estoit de figure triangulaire. Les deux plus petits côtez estoient attachez à la Conjonctive. Le troisiéme, qui estoit le plus grand, pouvoit glisser & s'avancer sur l'Oeil pour le couvrir.

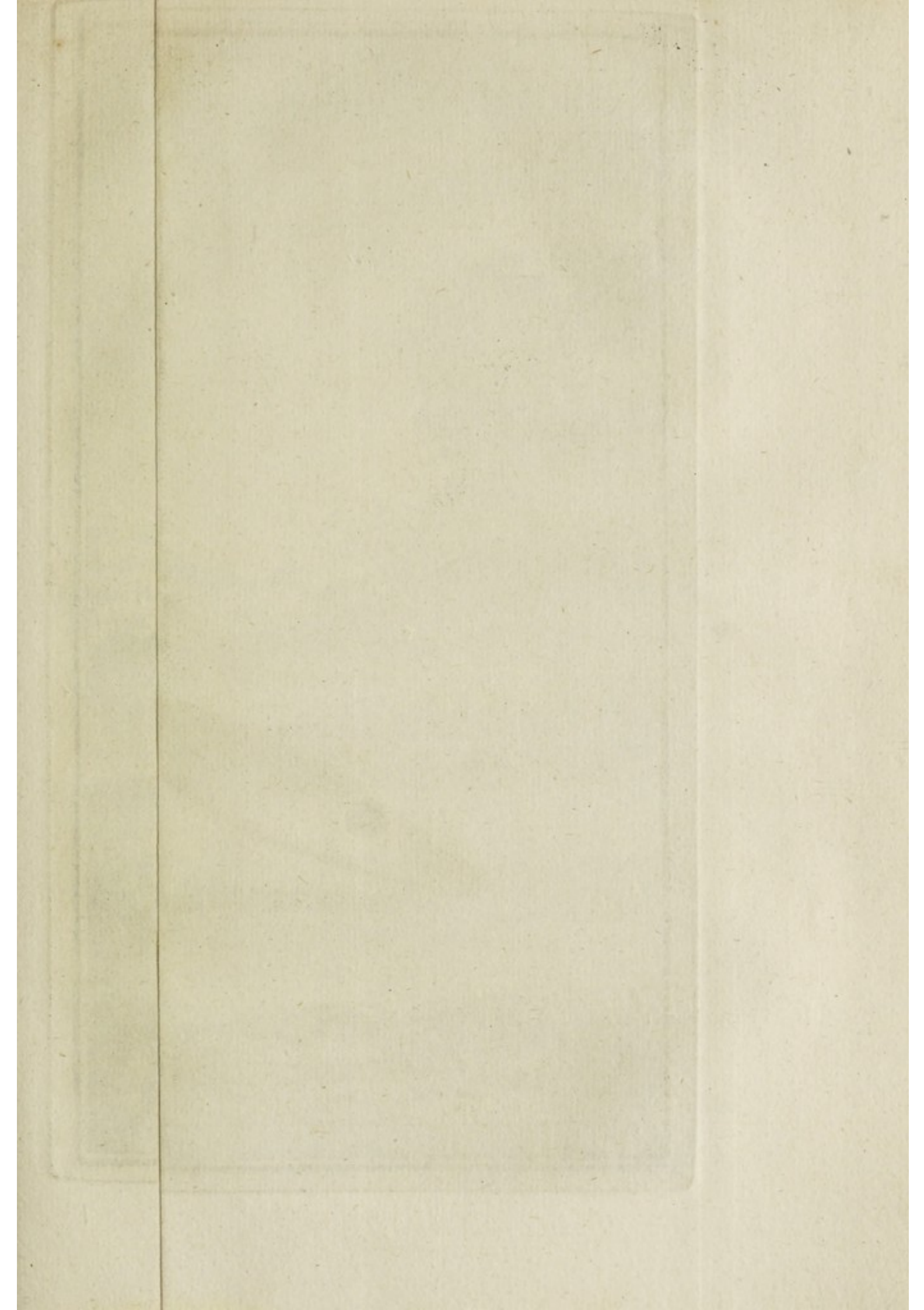
L'Iris en devant estoit d'un Jaune parsemé de quantité de petites lignes rouges, qui estoient interrompuës, & de grandeur inégale. Elle estoit noire par la partie postérieure qui estoit couchée sur le Crystalin.

L'humeur Aqueuse estoit fort abondante, mais un peu trouble, estant noircie par la dissolution de quelque partie de cette substance noire qui est attachée à l'Uvée.

Le Crystalin avoit sept lignes de diamètre, & cinq d'épaisseur, dont trois faisoient la convexité antérieure, & deux la postérieure. L'humeur Vitrée estoit fort claire & fort transparente.

Le Tapis de l'Uvée, qui estoit d'un blanc un peu bleuastre, estoit percé par le nerf Optique, non pas en son extrémité, comme il se voit à la pluspart des animaux, mais presque en son centre. Le nerf Optique avoit en son milieu un point rouge tirant sur le noir.







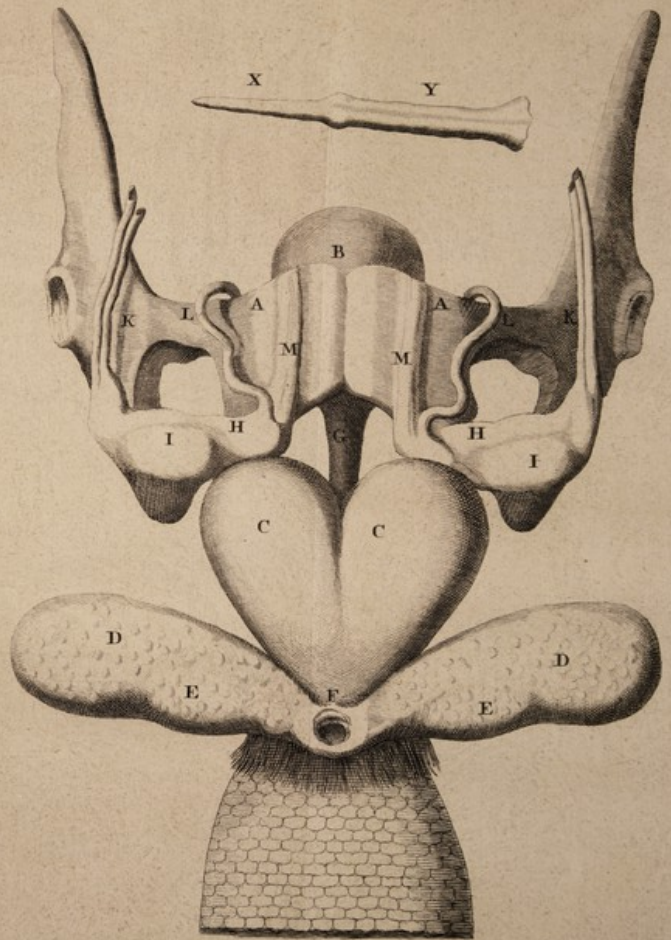
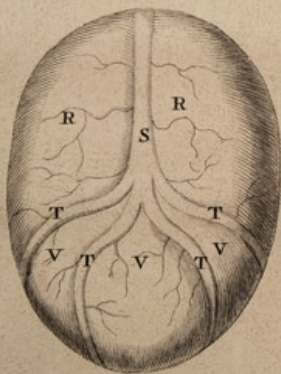
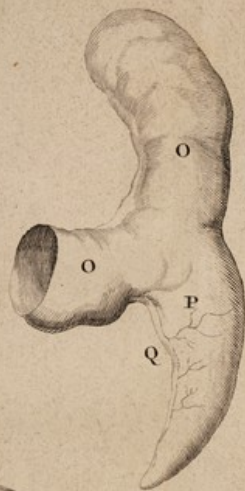
Castor.

Explication de la figure du Castor.

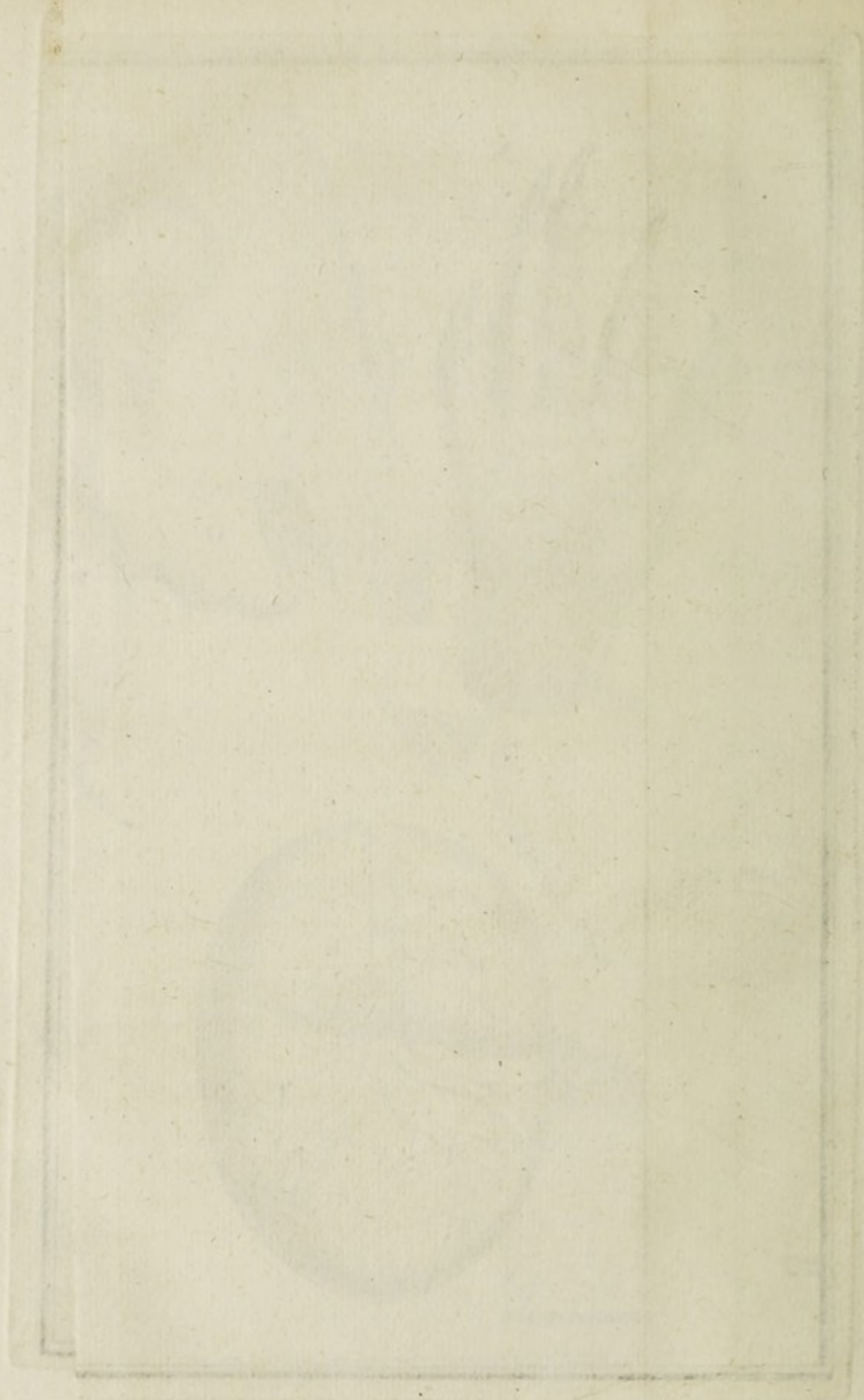
IL est représenté aiant une moitié du corps, qui est la partie de devant, sur terre, & celle de derrière dans l'eau; parce que l'on a observé pendant le temps que l'on l'a nourri qu'il aimoit à plonger souvent ses Pattes de derrière & sa Queuë dans l'eau.

Dans la figure Anatomique.

- AA. Sont les Os Pubis.
 B. Le fonds de la Vessie.
 CC. Les deux premières Poches, qui sont les plus grandes de celles dans lesquelles le Castoreum est préparé & contenu.
 DD. Les deux secondes, qui sont plus petites.
 EE. Deux autres Poches, qui sont une troisième espèce, & qui sont enfermées dans les secondes.
 DE. Quantité de petits corps ronds élevez sur la superficie de la seconde & de la troisième espèce de Poche.
 F. L'ouverture commune à l'Intestin & au passage de la Verge.
 G. Le commencement de la Verge.
 HH. Les Epididymes.
 II. Les Testicules.
 KK. Les Vaisseaux Spermatiques préparans.
 LL. Les Déferans.
 MM. Les muscles Crémaستères.
 N. Une des Pattes de devant.
 OO. Le Colon.
 P. Le Cæcum.
 Q. Le ligament qui attache le Cæcum, & le long dequel plusieurs vaisseaux se glissent & se perdent dans la Membrane de cet Intestin.
 RR. Le Cerveau.
 S. Le grand Sinus de la Dure Mere.
 TTTT. Quatre autres Sinus qui en sont produits, & qui séparent le Cervelet en trois.
 V. Le Cervelet.
 XY. L'Os de la Verge.



Castor.



DESCRIPTION ANATOMIQUE

D'UN

C A S T O R.

Il estoit d'autant plus nécessaire de remarquer exactement toutes les parties du Castor, que l'on n'en a point fait jusqu'icy de description exacte; les Anciens n'ayant presque rien dit de cet Animal, & les Modernes s'estant plus arrêtez à parler de son naturel, qu'à examiner la structure de son corps.

Celui qu'on a disséqué à la Bibliothèque du Roi avoit esté pris en Canada, aux environs de la rivière de S. Laurent. Il ressembloit à une Loutre; mais il estoit plus grand & plus gros, & pésoit plus de trente livres. Sa longueur estoit d'environ trois pieds & demi depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue, & sa plus grande largeur de prés de douze pouces.

Le poil, qui couvroit tout son corps, à la reserve de la queue, n'estoit pas par tout semblable; mais il y en avoit de deux sortes, qui étoient mêlées ensemble, & qui différoient en longueur aussi bien qu'en couleur. Le plus grand estoit long d'un pouce & demi ou environ, & gros comme des cheveux. Sa couleur estoit brune, tirant un peu sur le minime, mais fort luisante; & sa substance estoit ferme & si solide, que l'ayant coupé de travers on n'y pût appercevoir aucune cavité, même avec le microscope. Le plus court n'avoit qu'environ un pouce de longueur: il y en avoit beaucoup plus que de l'autre; il paroissoit aussi plus délié; & il estoit si doux, que le duvet le plus fin ne l'est pas davantage. Le mélange de ces deux sortes de poils si différens se trouve en beaucoup d'animaux; mais il est plus remarquable dans le Castor, dans la Loutre, & dans le Sanglier; & il semble

qu'il leur est aussi plus nécessaire : car ces Animaux étant sujets à se traîner dans la fange, outre le poil court que la Nature leur a donné pour les deffendre du froid, ils avoient besoin d'un autre poil plus long pour recevoir la boue, & l'empêcher de pénétrer jusqu'à la peau.

Sa Teste avoit cinq pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'au derrière de l'occiput, & cinq pouces de largeur à l'endroit des os qui font l'eminence des jouës.

Cette proportion a fait mettre le Castor par Hérodote entre les animaux qu'il appelle *Tetragonoprofopa*, c'est à dire, à visage ou teste quarrée. Ses oreilles ressembloient à celles d'une Loutre. Elles estoient rondes & fort courtes, revestues de poil par dehors, & presque sans poil par dedans.

On dit que cet animal se plaist fort à ronger les arbres, & qu'il les coupe pour se faire des Loges; & en effet ses Dents estoient faites d'une manière tres-propre à cela. Il en avoit à l'extrémité du museau quatre Incisives, deux en chaque machoire, de même que les Escurieux, les Rats, & les autres Animaux qui aiment à ronger. La longueur de celles d'en bas estoit de plus d'un pouce; mais celles d'en haut n'avoient qu'environ dix lignes, & se glissoient au dedans des autres, ne leur étant pas directement opposées. Pour ce qui est de leur figure, elles estoient demi rondes par devant, & fort tranchantes par le bout, qui estoit taillé en biseau de dedans en dehors. Leur couleur estoit blanche en dedans; & en dehors, d'un rouge clair tirant sur le jaune, presque comme celle du Saffran bâtard. Les unes & les autres estoient larges d'environ deux lignes à la sortie de la machoire, & de plus d'une ligne à leur extrémité. Outre ces Dents Incisives, il y en avoit seize Molaires, c'est à dire huit de chaque côté, quatre en bas, & quatre en haut. Elles estoient directement opposées les unes aux autres, & n'avoient rien de particulier.

Pour ce qui est des Yeux, nous ne les pûmes pas examiner, parce que les Rats, ou quelques animaux semblables les avoient mangés.

La

La structure des pieds estoit fort extraordinaire , & faisoit assez voir que la Nature a destiné cét Animal à vivre dans l'eau aussi bien que sur la terre. Car quoi qu'il eust quatre pieds, comme les animaux terrestres , néanmoins ceux de derrière sembloient plus propres à nager qu'à marcher , les cinq doigts dont ils estoient composez estant joints ensemble comme ceux d'un Oye, par une membrane qui sert à cét animal pour nager. Mais ceux de devant estoient faits autrement : car il n'y avoit point de membrane qui tint les doigts joints ensemble ; & cela estoit nécessaire pour la commodité de cét animal, qui s'en sert comme de mains pour manger, de même que les Escurieux. En effet la proportion de ces doigts , leur situation , & la figure de la paume rendent ces Pattes tout à fait semblables à des mains ; & quand Mathiole dit qu'elles sont différentes des mains d'un Singe , il fait bien voir qu'il a confondu le Castor avec la Loutre, qui a les doigts des pieds de devant garnis de peaux comme ceux de derrière: ce qu'il a peut-être inferé de ce que dit Plin , que le Castor est entièrement semblable à la Loutre, à la reserve de la queue. La longueur des pieds de devant estoit de six pouces & demi depuis le coude jusqu'à l'extrémité du plus grand doigt ; & de trois pouces depuis le commencement de la main jusqu'à cette extrémité du plus grand doigt. Les pieds de derrière estoient plus longs, & avoient six pouces depuis l'extrémité du talon jusqu'au plus long, qui estoit le second des doigts. Outre ces cinq doigts, qui estoient tous garnis par le bout d'ongles taillez de biais, & creux par dedans comme des plumes à écrire, il y avoit en la partie externe de chaque pied de devant & de derrière un petit os qui faisoit une éminence, & qu'on auroit pû prendre pour un sixième doigt, s'il eust esté séparé du pied ; mais comme il ne l'estoit pas, il semble qu'il ne servoit qu'à donner au pied plus de force & plus d'assiette.

La Queue est principalement ce qui a fait mettre le Castor au nombre des Amphibies : car elle n'a aucun rapport avec le reste du corps,

corps, & semble plus tenir de la nature des Poissons que de celle des animaux terrestres. Elle estoit couverte d'un épiderme composé d'écailles, qu'une pellicule joignoit ensemble. Ces écailles estoient de l'épaisseur d'un parchemin, longues au plus d'une ligne & demie, & pour la plupart d'une figure hexagone irrégulière. Celles du dessus de la queue estoient fort peu différentes de celles du dessous; si ce n'est qu'entre quelques-unes de celles du dessous il sortoit tantost un, tantost deux, & quelquefois trois petits poils qui estoient tournez de haut en bas, & n'avoient qu'environ deux lignes de longueur. Pour ce qui est de la couleur, elles estoient d'un gris brun un peu ardoisé; mais dans les jointures l'épiderme paroissoit d'une couleur un peu plus obscure. Quand on a courroyé la peau de ce Castor, les écailles de la Queue sont tombées, mais leur figure y est demeurée empreinte, & cette partie de la peau où estoient les écailles est devenue fort blanche, & d'une substance semblable à celle d'un Poisson tel que pourroit être le Marsoüin, ou le Renard-marin. Aussi en disséquant la Queue nous trouvâmes que la chair en estoit assez grasse, & qu'elle avoit beaucoup de conformité avec celle des gros Poissons.

Au reste la grandeur & la figure de cette Queue estoient très-remarquables. Elle avoit environ onze pouces de longueur, & à la racine elle n'estoit large que de quatre pouces. De là elle alloit en augmentant insensiblement de côté & d'autre jusqu'à son milieu, où elle avoit cinq pouces; & ensuite elle diminuoit toujours jusqu'au bout, où elle se terminoit en ovale. Au contraire elle estoit plus épaisse vers sa racine qu'en tout le reste de sa longueur: car elle avoit en cet endroit près de deux pouces d'épaisseur, & diminuoit peu à peu vers l'autre bout; de sorte que dans son milieu elle n'avoit pas plus d'un pouce d'épaisseur, & se trouvoit reduite à cinq lignes & demie en son extrémité. Les bords de sa circonférence estoient ronds & assez épais; quoi qu'ils fussent beaucoup plus minces que le milieu.

L'ou-

L'ouverture par où cet Animal rend ses excréments estoit située entre la Queue & les Os-pubis, environ deux pouces plus haut que le commencement de la Queue, & trois pouces & demi plus bas que ces Os. Elle estoit de figure ovale, longue d'environ neuf lignes, & large de sept. La peau d'alentour estoit noirâtre & sans poil; & elle se resserroit & se dilatoit aisément, non pas par un sphincter comme l'anus des autres animaux, mais simplement comme une fente. Cette ouverture estoit commune à la sortie de l'urine aussi bien qu'à celle des autres excréments: car outre que l'anus ou l'extrémité du Rectum y aboutissoit, on voioit paroître un peu au dessus, dans la partie antérieure, l'extrémité de la Vergé de cet animal.

Nous remarquâmes aux parties laterales du dedans de cette Ouverture commune, deux petites cavitez, une de chaque côté, où nous voulumes introduire le stylet; mais nous ne pûmes le faire passer du dedans de l'Ouverture vers le dehors; & à travers la peau du dehors nous sentîmes deux éminences, que nous reconnûmes en suite estre les Poches ou Vessies qui contiennent le *Castoreum*: Et comme c'est ce qu'il y a de plus remarquable dans cet animal, nous les examinâmes avec une exactitude particulière.

Les Naturalistes en ont parlé diversement. Quelques-uns assûrent que le *Castoreum* est enfermé dans les Testicules du Castor; & Elian dit même que cet animal connoissant que les hommes ne le poursuivent que pour avoir cette liqueur si utile dans la Medecine, arrache ses Testicules lorsqu'il se voit pressé par les Chasseurs, & les leur abandonne comme pour sa rançon. D'autres tiennent que le *Castoreum* ne se trouve pas dans les Testicules du Castor, mais dans les Poches particulièrement destinées pour recevoir cette liqueur.

Pour nous éclaircir de la vérité, nous dépouillâmes nôtre Castor de sa peau; & après l'avoir levée, nous découvrîmes à l'endroit où nous avions remarqué ces éminences, quatre gran-

des Poches situées au bas des Os-pubis. Les deux premières estoient placées au milieu, & plus élevées que les deux autres. Elles représentoient toutes deux ensemble une forme de Cœur, dont le haut estoit environ un pouce au dessous des Os-pubis; & les côtez, après s'estre étendus circulairement, s'approchoient pour se réunir en la partie supérieure de l'Ouverture commune. La plus grande largeur de ces deux Poches prises ensemble, estoit d'un peu plus de deux pouces; & la longueur depuis le haut de chacune jusqu'à l'Ouverture commune, estoit aussi d'environ deux pouces. Elles paroissoient extérieurement d'une couleur cendrée, & rayées de plusieurs lignes blanchâtres de la figure de celles qu'on voit aux truffes. Leur tunique externe estoit sans rides ni replis, & paroissoit claire & transparente, de sorte que sa couleur sembloit estre empruntée de la tunique qui estoit au dessous. Et en effet, aiant ouvert une de ces Poches, nous trouvâmes que la tunique interne estoit d'une couleur cendrée; que de plus elles estoit charnuë, & qu'elle avoit au dedans plusieurs replis semblables à ceux de la Caillette d'un Mouton, entre lesquels nous trouvâmes les restes d'une matière grisâtre, qui avoit une odeur fétide, & qui y estoit si fort attachée, qu'il sembloit qu'elle en fit partie. Ces replis s'étendoient dans toutes les deux Poches, qui avoient communication l'une avec l'autre, par une ouverture de plus d'un pouce, & n'estoient séparées que par le fond.

Au bas de ces premières Poches il y en avoit deux autres, l'une à droit, & l'autre à gauche; chacune desquelles avoit la figure d'une poire un peu aplatie, ou d'une longue amande verte. Elles estoient longues chacune de deux pouces & demi, & larges de dix lignes. Leur plus grande largeur estoit vers l'extrémité la plus éloignée de l'Ouverture commune des excréments, & venoit aboutir aux parties laterales de cette Ouverture. De la manière que ces deux Poches estoient situées, elles formoient conjointement avec l'Ouverture commune la figure d'un V fort ou-

ouvert, du dedans duquel les deux premières Poches s'élevoient en forme de Cœur, comme nous avons dit.

Ces deux Poches inférieures estoient assez étroitement jointes avec les supérieures aux environs de l'Ouverture commune; & il y a de l'apparence que la matière du *Castoreum* aiant commencé à se préparer dans les deux Poches supérieures, passe dans les deux autres pour s'y perfectionner, & pour aquerir plus de consistance, plus d'onctuosité, plus d'odeur, & même une couleur plus jaunâtre, qui ne paroissoit que tres-peu dans les Poches supérieures. Aussi la structure de ces Poches étoit fort différente. Il sembloit que les inférieures fussent composées de glandes, de même que les Reins des jeunes animaux: car en leur surface extérieure il y avoit un grand nombre de petits corps ronds, un peu élevez, & d'une grandeur différente, les plus grands n'excédant pas une moyenne lentille. Ils estoient tous recouverts de la membrane qui envelopoit extérieurement toutes les grandes Poches, laquelle n'est autre chose qu'une continuation de la membrane commune des muscles.

Aiant ouvert plusieurs de ces petits corps glanduleux, nous trouvâmes qu'ils estoient composez d'une chair spongieuse de couleur blanchâtre tirant sur le rouge, & qu'ils avoient tous une cavité considérable: de sorte qu'il sembloit que ce fussent autant de petites poches; mais il n'y avoit point de liqueur au dedans, ni aucune autre substance remarquable.

Comme nous jugeâmes au toucher qu'il y avoit quelque liqueur dans les Poches, dont ces petits corps faisoient une partie de la surface, nous en ouvrîmes une par le fond, conservant celle de l'autre côté pour en garder la liqueur. Il sortit de cette ouverture une liqueur d'odeur désagréable, jaune comme du miel, onctueuse comme de la graisse fonduë, & combustible comme de la terebentine; car elle prenoit feu estant exposée à la flamme d'une bougie. Nous voulûmes voir si en pressant il ne se feroit point un reflux de cette humeur dans les Poches supé-

rieures, ou dans l'ouverture commune des excréments; mais ni l'un ni l'autre n'arriva.

Aiant en suite vuïdé la liqueur de cette seconde Poche, nous apperceûmes qu'en sa partie inférieure il y avoit une troisiéme Poche longue d'environ quatorze lignes, & large de six, qui estoit encore pleine de liqueur, & tellement attachée à la membrane de la seconde Poche, qu'on ne l'en pût séparer. Elle alloit aboutir en pointe à la partie laterale de l'Ouverture commune; mais nous n'apperceûmes point qu'il y eust aucune issue dans les cavitez dont nous avons parlé en décrivant cette Ouverture; car nous n'en pûmes rien faire sortir par-là. Il y avoit en la surface externe de la troisiéme Poche, de petits corps glanduleux semblables à ceux que nous avons remarquez en la seconde. Nous trouvâmes dans cette troisiéme Poche un suc plus jaune, plus liquide, & mieux élaboré que dans les autres. Il avoit aussi une odeur différente & il ressembloit assez à un jaune d'œuf, mais sa couleur estoit un peu plus pâlë.

Quoi qu'on ne se soit proposé dans ce discours que de parler de ce qu'on a remarqué dans la dissection du Castor, il ne sera pas hors de propos de rapporter ce qu'on a depuis peu écrit de Canada touchant le *Castoreum*. On mande que les Castors se servent de cette liqueur pour se donner de l'appetit lors qu'ils sont dégoûtez; qu'il la font sortir, en pressant avec la patte les Vescicules qui la contiennent; & que les Sauvages en frottent les piéges qu'ils tendent à ces animaux, afin de les y attirer. Rondelet avoit bien remarqué que les Castors léchent souvent cette liqueur; mais il ne parle point des usages particuliers qu'on nous a rapporté que l'animal & les Sauvages en font.

Pour revenir aux Poches qui contiennent le *Castoreum*, on voit par la description exacte que nous en venons de faire, que ce ne sont pas les Testicules du Castor, comme se font imaginé plusieurs Naturalistes, dont l'erreur paroîtra encore plus évidemment, par ce que nous dirons cy-après de ces Testicules.

Sextius, au rapport de Pline, se moquoit de ceux qui croioient que le Castor s'arrache les Testicules, lors qu'il est poursuivi par les Chasseurs, & disoit que cela est impossible, parce que cét animal a les Testicules attachez à l'épine du dos. Mais il refutoit une erreur par une autre. Car, comme a fort bien remarqué Dioscoride, les Testicules du Castor sont cachez dans les aînes, & non pas attachez à l'épine du Dos. Cependant Amatus Lusitanus & Mathiole, qui ont tous deux commenté Dioscoride, & qui disent qu'ils ont disséqué des Castors en présence de plusieurs Medecins, assûrent qu'ils ont trouvé ces Testicules tellement adhérens à l'épine, qu'ils ont eû bien de la peine à les en arracher avec un scalpel. Rondelet est dans la même erreur, bien qu'il ait examiné un peu mieux que les autres Auteurs les Poches d'où se tire le *Castoreum*, mais pourtant assez négligemment, pour ne s'être point appercû qu'elles sont au nombre de quatre ; car il n'en compte que deux. Il y a des Auteurs plus modernes qui n'ont pas esté plus loin que les autres, se contentant de sçavoir que les Testicules & les Poches du Castor sont des choses différentes ; & ont assez mal entendu Dioscoride, pour croire que lors qu'il a dit que les Testicules du Castor sont cachez dans les Aînes, il prenoit les Poches pour les Testicules. Mais l'expérience nous a fait voir que tous ces Auteurs se sont trompez, si tous les Castors sont semblables à celui que nous avons disséqué : car les Testicules n'estoient pas plus en dedans que les Poches ; ils estoient seulement un peu plus haut, aux parties externes & laterales des Os-pubis, à l'endroit des Aînes, où nous les avons trouvez entièrement cachez, en sorte qu'ils ne paroissent point au dehors non plus que la Verge avant que la peau fust levée. Leur figure estoit assez semblable à celle des Testicules des Chiens, si ce n'est qu'ils estoient plus longs & moins gros à proportion de leur longueur. Ils avoient un peu plus d'un pouce de longueur ; leur largeur estoit d'un demi pouce, & leur épaisseur d'un peu moins. Pour ce qui est de l'Epididyme, & de tous les vaisseaux néces-

faïres à la génération, ils ne différoient en rien de ceux des Chiens.

La Verge nous parut plus singulière. Elle avoit en son extrémité au lieu de Balanus un Os long de quatorze lignes, & fait en forme de stylet, qui estoit large de deux lignes dans sa base, & se rétreffissant tout à coup, alloit aboutir en pointe. Il y avoit aussi cela de remarquable, qu'au lieu que la Verge des Chiens remonte de l'Os-pubis vers le nombril, celle-ci descendoit en bas vers le trou des excréments, où elle se terminoit. Elle estoit, comme nous avons dit, cachée; de sorte qu'avant que d'avoir levé la peau nous ne l'appercevions point, & nous ne pouvions discerner de quel sexe estoit cet animal.

Pour mieux examiner ces parties, nous ouvrîmes le Ventre inférieur; & aiant suivi les vaisseaux Spermatiques jusqu'à leur origine, nous les trouvâmes semblables à ceux des Chiens, & des autres animaux. Nous remarquâmes aussi que la Verge estoit couchée sur le Rectum, & qu'elle passoit au dessous des deux premières Poches du *Castoreum*, auxquelles elle estoit étroitement attachée: que de plus ces Poches recevoient leurs veines & leurs artères des veines & des artères hypogastriques, n'y aiant point d'apparence qu'il y ait d'autres vaisseaux qui puissent fournir la matière dont est formé le *Castoreum*, si l'on ne veut s'imaginer que cela se fasse par l'Urèthre; ce qui n'est pas probable.

Pour ce qui est des autres parties du bas Ventre, les muscles de l'Abdomen, le Péritoine, l'Estomach, & la Vessie, n'avoient rien de remarquable, & leur structure estoit entièrement semblable à celle des Chiens.

Les intestins estoient peu considérables, à la reserve du Cæcum, qui estoit large de deux pouces & demi, & long de dix. Il estoit contre l'ordinaire rangé du côté gauche au dessous de la Rate, d'où il descendoit jusqu'à la cavité de l'os des Iles, & s'alloit terminer en une pointe ronde, faisant une appendice de la longueur d'un pouce: ce fut ce qui nous fit distinguer cet Intestin d'avec

les

les autres. Sa figure n'estoit pas droite, mais un peu courbée, comme le fer d'une faux. Il y avoit en la partie cave de cette courbure un ligament, & un autre en la convexe, tous deux semblables à ceux qui se trouvent ordinairement au Colum des Hommes; & ces ligamens estoient accompagnez de veines & d'artères qui venoient des mésentériques, & envoioient d'espace en espace leurs rameaux dans le corps de ce boyau.

Deux doits au dessous du gros bout de la Ratte, il y avoit un petit corps sphérique fort extraordinaire, qui paroissoit de même substance que la Ratte, quoi qu'il en fust fort éloigné; il avoit trois lignes de diamètre.

Les autres Intestins estoient si peu différens entr'eux, que nous ne pûmes jamais distinguer le Colum. Leur longueur estoit de près de vingt-huit pieds. Les aiant ouverts, nous trouvâmes au dedans huit vers longs & ronds, semblables à des vers de terre, dont il y en avoit trois de la longueur de sept à huit pouces, & le reste d'environ quatre pouces.

La Ratte estoit couchée le long du côté gauche de l'Estomach, auquel elle estoit attachée par huit veines, & par autant d'artères, qui faisoient autant de *Vas breve*. Sa couleur estoit assez rouge: sa longueur estoit de sept pouces, & son épaisseur égaloit presque sa largeur, qui estoit d'environ dix lignes.

Nous ne remarquâmes rien de particulier au Foye, si ce n'est qu'il estoit partagé en cinq Lobes, de la même couleur que les Lobes du Foye des Chiens.

La vésicule du Fiel estoit cachée sous la partie cave du Foye entre deux de ses Lobes. Elle avoit deux pouces & demi de longueur, & près d'un pouce de largeur. Tout le bas Ventre estoit inondé d'une bile épanchée, qui avoit peut-estre esté la cause de la mort de cet animal.

Le Pancréas n'estoit presqu'en rien différent de celui des Chiens. Sa longueur estoit de dix pouces; mais il n'avoit pas plus de deux pouces en sa plus grande largeur.

Quoi

Quoi que ce Castor fust assez gras , principalement par le ventre & par la queue , néanmoins il se rencontra peu de graisse dans la tunique adipeuse des Reins , & dans l'Epiploon. Chaque Rein avoit environ un pouce d'épaisseur , près de deux pouces de longueur , & autant de largeur par le milieu.

Le Cartilage Xiphoïde estoit rond , & large de quatorze lignes ; mais assez mince , & facile à plier.

Aiant en suite ouvert le Thorax nous remarquâmes peu de différence entre toutes les parties qui y estoient enfermées , & celles des Chiens. Les Poumons avoient six Lobes , trois du côté droit , deux du côté gauche , & un autre petit qui estoit dans le Médiaſtin , proche le centre du Diaphragme.

Ce qu'il y avoit de plus remarquable au Cœur , est que l'oreille gauche estoit plus grande que la droite ; ce qui se voit encore en quelques autres animaux , mais non pas dans l'homme , qui a au contraire l'oreille droite du Cœur plus grande que la gauche.

Nous cherchâmes le trou de Botalle , avec d'autant plus de soin , que plusieurs Auteurs modernes ont assuré qu'il se trouve dans tous les animaux amphibies , & même dans les hommes , qui se plongent souvent , & demeurent long-temps dans l'eau. Mais quelque exactitude que nous aions apportée à en faire la recherche , nous n'avons jamais pû découvrir ce trou dans le Cœur de nostre Castor. Il est vrai que comme il avoit esté plusieurs années enfermé à Versailles , sans avoir la liberté d'aller dans l'eau , il s'est pû faire que ce trou se soit bouché , de même qu'il arrive au Fœtus , lors qu'estant sorti du ventre de sa mere , il a respiré quelque temps. En effet il sembloit qu'il y eust eû autrefois en cet endroit une ouverture qui se fust depuis refermée.

Au dessous de la veine Coronaire nous trouvâmes la Valvule qu'on appelle Noble , qui occupe tout le corps de la veine Cave , & qui est tellement disposée , que le sang peut estre aisément porté du Foye au Cœur par la veine Cave , mais qui est empêché de descendre du Cœur vers le Foye le long de la même veine.

Le

Le Cœur estoit long de deux pouces & demi depuis la base jusqu'à la pointe, & large de près de deux pouces.

Dans la dissection que nous fîmes du Cerveau, la figure des Sinus de la Dure Mere nous parut singulière. Le Sinus supérieur qui venoit du côté de l'os Ethmoïde, divisoit le Cerveau en partie droite, & en partie gauche, & s'avançoit en ligne droite jusqu'au commencement du Cervelet, où étant arrivé il se séparoit en deux gros rameaux presque en forme d'Y Grec, qui alloient à droit & à gauche diviser le grand Cerveau d'avec le Cervelet. Ces deux rameaux en produisoient quatre autres; deux de chaque côté, qui en retournant vers l'occiput, partageoient le Cervelet en trois parties inegales: celle du milieu, qui estoit la plus grande, avoit dix lignes de longueur, & cinq de largeur, & estoit faite en ovale. Les deux autres laterales avoient quatre lignes & demi de large, & six de long. Toute l'étendue du grand Cerveau n'estoit en sa plus grande longueur, depuis le nez jusqu'aux Tempes, que d'un pouce & huit lignes, & d'un pouce & demi dans sa largeur.

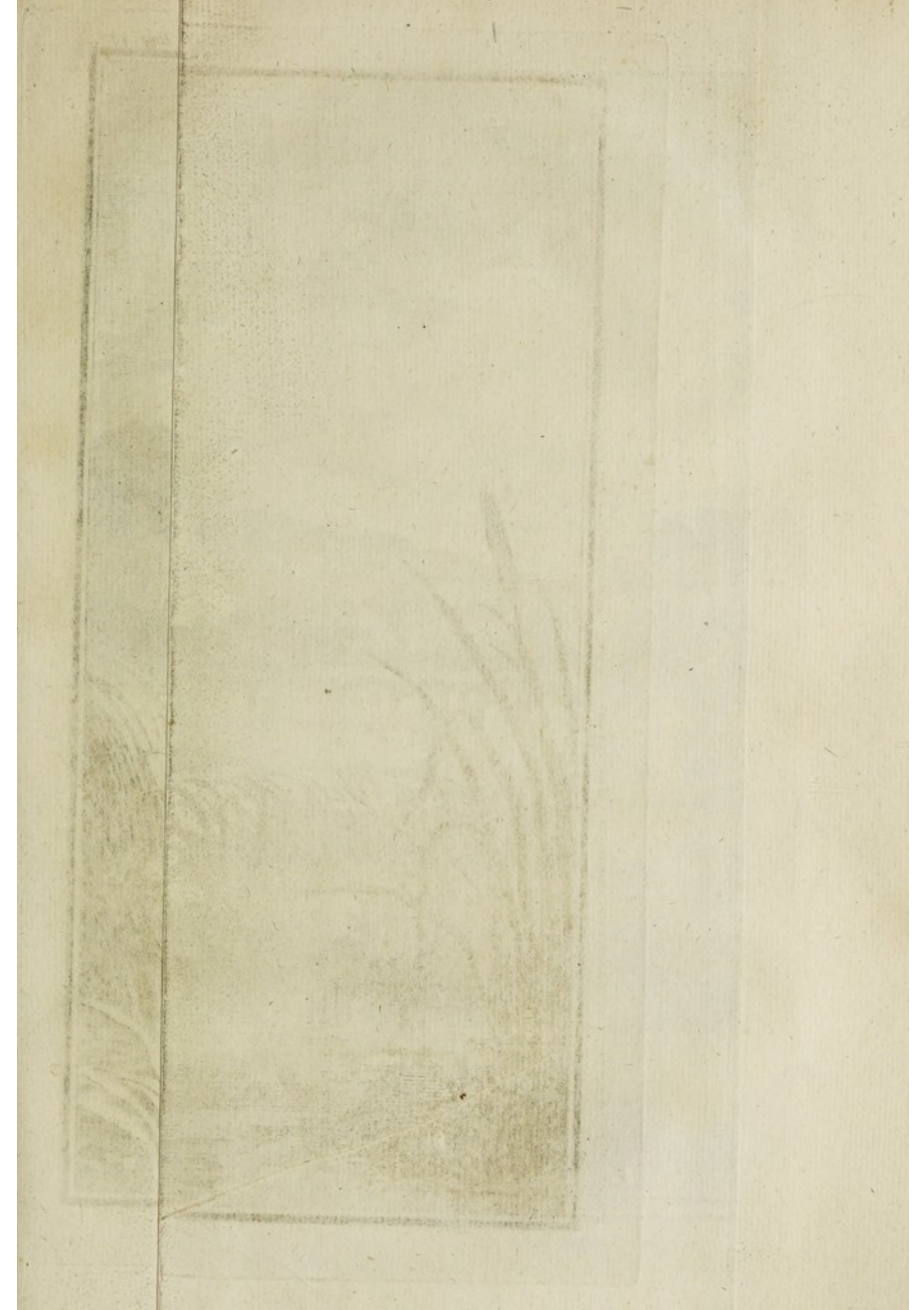
Aiant levé tout le corps de la Dure Mere par la partie antérieure, nous n'y trouvâmes point de Faux sous le grand Sinus. Il y avoit seulement une petite cavité qui estoit formée par la rondeur du Sinus, & l'on voioit paroître sous les rameaux de ce Sinus des traces de semblables cavitez.

La séparation du grand Cerveau d'avec le Cervelet, n'estoit reconnoissable que par ces sortes de traces, qui n'estoient pas profondes. Le Cervelet occupoit toute la partie postérieure de la Teste. Le Cerveau n'avoit que très-peu d'anfractuositéz; & sa partie externe paroissoit plutôt blanche que cendrée. Le reste du Cerveau estoit semblable à celui des autres animaux. Les Apophyses Mamillaires estoient assez grosses; mais les Nerfs Optiques estoient fort petits au sortir de la substance du Cerveau, & ils s'alloient joindre ensemble d'une manière extraordinaire, à cause de la longueur de cette jonction qui estoit de sept lignes. En suite ils se divisoient à l'ordinaire pour aller aux yeux, qui n'avoient pour orbite qu'un cercle osseux.

T Pour

Pour ce qui est des chairs des muscles & de tout le reste du corps, nous n'y avons rien trouvé de particulier, si ce n'est que la chair de la Queuë, comme nous avons déjà remarqué estoit différente de celle des autres parties.







Loutre .

Explication de la figure de la Loutre.

CE qu'il y a de remarquable dans la figure est la structure des Pattes, dont les doigts sont liez les uns aux autres par des peaux comme à l'Oye; les Dents qui sont aiguës & différentes de celles du Castor; & l'Oreille qui est petite comme au Castor, mais beaucoup plus basse.

Dans la figure Anatomique

AB. *Est un Rein couvert de sa membrane adipeuse.*

CCC. *Sont les petits Reins à découvert, & dont la membrane adipeuse est ôtée.*

DD. *Les Uréteres.*

EE. *Les Vaisseaux Emulgens.*

F. *Le Clitoris retiré en dedans.*

GG. *Les Nymphes.*

H. *L'Anus.*

I. *Le Clitoris tiré en dehors.*

L. *L'Os du Clitoris.*



Loutre .



DESCRIPTION

ANATOMIQUE.

D'UNE

L O U T R E.

QUELQUES Auteurs ont confondu la Loutre avec le Castor, à cause de la grande ressemblance qui est entre ces deux animaux ; mais la plupart demeurent d'accord qu'ils sont différens en plusieurs choses. Nous en avons remarqué quelques-unes dont nous n'avons point encore ouï parler ; & il y a aussi quantité de particularitez que l'on attribué à la Loutre, & que l'on prétend lui estre communes avec le Castor, que nous n'avons point trouvées dans nostre sujet.

Pline, Belon, & presque tous les Historiens naturels, disent que la Loutre & le Castor sont seulement différens par la Queue, qui est couverte d'écailles au Castor, & qui est fort peluë dans la Loutre. Georgius Agricola & Albert font les quatre pieds de la Loutre semblables à ceux du Chien. Tous les autres Auteurs disent qu'elle les a pareils à ceux du Castor : nous n'avons trouvé ni l'un ni l'autre dans nostre Loutre. Hérodote dit que le Castor & la Loutre, de même que les autres animaux qu'il appelle à *teste quarrée*, ont cela de commun, que leurs Testicules sont propres aux maux de Matrice, & Brasavole assure qu'ils ont les uns & les autres une même vertu contre l'Epilepsie, la Paralyse, & toutes les maladies des Nerfs : en quoi il paroist que ces Auteurs n'ont point fait de distinction entre les Poches du Castor & ses Testicules, parce qu'on ne se sert que des Poches aux maladies de

Matrice & des Nerfs. Aristote a aussi attribué à la Loutre une particularité que Plin rapporte du Castor, qu'il dit estre tellement enragé contre l'homme, que quand il le mord, il ne quitte jamais prise qu'il n'ait senti craquer sous ses dents les os des parties qu'il a saisies.

Le mot Grec Λουτρον, dont le nom de la Loutre est dérivé, & qui signifie un Bain ou Lavoir, semble la distinguer du Castor, parce qu'elle ne se plonge que dans l'eau douce, & jamais dans la mer, dont l'eau n'est point propre à laver, ni à faire un Bain; & que le Castor va indifféremment dans la mer & dans les rivières.

La grandeur de la Loutre, & la proportion de ses parties, la rendoit encore bien différente du Castor que nous avons disséqué; car le Castor avoit trois pieds & demi de longueur en comprenant la queue; & la Loutre n'avoit en tout que trois pieds deux pouces, & sa queue estoit à proportion bien plus longue; ce qui lui rendoit le reste du corps encore plus petit que celui du Castor. La Teste du Castor avoit cinq pouces & demi depuis le museau jusqu'à l'occiput, & celle de la Loutre n'en avoit que quatre & demi. Les pieds de devant du Castor avoient six pouces & demi depuis le coude jusqu'à l'extrémité des doigts, & ceux de la Loutre n'en avoient que cinq. Les pieds de derrière du Castor avoient six pouces depuis le talon jusqu'au bout des doigts, & ceux de la Loutre n'en avoient que trois & demi.

Cela rendoit encore nostre Loutre bien différente de celle que Belon décrit, à qui il fait les jambes semblables à celles du Renard, & seulement différentes en ce qu'elles sont plus grosses; si ce n'est qu'il ait voulu dire qu'elles sont plus grosses à proportion de leur longueur: mais la vérité est qu'à proportion du reste du corps elles sont beaucoup plus courtes qu'au Renard, étant semblables en cela à celles de la Belette, qui a le corps long, & les jambes courtes.

Les pieds de derrière estoient tout-à-fait semblables à ceux du Castor,

Castor, aiant cinq doigts longs & menus, non ramassés comme ceux des pieds du Chien, & les intervalles estant remplis d'une peau, ainsi qu'ils sont aux pieds d'un Oye. Ceux de devant estoient pareils à ceux de derrière, & fort différens des pieds de devant du Castor: car ces doigts estoient joints par des membranes comme ceux de derrière, à la reserve que les membranes les ferroient un peu davantage; mais ils n'avoient point cette ressemblance que ceux du Castor ont à une main; les cinq doigts estant égaux, aiant chacun leurs trois Phalanges, & le pouce n'estant point plus séparé des autres doigts qu'ils le sont entr'eux.

Le Museau, les Yeux, & la forme de toute la Teste ne la rendoient gueres différente du Castor: les Dents seulement estoient dissemblables, n'estant point trenchantes, ni si fortes que celles du Castor; ce qui nous faisoit juger qu'Aristote a pris la Loutre pour le Castor, quand il exagéré de la manière qu'il a déjà esté dit, l'estrange force de sa morsure: car nostre Loutre n'avoit point ces quatre grandes & longues Incisives qui sont particulières au Castor, & à quelques autres animaux, comme au Lièvre, à l'Ecurieu, & au Rat; toutes les dents estant faites comme celles du Chien ou du Loup, & les Canines estant à l'ordinaire plus longues que les Incisives. De sorte que ces dents faisoient toute la ressemblance que nous avons trouvé que la Loutre a avec le Chien, quoi que Belon dise qu'elle en a la teste, & qu'Eliau l'appelle Chien de rivière. Les Oreilles, qui estoient petites comme au Castor, estoient plus basses que les yeux, & situées proche la machoire inférieure.

Le poil n'estoit pas la moitié si long que celui du Castor, n'ayant à l'endroit du corps où il estoit le plus long, que huit lignes; au lieu que celui du Castor en avoit dix-huit. Sa couleur estoit en quelque façon différente de celle du Castor, mais non pas de la manière que les Auteurs l'expriment: car ils disent que le poil du Castor tire davantage sur le gris,

&c

& nous avons trouvé le contraire ; nostre Loutre aiant le poil du dessous de la gorge , de l'estomac , & du ventre beaucoup plus gris qu'il n'estoit en nostre Castor. Le poil de la queue estoit plus court que par le corps , mais beaucoup plus long qu'aux pattes. Le reste du poil , à sçavoir sur la teste & sur le dos , estoit de couleur pareille à celui du Castor , estant d'un Chastain brun , & de deux espèces , l'un plus long , plus brun , plus droit , & plus gros ; l'autre plus court , plus gris , plus frisé , & plus doux.

Pour achever la description du dehors , il reste à parler d'une particularité assez remarquable , & qui distingue fort la Loutre , non seulement du Castor , mais même des autres brutes , qui est la conformation extraordinaire de l'orifice extérieur de la Matrice , où nous avons trouvé des Nymphes & un Clitoris comme aux femmes. Le Clitoris , qui estoit situé à la partie supérieure des Nymphes , & au-de-là de leur jonction , avoit trois lignes de long. Il estoit composé de membranes & de ligamens qui enfermoient un os long de deux lignes.

La plupart des parties qui se voient par la dissection , estoient encore plus différentes de celles du Castor que les extérieures ne le sont. Le Foye , qui n'avoit que cinq Lobes dans le Castor , en avoit six dans nostre Loutre. La Ratte , qui estoit Cylindrique au Castor , & fort menuë , n'ayant que dix lignes de diamètre sur sept pouces de longueur , estoit plate dans la Loutre , aiant un pouce & demi de large sur quatre pouces & demi de long. Mais sa connexion estoit si particulière , qu'elle n'estoit pas seulement différente de celle du Castor , mais de presque tous les autres animaux , dans lesquels la Ratte est ordinairement attachée au Ventricule ; au lieu qu'elle l'estoit dans nostre Loutre à l'Epiploon.

Les Reins avoient trois pouces de long sur deux de large. Au Castor ils n'avoient pas deux pouces de long : mais la principale différence estoit dans la conformation , qui estoit si extraordinai-

re, qu'elle approchoit de celle des Reins de l'Ours; ceux de la Loutre n'en estant différens que par le nombre des petits Reins, dont les uns & les autres sont composez: car au lieu de cinquante-deux petits Reins que nous avons trouvez dans l'Ours, il n'y en avoit que dix dans la Loutre, qui estoient séparés les uns des autres, aiant chacun leur Parenchyme, leur Veine, & leur Artère Emulgente à part, avec un troisiéme vaisseau, qui estoit une branche du Bassinet, que la dilatation de l'Uretere produisoit, & dont les dix branches fortoient pour s'attacher à chaque petit Rein. Ces petits Reins, outre une membrane commune qui les envelopoit, avoient quantité de fibres qui les lioient & les amassoient en un tas, qui avoit une figure un peu plus longue que les Reins ne l'ont ordinairement; & il y avoit un de ces petits Reins qui estoit un peu plus séparé des autres, & qui allongeoit encore vers le haut cette figure, en sorte que ce petit Rein pouvoit estre pris pour la Capsule Atrabilaire.

Le Pancréas estoit composé de glandes Conglomerées comme celui du Castor, & de la pluspart des autres animaux, mais elles paroissoient plus distinctes, & séparées les unes des autres qu'à l'ordinaire.

Le Poumon estoit aussi comme au Castor composé de sept Lobes, dont il y en avoit six égaux en grandeur, & un septième fort petit, qui sembloit seulement un appendice du sixième.

Nous cherchâmes avec soin dans les vaisseaux du Cœur ce trou Ovalaire qu'on estime estre dans les animaux, pendant qu'ils demeurent sans respirer dans le ventre de leur mere, pour suppléer à l'usage que l'on attribué à la Respiration, qui est, d'aider à la Circulation du sang qui se fait au travers du Poumon, par le moien de la dilatation, & de la compression de cette partie. Nous avons déjà fait cette recherche dans le Castor, parce que quelques-uns ont estimé que cet animal avoit besoin de cette conformation des vaisseaux du Cœur, pour faire qu'il puisse

supporter la cessation de la Respiration qu'il souffre lors qu'il se plonge & qu'il demeure long-temps dans l'eau: mais nous ne trouvâmes point que ce trou fust ouvert, ni qu'il y eust d'autres conduits qui pussent donner passage au sang pour la Circulation que ceux qui sont dans le Poumon. La vérité est néanmoins que nous remarquâmes quelques vestiges de cette ouverture, qui sembloit faire connoître qu'il y avoit peu de temps qu'elle estoit refermée: ce qui nous paroissoit d'autant plus probable, que nous estions assûrez que le Castor avoit esté long-temps enfermé dans sa Loge sans avoir la liberté de se plonger dans l'eau, & qu'il pouvoit estre arrivé que ce trou s'estoit rebouché de même qu'il l'est ordinairement dans tous les animaux peu de temps après la naissance, lors que la faculté qu'ils ont de respirer a rendu ce trou inutile. Mais nous n'avons trouvé dans nostre Loutre aucune apparence qu'il y eust jamais eû de trou qui pût donner passage au sang de la veine Cave dans l'artère Veneuse: & cela s'accorde assez avec la remarque que tous les Auteurs ont faite que la Loutre est obligée de temps en temps de s'élever au dessus de l'eau pour respirer; ce que le Castor ne fait point, aiant une bien plus grande facilité à se passer pendant un long-temps de la Respiration.

Les autres parties qui ont esté disséquées avec soin, ne nous ont rien fourni de considérable, & qui mérite d'estre remarqué.



EXPLICATION DE LA FIGURE de la Civette.

PREMIERE FIGURE.

DANS la première Figure la Civette est disposée de telle sorte qu'on peut voir la situation des poches dans lesquelles sont les réceptacles de la matière odorante, comme aussi les trois ouvertures sous la queue de cet Animal, qui sont plus distinctement représentées dans la première Figure. Ce que cette Figure représente encore de remarquable, est la grandeur du poil qui est le long du dos, l'ouverture des narines recoupées en en-haut, & la petitesse des oreilles.

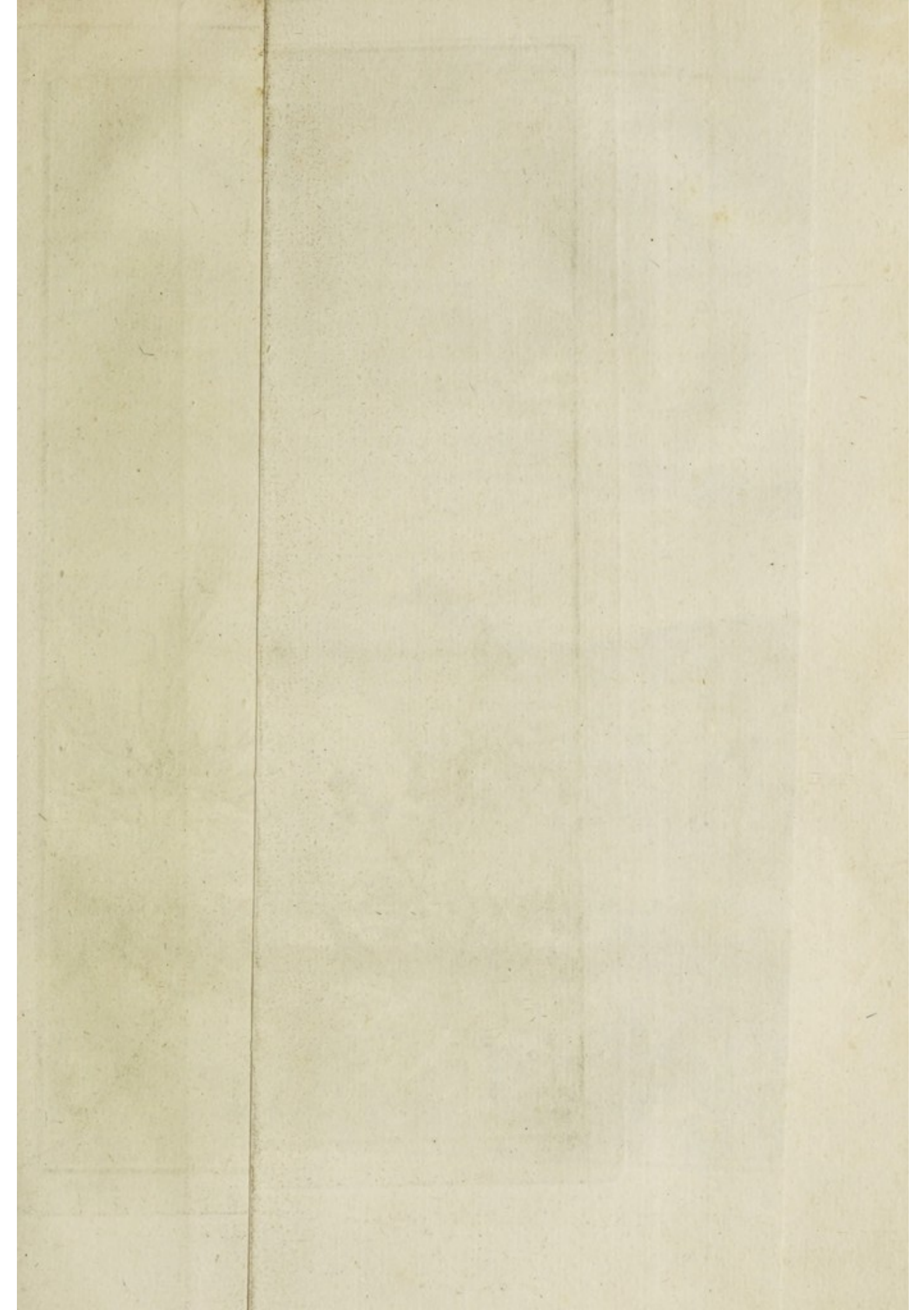
SECONDE FIGURE.

- Aa. *Est le bout de la verge tirée par force dehors.*
- BB. *L'orifice externe de la matrice.*
- CC. *L'anus du mâle, & celui de la femelle.*
- DD. *L'endroit où la queue est coupée.*
- E. *Une éminence, qui est le bout du clitoris.*
- ΦΦ. *Deux tumeurs formées par les testicules cachés en cet endroit sous la peau.*
- FF. *Les poches dans lesquelles sont les réceptacles de la liqueur odorante, étant couvertes de la peau, & dans leur situation naturelle.*
- HH. *Les mêmes poches renversées en embas.*
- II. *Les deux ouvertures qui pénètrent dans les sacs, ou petits réceptacles de la matière odorante, & qui se voyent lorsque les deux parties marquées FF sont dilatées.*
- KL. *Le conduit dans lequel la verge est cachée, & dont le bout marqué a sort dehors.*
- M. *Le col de la matrice renversé en embas avec la poche.*
- NN. *Les testicules du mâle.*
- OO. *Les testicules de la femelle.*
- PP. *Les portières ou cornes de la matrice.*

154** EXPLICATION DE LA FIGURE DE LA CIVETTE.

- QQ. *Le bas des muscles crémastrères coupés avec les vaisseaux spermatiques qu'ils enferment.*
- R. *La vessie.*
- SS. *L'extrémité de la trompe que l'on appelle pavillon.*
- TT. *La première paire des muscles des poches, lesquels sont ici représentés un peu trop serrés l'un contre l'autre. Les deux autre paires ont été omises pour éviter la confusion.*
- VV. *Les extrémités de ces muscles dilatées & attachées aux poches.*
- XX. *La quatrième paire des muscles des poches, lesquels se dilatent & s'attachent aux poches comme les autres.*
- ΔΔ. *La cinquième paire des muscles attachés aussi aux poches.*
- 1, 2, 2. *Une portion d'une des poches cinq fois plus grande que le naturel.*
1. *La petite cavité qui est au milieu de chaque grain dont la poche est composée.*
- 2, 2. *Les trous qui sont les extrémités des conduits qui vont de la petite cavité dans la grande, laquelle est un des réceptacles de matière odorante.*
- οο. *Les ligamens ronds de la matrice.*
- ωω. *Deux autres ligamens.*

Nota. Mr. Moran a donné une nouvelle Planche & une nouvelle Description du Sac de la Civette en 1728. Voyez les Mémoires p. 403.



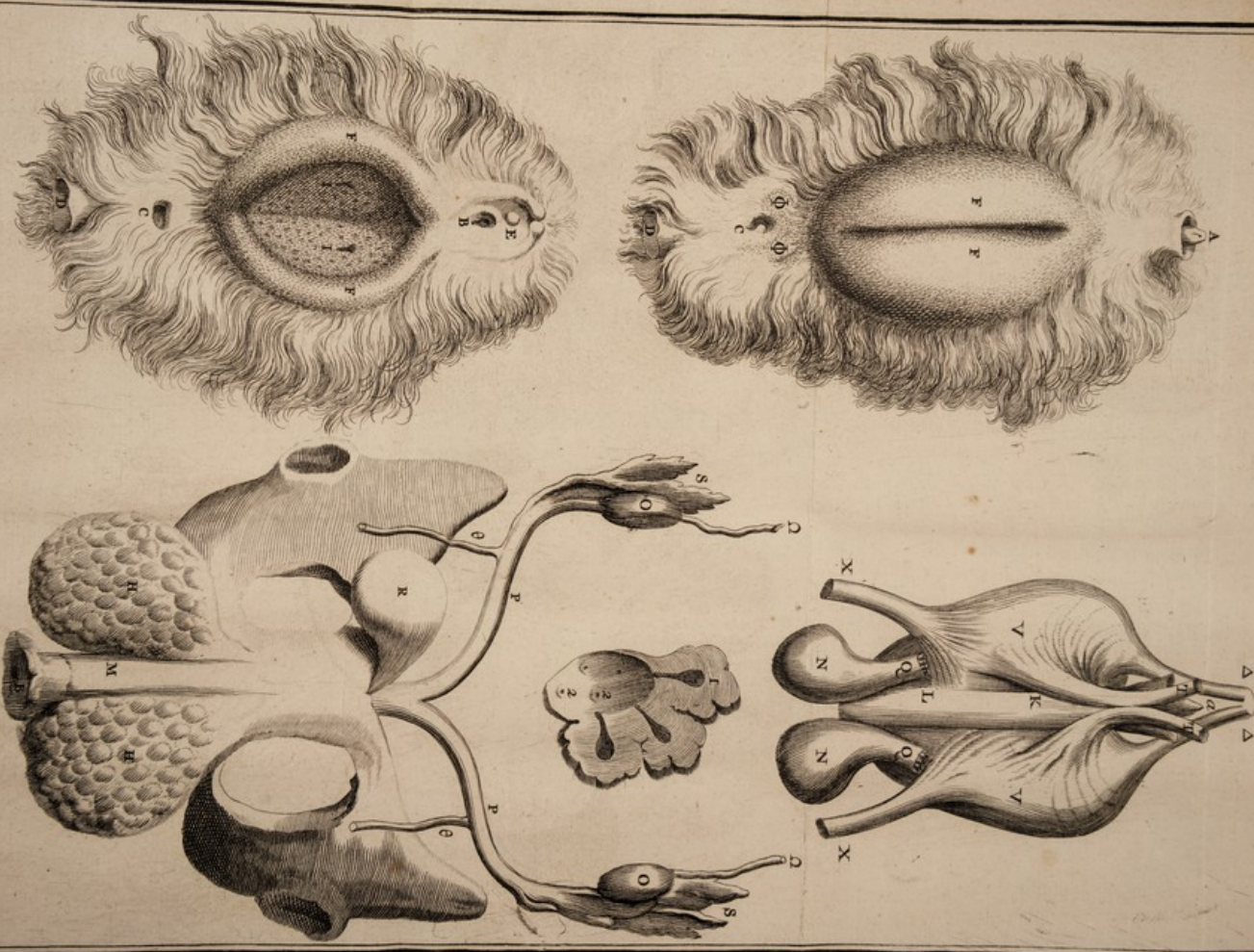


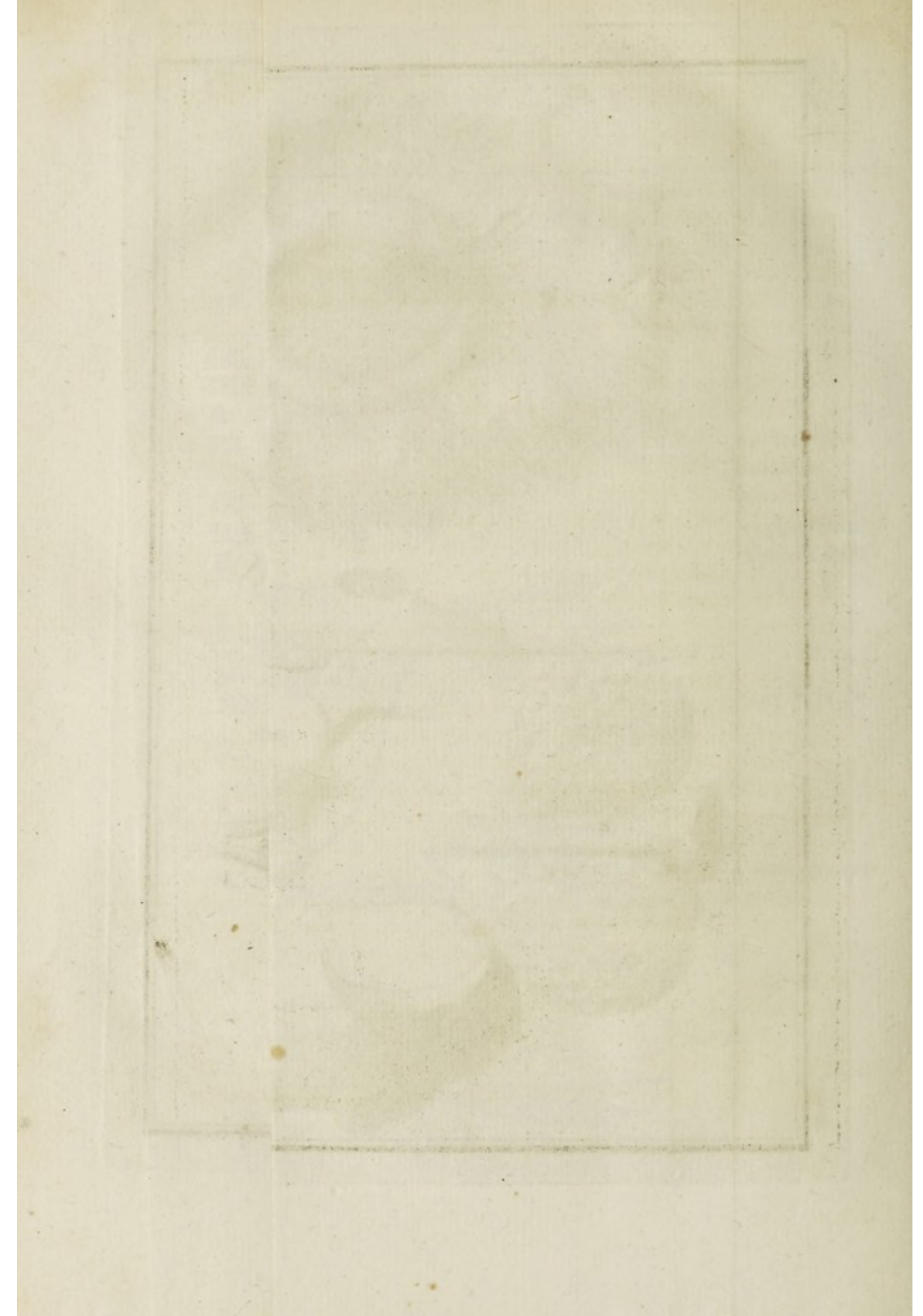
Explication de la figure de la Civette.

ELLE est disposée de sorte qu'on peut voir la situation des Pouches dans lesquelles sont les receptacles de la liqueur odorante, & les trois ouvertures qui sont particulières à cet animal, & qui sont plus distinctement représentées dans la figure Anatomique.

Dans la figure Anatomique.

- AA. Est le bout de la Verge tirée par force dehors.
 B. L'Orifice externe de la Matrice.
 CC. L'Anus du mâle & celui de la femelle.
 DD. L'endroit où la Queue est coupée.
 E. Une éminence, qui est comme une espèce de Clitoris.
 FF. Les Poches dans lesquelles sont les receptacles de la liqueur odorante, estant couvertes de la peau, & en leur situation naturelle.
 GG. Les mêmes Poches découvertes, & renversées en embas.
 HH. Les mêmes Poches encore plus découvertes, les muscles estant ôtez.
 II. Les deux ouvertures qui pénètrent dans les sacs, ou receptacles de la liqueur odorante.
 K. L'assemblage des trois muscles des Poches.
 L. Le conduit dans lequel la Verge est cachée.
 M. Le col de la Matrice.
 NN. Les Testicules du mâle detournez à costé, leur situation naturelle etant au dessous des poches.
 OO. Les Testicules de la femelle.
 PP. Les Portières ou Cornes de la Matrice.
 QQ. Les Muscles Crémaستères.
 R. La Vessie.
 SS. L'extrémité des Cornes de la Matrice, qui semblent avoir quelque rapport au Tuba.





DESCRIPTION

ANATOMIQUE

DE CINQ CIVETTES.

Nous donnons ici la description de cinq Civettes, dont la dissection a été faite en des tems différens. Des deux premières qui se sont présentées l'une étoit mâle & l'autre femelle, mais elles étoient tellement semblables en tout ce qui se voit au dehors, qu'il n'y avoit même aucune apparence de distinction de sexe, desorte qu'à la première vuë il sembloit qu'elles fussent toutes deux femelles. Car dans le mâle les parties qui lui sont particulières étoient cachées au dedans, & l'ouverture qui conduit aux réceptacles où la matière odorante est enfermée, & que la plupart des Anciens ont prise dans l'Hyéne pour la marque du sexe de la femelle, étoit pareille dans toutes ces Civettes.

Plin. l. 8.

c. 30.

Oppien

l. 3. de la

Chasse.

Elieen l. 1.

c. 25. de la

Nat. des

Anim.

Elles étoient longues depuis le museau jusqu'au commencement de la queue, de vingt-neuf pouces. La queue avoit été rognée à l'une & à l'autre. Les jambes étoient fort courtes, principalement celles de devant, qui n'avoient depuis le ventre jusqu'embas que cinq pouces. Les pattes, tant celles de devant que celles de derrière, avoient chacune cinq doigts, dont le plus petit tenoit lieu de pouce comme à l'Ours; mais ce petit doigt à peine posoit à terre, & n'y touchoit que de l'ongle. Outre ces cinq doigts il y avoit un ergot garni d'un ongle comme les doigts. Les ongles étoient noirs, non crochus, & fort peu pointus. La plante du pied étoit garnie d'une peau fort douce au toucher. Les oreilles avoient à peu près la figure de celles d'un Chat, mais elles étoient moins pointues, & beaucoup plus petites à proportion du corps. Le reste de la tête n'avoit rien qui tint du Chat que les barbes du museau & des jouës, qui sont communes à la plupart des Animaux carnassiers: car la tête étoit étroite; le museau long; l'ouverture des narines recoupées en enhaut d'une manière fort particulière, comme on le voit dans la figure; la langue beaucoup moins rude qu'elle n'est aux Chats; les yeux petits, noirs & longs; les dents canines courtes, & peu pointuës, s'étant peut-être usées, ou ayant été rompuës par accident. Le col étoit ferme & peu flexible.

Le poil étoit court sur la tête & aux pattes, mais fort long par le reste du corps, ayant jusqu'à quatre pouces & demi sur le dos, où il

est le plus long. Ce long poil, qui étoit dur, rude & droit, étoit entremêlé d'un autre plus court, plus doux & frisé comme de la laine, de-même qu'au Castor, mais il n'étoit pas si fin : il avoit par-tout une même couleur, savoir un gris-brun. Le grand poil étoit de trois couleurs, qui faisoient des taches & des bandes, les unes noires, les autres blanches, & les autres roussâtres. Quelques-uns de ces poils étoient de deux couleurs, étant noirs vers le milieu, & blancs tantôt vers la racine, tantôt vers l'autre extrémité. Les quatre pieds étoient noirs de-même que le ventre & le dessous de la gorge, contre l'ordinaire des autres Animaux, qui ont presque toujours le ventre & le dessous de la gorge d'une couleur moins brune que le reste du corps, quand tout le poil n'est pas d'une même couleur. Le reste du corps étoit entremêlé des trois couleurs dont il a été parlé, entre lesquelles le noir étoit la principale. Il y avoit deux grandes taches noires aux côtés du museau, qui enfermoient les yeux ; le reste étoit fort blanc, à la réserve du bout du nez qui étoit noir. Le dessus de la tête, depuis les yeux jusqu'aux oreilles, paroissoit gris, par le mélange du blanc & du noir qui étoit dans chaque poil, dont l'extrémité étoit blanche, & le fond noir. Les oreilles étoient toutes noires par dehors, & seulement bordées de blanc ; le dedans étoit garni d'un long poil blanc. Le col avoit de chaque côté quatre bandes noires sur un fond fort blanc ; & ces bandes qui commençoient au-dessous des oreilles, descendoient obliquement vers l'estomac. Le milieu du dos étoit couvert de trois bandes ; celle du milieu étoit noire ; & celles des côtés, roussâtres. Les épaules & les côtés jusqu'aux flancs étoient marquetés de beaucoup de noir, & d'un peu de roussâtre. Le long des flancs il y avoit des bandes les unes noires & les autres blanches ; mais ces bandes n'étoient

L. 8. c. 17. pas si continuës que celles du col : c'étoient plutôt des taches que
Hist. Nat. Plin appelle des yeux dans la Panthère, mais dont peu étoient isolées, étant attachées la plupart les unes aux autres. La queue étoit noire par dessus, & mêlée d'un peu de blanc par dessous.

L'ouverture qui conduit aux réceptacles où s'amasse la matière odorante, qu'on appelle vulgairement Civette, étoit au-dessous de l'anüs, mais non pas dans l'ordre qu'une partie à peu près semblable est décrite par Aristote dans l'Hyène. Il dit que c'est une ligne qui ressemble à la partie qui marque le sexe de la Femme, à laquelle l'ou-

ver-

verture dont il s'agit est fort semblable dans la Civette. Si l'Hyène *l'Hist. des Anim. L. 3. chap. 6. de la gén. des Anim. Belon l. 2. c. 20. de ses Observat.* d'Aristote & notre Civette n'étoient qu'une même chose, comme quelques-uns l'ont cru, ce grand personnage qui reprend avec raison Hérodote d'Héraclée de s'être trompé, quand il a pensé que cette ligne qui se voit dans l'Hyène étoit la partie qui marque le sexe de la femelle, l'excusant d'ailleurs sur ce qu'il est difficile de n'y être pas trompé, si l'on n'examine la chose bien exactement, se seroit trompé lui-même en la mettant dans la situation qu'il lui donne.

Car la vérité est que l'ouverture de l'anüs étoit immédiatement sous la queue, & qu'au-delà de la grande ouverture qui conduit au réceptacle qui étoit ensuite de l'anüs, il y en avoit une autre petite pour les parties de la génération. Cette petite ouverture étoit presque semblable dans le mâle & dans la femelle, la verge étant tout-à-fait cachée dans un conduit en manière de prépuce d'où, elle ne sortoit que quand on l'en tiroit. Cela apparemment a fait croire à quelques-uns des Anciens, que l'Hyène change de sexe tous les ans, à cause qu'ils ne remarquoient point de différence dans ce qui paroît au dehors des parties de la génération, & qu'ils voyoient faire à une Hyène qu'ils avoient enfermée, quelque action qui n'appartient qu'au mâle. *Oppien l. 3. de la Chasse. Plin. l. 8. c. 30. Hist. Nat.* Les bords de la grande ouverture étoient épais en quelque façon, comme ils sont à l'orifice externe de la matrice des Femmes. Cette ouverture étoit longue de trois pouces, & quand on la dilatoit elle avoit plus d'un pouce & demi de large: elle étoit l'entrée d'une cavité qui servoit comme de vestibule aux réceptacles de la matière odorante, qui étoit garni par les bords d'un poil tirant sur le roux obscur, tourné de dehors en-dedans, en sorte que la matière odorante n'en pouvoit sortir qu'à contre-poil. Dans le fond de ce vestibule qui pouvoit contenir un petit œuf de Poule, il y avoit deux autres ouvertures à droit & à gauche capables de recevoir le pouce qui pénétroient chacune dans un sac de sept à huit lignes de diamètre. Sa peau du dedans de ces sacs, qui est une production de celle qui couvre le reste du corps, étoit inégale comme celle d'un Oïson, garnie de petits poils fort clairs-femez, & percée de plusieurs trous très-petits & seulement capables de recevoir un stilet de la grosseur d'une petite épingle. Ces trous répondoient à des glandes dont les sacs sont garnis au dehors, & la plupart de ces glandes étoient de la grosseur d'un petit pois, serrées les

unes contre les autres, & liées par des membranes & par des vaisseaux qui étoient les rameaux des artères & des veines hypogastriques & honteuses. C'est dans ces sacs que s'amasse la matière odorante, que les Arabes appellent *Zibet*, qui signifie écume, & d'où est venu le nom de Civette. En effet cette matière étoit écumeuse en sortant : & cela se reconnoissoit en ce que peu de tems après elle perdoit la blancheur qu'elle avoit en sortant ; ce qui arrive à toutes les liqueurs, qui blanchissent toujours quand elles écument, de quelque couleur qu'elles soient d'ailleurs.

La petite ouverture qui paroissoit au-dessous de la grande, étoit l'entrée des parties de la génération. Dans le mâle c'étoit l'extrémité du prépuce, dont il a été parlé ; & dans la femelle, c'étoit l'orifice externe de la matrice couvert par les nymphes, qui étoient deux petites éminences un peu longues, qui se joignant faisoient un angle, au-dessus duquel il y avoit une troisième éminence qui étoit le clitoris : ces petites éminences ne se sont point trouvées dans les trois dernières Civettes. Aux côtés de l'anüs tant au mâle qu'à la femelle il y avoit deux trous capables de recevoir un petit stilet, qui étoient l'entrée d'un canal qui conduisoit dans une poche de cinq à six lignes de diamètre composée de plusieurs petits corps glanduleux pareils à ceux qui sont décrits dans le Tigre, & qui se trouvent dans la plupart des Brutes qui ont des doigts. Ces poches étoient recouvertes d'un muscle, qui partant d'un des tendons des érecteurs du clitoris, alloit passant sous le rectum, s'attacher à l'autre érecteur, après avoir embrassé la poche qui est de son côté.

Les sacs où s'amasse la matière odorante formoient chacun une poche ronde, ainsi qu'il a été dit, & la forme de ces poches se voyoit mieux lorsqu'elles étoient relevées & renversées ainsi que la figure les représentent, que lorsqu'elles étoient en leur situation naturelle, où elles ne paroissoient former qu'une grosse poche ovale fenduë par le milieu. Cette situation faisoit voir aussi l'inégalité que les glandes dont les poches sont garnies font en leur surface extérieure, ainsi qu'il a été dit.

Les glandes de ces sacs étoient du nombre de celles qu'on nomme conglomerées, étant composées chacune de plusieurs petits grains serrés les uns contre les autres. Au milieu de chaque glande il y avoit une cavité oblongue pleine de suc odorant fort blanc, qu'elle recevoit par autant de petits trous qu'il y avoit de grains qui composoient la

gland-

glande ; & cette cavité se retrecissoit , & formoit un petit col ou conduit qui perçoit la peau dont le dedans des poches étoit revêtu , & qui y distilloit la matière odorante.

Ces sacs par le dehors paroissoient comme deux poches rondes qui étoient recouvertes de fibres charnues ramassées ensemble , quoiqu'elles vinssent d'endroits fort éloignés & fort différens , desorte qu'ayant égard aux parties dont ces fibres tiroient leur origine , on pouvoit compter jusqu'à dix muscles , cinq de chaque côté. Le premier sortoit d'un muscle qui étoit attaché à la tête de l'os du bras au-dessous de l'insertion du pectoral. Ce premier muscle dont toutes les fibres étoient ramassées sous l'aisselle en forme de cordon , se développoit en s'aplatissant aux côtés de la poitrine , & là se divisoit en trois parties : la première venoit s'attacher en devant à la ligne blanche au-dessous du cartilage xiphoïde ; la seconde opposée à la première s'unissoit au muscle peaussier ; & la troisième placée entre l'une & l'autre formoit un muscle plat & large d'un pouce , qui descendoit en ligne droite jusqu'aux os pubis , & là s'unissoit au second muscle qui tiroit son origine de l'union de ces os. Les fibres de ce second muscle se partageoient en deux parties , & formoient par leur division deux autres muscles plats , larges de deux pouces , qui enveloppoient l'un le sac droit , & l'autre le gauche : mais la plus grande partie des fibres du premier muscle se terminoit à l'orifice externe de la matrice , & l'autre partie au côté de la commune embouchure de ces deux sacs. La veine & l'artère épigastrique se divisoient en plusieurs branches , dont il y en avoit une qui après avoir percé les muscles obliques & transverses dans l'aîne , se partageoit en deux rameaux : l'un se traînoit le long du muscle qui sortoit de dessous l'aisselle , & sembloit s'unir avec une branche de la mammaire , comme elle fait ordinairement dans le muscle droit : l'autre , qui se glissoit sous l'os-pubis , distribuoit ses petites branches partie dans le muscle qui sortoit de cet os , partie dans le sac , & partie dans l'orifice externe de la matrice. Le troisième muscle large d'un pouce & épais d'une demi-ligne sortoit des deux premières vertèbres de la queue , & se terminoit transversalement au sac. Le quatrième tiroit son origine du sphincter de l'anus , & venoit s'insérer en ligne droite à ce sac. Le cinquième sortoit de la tubérosité de l'ischion , & s'inséroit obliquement aux autres muscles.

L'usa-

L'usage de ces muscles est d'exprimer & de faire sortir la matière odorante, dont la retention semble être à ces Animaux, lorsque par le tems elle a acquis une acrimonie piquante qui les excite à la faire sortir; car on a remarqué que les Civettes paroissent avoir de l'inquiétude & se tourmenter, quand il s'est amassé une certaine quantité de cette matière.

Les vaisseaux dont il a été parlé, & qui sont des branches des veines & des artères hypogastriques & épigastriques, fournissent le sang dont s'engendre la matière odorante. Bartholin dit les avoir cherchés avec beaucoup de soin, & n'avoir point trouvé les conduits particuliers qu'il estimoit être nécessaires pour porter cette matière: mais nous n'avons point cru qu'il y en dût avoir d'autres que les artères, & qu'il faut supposer que la disposition particulière des glandes dont les sacs du réceptacle de la Civette sont formés, leur fait recevoir des artères ce qui est propre à être converti en liqueur odorante, de-même que les glandes des mammelles s'imbibent de la matière qu'elles trouvent propre dans le sang à recevoir le caractère du lait.

Ces vaisseaux qui alloient aux deux sacs qui forment les réceptacles, étoient sans comparaison plus gros dans le mâle que dans la femelle. Aussi y avoit-il dans ce mâle une odeur beaucoup plus forte que dans la femelle: ce qui étoit apparemment particulier à ce sujet, parce que les Naturalistes disent presque tous le contraire; & Quatramus dans la Confection de sa Thériaque préfère la Civette de la femelle à celle du mâle, qu'il dit même ne valoir rien si on ne la mêle avec celle de la femelle. Nous n'avons point trouvé non plus qu'il soit toujours vrai que l'odeur de la Civette se perfectionne, après avoir été gardée quelque tems, ni qu'étant nouvelle elle ait une odeur abomi-

nable, comme dit Amatus Lusitanus; car son odeur ne nous a pas semblé fort différente après un an, de ce qu'elle étoit quand nous en fîmes la dissection. Mais il nous a paru que l'odeur de la Civette n'est pas seulement dans cette liqueur qui s'amasse dans les poches, mais qu'elle est aussi répandue par tout son corps; tout le poil étant tellement parfumé, principalement au mâle, que la main qui l'avoit touché conservoit longtems une odeur fort agréable. Ce qui semble appuyer

l'opinion de Scaliger, de Mathiole & de plusieurs autres, qui estiment que le parfum de la Civette n'est rien autre chose que sa sueur; en sorte qu'on la recueille de ces Animaux qui la produisent, ainsi que

Mar.

De Fele Zibetico.

Evangelista Quatrammus præserv. à peste.

In cap. 20. l. 1. Dioscor.

Exercit. 21. Art. 2. Ad cap. 20. l. 1. Dioscor. Leo Afric.

Marmol assure, après qu'on les a fait bien courir dans leur cage, & qu'on ne l'amasse pas seulement de leurs poches, mais encore de plusieurs autres endroits, & principalement d'autour du col. Bartholin a remarqué que la queue des Renards a une odeur agréable & pareille à celle des Violettes, qu'il attribue à une humeur que les glandes de la peau qui couvre la queue de cet Animal amassent & perfectionnent. Mais il y a apparence que quoique cette sueur soit une humeur qui sort indifféremment de tout le corps de la Civette, elle s'amasse en plus grande quantité dans les sacs, & s'y perfectionne mieux.

par 9. Hist.
Afric.
L. 11. de
l'Afrique.
In Actis
Hafnienf.

L'épiploon étoit double & quarré à l'ordinaire, mais fort grand. Il descendoit jusqu'aux os pubis, & étoit composé de bandes de graisse qui enfermoient les vaisseaux. Ces bandes avoient chacune trois pans, & étoient jointes ensemble par un tissu de fibres qui composoient une membrane fort déliée.

Les intestins n'étoient pas fort longs, mais principalement les gros, qui tous trois ensemble n'avoient pas plus de six pouces. La ratte au contraire étoit extraordinairement longue, ayant plus de six pouces de long sur deux de large, & un quart de pouce d'épaisseur. La couleur en étoit livide, tirant sur le noir.

Le pancréas avoit la figure de celui de l'Homme, & s'étendoit de la ratte au *duodenum*, étant située sous le ventricule: il étoit large d'un pouce, & long de quatre. Son canal s'ouvroit dans le cholidoque, un peu au-dessus de l'endroit où il perce l'intestin.

Le foye avoit cinq grands lobes, & un sixième plus petit que les autres, situé dans le milieu de sa partie inférieure. Bartholin en compte sept. Le foye de la femelle étoient bien plus pâle que celui du mâle, & il étoit marqueté d'une infinité de points d'un rouge plus brun.

De Felle
Zibetico.

Le rein droit étoit plus haut que le gauche. Les glandes rénales étoient longues d'un pouce, ayant une figure & une substance semblable à celles des Chats.

La verge étoit située entre les deux poches dans un conduit, ainsi qu'il a été dit. Elle avoit à son extrémité un os long de six lignes, large d'une ligne & demie à l'endroit le plus étroit, & de plus de deux à son extrémité, où il étoit le plus large, & fendu; de manière qu'il avoit comme deux têtes, entre lesquelles il y avoit un espace vuide en forme de gouttière, pour donner passage à l'urèthre.

Quant à la femelle, la matrice étoit séparée en deux longues cornes,

vers l'extrémité desquelles étoient les testicules, qui n'étoient guères plus gros qu'un gros pois, dont ils imitoient aussi la figure, étant presque ronds. Ils étoient derrière l'extrémité des trompes auxquelles ils étoient attachés d'un côté, & soutenus de l'autre par une portion du pavillon de la trompe, & par les vaisseaux spermatiques.

Le pœmon avoit sept lobes, trois d'un côté, & trois de l'autre, & un plus petit que les autres au milieu dans la cavité du médiastin proche le diaphragme. Le pœmon de la femelle étoit corrompu, & rempli de pierres.

Le cœur ressembloit à celui des Chiens. Le commencement de l'aorte étoit endurci, & comme cartilagineux, & il y avoit de la graisse qui accompagnait les vaisseaux coronaires jusques dans la substance du cœur.

Les muscles des tempes étoient fort épais, & couvroient les deux côtés du dessus de la tête, où il y avoit une crête comme aux Lions, aux Loups, & aux autres bêtes carnassières. Dans l'os frontal il y avoit six cavités ou sinus séparés les uns des autres par des os spongieux & très-minces. Le grand cerveau étoit séparé du cervelet par un os transversal, comme à la plupart des brutes.

La glande pinéale étoit fort petite, & seulement grosse comme la tête d'une petite épingle.

L'humeur aqueuse de l'œil étoit trouble; ce qui étoit arrivé, à ce que nous avons jugé, par la dissolution du noir dont le revers de l'iris est enduit. Le tapis tiroit fort sur le blanc. Les Naturalistes disent que les yeux de cet animal éclairent la nuit comme ceux des Chats. Oppien dit qu'il ne voit goûte le jour.

Ibid.

Des trois dernières Civettes que nous avons disséquées il y en avoit un mâle, & deux femelles; leur figure extérieure n'étoit en rien différente de celle des deux dernières qui viennent d'être décrites; on a seulement trouvé dans les dernières que les ergots du derrière des jambes étoient sans ongle & peu éminens; & que la queue qui étoit entière avoit quinze pouces, ce qui est la moitié de la longueur du reste du corps. Castellus l'a trouvée aussi longue que le reste du corps. Les parties internes étoient aussi assez semblables, mais on y a remarqué plusieurs particularités qui n'avoient point été observées dans les autres.

In exetasi
de hyæna
odorif.

La surface convexe de la tunique intérieure de l'œsophage étoit garnie de plusieurs éminences formées par des grains glanduleux, qui avoient chacun un trou, dont on faisoit sortir une humeur blanchâtre & visqueuse

queuse quand on les pressoit. Cet œsophage étoit aussi garni d'une tunique charnuë fort épaisse.

Le ventricule dans toute sa figure extérieure ressembloit à celui de l'Homme. La structure de sa tunique intérieure étoit fort remarquable; car toute la moitié de cette tunique, qui est vers le pylore, étoit percée de plusieurs trous fort visibles, lesquels étoient plus fréquens, & plus grands à mesure qu'on approchoit du pylore. Il y a lieu de croire que ces trous sont l'extrémité des conduits excrétoires de cette tunique glanduleuse; car on a vu en ôtant la mucosité dont elle est ordinairement enduite, que cette glaire sortoit par plusieurs filets du dedans de chaque trou. Outre cela on a observé qu'après avoir nettoyé cette mucosité, si l'on pressoit fortement la tunique, on en faisoit sortir une nouvelle humeur glaireuse par les extrémités de tous ces petits conduits. Ayant dilaté quelques-unes de ces ouvertures avec la pointe d'une lancette, on y a observé deux ou trois petits pores. Ensuite on a séparé cette tunique intérieure du ventricule d'avec la nerveuse, à laquelle elle étoit fort étroitement attachée, pour voir si l'on ne trouveroit pas autant de grains distincts & séparés les uns des autres qu'il y avoit de trous, ainsi que cela se voit dans la tunique glanduleuse qui est au-dessus du gésier des Oiseaux, & dans la tunique intérieure de l'estomac des Pourceaux; mais elle paroissoit continuë & homogène, & ces trous se perdoient dans l'épaisseur de la membrane. La raison de cela est que les petites glandes qui composent cette tunique, sont étroitement serrées les unes contre les autres, ainsi qu'il se voit dans l'estomac de quelques autres animaux; mais les embouchures de leurs conduits, qui sont si visibles, ne nous permettent pas de douter que toute cette tunique ne soit une substance glanduleuse, & comme une glande aplatie en forme de membrane.

Le foye étoit partagé en cinq lobes de grandeur & de grosseur différente; il y en avoit qui se refendoient en d'autres plus petits. Leur substance étoit plus grenuë & plus glanduleuse que celle du foye des Chats. Chaque glande paroissoit comme percée dans son milieu, ainsi qu'il se voit dans la figure de la Gazelle. Dans l'un de ces lobes il y avoit un creux, dans lequel la vésicule du fiel étoit enfoncée, & auquel elle étoit attachée non seulement par son col, mais encore par son fond. La distribution des conduits biliaires étoit semblable à celle du foye des Chats.

Le pancréas & son conduit, de-même que la ratte, étoient semblables à ceux des Chats.

Les vaisseaux du mésentère avoient les mêmes cordes de graisse qui ont été observées dans l'épiploon des deux premières Civettes, & ces cordons accompagnoient aussi toutes les ramifications des vaisseaux qui se jettoient sur les intestins.

Les intestins avoient neuf pieds de long : ils étoient presque tous d'une même grosseur. Le cœcum ressembloit à celui des Chats : il avoit un pouce de longueur, & le colon en avoit sept.

Le dedans des intestins grêles étoit garni de plusieurs amas de glandes, dont ceux qui étoient dans l'iléon étoient les plus remarquables. Le dedans des trois gros intestins étoit parsemé de ces petites éminences, que nous avons nommé glandes lenticulaires, à cause de leur figure.

La membrane qu'on nomme adipeuse étoit dénuée de graisse. La tunique propre du rein se séparoit facilement de son parenchyme ; & toute sa surface étoit parsemée de plusieurs branches de veines, ainsi qu'il se voit dans les Lions, dans les Tigres, & dans les Chats.

Les testicules étoient placés immédiatement au-dessous des poches dans la région du périnée. La tunique dans laquelle ils étoient renfermés étoit soutenue & fortifiée d'un gros muscle crémaster : ces testicules étoient de la grosseur d'une Noix, & de la figure d'une Olive. Leur substance étoit semblable à celle des testicules des Chiens.

Les prostates étoient de la grosseur d'une Aveline : quand on les pressoit, on faisoit sortir dans la cavité de l'urèthre une liqueur jaune huileuse, & d'une odeur très-forte : cette liqueur sortoit par six ou sept trous à chaque côté de la caruncule. Outre ces prostates il y avoit sous les muscles érecteurs, deux autres glandes d'une substance beaucoup plus ferme que celle des prostates. Ces glandes étoient revêtues d'une tunique charnue. Le conduit excrétoire de chaque glande étoit de la grosseur d'une médiocre épingle, & s'ouvroit dans la cavité de l'urèthre un peu au-dessus de la racine de la verge, à la distance d'environ trois pouces des prostates. A l'endroit de l'insertion de ces canaux on voyoit une valvule sigmoïde disposée de telle manière, qu'elle donnoit un passage libre aux liqueurs le long de l'urèthre jusqu'au gland, mais elle en empêchoit le retour.

La verge sortoit à l'ordinaire des parties supérieures de os-pubis, & se recourbant dès son origine, elle couloit le long des os-pubis : cette situa-

situation fait que le bout du prépuce est au-delà de l'ouverture des poches, ainsi qu'il a déjà été remarqué. Le gland de la verge étoit menu & fortifié par un os creusé en gouttière pour loger l'urèthre. Ce prépuce avoit deux paires de muscles: la première étoit une production du premier muscle des poches qui a été décrit, & dont les fibres s'attachoient à l'extrémité du prépuce en-dessus. L'autre paire consistoit en deux cordons de fibres charnuës, qui prenoient leur origine des muscles nommés accélérateurs, & qui remontant s'attachoient le long du prépuce en-dessous.

Dans la femelle l'ouverture des parties de la génération étoit aussi au-dessus des poches odorantes, ce qui se doit entendre l'animal étant renversé sur le dos. La membrane qui forme cet orifice étoit percée en dedans & tout à l'entour par plusieurs petits trous, qui laissoient couler à la moindre compression une matière odorante comme celle des poches, mais un peu plus fluïde, & chacun de ces petits trous répondoit à autant de glandes pareilles à celles dont les poches odorantes sont garnies: ces glandes étoient recouvertes de fibres charnuës, qui étoient des productions des fibres charnuës du premier muscle des poches qui sont aux côtés du col de la matrice, & ces fibres répondoient à celles qui sont distribuées au-dessus du prépuce. Le gland du clitoris étoit situé à la partie supérieure de l'orifice externe. Le clitoris avoit trois paires de muscles: ceux qu'on nomme érecteurs étoient attachés par leur extrémité à la tubérosité de l'ischion, & par l'autre aux branches du clitoris. La seconde paire, qui est de ceux qu'on nomme accélérateurs, & qui tiroient leur origine du muscle des poches odorantes, sortoit des vertèbres de la queue: ces muscles étoient situés obliquement sur les parties latérales du col de la matrice. La troisième paire consistoit en deux petits muscles qui prenoient leur origine des érecteurs, & remontant sous les os-pubis s'unissoient sous la jonction des os-pubis: ces muscles couvroient les vaisseaux du clitoris.

La vessie étoit petite: l'urèthre étoit étroitement jointe au col de la matrice, dans lequel elle s'ouvroit plus en-dedans & plus loin de l'orifice externe que dans les Chattes.

Les parties latérales du col de la matrice étoient recouvertes d'un tissu spongieux qui étoit caché sous les muscles érecteurs, & s'étendoit jusqu'aux branches du clitoris. Sous le commencement de ce tissu spongieux il y avoit une petite glande recouverte de fibres charnuës, qui étoient entre

la glande & le tissu ; & cette glande avoit un petit conduit qui s'ouvroit dans le col de la matrice. L'orifice interne de la matrice étoit découpé, & formoit plusieurs appendices rouges d'une substance dure & presque cartilagineuse.

Les trompes avoient un pavillon fort large qui s'étondoit sur le testicule, & qui le couvroit. Les cornes de la matrice avoient trois ligamens : celui qu'on appelle large s'étendoit selon toute la longueur des cornes, & les attachoit au péritoine dans la région des lombes & des iles. Le second qu'on appelle rond sortoit de la corne proche le testicule, & se traînant vers les os des iles passoit par les anneaux des muscles du bas-ventre, & se perdoit dans les intégumens des os-pubis. Le troisième naissoit de la partie inférieure du diaphragme, & s'attachoit à la partie postérieure du testicule.

Les testicules étoient chacun gros comme une Aveline, & ils étoient garnis de plusieurs vésicules ou œufs de la grosseur d'une Lentille : on en a fait bouillir plusieurs, & on a remarqué que leur liqueur s'est épaissie comme un blanc d'œuf, & qu'elle en avoit le goût.

Dans la dernière Civette que nous avons disséquée, nous avons examiné la structure des mammelles que nous avons omise dans la description des autres. Cette Civette avoit quatre mammelons, dont il y en avoit deux situés au milieu du ventre à côté du nombril, dont ils étoient éloignés chacun d'un pouce & demi : les deux autres étoient au bas de la poitrine vis-à-vis & à une pareille distance de l'extrémité du cartilage xiphoïde. La grosseur des uns & des autres étoit d'une ligne & demie, & la longueur de deux lignes. Sous chacun de ces mammelons il y avoit plusieurs conduits, qui communiquant les uns avec les autres étoient entrelacés de-même que les fibrés d'une feuille d'arbre, & enfermés dans les intégumens communs. Ces conduits sur la longueur d'environ deux pouces étoient gros d'une demi ligne, sans qu'on les eût dilatés ni en soufflant ni en faisant aucune injection. Ils sembloient être destinés pour porter le lait au mammelon, quoiqu'ils ne fortissent d'aucunes glandes qui fussent visibles : cependant ils ne pouvoient être pris ni pour des veines ni pour des artères, parce que c'étoient comme autant de troncs, formés par la réunion de plusieurs petites racines, & ces troncs aboutissoient au mammelon comme à leur centre. Il est vrai que nous n'avons point trouvé de glandes aux extrémités de ces petites racines : mais comme il est vrai aussi que nous n'en avons point trouvé sous les mammelons où on les voit ordinairement dans les autres animaux, ces glandes n'étant

pas

pas aisées à voir quelque part qu'elles fussent dans ce sujet, on peut croire avec autant de raison qu'elles étoient aux extrémités des petites racines qui fortoient des conduits, que sous les mammelons; car ces animaux qui n'allaitent & n'engendrent point en ces Païs-ci, peuvent avoir ces glandes assez petites pour être imperceptibles.

Dans ce dernier sujet, de-même que dans les autres, nous avons trouvé la cavité du crâne petite à proportion de la grosseur de la tête, de-même que dans les Lions, & dans les autres animaux carnassiers. Les os pariétaux étoient fort élevés vers la future sagittale en forme de crête, ce qui sert à donner une attache plus ferme au muscle crotaphite. Il y avoit le long de la future lamboïde de semblables crêtes. L'orbite étoit toute ouverte du côté de l'angle externe: ce qui se voit aussi dans le Lion, & dans plusieurs autres animaux carnassiers. Il y avoit un sinus ou enfoncement dans l'os de la mâchoire inférieure au-dessus de son angle pour loger le muscle massétère qui est fort épais. Derrière cet angle de la mâchoire il y avoit une petite apophyse qui se trouve aux animaux carnassiers, mais qui est principalement remarquable dans le Crocodile. Il y avoit treize côtes de chaque côté, & sept vertèbres aux lombes. Les os du sternum étoient longs & étroits: le cartilage xyphoïde avoit un pouce de long: il étoit étroit, & fourchu par le bout.

Nous n'avons point trouvé de rets admirable. La substance du cerveau & du cervelet étoit semblable à celle des Chats. L'épiglotte avoit deux muscles qui tiroient leur origine de la base de l'os hyoïde.

Les glandes salivaires étoient fort grosses. Le cristallin étoit plus convexe en-dedans qu'en dehors; mais ce qu'il y avoit de plus remarquable dans l'un de ces sujets étoit sa dureté extraordinaire, qui nous fit ressouvenir de ce que Pline dit des yeux de l'Hyéne, savoir qu'on en tire des pierres précieuses appelées *hyenæ*.

L. 37. c.
10. Hist.
Nat.

Cette particularité jointe à quelques autres, nous a fait faire réflexion sur l'opinion de Belon, qui a prétendu que la Civette & l'Hyéne des Anciens ne sont point des animaux différens. Il est vrai que Belon est en cela contredit par tous les autres Auteurs modernes, & qu'il est seul de cet avis. Cependant il y a de fortes raisons pour appuyer son sentiment; car les deux principales marques que les Anciens disent convenir à leur Hyéne, se trouvent aussi dans la Civette. Elle a, comme l'Hyéne, du poil hérissé le long du dos: elle a aussi, de-même que l'Hyéne, une ou-

L. 2. des
Observat.

ver-

verture particulière sous la queue, outre les deux qu'ont les femelles de tous les autres animaux : & cette ouverture est si particulière à la Civette & à l'Hyène, qu'on peut dire qu'on ne connoît point d'animal où il s'en trouve de semblable ; car l'ouverture que les Gazelles & quelques autres animaux ont aux aînes, n'a rien qui approche de la situation & de la figure extraordinaire de celle qui se voit à la Civette.

Mais au-contre il y a dans la description que les Anciens ont faite de leur Hyène, quantité de choses qui ne conviennent point à la Civette. Car leur Hyène est bien plus grande que la Civette. La couleur de son poil est fort différente ; & les poils de sa crinière sont beaucoup plus longs, à ce que dit Aristote, qui assure qu'ils sont même plus longs que ceux de la crinière du Cheval. De plus, Léon d'Afrique dit que les pieds de l'Hyène sont faits comme ceux de l'Homme : & l'animal que
 In descrip. Afr. par. 9. Epist. 1. Busbeck a vu, & qu'il prétend être l'Hyène des Anciens, n'avoit point de vertèbres au col ; ce qui ne convient point à la Civette. Enfin dans la description que les Anciens ont faite de leur Hyène, ils ne disent point qu'elle eût aucune odeur. Cependant, si leur Hyène eût été la Civette, il semble qu'ils n'auroient pas manqué de parler de cette odeur forte, qui est ce que tout le monde remarque d'abord dans la Civette, & ce qui la distingue plus sensiblement des autres animaux.

Scaliger, Ruel, Alexander Benedictus, Matthiole, Léon d'Afrique, Aldrovande, Busbeck, & presque tous les autres Auteurs modernes, qui croient que la Civette a été inconnue aux Anciens, prétendent qu'elle est une espèce de Chat. Mais la longueur de la tête & des yeux de la Civette, la petitesse de ses pattes, la rudesse de son poil, la douceur des pointes de sa langue, la couleur & la forme de ses ongles, & la raucité de sa voix, sont des caractères tout-à-fait différens de ceux qui se voyent dans toutes les espèces de Chats.

Castellus, qui a fait une Dissertation particulière où il examine à quelle espèce d'animal on doit rapporter la Civette, dit qu'il y a plusieurs espèces d'Hyènes ; que les unes n'ont point d'odeur, & que les autres ont une odeur très-forte ; & que l'Hyène des Anciens appartient à la première espèce, & la Civette à la seconde ; & que ces diverses espèces conviennent en certaines marques essentielles, qui les distinguent des autres genres d'animaux. Si cette opinion étoit solidement établie, elle serviroit à concilier Belon avec les autres Naturalistes modernes.

EXPLF.





Elant.

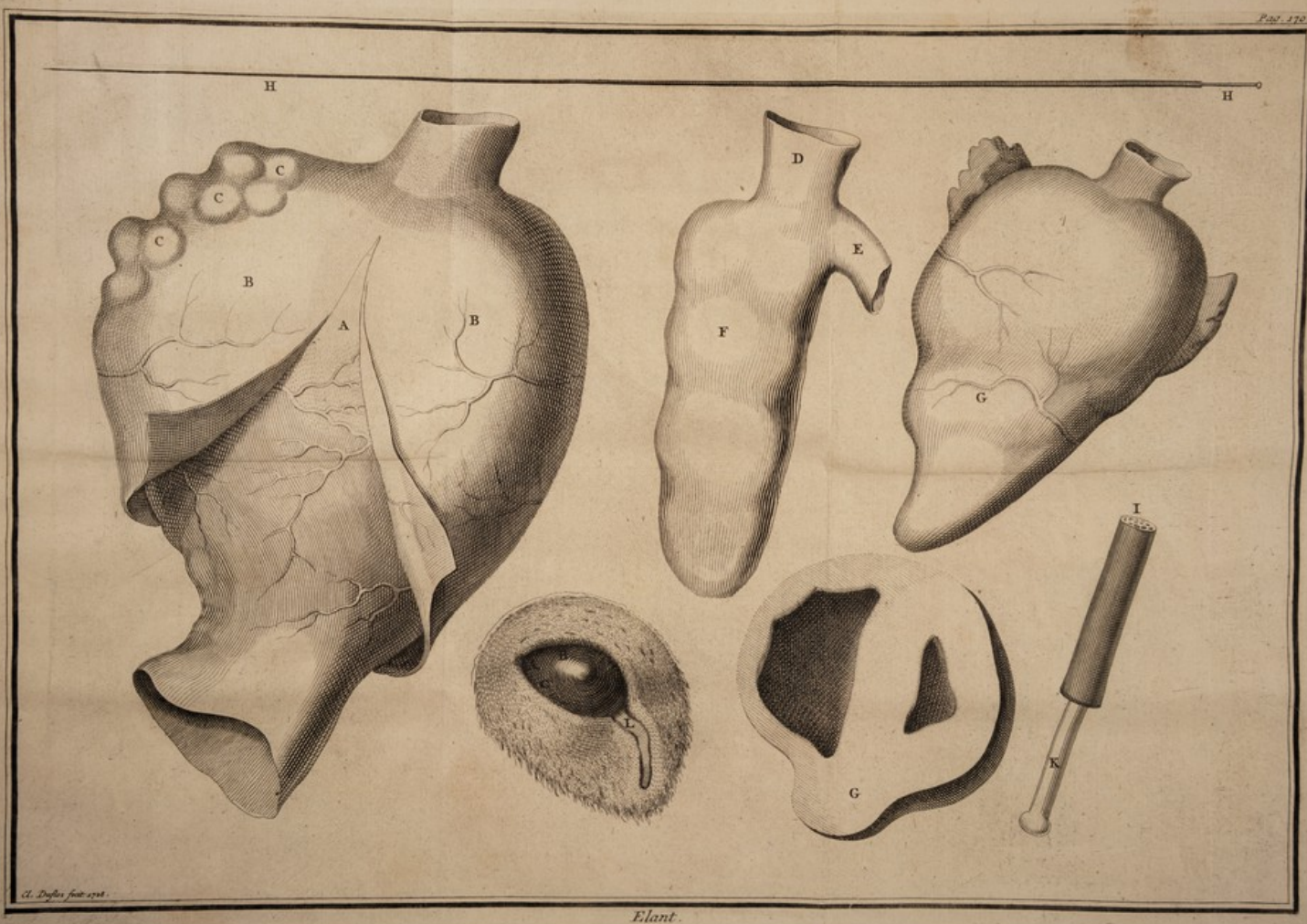
Dans la figure Anatomique

Explication de la figure de l'Elant.

CE qu'il y a de remarquable dans la figure est la longueur du Poil, la grandeur des Oreilles, & la forme de l'Oeil, dont le grand angle est beaucoup fendu, de même que la Gueule qui l'est bien plus qu'au Bœuf, qu'au Cerf, & qu'aux autres animaux qui ont le Pied fourché.

Dans la figure Anatomique

- AB. Est le premier & plus grand *Ventricule*.
- BC. Une *Membrane* qui enfermoit le grand *Ventricule*, & qui ser voit d'*Epiploon*.
- CCC. Plusieurs *vesties* pleines de vent, qui estoient sur cette *Membrane*.
- D. Le commencement du second *Ventricule*.
- E. Le commencement du *Colon*.
- F. Le *Cæcum*.
- G. Une éminence qui se trouve sur le *Cœur* en manière de vis.
- L. Un des *Yeux*.
- HH. Un des poils vû avec le *Microscope*, qui fait voir les objets trois fois plus gros qu'ils ne sont.
- KI. Un morceau du poil coupé en travers, & vû avec un *Microscope*, qui grossit beaucoup davantage.
- K. La racine du poil, qui est blanche & transparente.



Elefant.



DESCRIPTION

ANATOMIQUE.

D'UN

E L A N T.

CET animal, qui est appellé *Animal Magnum* par tous les auteurs Septentrionaux, *Ellend* par les Alemans, & *Alcé* par les Naturalistes modernes, ne nous a point paru à l'abord estre l'*Alcé*, dont Cesar parle dans ses Commentaires, & que Polybe, Pline, Solin, Pausanias, & Strabon, ont aussi décrit après lui, parce que nostre Elant ne s'est pas trouvé tout-à-fait conforme à la description que ces Auteurs donnent de l'*Alcé*. Néanmoins quand nous avons considéré qu'ils ne s'accordent point, & que les descriptions qu'ils font de l'*Alcé* sont plus différentes les unes des autres, que ce en quoi elles conviennent n'est différent de nostre Elant ; nous avons jugé que toutes ces contrariétéz, qui ne se trouvent que dans quelques particularitez mal expliquées, ne sont pas capables d'empêcher de croire que nostre Elant, & tous les *Alcez* des Anciens ne soient une même chose.

Car la raison de la diversité de ces descriptions des Anciens est, que l'Elant ne vit qu'en des Pais où ils n'avoient presque point de commerce. Et Pausanias dit, qu'entre tous les animaux l'*Alcé* est le seul qui n'est point connu des hommes, parce qu'il ne s'en laisse jamais approcher, à cause qu'il les sent de fort loin par la subtilité extraordinaire de son odorat. Mais soit par cette raison, ou par une autre, il paroist que les Au-

teurs ont fort mal examiné l'*Alcé* qu'ils ont décrit. Car les uns ont dit qu'il a le poil de différentes couleurs, comme la plupart des Chèvres; les autres, qu'il l'a d'une même couleur, comme le Chameau: les uns le font cornu; les autres sans cornes: les uns disent qu'il n'a point de jointures aux jambes, & qu'ainsi ne pouvant ni se coucher, ni se relever, il dort appuyé contre un arbre, que les Chasseurs scient à demi, pour faire tomber l'Elant, & le prendre; d'autres que cela n'est point vrai de l'*Alcé*, mais d'un autre animal nommé *Machlis*. Toutes ces particularitez, quoi que contraires, ne laissent pas de se trouver dans nostre Elant: ce qui fait voir que ces descriptions ne sont pas différentes, parce qu'elles sont d'animaux différens, mais parce que ceux qui les ont faites sur le rapport d'autrui n'avoient pas bien entendu ce qu'on leur avoit dit. Car il est vrai que nôtre Elant avoit le poil comme un Chameau, c'est à dire, tout d'une même couleur par tout le corps; & on tient aussi que le poil de tous les Elants est de diverses couleurs, mais c'est en de différentes saisons de l'année. En effet, nostre Elant qui a esté disséqué en Hiver avoit tout le poil d'un fauve grisâtre, qui est la couleur du Chameau; & les Historiens du Septentrion disent qu'il change en Esté, auquel temps le poil lui devient plus pâle, comme aux Dains, dont le poil est plus pâle en Esté qu'en Hiver: & ainsi il y a apparence que César a dit que l'*Alcé* a le poil de deux couleurs, sur le rapport de ceux qui l'avoient vû en Hiver & en Esté, & que cette diversité lui ayant esté mal expliquée, il l'a entendue de celle qu'il avoit remarquée dans les Chèvres, dont la plupart ont en même temps le poil de deux couleurs.

De même, quand César a dit que l'*Alcé* n'a point de cornes, & que Pausanias lui en attribué, ils ont tous deux dit vrai, parce qu'il peut estre que les Chasseurs de César n'avoient rencontré que des femelles, qui n'ont point de cornes; & que ceux du temps de Pausanias avoient remarqué que les mâles en ont.

Pour

Pour ce qui est des jambes de l'*Alcé*, qu'on prétend n'avoir point de jointures, bien que quelques Auteurs disent qu'il y a des Elants en Moscovie, dont les jambes sont sans jointures, il y a grande apparence que cette opinion est fondée sur ce qu'on dit de ces Elants de Moscovie, aussi bien que de l'*Alcé* de Cesar, & de la *Machlis* de Pline, qu'ils ont les jambes si roides, qu'ils courent sur les glaces sans glisser; qui est un moien qu'on dit qu'ils ont pour se sauver des Loups qui ne les y peuvent suivre; & aussi à cause de la roideur des coups qu'ils donnent avec leurs pieds, qui sont si forts, que lors qu'ils manquent le coup qu'ils ruënt à quelque beste, ils brisent avec les pieds de derrière les arbres comme des champignons, ainsi qu'Olaus Magnus parle, & même que des pieds de devant ils ont souvent percé des Chasseurs d'outre en outre.

Enfin ce qui fait voir que de cette diversité de descriptions, qui n'est qu'à l'égard de quelques particularitez, on ne doit pas conclure que l'Elant & l'*Alcé* soient deux différentes sortes d'animaux, c'est que les descriptions mêmes, que les Modernes font de l'Elant, ne s'accordent point ensemble, & ne sont pas aussi tout-à-fait conformes à ce que nous avons remarqué dans nôtre sujet. Car quelques-uns, comme Erasme Stella, & Sigismundus, disent que l'Elant a le pied solide comme un Cheval, suivant Pline, qui fait l'*Alcé* semblable en tout à un Cheval, à la reserve du col & des oreilles, qu'il a autrement proportionnées; Ménabéus aussi, & Johann. Caius, lui donnent une barbe comme à un Bouc, & disent que le reste de son poil n'est pas plus long qu'à un Cheval: ce qui ne se trouve point dans les autres Auteurs, ni dans nôtre Elant, qui avoit le pied fendu, & tout-à-fait semblable à celui d'un Bœuf. Son poil estoit aussi par tout, non seulement beaucoup plus long qu'aux Chevaux, mais il surpassoit même à proportion celui des Chèvres sans aucune apparence de barbe.

Nous n'avons point trouvé non plus ce morceau de chair que Polybe dit, au rapport de Strabon, se trouver sous le menton de l'*Alcé*, ni les crins que quelques-uns lui mettent sur le col, & que Gefner dit avoir vûs dans une figure d'*Alcé*, qui lui a esté envoyée par Sebastien Munster; mais ces deux particularitez estant singulières à chacun de ces Auteurs, & personne n'en aiant parlé qu'eux, elles ne doivent pas faire préjudice à la commune opinion, qui ne met point de différence entre l'Elant & l'*Alcé*.

Mais ce qui confirme davantage cette opinion, est que toutes les particularitez sur lesquelles les Anciens sont d'accord, se sont trouvées dans nostre Elant: car ils conviennent tous que l'*Alcé* est un animal à peu près de la taille du Cerf, auquel il ressemble encore par la grandeur des oreilles, & par la petitesse de la queue, comme aussi par les cornes, qui ne se trouvent point aux femelles des Elants, de même qu'elles manquent aux Biches. Ils s'accordent encore en ce qu'ils disent que l'*Alcé* est différent du Cerf par la longueur & par la couleur du poil, par la grandeur de la lèvre supérieure, par la petitesse du col, & par la roideur des jambes.

Nostre Elant avoit plus de cinq pieds & demi depuis le bout du museau jusqu'au commencement de la queue, qui n'estoit longue que de deux pouces. Il n'avoit point de cornes, parce que c'estoit une femelle; & le col estoit court, aiant autant de largeur que de longueur, laquelle estoit de neuf pouces seulement. Les Oreilles en avoient neuf de long sur quatre de large: & il y a sujet de s'étonner, pourquoi ceux qui ont crû que l'*Alcé* des Auteurs du moien temps, qu'ils prennent pour nostre Elant, estoit l'*Onager*, ou Asne sauvage des Anciens, ne se sont point fondez sur la ressemblance des Oreilles, qui surpassent en effet par leur grandeur celles des Cerfs, des Vaches, & des Chèvres, & qui n'en ont point de comparables que cel-

les

les des Asnes , à qui nostre Elant ressembloit mieux par ces parties , que par le poil , ni que par les pieds ; quoi que Scaliger assure que les pieds de l'Elant sont semblables à ceux d'un Asne , & que Stella & Sigismundus disent qu'il y a des Elants qui ont le pied solide ; mais il y a lieu de croire , si cela est vrai , que c'est une chose aussi particulière à quelques Elants , qu'il est extraordinaire aux Chevaux d'avoir le pied fourché , & aux Pourceaux de l'avoir solide , ainsi que Plin rapporte que ces animaux l'ont en certains Païs.

Quant au poil , la couleur de celui de nostre Elant n'estoit pas fort éloignée de celle du poil de l'Asne , dont le gris approche quelquefois de celui du Chameau , auquel nous avons déjà comparé en cela nostre Elant : mais ce poil estoit d'ailleurs fort différent de celui de l'Asne , qui est beaucoup plus court , & de celui du Chameau qui l'a beaucoup plus délié. Ce poil avoit trois pouces de long ; & sa grosseur égaloit celle du plus gros crin de Cheval. Cette grosseur alloit toujours en diminuant vers l'extrémité , qui estoit fort pointuë ; & vers la racine elle s'étressiffoit aussi , mais tout-à-coup , faisant comme la poignée d'une lance. Cette poignée estoit d'une autre couleur que le reste du poil , estant diaphane comme de la foye de Pourceau. Cette partie transparente avoit à l'extrémité une petite teste ou rondeur , qui estoit la racine ; & il semble que cette partie , qui estoit plus menuë & plus flexible que le reste du poil , estoit ainsi faite , afin que le poil , qui d'ailleurs est assez dur , se pût tenir couché , & ne demeurast pas hérissé. Ce poil coupé par le milieu paroissoit au Microscope spongieux en dedans comme le jonc : ce que Gesner n'explique pas assez bien , quand il dit simplement qu'il est creux. Ce poil estoit long comme à l'Ours , mais plus droit , & plus couché , & tout d'une même espèce.

La Lèvre supérieure estoit grande , & détachée des Gencives , mais non pas si grande que Plin la fait à l'*Alcé* , quand

il dit que cette Beste est contrainte de paistre à reculons, afin d'empescher que sa Lèvre ne s'engage entre les Dents. Et nous observâmes dans la dissection, que la nature a autrement pourvû à cet inconvenient, par le moyen de deux muscles grands & forts, qui sont particulièrement destinez à élever cette Lèvre supérieure.

Nous avons aussi trouvé les articulations des jambes fort ferrées par des ligamens durs & épais. Il est vrai néanmoins que si l'on peut croire ce qu'on dit de l'Elant, qu'estant fort sujet à l'Epilepsie, lors qu'il est tombé dans l'accès de son mal, il en est délivré, en portant l'un de ses pieds jusques dans son oreille, & que la corne de ce pied est un remède infailible pour l'Epilepsie. Il faut que cet animal ait les jointures bien plus souples que celles de l'*Alcé* n'ont paru à ceux qui ont crû qu'il n'en avoit point, & que nous ne les avons trouvées dans nostre Elant; ou du moins il est nécessaire que les convulsions dont il est agité estant en cet estat, fassent des efforts bien étranges sur les ligamens des articles, pour les alonger tellement au-de-là de ce qu'ils sont ordinairement. Mais si *Olaüs Magnus* a écrit en Historien, & si ce n'est point en raillant qu'il a dit que des deux ongles qui sont au bout de chaque pied de l'Elant, il n'y a que celui qui est en dehors au pied droit, qui soit propre à guerir l'Epilepsie, il faut encore supposer une dislocation bien plus admirable; & on peut dire que la guerison de cette maladie, par le seul attouchement de l'Ongle de l'Elant, lors qu'on en porte une bague, n'est pas plus merveilleuse, ni plus incroyable que la contorsion qu'il faut concevoir dans ce pied, pour faire que l'Ongle qui est en dehors puisse estre mis dans l'Oreille: de sorte que pour entendre ce qu'*Olaüs* a voulu dire, il faut croire qu'il a eû intention de se railler de la vertu imaginaire du pied d'Elant, & qu'il en a usé fort prudem-

demment. Car ne voulant pas déclarer ouvertement son sentiment, qui estoit contraire à celui du vulgaire, qui aime les Specifiques, entre lesquels l'Ongle du pied d'Elant est des plus célèbres; & voyant qu'on n'estime pas tant les Medecins qui font profession de se servir des remèdes, comme d'Instrumens propres à fabriquer des guerisons, que ceux qui se vantent de les jetter, s'il faut ainsi dire, en moule, par des Febrifuges, des Antipleuretiques, des Antipodagriques, & des Antepileptiques; ce grand homme s'est expliqué par une figure, qui laisse ceux qui veulent estre trompez dans leur erreur, sans les scandaliser, & qui fait entendre aux autres ce qu'il pense. Car de mesme qu'on dit qu'il ne faut point toucher à l'œil que du coude quand il est malade, pour dire qu'il n'y faut point toucher du tout; il a fait entendre qu'il n'y a point d'Ongle d'Elant qui guerisse infailliblement l'Epilepsie, en disant qu'il n'y a que celui du dehors du pied que l'Elant peut mettre dans son oreille, qui le puisse faire: car il a ajouté cette condition impossible à beaucoup d'autres que les Auteurs apportent, & qui sont déjà assez difficiles, mais absolument nécessaires, à ce qu'on dit, pour faire que ce remède puisse agir, comme d'avoir esté coupé tout d'un coup avec une hache, l'animal estant encore vivant, le jour de S. Gilles, à un mâle qui est en rut, & qui n'a point encore engendré; pour faire entendre que les Imposteurs qui veulent vendre les Ongles d'Elant, ont mis toutes ces conditions difficiles, afin que ceux qui ont éprouvé que l'Ongle de l'Elant dont ils se sont servis est inutile, puissent croire que c'est faute de quelqu'une de ces conditions, qui ne manque pas à celui que le Marchand leur présente.

Après avoir fait ces réflexions sur la fermeté des ligamens des jointures de l'Elant, nous avons observé la figure de son Oeil, dont le grand coin estoit fendu en en bas, beaucoup

Z

plus

plus qu'il n'est aux Cerfs, aux Dains, & aux Chevreuils, mais d'une façon bien extraordinaire, qui est que cette fente n'estoit pas selon la longueur de l'œil, mais faisoit un angle avec la ligne qui va d'un des coins de l'œil à l'autre. La dissection nous fit connoître que cette fente estoit proportionnée à la glande lacrymale, qui s'est trouvée avoir un pouce & demy de long sur sept lignes de large.

Les parties du dedans avoient quelque chose d'approchant de celles d'un bœuf, principalement en ce qui regarde les quatre ventricules & les intestins. Ces parties néanmoins avoient cela de particulier, que le premier & plus grand Ventricule estoit enfermé en partie par une membrane en forme de sac, qui ayant quantité de vaisseaux pouvoit passer pour l'Epiploon; & qu'au lieu des glandes & de la graisse, qui est ordinairement en cette partie, il y avoit seulement vers le haut des vessies pleines de vent de la grosseur d'une chataigne. Les Intestins, qui estoient longs de quarante-huit pieds, avoient un Cæcum sans appendice, qui avoit treize pouces de long, sur cinq de large. Il estoit à peu près de la figure de celui de l'homme.

Le Foye estoit petit, n'ayant qu'un pied de long sur sept pouces de large. Il estoit continu sans Lobes, & mesme sans qu'il y eust aucune apparence de la fissure qui est au droit du Cartilage Xiphoïde. Il estoit tellement collé contre le Diaphragme, qu'il n'estoit pas possible de rien séparer de sa partie convexe sans la couper. Il n'avoit point de vesicule de fiel, & il estoit par tout, & jusqu'au fond de son Parenchyme, d'une couleur grise & livide.

La Ratte estoit aussi fort petite, n'ayant pas plus de huit pouces de long sur six de large. La substance de ces deux viscères paroïssoit fort égale & homogène : Mais les Reins estoient en leur surface externe marquez de deux différentes couleurs, qui la faisoient paroître inégale comme du Chagrin, quoy qu'au

tou-

toucher on n'y remarquaſt rien de raboteux. Ils n'eſtoient point adherans aux Lombes par la duplicature du Peritoine, mais attachez ſeulement par leurs vaiſſeaux.

Le Poulmon eſtoit partagé en ſept Lobes, dont il y en avoit trois de chaque coſté, & un au milieu dans la cavité du Médiaſtin. Les Lobes inférieurs eſtoient chacun deux fois plus grands que les ſupérieurs.

Le Cœur avoit ſept pouces de long, ſur cinq de large. Sa figure eſtoit fort pointuë; & il y avoit depuis la baſe juſqu'à la pointe une éminence tournée obliquement en vis, laquelle éminence répondoit au droit de la ſéparation des deux ventricules, enſorte qu'elle ſembloit eſtre un reply de la partie externe du ventricule droit ſur le gauche. Cette éminence, qui ſe voit à peine dans le cœur des autres animaux, eſtoit extraordinairement viſible en celui-cy. Le Septum & le reſte du Parenchyme du Cœur, qui environnoit le ventricule gauche, avoient l'épaiſſeur d'un pouce. Les Anneaux de l'Aspre Artère eſtoient imparfaits.

Le Cerveau, comprenant le Cervelet, n'avoit que quatre pouces de long ſur deux & demy de large. La petiteſſe de cette partie comparée avec la grandeur de la glande lacrymale, qui, ainſi qu'il a eſté dit, avoit un pouce & demy de long, nous ſembla eſtre un argument bien capable de confirmer l'opinion de ceux qui croient que la pluſpart des glandes qui ſont au tour du Cerveau n'en reçoivent point les humiditez, dont elles ſont ordinairement abreuvées, mais qu'elles leur ſont apportées par les artères, ou par les nerfs, deſquels elles reçoivent la matière, dont elles ſont la Lymphé. La curioſité que nous avions de chercher exactement les conduits deſtinez pour recevoir & pour envoyer ces humeurs qui doivent eſtre fort viſibles en une partie ſi extraordinairement grande, ne pût eſtre ſatisfaite, à cauſe de la corruption du ſujet qui avoit eſté gardé ſi long-temps, que toutes les parties commençoient à ſe diſſoudre par la pourriture.

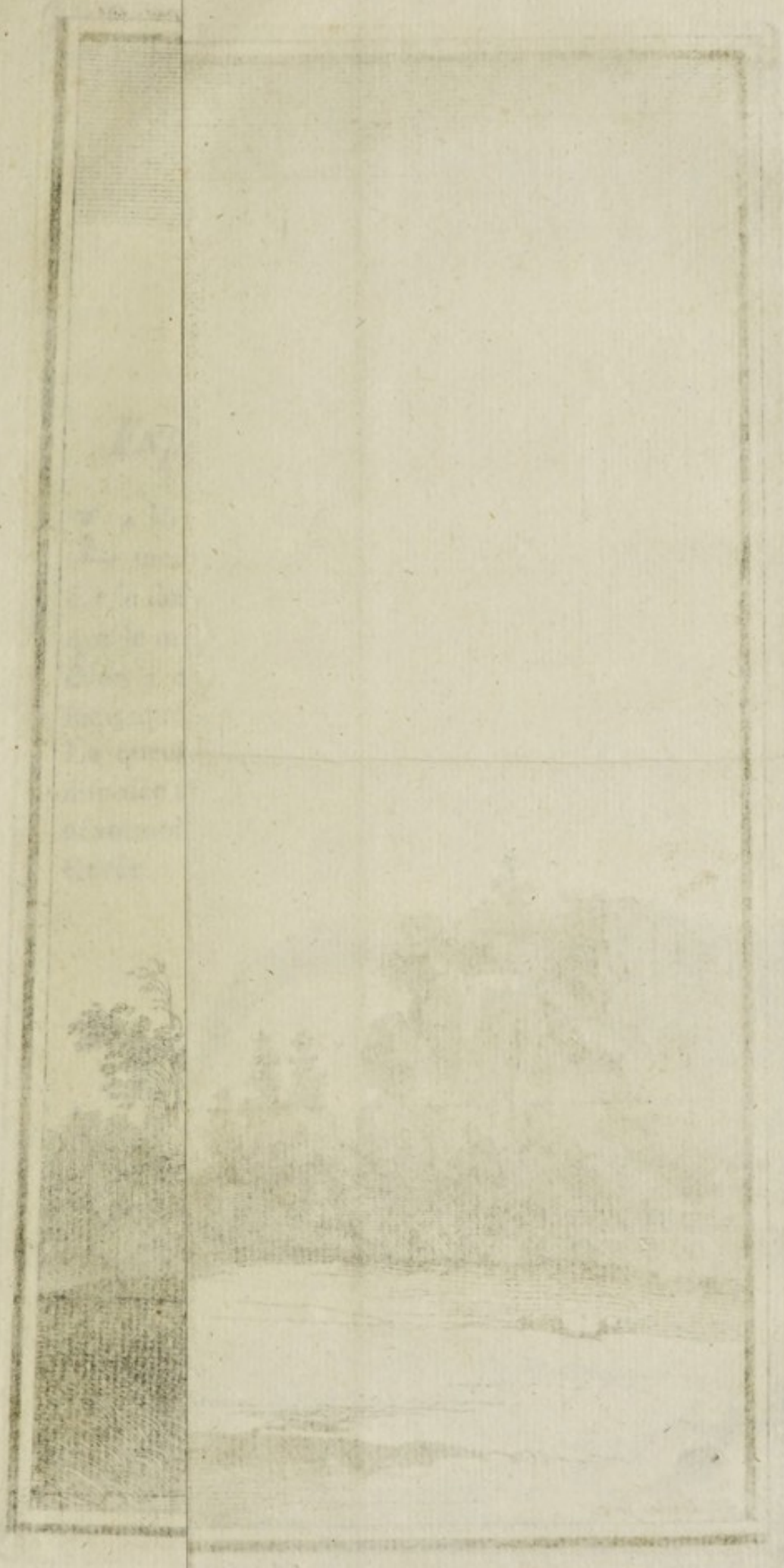
La ſubſtance du Cerveau n'eſtoit point différente de celle du

Cervelet, l'une & l'autre étant très-blanche, & assez ferme, nonobstant la corruption, pour la faire paroître bien saine en un animal si sujet à des maladies, dont on met le siège dans le Cerveau, qui selon Cardan est plus froid, plus humide, & plus rempli de pituite en cet animal qu'en aucune autre.

La Glande Pinéale estoit aussi d'une grandeur extraordinaire, ayant plus de trois lignes de long, de même que celle que nous avons trouvée dans le Dromadaire, mais sa figure estoit conique à l'ordinaire, au lieu que la glande du Dromadaire avoit la forme d'un treffle. Cette grandeur, qui nous sembla très-considérable, vû la petitesse du reste du Cerveau, nous fit penser que ceux, qui, suivant Erasistrate, attribuent à la différente conformation des organes du Cerveau, les diverses opérations des sens intérieurs, pourroient se fortifier dans leur opinion par des observations semblables, considérant que les Lions, les Ours, & les autres Bestes courageuses & cruelles, ont cette partie si petite, qu'elle est presque imperceptible; & qu'elle est fort grande à ceux qui sont timides comme l'Elant, qu'on tient estre tellement craintif, qu'il meurt de peur, quand il a reçu la moindre blessûre, & qu'on a remarqué qu'il n'en réchape jamais, quand il voit couler quelque peu de son sang.

Nous trouvâmes encore dans le Cerveau une autre partie, dont la grandeur avoit aussi rapport avec l'Odorat, qui est plus exquis dans l'Elant que dans aucun autre animal, suivant le témoignage de Pausanias, ainsi qu'il a déjà esté dit: car les Apophyses Mammillaires, qu'on estime estre les organes de ce sens, estoient sans comparaison plus grandes qu'en aucun animal que nous ayons disséqué, ayant plus de quatre lignes de diamètre.







Cl. Duflos fecit.

Coati Mundi.

Explication de la figure du Coati Mondí.

LA Figure fait voir les différentes couleurs de son poil, qui est moins brun sous le ventre, & au devant de l'estomac, que sur le dos, & qu'aux pattes. Il est encore nécessaire d'estre averti, que le museau est un peu plus courbé qu'il n'estoit lorsque la dissection a esté faite, afin de représenter la mobilité que l'on y a remarquée, & la grande facilité qu'il avoit à estre élevé en haut. La queue est recourbée en en bas, parce qu'elle a esté trouyée disposée de cette sorte dans l'animal mort. Les Auteurs disent néanmoins que le Coati a de coûtume de porter sa queue fort élevée.

Dans la figure Anatomique.

- A. est la Dent Canine, en forme de défense.
- B. L'Os de la Verge.
- C. La Langue.
- D. Le Pied droit de derrière.
- E. Les esperons du talon.

EXPLICATION DE LA FIGURE du Coati Mondî.

PREMIERE FIGURE.

LA première Figure, qui représente celui des deux Coatis qui est appelé Mondî, fait voir les différentes couleurs de son poil, qui est moins brun sous le ventre & au-devant de l'estomac, que sur le dos & qu'aux pattes. Il est encore nécessaire d'être averti que le museau est un peu plus courbé qu'il n'étoit lorsque la dissection a été faite, afin de représenter la mobilité que l'on y a remarquée, & la grande facilité qu'il avoit à être élevé en-haut. La queue est recourbée en-enbas, parce qu'elle a été trouvée disposée de cette sorte dans l'animal mort. Les Auteurs disent néanmoins que le Coati a coutume de porter sa queue fort élevée.

SECONDE FIGURE.

- A. *Est la dent canine, en forme de défense.*
- B. *L'os de la verge.*
- C. *La langue.*
- D. *Le pied droit de derrière.*
- E. *Les éperons du talon.*
- FF. *Les deux poches de l'anus.*
- G. *La vessie.*
- HH. *Les vésicules seminales.*
- II. *Les prostates.*

Aa

K. L'u-

182 EXPLICATION DE LA FIGURE DU COATI MONDI.

K. L'urèthre ouverte par-dessus pour faire voir les embouchures des déférens, des vésicules seminaires, & des prostates.

LL. Les muscles accélérateurs.

N. Le prépuce.

O. Le gland.

P. L'os de la verge qui est fourchu.

Q. Le haut de la matrice.

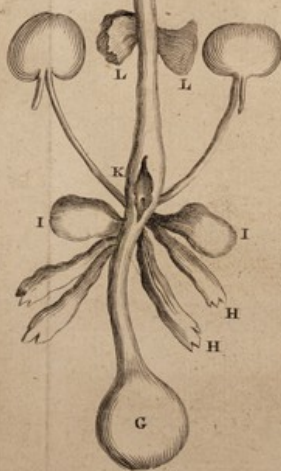
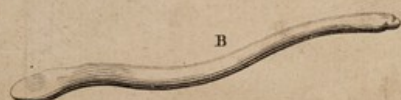
R. Une des cornes de la matrice.

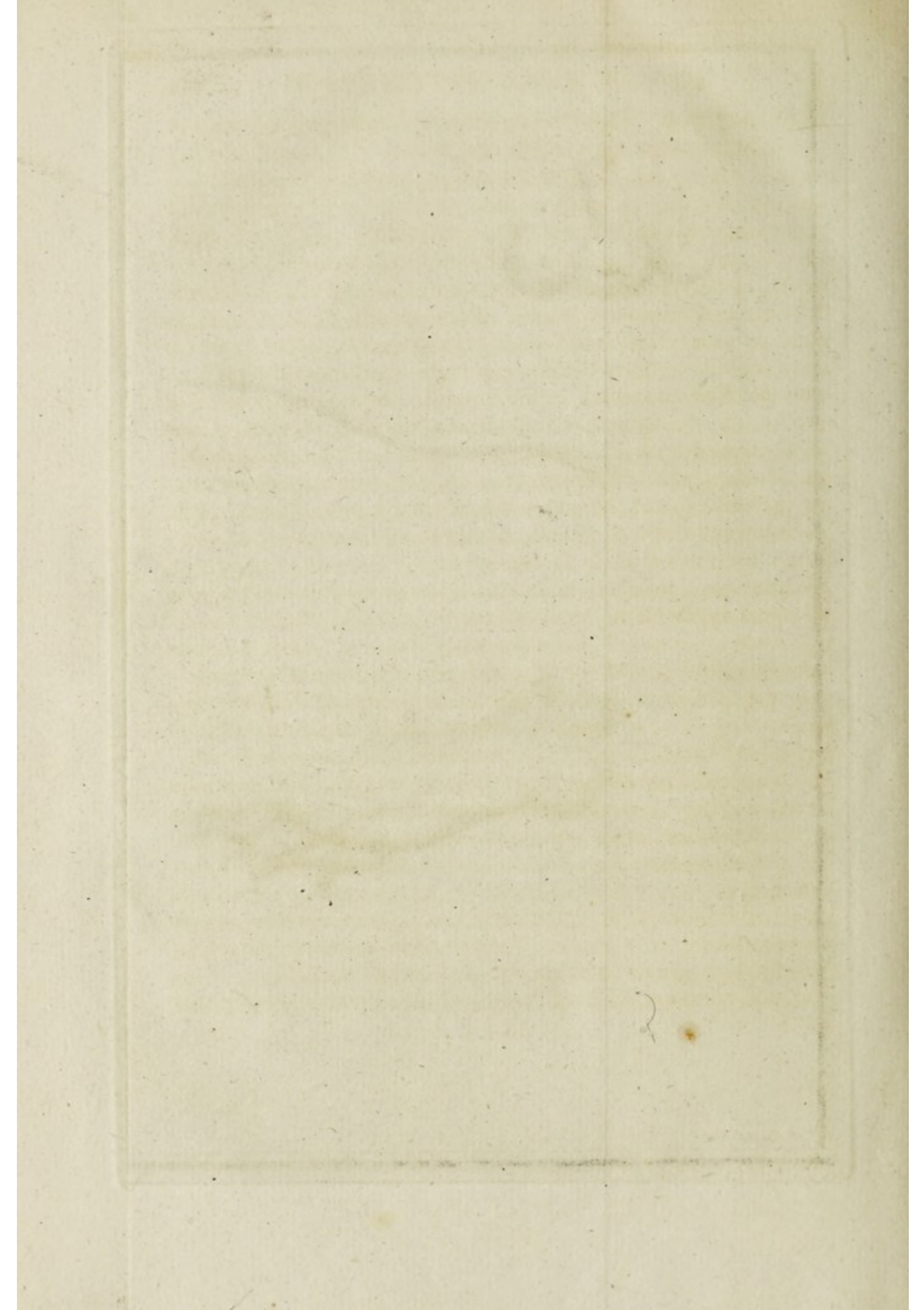
S. La trompe.

T. Un testicule couvert par le pavillon de la trompe.



DES-





DESCRIPTION

ANATOMIQUE

DE QUATRE COATES.

LE Coati est un animal du Brésil, dont il y a plusieurs espèces tellement différentes, qu'il est difficile de dire ce qu'elles ont de commun pour les faire mettre sous un même genre. Ceux qui ont écrit l'Histoire du Brésil, disent que c'est une espèce de Renard. Ils l'ont décrit diversement, & les quatre que nous avons disséqués avoient aussi tous quelque chose de particulier. De Lery dans son Voyage du Brésil lui donne un museau long d'un pied, rond comme un bâton, & aussi menu vers le commencement que vers la fin, à peu près comme la trompe d'un Eléphant, à laquelle Margravius compare aussi ce museau : mais dans la figure il le fait pareil à celui de nos Coatis, dont nous avons donné la figure, & qui n'a rien de la trompe d'un Eléphant que la mobilité, & son extrémité est fort semblable à celle du grouin du Pourceau. L. 6. c. 6.
Hist. Nat.
du Brésil.

Le même Auteur fait deux espèces de Coatis : l'un a le poil roux par tout le corps, & est appelé simplement Coati : l'autre n'a que le ventre & la gorge de cette couleur, le reste étant d'un brun presque noir ; il appelle ce second, Coati Mondé. Nous avons fait la dissection de l'une & de l'autre de ces espèces de Coatis.

Le Coati Mondé est celui dont nous avons donné la figure : nous en avons disséqué trois de cette espèce, qui étoient de grandeur & de figure assez différentes ; le plus grand avoit en tout trente-cinq pouces & demi, savoir six pouces & demi depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, & seize pouces de l'occiput au commencement de la queue qui en avoit treize de long. Depuis le haut du dos jusqu'à l'extrémité des pieds de devant, il y avoit dix pouces ; & il y en avoit douze jusqu'à l'extrémité des pieds de derrière. Le museau étoit fort long, & mobile comme celui d'un Pourceau, mais il étoit plus étroit &

plus long à proportion. Son mouvement étoit aussi plus manifeste qu'au Pourceau, le museau se recourbant facilement en-haut.

Les quatre pattes avoient chacune cinq doigts, dont les ongles étoient noirs, longs, crochus, & creux comme ceux du Castor. Les doigts des pattes de devant étoient un peu plus longs que ceux des pattes de derrière, lesquelles étoient semblables à celles de l'Ours, à la réserve de ce que toute la plante étoit dégarnie de poil, dont le dessous du talon de l'Ours est couvert. Le dessous de ces quatre pattes étoit revêtu d'une peau douce, & à l'extrémité du talon il y avoit plusieurs callosités allongées larges d'une ligne. Elles fortoient par derrière de la longueur de cinq ou six lignes, & elles étoient ramassées ensemble comme la fleur d'un Souci lorsqu'il se ferme la nuit.

Le poil étoit court, rude, & bouchonné. Il étoit noirâtre sur le dos, en quelques endroits de la tête, & aux extrémités des pattes & du museau. Au reste du corps il étoit mêlé d'un peu de noir, & de beaucoup de roux, qui étoit plus doré & plus haut en couleur en quelques endroits du dessous du ventre & de la gorge. La queue étoit revêtue d'un poil de ces deux mêmes couleurs, qui formoient comme plusieurs anneaux, les uns noirâtres, & les autres mêlés de noir & de roux.

La langue étoit marquée de plusieurs sillons disposés à peu près comme ceux qui se voyent sur une feuille d'arbre: au reste à peu près semblable à celle des Chiens.

Les yeux étoient fort petits, comme à un Cochon. Les oreilles étoient rondes comme celles des Rats, & couvertes d'un poil fort court par le dessus, & garnies en-dedans d'un poil plus long & plus blanchâtre.

Il y avoit six dents incisives en chaque mâchoire. Les canines étoient fort grandes, principalement celles de la mâchoire inférieure; & elles avoient trois peaux qui formoient à l'extrémité une pointe forte aiguë comme une alêne. Cette figure est fort différente de celles des canines des autres animaux. Elles avoient encore cela de particulier, qu'elles étoient grises & un peu transparentes. On dit que c'est avec ces dents que les Capitaines des Sauvages se font des tail-

lades

lades sur le corps, pour s'accoutumer à souffrir la douleur des blessures, & pour faire estimer leur valeur & se rendre plus terribles à leurs ennemis, par les cicatrices que ces sortes de playes laissent plus visibles que les autres ne sont ordinairement.

La gueule étoit grande, & fenduë comme à un Pourceau; & la mâchoire d'embas étoit aussi de-même qu'au Pourceau, beaucoup plus courte que celle d'enhaut.

Toutes ces particularités que nous venons de décrire, se trouvent dans la description que Margravius & Laët ont faites du Coati, hormis la figure particulière des dents canines, & les callosités que nous avons trouvées aux talons du Coati Mondî, dont ils n'ont point parlé, & la queue, qu'ils font à leurs Coatis beaucoup plus longue que le reste du corps. Mais Laët dit que ces animaux ont accoutumé de ronger leur queue, & qu'il en a nourri un quelque tems, qui se la mangea enfin toute entière, & qu'il en mourut: il se pouvoit faire que les nôtres eussent ainsi accourci la leur. Ils disent encore que les Coatis ont les mains faites comme celles des Guenons: ce qui ne s'est point trouvé dans nos sujets, dont les pieds néanmoins étoient d'ailleurs assez semblables à la figure que Margravius a mise dans son Livre.

Les deux autres Animaux qu'on nous a apportés sous le nom de Coati Mondî, étoient fort différens de celui dont nous venons de faire la description. Car outre qu'ils étoient plus petits, ils n'avoient point les dents canines longues, pointuës & tranchantes; & ils n'avoient point les talons comme éperonnés de ces longues callosités: de ces deux il y en avoit un qui n'avoit point le museau fait comme le grouin d'un Pourceau, mais semblable au museau d'un Lièvre, étant fendu. De-plus ce museau avec le tour des yeux & les oreilles, tant dedans que dehors, étoient rouges, & toutes ces parties étoient sans poil. Ses dents ressembloient à celles du Castor. Ce même Coati n'avoit point de queue. Les pieds de devant avoient cinq doigts, dont il y en avoit au milieu trois d'une même espèce & proche les uns des autres, comme ils sont à la main de l'Homme, & deux autres qui en étoient séparés comme des pou-

ces : celui qui étoit en dedans à la place du pouce de la main , étoit si petit qu'il ne paroissoit presque pas , & que l'on n'en voyoit que l'onglet : les pieds de derrière n'avoient que quatre doigts , dont il y en avoit aussi trois plus grands , & un plus court , qui étoit en forme de pouce séparé des autres & situé en dehors : il ne consistoit presque aussi qu'en un ongle plat , long de six lignes , & large de trois.

Nous avons trouvé par la dissection , que sous la peau & entre les muscles des trois Coatis de l'espèce appelée Mondî , il y avoit beaucoup de graisse blanche , & dure comme du suif. La verge étoit cachée comme dans un fourreau , dont l'ouverture étoit sous le ventre , à quatre doigts de l'anüs. Le gland de la verge étoit garni d'un os uniforme , dont la longueur surpasseoit de beaucoup à proportion celle des os qui se rencontrent à la verge des autres animaux qui en ont. Les testicules étoient semblables à ceux des Chiens. Les prostates étoient petites.

L'épiploon étoit fort petit. Il avoit peu de graisse , & paroissoit un tissu de fibres & de filets plutôt qu'une membrane. Il n'étoit point couché sur les intestins , mais retroussé sur le ventricule. La ratte avoit deux pouces & demi de longueur. Elle étoit de couleur rouge-brun du côté de l'estomac en sa partie cave , & noirâtre par le bord en sa partie gibbe.

Le foye étoit un peu noirâtre , & d'une substance fort homogène. Il avoit sept lobes , deux grands au côté gauche , & cinq autres plus petits au côté droit. La vésicule étoit entre les deux grands lobes. Les glandes du foye étoient aussi visibles que dans les Chats.

La portion du pancréas , qui étoit attachée le long du duodenum , tirant plus vers le rein droit que vers la ratte , étoit fort petite. L'autre étoit couchée le long du fond de l'estomac. Le mésentère étoit tout couvert d'une graisse fort dure , qui enfermoit & cachoit presque tous ses vaisseaux.

Les intestins avoient sept pieds de long en tout. Ils étoient tous d'une même grosseur , & ils n'avoient rien qui les pût distinguer les uns des autres : il n'y avoit point même de cœcum.

Le

Le rein droit étoit beaucoup plus haut que le gauche, desorte que deux des lobes du foye le couvroient.

La vessie avoit un col long & menu; l'uréthre étoit aussi fort longue. Il y avoit quatre vésicules feminales, deux de chaque côté fort longues, branchuës par l'extrémité, & finissant en un conduit, qui comme un col étroit les attachoit à l'uréthre: les prostates avoient aussi un espèce de col de la même manière. Ces six conduits avec ceux des déférans, aboutissoient à trois mammelons par lesquels ces conduits s'ouvroient dans l'uréthre: la verge avoit deux os pointus par l'un bouts: ces deux bouts pointus sortoient du balanus de la longueur de trois lignes.

Il avoit deux poches aux côtés de l'anus, lesquelles ne s'ouvroient pas comme au Lion dans l'extrémité de l'intestin, mais qui avoient chacune leur ouverture en dehors, à peu près comme au Tigre.

Le pœmon avoit cinq lobes; deux grands au côté droit, & deux au côté gauche, qui étoient un peu plus petits; & un cinquième dans le médiastin.

Le cœur, qui étoit semblable à celui du Chien, avoit l'oreille droite extrêmement grande. Dans le ventricule droit, & dans l'oreille droite, on a trouvé une grande quantité de cette matière glaireuse endurcie, que l'on appelle polype.

L'orbite n'étoit pas osseuse tout à l'entour, mais elle étoit suplée en la partie supérieure par un ligament cartilagineux, qui joignoit l'apophyse de l'os frontal à celle du premier os de la mâchoire supérieure, ainsi qu'elle est à la plupart des Brutes.

L'os qui sépare le cerveau du cervelet, étoit comme aux Chiens. La dure-mère étoit fort adhérente au crâne. Les sinus de l'os frontal étoient pleins d'une matière dont la consistance étoit semblable à de la graisse friable. Les nerfs olfactifs étoient fort gros.

Le globe de l'œil n'avoit pas plus de quatre lignes & demie de diamètre. L'ouverture des paupières étoit de plus de cinq lignes, & la prunelle seule n'étoit guères moins large que tout le globe de l'œil. Le crystalin avoit trois lignes de large, & deux & demie d'épaisseur, & étoit,

étoit, comme à la plupart des animaux, plus convexe en-dedans qu'en-dehors. Cette grosseur du crysalin faisoit que les deux autres humeurs étoient en petite quantité. La choroïde étoit par-tout d'une même couleur, savoir d'un rouge fort brun, sans qu'il y parût de tapis, qui ne manque jamais guères aux yeux des autres animaux.

Le quatrième Sujet, qui étoit le Coati simplement dit, & qui étoit une femelle, avoit le poil roux par tout le corps; sa queue étoit seulement marquée de plusieurs cercles d'un fauve fort brun; & l'extrémité du museau étoit d'un gris-brun. Il avoit des moustaches d'un poil fort noir; & il y avoit du même poil à la mâchoire inférieure & aux jouës. Les pattes de derrière n'avoient point au talon les appendices en manière d'écailles ou d'éperons, qui ont été trouvées au premier Coati Mondî: les dents étoient comme celles d'un Chien.

L'épiploon étoit fort différent de celui du Coati Mondî, en ce qu'il avoit beaucoup de graisse; qu'il couvroit & embrassoit tous les intestins; & qu'il étoit composé de membranes qui ne paroissent point percées en forme de réseau, comme elles étoient aux autres.

L'extrémité de chaque corné de la matrice, qui étoit attachée au testicule par un ligament, alloit jusqu'au rein. La trompe descendoit en serpentant sur ce ligament pour se joindre & s'insérer à la corne.

Le ventricule étoit de deux substances, la partie supérieure étant membraneuse, & l'inférieure étant épaisse & charnuë. Le reste des parties étoit semblable à celles du Coati Mondî.





mo/c





